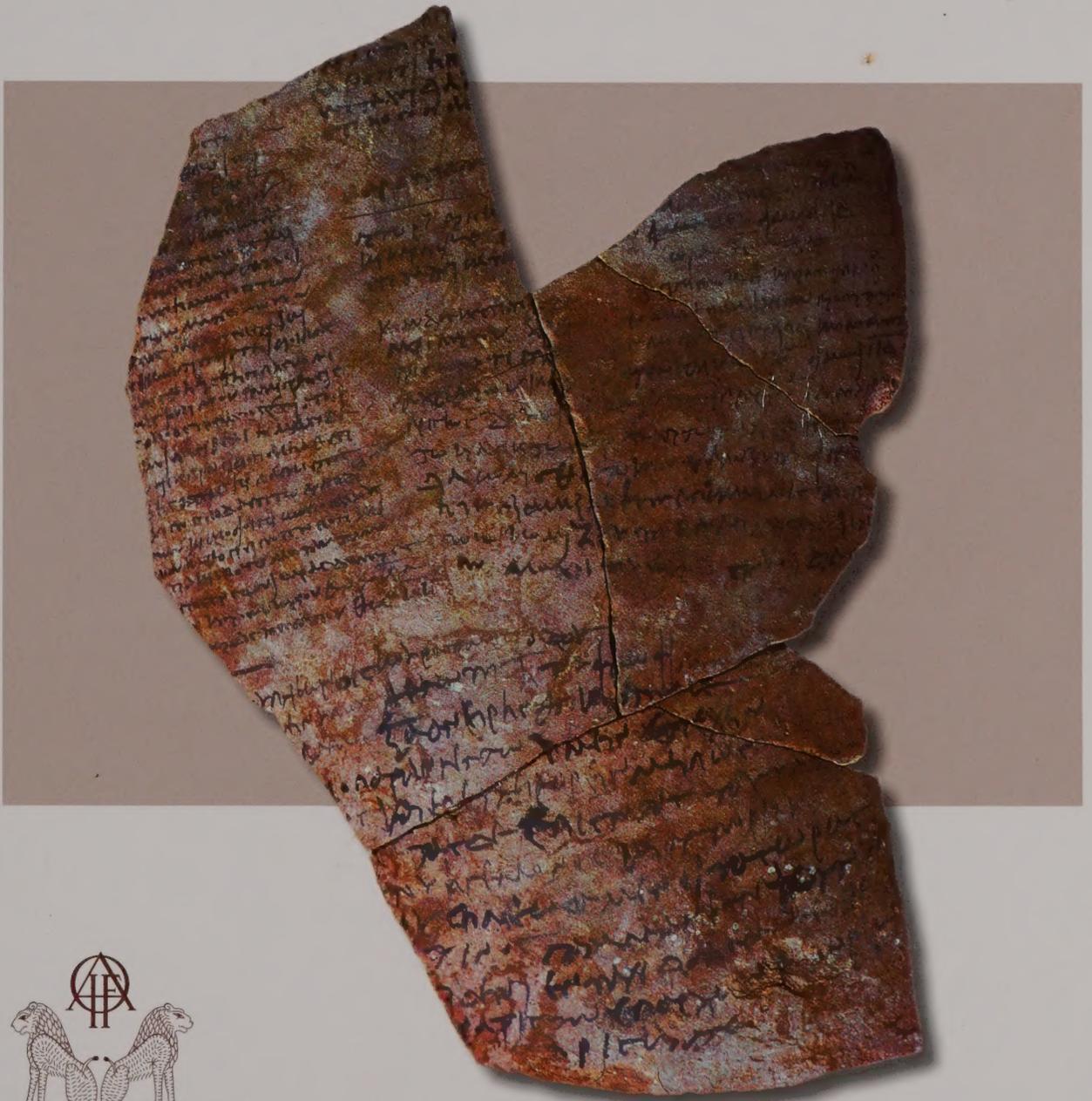


Hélène Cuvigny

Ostraca de Krokodilô

La correspondance militaire et sa circulation



Institut français d'archéologie orientale

Ostraca de Krokodilô

Praesidia du désert de Bérénice

II

Hélène Cuvigny

Ostraca de Krokodilô

La correspondance militaire et sa circulation

O.Krok. 1-151

Praesidia du désert de Bérénice

II



Institut français d'archéologie orientale

Fouilles de l'Ifao 51 – 2005

Sommaire

Abréviations bibliographiques	IX
Avant-propos	1
Les effectifs des garnisons sur la route de Myos Hormos.....	2
Les cavaliers : estafettes et escorteurs	5
Note sur la présentation.....	7
Chapitre I. Journaux de poste datant de la préfecture de Cosconius (1-4)	9
1. Journal du 14 Mecheir au 2 Pharmouthi	11
Contenu	11
Le transit de lettres et de poisson	12
Le <i>paralèptès</i> Avitus.....	13
Provenance immédiate	17
Identité du messenger.....	17
Heure d'arrivée.....	17
Les noms des messagers stationnés à Krokodilô	18
κλῆρος : tour de service	19
Tableau des entrées et des sorties	20
Un parallèle : <i>P.Hibeh</i> I 110 v°	21
Paléographie	22
2-4. Petits fragments de journaux contemporains	28
Chapitre II. Le dossier de Capito, curateur de Krokodilô (5-23)	33
5-14. Correspondance officielle	34
15-18. Documents privés.....	46
19-23. Cinq <i>dipinti</i> au nom de Valerius Capito ?.....	51

Chapitre III. Journaux de poste datant de la préfecture d'Artorius Priscillus (24-40)	53
Les cavaliers et leur garnison	54
24-29. Journaux de mai à novembre 109	59
30-40. Journaux sans mention de mois	65
Chapitre IV. Copies de circulaires adressées aux curateurs sous la préfecture d'Artorius Priscillus (41-59)	77
41-46. Circulaires du mois d'Epeiph (juillet 109)	77
47-50. Circulaires des mois de Thôth et Phaôphi (septembre-octobre 109)	89
51-55. Circulaires de novembre-décembre 109	98
56-59. Date incertaine	104
Chapitre V. Circulaires étrangères aux précédents dossiers (60-63)	109
Chapitre VI. Lettres écrites et reçues par des curateurs (64-81)	113
64-65. Ordres du préfet du Désert relayés aux curateurs par un intermédiaire.....	113
66-68. Mettius Rufus.....	115
69-70. Marcus Titusenus, curateur de Krokodilô	116
71-73. Lucretius, curateur de Krokodilô	119
74-76. Lettres de Germanus, curateur de Persou, à Silvanus, curateur de Krokodilô	123
Chapitre VII. Autres lettres à caractère officiel (82-86)	131
Chapitre VIII. L'amphore des barbares et ostraca apparentés (87-92)	135
87. L'amphore des barbares	135
Analyse.....	135
Qui était le préfet de Béréenice en exercice ?	137
Arruntius Agrippinus.....	138
Les toponymes	139
Comment circulait l'information ?	142
« Bulletins d'opérations » : parallèles papyrologiques	144
Particularités du scripteur.....	145
88-92. Fragments contemporains	154

Chapitre IX. Lettres privées de soldats	
relatives à des questions militaires (93-100)	159
93-94. Périls	159
95-98. Relève et remplacement	161
99-100. Infractions à la discipline	168
Chapitre X. <i>Dipinti</i> et listes (101-119)	173
101-116. <i>Dipinti</i> et étiquettes aux noms de militaires	173
117. Tableau de service	178
118-119. Listes de noms	185
Chapitre XI. Les fiches éphémérides (120-151)	187
120. Fiche notifiant une sortie	187
121-128. Tessères avec le mot d'ordre	188
129-151. Tessères journalières avec mention facultative d'un toponyme	190
Index	193
Concordance des numéros d'inventaire	209
Planches	211

Abréviations bibliographiques

LES ÉDITIONS de papyrus et d'ostraca sont citées d'après J.F. Oates, R.S. Bagnall, W.H. Willis, K.A. Worp, *Checklist of Editions of Greek and Latin Papyri, Ostraca and Tablets* consultable dans sa dernière version sur internet à l'adresse : <<http://scriptorium.lib.duke.edu/papyrus/texts/clist.html>>.

Les ostraca inédits des *praesidia* que nous avons fouillés dans le désert Oriental sont désignés par leur numéro d'inventaire ainsi préfixé :

- K (e.g. K36) : Krokodilô ;
- M (e.g. M36) : Maximianon ;
- QAB (e.g. QAB36) : Qusûr al-Banât ;
- *O.Did.* inv. : Didymoi ;
- *O.Ka.La.* inv. : Umm Balad (*Kainè Latomia*).

BÜLOW-JACOBSEN <i>et al.</i> 1995	A. BÜLOW-JACOBSEN, H. CUVIGNY, J.-L. FOURNET, M. GABOLDE, CHR. ROBIN, « Les inscriptions d'Al-Muwayh », <i>BIFAO</i> 95, p. 103-124.
CGL	G. GOETZ, <i>Corpus glossariorum Latinorum</i> , Leipzig, 1888-1923.
CURTO <i>et al.</i> 1973	S. CURTO, G. GERACI, V. MARAGIOGLIO, C. RINALDI, <i>Dehmit</i> , Rome.
CUVIGNY, ROBIN 1996	H. CUVIGNY, CHR. ROBIN, « Des Kinaidokolpites dans un ostracon grec du désert Oriental (Égypte) », <i>Topoi</i> 6, p. 697-720.
DANA 2003	D. DANA, « Les Daces dans les ostraca du désert Oriental de l'Égypte. Morphologie des noms daces », <i>ZPE</i> 143, p. 166-186.
DAVIES 1989	R. DAVIES, <i>Service in the Roman Army</i> , Durham.
DETSCHEW 1976	D. DETSCHEW, <i>Die thrakischen Sprachreste</i> , Vienne.

- DEVIJVER 1976-1993 H. DEVIJVER, *Prosopographia militiarum equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum*, Louvain.
- DUVAL 1977 N. DUVAL (éd.), *L'onomastique latine*, Paris.
- FHN II T. EIDE, T. HÄGG, R.H. PIERCE, L. TÖRÖK, *Fontes Historiae Nubiorum. Textual Sources for the History of the Middle Nile Region between the Eighth Century BC and the Sixth Century AD*, vol. II : *From the Mid-Fifth to the First Century BC*, Bergen, 1996.
- FHN III T. EIDE, T. HÄGG, R.H. PIERCE, L. TÖRÖK, *Fontes Historiae Nubiorum. Textual Sources for the History of the Middle Nile Region between the Eighth Century BC and the Sixth Century AD*, vol. III : *From the First to the Sixth Century AD*, Bergen, 1998.
- GAUTHIER H. GAUTHIER, *Le temple de Kalabcha*, Le Caire, 1911 (Les temples immergés de la Nubie).
- GEORGIEV 1983 V.I. GEORGIEV, «Thrakische und Dakische Namenkunde», *ANRW* II.29.2, p. 1195-1213.
- GERACI 1973 G. GERACI, «L'epigrafe greca di Birbet Markos : un regolamento confinario d'epoca traiana nella Bassa Nubia», dans : CURTO *et al.* 1973, p. 69-89.
- GILLIAM 1952 J.F. GILLIAM, «Ostrakon Skeat 11 », *TAPhA* 83, p. 51-55 = *RMA*, Amsterdam, 1986 (Mavors 2), p. 109-113.
- KOLB 2000 A. KOLB, *Transport und Nachrichtentransfer im römischen Reich*, Berlin (Reihe Klio - Beiträge zur Alten Geschichte. Beihefte NF 2).
- LLEWELYN 1993 S.R. LLEWELYN, «Did the Ptolemaic Postal System Work to a Timetable ?», *ZPE* 99, p. 41-56.
- MITTHOF 2001 Fr. MITTHOF, *Annona militaris. Die Heeresversorgung im spätantiken Ägypten. Ein Beitrag zur Verwaltungs- und Heeresgeschichte des römischen Reiches im 3. bis 6. Jh. n. Chr.*, Florence (Papyrologica Florentina 22).
- MORITZ 1958 L.A. MORITZ, *Grain-Mills and Flour in Classical Antiquity*, Oxford.
- OGS O. MASSON, *Onomastica Graeca selecta* I-II, Paris, s.d.
- PREISIGKE 1907 Fr. PREISIGKE, «Die ptolemäische Staatspost», *Klio* 7, p. 241-277.
- RMA J.F. GILLIAM, *Roman Army Papers*, Amsterdam, 1986 (Mavors 2).
- Route H. CUVIGNY (dir.), J.-P. BRUN, A. BÜLOW-JACOBSEN, D. CARDON, J.-L. FOURNET, M. LEGUILLOUX, M.-A. MATELLY, M. REDDÉ, *La route de Myos Hormos*, Le Caire, 2002 (*Praesidia* du désert de Bérénice I).

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- RUPPEL W. RUPPEL, *Der Tempel von Dakke III. Die griechischen und lateinischen Inschriften von Dakke*, Le Caire, 1930 (Les temples immergés de la Nubie).
- SOLIN, SALOMIES 1994 H. SOLIN, O. SALOMIES, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim-Zurich-New York.
- SPEIDEL 1988 M.P. SPEIDEL, « Nubia's Roman Garrison », *ANRW* 2.10.1, p. 767-798 (= *Roman Army Studies II*, Stuttgart, 1992 (Mavors 8), p. 240-274).
- THOMAS 1999 J.D. THOMAS, « Communication between the Prefect of Egypt, the Procurators and the Nome Officials », dans : W. Eck (éd.), *Lokale Autonomie und römische Ordnungsmacht in den kaiserzeitlichen Provinzen vom 1. bis 3. Jahrhundert*, *Schriften des Historischen Kollegs Kolloquien*, Oldenburg, s.d., 42, p. 181-195.
- WEIGALL 1907 A.E.P. WEIGALL, *A Report on the Antiquities of Lower Nubia*, Oxford.
- ZUCKER 1912 FR. ZUCKER, *Von Debod bis Bab Kalabsche III*, Le Caire (Les temples immergés de la Nubie).

Avant-propos

EN 1994, j'ai pu mettre en place, grâce à une subvention du ministère des Affaires étrangères et à l'appui logistique et financier de l'Ifao, un programme d'étude des *praesidia* romains qui jalonnent la route actuelle de Qift à Qusayr. Très tôt, il apparut que Qusayr, ou du moins le site antique de Qusayr al-Qadîm qui se trouve à 5 km au nord de la ville moderne, était le Myos Hormos des Anciens¹. Notre premier chantier a été le *praesidium* d'al-Zarqâ (Maximianon) sur lequel nous nous sommes concentrés pendant deux saisons, en 1994 et 1995 ; en 1996, nous avons mené de front l'étude de Bî'r Sayala, Duwwi, Bî'r Hammamât, Qusûr al-Banât et la fouille du dépotoir d'al-Muwayh (Krokodilô), qui s'est achevée l'année suivante.

Avec la complicité de Jean-Pierre Brun, l'accent a été mis, autant qu'il était possible, sur la fouille des dépotoirs, où la documentation écrite abondait ; il s'agit presque exclusivement d'ostraca, pour des raisons que j'ai essayé de cerner ailleurs². L'étude architecturale des fortins a été assurée par Michel Reddé et celle du matériel anépigraphe (céramique, ossements, textiles, cuirs...) confiée à des spécialistes. Les premiers résultats de ces travaux ont fait l'objet d'un ouvrage collectif³. En 1998, le projet a été étendu à la route de Bérénice, où nous avons fouillé pendant trois saisons de suite au fortin de Khashm-al Minayh (Didymoi).

Seuls quelques-uns de ces *praesidia* avaient conservé des dépotoirs importants et en bon état, qui ont livré un ample corpus d'ostraca : ce sont Maximianon (*O.Max.*), Krokodilô (*O.Krok.*) et Didymoi (*O.Did.*). Les *O.Krok.* se sont avérés les plus riches en information sur le fonctionnement du réseau de *praesidia*, grâce à la présence de journaux de poste et de copies de circulaires ; c'est pourquoi j'ai décidé de publier ces textes en priorité ; j'y ai joint tous ceux qui concernent le service des soldats.

¹ A. BÜLOW-JACOBSEN, H. CUVIGNY, J.-L. FOURNET, « Myos Hormos : New Papyrological Evidence », *BIFAO* 94, 1994, p. 27-42.

² *Route*, p. 265-267.

³ H. CUVIGNY (dir.), J.-P. BRUN, A. BÜLOW-JACOBSEN, D. CARDON, J.-L. FOURNET, M. LEGUILLOUX, M.-A. MATELLY, M. REDDÉ, *La route de Myos Hormos*, Le Caire, 2002 (*Praesidia* du désert de Bérénice 1) (= *Route*).

Krokodilô doit son nom au rocher qui domine le *praesidium* et qui, vu du nord-est, évoque la silhouette d'un crocodile. Les dates extrêmes attestées dans les *O.Krok.* sont 102/103 (an 6 de Trajan)⁴ et 118 (an 2 d'Hadrien). Si les textes issus des couches les plus profondes du dépotoir remontent au début de règne de Trajan, le *praesidium* lui-même est probablement de fondation plus ancienne : le dépotoir que nous connaissons s'est en effet constitué à partir du moment où, sous Trajan, on a changé l'orientation du fortin en perçant une porte dans la courtine sud⁵. L'hypothèse d'une fondation sous les Flaviens, qui avait déjà été avancée à partir de critères archéologiques par Jean-Pierre Brun, s'est trouvée renforcée par la récente découverte de la dédicace du *praesidium* de Sikayt, voisin de Bérénice : cette dédicace a révélé que plusieurs fortins de la route de Bérénice, présentant la même typologie que Krokodilô, avaient été bâtis en une seule campagne de travaux qui s'est conclue dans la 9^e année du règne de Vespasien (76/77)⁶. Malheureusement, le dépotoir flavien de Krokodilô a entièrement disparu, emporté dès l'Antiquité par les crues du wâdî (ces crues expliquent sans doute la condamnation de la porte nord, trop exposée, et l'ouverture d'une porte au sud)⁷.

Ce premier volume d'ostraca rassemble les textes qui constituent un témoignage sur la vie militaire dans les *praesidia* du désert Oriental. L'ensemble des *O.Krok.* avait été transcrit pendant les deux campagnes (au déchiffrement avaient participé A. Bülow-Jacobsen ainsi que J.-L. Fournet en 1996 et Fr. Colin en 1997) ; j'ai pu vérifier des hypothèses de lectures et faire de nouveaux raccords lors d'une saison d'étude à Dendara en décembre 2000 - janvier 2001 ; certains originaux ont encore été revus en janvier 2002. Ces textes ne nécessitent pas une longue présentation : j'ai déjà dit l'essentiel dans le chapitre intitulé « Le fonctionnement du réseau » de *La route de Myos Hormos*. Je me bornerai donc ici à revenir sur leurs deux apports principaux : des données chiffrées sur les effectifs des garnisons romaines du désert Oriental et, grâce à une série de fragments parfois étendus de journaux de poste, une évocation très précise du système postal de l'armée.

Les effectifs des garnisons sur la route de Myos Hormos

La question des effectifs cantonnés dans les *praesidia* a été récemment abordée par Valerie Maxfield⁸ qui, en appliquant les critères utilisés pour les camps romains d'occident, révisé à la baisse l'estimation suivante, qui avait été avancée à propos d'un des plus petits fortins du désert Oriental, celui du Wâdî Belih (superficie intérieure : 600 m², superficie bâtie : 110 m²) : « The 14 rooms probably served as quarters and storage facilities for the garrison, which could

⁴ K681, *dipinto* amphorique.

⁵ *Route*, p. 79 sq.

⁶ R.S. BAGNALL, A. BÜLOW-JACOBSEN, H. CUVIGNY, « Security and Water on Egypt's Desert Roads : New Light on the Prefect Julius Ursus and Praesidia-Building under Vespasian », *JRA* 14, 2001, p. 325-333.

⁷ Lors d'une crue survenue alors que nous étions sur place, en janvier 1997, nous avons pu constater que le flot passait précisément à l'emplacement de la courtine nord, aujourd'hui disparue. Krokodilô pourrait avoir été malencontreusement bâti

en terrain inondable, ce qui expliquerait qu'après avoir tenté de résoudre le problème en ouvrant la porte au sud, on abandonna prématurément le fortin au début du règne d'Hadrien.

⁸ V.A. MAXFIELD, « The Eastern Desert Forts and the Army in Egypt during the Principate », dans : D.M. Bailey, *Archaeological Research in Roman Egypt. The Proceedings of The Seventeenth Classical Colloquium of The Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum, JRA Suppl. 19*, Ann Arbor, Michigan, 1996, p. 18-19.

not have numbered more than 100 men – probably considerably fewer – and were undoubtedly mounted troops, given the climate and terrain of the area⁹. » Or, pour V. Maxfield, cet espace n'a guère pu abriter plus de 15 à 18 cavaliers ou 28 à 36 fantassins, en admettant, ajoutée-elle judicieusement, que les habitants du fortin aient tous été des militaires.

À Krokodilô, la superficie bâtie s'élevait originellement à 1 160 m²¹⁰, soit dix fois celle de Wâdî Belih, et nous savons qu'une partie de la population hébergée, qu'il est malheureusement impossible d'évaluer, était civile. Quant à la garnison proprement dite, je pense pouvoir en établir l'effectif en combinant les données du tableau de service 117 et celles d'un dossier de registres postaux rédigés par la même main que 117 (« main Ehiph »). Le tableau de service, qui livre les noms des fantassins, et les journaux de poste, où apparaissent ceux des cavaliers, ne comportent pas d'année régnale, mais seulement des noms de mois. C'est indirectement qu'on peut établir la date précise de ces documents et leur contemporanéité : 41, également rédigé par la main « Ehiph » et issu des mêmes couches stratigraphiques, est un recueil de copies de lettres officielles parvenues au *praesidium* et datées du 2 au 13 juillet 109. On peut donc tenir pour presque assuré que tous ces textes s'inscrivent dans les derniers mois de la 12^e année égyptienne de Trajan. La garnison apparaît dès lors composée des individus suivants :

cavaliers : 3-5

- Krinolaos : turme de Satrius
- Iulius Paulus : turme de Cominius
- Moukatralis : turme de Priscus
- Dida (*presque certainement*) : turme de Maturus (?)
- Ditouzanis (*peut-être*) : turme de Longinus

fantassins : 8-10

- Vibius Maximus
 - Lusius
 - Romanus
 - Aurelius
 - Bellicus
 - Longus
 - Valerius Maximus
 - un autre Valerius
- Les deux noms suivants pourraient être une autre dénomination de Valerius Maximus :
- Valerius Barb()
 - Maximus Barb()

À ces 11-15 soldats, il convient d'ajouter au moins un sous-officier, le *curator praesidii*.

Cette évaluation basse implique évidemment que tous les cavaliers présents étaient employés aux liaisons postales et qu'aucun fantassin n'échappait aux tours de garde ; elle paraît confirmée par l'ostracon M920 de Maximianon, qui présente trois listes de noms, probablement de soldats, précédées chacune du nom d'un *praesidium* (en l'occurrence Maximianon et ses deux voisins, Persou et Simiou) : la liste Persou comporte 18 noms, Simiou 15, Maximianon 15 ou un peu plus (le bas de l'ostracon est ébréché). Rappelons encore que le grand bordereau de distribution d'eau au Mons Claudianus, *O.Claud. inv. 1538*, établit ainsi la composition de la garnison stationnée au *metallon*, également sous Trajan : 2 officiers, 30 fantassins, 6 cavaliers, 22 recrues. Au Mons Claudianus, site autrement important que Krokodilô, le nombre de cavaliers est donc à peine plus élevé. Bien qu'on s'attende à trouver surtout des cavaliers dans ces sites isolés du désert, ils s'avèrent finalement beaucoup moins nombreux que les fantassins.

⁹ S.E. SIDEBOTHAM, R.E. ZITTERKOPF, J.A. RILEY, « Survey of the Abu Sha'ar-Nile Road », *AJA* 95, 1991, p. 577. ¹⁰ *Route*, p. 309.

Je suis par ailleurs frappée de la différence d'onomastique entre cavaliers et fantassins : les premiers ont plutôt des noms originaux (Krinolaos) ou exotiques (thraco-daces ici), tandis que les fantassins ont des noms latins généralement banals. Contraste entre des cavaliers exogènes, fiers de leurs racines, et des fantassins recrutés localement, ayant troqué lors de l'enrôlement leur nom gréco-égyptien contre un nom romain ¹¹ ?

Les journaux de poste précisent régulièrement à quelle turme (chaque fois différente) appartiennent les cavaliers stationnés à Krokodilô et dans les fortins voisins ; en revanche leur unité n'est jamais spécifiée : on en déduit qu'il s'agit pour tous de la même, presque certainement l'*ala Vocontiorum* alors cantonnée à Koptos. C'est bien à cette aile, du reste, qu'appartient le Dace Dida auteur du graffito géant inscrit sur le rocher en forme de crocodile ¹² ; rien n'interdit de penser que ce Dace soit le même homme que le cavalier Dida des journaux de poste.

Si nos cavaliers sont des *equites alares*, les fantassins qui cohabitent avec eux appartiennent nécessairement à une autre unité que leurs camarades montés – en l'occurrence une cohorte auxiliaire. Un seul ostracon, 107, identifie un fantassin stationné à Krokodilô par sa centurie : comme le scribe n'a pas jugé utile de spécifier son unité, on en déduit que les fantassins, comme c'est le cas pour les cavaliers, appartiennent tous à la même ¹³, mais rien dans la documentation de Krokodilô ne permet de savoir de quelle cohorte de Haute-Égypte il pourrait s'agir ¹⁴. On rejoint ici les observations de D.J. Breeze sur la composition des garnisons dans les fortins dépendant du camp de Dura en 219 et 222 : chaque fortin accueille des soldats de la *cohors XX Palmyrenorum equitata*, mais appartenant à des turmes et à des centuries diverses ¹⁵.

Les effectifs des *praesidia* de la route de Myos Hormos avaient jadis été correctement estimés par un professionnel. On lit en effet dans le *Journal du Caire* du 26 avril 1910 ce compte rendu d'une conférence de Raymond Weill donnée au retour du voyage qu'il avait fait dans le désert Oriental avec Adolphe Reinach en mars 1910 ¹⁶ : « Le conférencier qui est militaire lui-même (capitaine du génie dans l'armée française), a décrit ce que pouvait être la vie de garnison des postes qui pouvaient s'élever à 15 ou 20 hommes. Il pense qu'elle ne devait pas être monotone, car les caravanes passaient continuellement ; d'autre part, les postes n'étant guère éloignés les uns des autres que d'une vingtaine de kilomètres, les garnisons devaient voisiner entre elles. »

Les ostraca confirment dans l'ensemble les intuitions du capitaine Weill. Si les caravanes du commerce érythréen pourraient avoir été plus rares qu'il ne pensait ¹⁷, il est vraisemblable en tout cas que les soldats souffraient moins de l'ennui et de l'isolement qu'on ne l'a imaginé ¹⁸ ; sans compter la présence de civils sans doute assez nombreux, il y avait du passage : caravanes du

¹¹ Est-il besoin de rappeler l'exemple fameux de cet Apiôn qui, fraîchement recruté dans la flotte, annonce à son père Epimachos qu'il s'appelle désormais Antonius Maximus (*W. Chr.* 480) ?

¹² BÜLOW-JACOBSEN *et al.* 1995, p. 103-107.

¹³ Il n'en va pas de même pour les fantassins stationnés à Didymoi, mais à une époque plus tardive.

¹⁴ Les *O.Max.* ne sont d'aucun secours sur ce point.

¹⁵ D.J. BREEZE, « The Garrison of Roman Fortlets », dans : D.J. Breeze, B. Dobson, *Roman Officers and Frontiers*, Stuttgart, 1993 (*Mavors* 10), p. 505-510.

¹⁶ Sur ce voyage, voir S. AUFRÈRE, « Le 'journal du désert' de Raymond Weill (6-25 mars 1910). Contribution à l'histoire de la reconnaissance des pistes antiques de Coptos à Kosseir et de Keneh au o. Gasoûs », *Actes du colloque 'Autour de Coptos', 17-18 mars 2000, musée des Beaux-Arts de Lyon, 2002* (Topoi Suppl. 3), p. 235-266.

¹⁷ Voir *Route*, p. 355.

¹⁸ Davies est du même avis mesuré, mais il fait tout de même une exception pour les « postes isolés » tels que celui du Wâdî Fawâkhîr (le Persou de nos ostraca) : DAVIES 1989, p. 68.

ravitaillement, voyageurs de marque, arrivées fréquentes de cavaliers des garnisons voisines, qui, en sus du courrier officiel justifiant leurs déplacements, acceptaient de se charger de paquets et de lettres privées pour obliger camarades et voisins. Ces lettres donnent l'impression que, d'un bout à l'autre de la route, on se connaissait, on s'écrivait, on s'entraidait.

Les cavaliers : estafettes et escorteurs

Les registres nominatifs de Dura *P.Dur.* 100 et 101 (*RMRP* 1 et 2, 219^P et 222^P respectivement), font figurer en regard du nom de quinze soldats l'apostille *dispositus*. Ce mot a été compris comme « relay rider ¹⁹ » ; *disponere* signifie en effet « placer à intervalles » et c'est bien le terme employé en latin pour évoquer les systèmes de relais, occasionnels ou institutionnalisés ²⁰. Remarquons cependant que ce verbe, en contexte militaire, est également susceptible de s'appliquer à des sentinelles, à des éclaireurs ou à la préparation d'embuscades. En l'absence de toute précision sur la fonction exacte des *dispositi* des *P.Dura*, il ne me paraît donc pas totalement certain que ces cavaliers aient été des estafettes.

Les documents de Dura étaient jusqu'à présent la seule attestation possible d'une poste militaire à l'époque impériale et c'est sur leur témoignage et surtout grâce à l'analogie avec des cas d'époque républicaine qu'Anne Kolb, dans son livre récent sur les transports et la communication dans l'Empire romain, peut évoquer ce système : « In bestimmten Gebieten bestand ein spezieller Nachrichtendienst der römischen Armee. Dieser erscheint mit den erwähnten spätrepublikanischen Einrichtungen vor allem des Caesar und des Pompeius vergleichbar. Dabei wurden Soldaten im Hinterland eines Lagers – vor allem in politisch-militärisch sensiblen Grenzgebieten – an bestimmten Punkten stationiert. Diese *dispositi* überbrachten offenbar als Stafettenreiter schriftliche Botschaften mit sehr hoher Geschwindigkeit und erhielten so die Nachrichtenübermittlung zwischen dem Lager und einzelnen Operationsgruppen aufrecht. Der dadurch gewährleistete Kurierdienst bezweckte allein die Übermittlung interner militärischer Informationen. Eine Beziehung zum *cursus publicus* besteht nicht. Die Einrichtung der soldatischen *dispositi* existierte sehr wahrscheinlich nur in bestimmten Regionen des Reiches ²¹. »

Après les *P.Dura*, les *O.Krok.* fournissent une seconde attestation de ce système postal, étayée par des textes riches en détails sur son fonctionnement. Le désert de Bérénice était donc l'une de ces zones spéciales de l'Empire où l'armée aurait jugé bon de mettre ce système en œuvre, à moins que sa rareté ne soit qu'apparente et attribuable à la fois au hasard des trouvailles et à la disparition presque totale des archives de l'armée romaine. Songeons que, si nous avions dû nous contenter de fouiller à Maximianon et n'avions pas touché au dépotoir de Krokodilô, nous n'aurions rien soupçonné de l'existence de cette poste militaire sur la route de Myos Hormos.

On ne sait rien sur les endroits où les *dispositi* détachés de la *cohors XX Palmyrenorum* cantonnée à Dura étaient stationnés ; ont-ils été envoyés dans des lieux distincts des huit fortins dépendant du camp de Dura où certains de leurs camarades, fantassins et cavaliers, étaient détachés ? En effet, la

¹⁹ *P.Dura* p. 42, suivi par DAVIES 1989, p. 59.

²⁰ Tac. Agr. 43 (*per dispositos cursores nuntiata*) ; Liv. 37.7.11 : *Gracchus... per dispositos equos prope incredibili celeritate Pellam pervenit* ; Bell. Hisp. 2.1 : *tabellariis, qui a Cn. Pompeio*

dispositi omnibus locis essent, qui certiore Cn. Pompeium de Caesaris adventu facerent ; Suet. Aug. 49.3 : *iuvenes primo modicis intervallis per militaris vias, dehinc vehicula disposuit.*

²¹ KOLB 2000, p. 289.

mention *dispositus* ne s'accompagne dans les papyrus de Dura d'aucun toponyme, tandis que les cavaliers détachés dans des fortins dont le nom est spécifié ne sont pas qualifiés de *dispositi*. Dans le désert de Béréenice en tout cas, les *dispositi*²² sont postés dans les *praesidia* qui dépendent du camp de l'*ala Vocontiorum* à Koptos.

À l'époque de nos registres postaux, c'est-à-dire vers 108-109, les c. 180 km de la route de Myos Hormos se segmentaient ainsi²³ :

Koptos		Maximianon	↓ 23 km
<i>Matûla</i> ²⁴	↓ 17 km	<i>Bi'r Sayyâla</i> (Simiou ?)	↓ 23 km
Phoinikôn (<i>al-Laqîta</i>)	↓ 17 km	<i>Bi'r al-Nakhîl</i> ²⁵	↓ 35 km
Krokodilô	↓ 29 km	Myos Hormos	↓ 13 km.
Persou (<i>al-Fawâkhîr</i>)	↓ 24 km		

Nous ne connaissons pas l'état de la chaussée dans l'Antiquité : nous savons seulement qu'elle n'était pas pavée. Il est probable que, jusqu'au Wâdî Hammâmât, c'était du terrain mou, sableux, qui devenait caillouteux ensuite. On peut estimer à 2-3 heures le temps nécessaire à un cavalier pour couvrir l'intervalle entre deux stations²⁶. Partie de Koptos, une missive pouvait donc en principe mettre un peu plus de 24 heures pour atteindre Myos Hormos, ce qui est un score inférieur aux cas de rapidité exceptionnelle relevés dans les sources antiques par Anne Kolb (le plus précis est un trajet de 158 km couvert en 12 heures)²⁷. Il est cependant vraisemblable qu'une lettre mettait plus de 24 heures à parcourir les 180 km de la route de Myos Hormos, étant donné que les cavaliers évitaient, semble-t-il, de voyager pendant la nuit²⁸ ; il faut encore prendre en compte un temps de battement à chaque relais, qui s'élève, du moins en 83, à une demi-heure : s'il faut se risquer à proposer une estimation, une lettre emportée de Koptos à 5 heures du matin devait être immobilisée pendant la nuit à Maximianon et arriver à Myos Hormos dans l'après-midi du lendemain.

Le courrier officiel transporté par les cavaliers consistait tantôt en lettres adressées à un destinataire précis, tantôt, très souvent, en circulaires destinées aux curateurs des *praesidia*.

À propos des circulaires envoyées par le préfet d'Égypte ou par les procureurs équestres aux stratèges et aux basilicogrammates, J.D. Thomas pose la question suivante²⁹ : les courriers qui partaient d'Alexandrie emmenaient-ils autant de copies qu'il y avait de destinataires ou une seule lettre qui allait être copiée dans les bureaux de chaque destinataire ? Chacun de ces scénarios, poursuit J.D. Thomas, suppose un nombre de courriers différent : dans le premier cas, c'est le même homme qui va de nome en nome distribuer les copies ; dans le second, chaque destinataire, après avoir recopié le document original, le remet en circulation en utilisant le personnel à sa disposition. Cette seconde

²² Ce terme technique n'apparaît pas dans les *O.Krok.*

²³ Voir *Route*, p. 198.

²⁴ Ce fortin très détruit ne semble pas mentionné dans les ostraca ; son plan montre cependant qu'il appartient à la génération de Krokodilô, Didymoi, Aphroditès et Maximianon 2, construits apparemment sous Vespasien (datation garantie par des inscriptions à Didymoi et Aphroditès : voir BAGNALL *et al.* 2001). Il

devait donc servir de relais sous Trajan.

²⁵ On pouvait également éviter de faire un crochet par Bi'r al-Nakhîl et aller directement de Simiou à Myos Hormos (soit 41 km).

²⁶ Voir p.17.

²⁷ KOLB 2000, p. 322.

²⁸ Voir p.17.

²⁹ THOMAS 1999, p. 186.

possibilité a la faveur de J.D. Thomas : s'il n'est pas encore apparu d'attestation de cette pratique en ce qui concerne la communication entre les hauts fonctionnaires alexandrins et les administrateurs des *nomes*, on en relève pour la correspondance entre le stratège et les *dekaprôtoi* de sa circonscription ³⁰. C'est également la procédure mise en œuvre par la poste militaire sur les routes de Bérénice et de Myos Hormos. S'il fallait toucher les curateurs des deux routes, il est probable que deux circulaires originales portaient de Koptos, adressées l'une aux *curatores* de la route de Myos Hormos, l'autre à ceux de la route de Bérénice, ou bien toutes les deux à ceux des deux routes ³¹.

Sur la route de Myos Hormos, les cavaliers n'avaient pas pour seule fonction l'acheminement du courrier : ils escortaient aussi certains voyageurs. En latin, le nom technique de ce service est *prosecutio*, les cavaliers étant alors désignés comme *prosecutores* ³² ; dans nos ostraca grecs, on emploie deux verbes, καθιστάναι et, une fois, προπέμπειν (καθιστάναι est d'ailleurs également employé pour le transport d'objets : poissons ³³ ou lettres ³⁴). On trouve aussi une fois le substantif παραπομπή ³⁵. Sont ainsi escortés de fortin en fortin :

- « les chameaux » (1.9),
- le centurion Aurelius (1.12, 21),
- Modestus, peut-être un responsable des douanes à Myos Hormos (1.27),
- des ânes chargés de paille et d'orge, typiquement employés au ravitaillement militaire (41.42-43),
- tous les ânes (sauf ceux des marchands ³⁶ ?),
- un dromadaire dépêché auprès du préfet de Bérénice en tournée dans le désert (47.38).

Plusieurs de nos ostraca révèlent que, sous Trajan et Hadrien, des bandes de Bédouins, fortes parfois d'une soixantaine d'individus, s'attaquaient aux voyageurs qui s'engageaient sur les pistes du désert Oriental, allant jusqu'à assiéger des *praesidia*. On s'explique mal dès lors pourquoi les effectifs cantonnés dans les fortins étaient si faibles, comment une escorte de deux cavaliers pouvait suffire à protéger un convoi et comment on laissait des estafettes parcourir seules la vingtaine de kilomètres qui séparait deux *praesidia*.

NOTE SUR LA PRÉSENTATION

Les indications stratigraphiques

Lorsque les textes ne comportent pas de date ou ne peuvent être datés par leur appartenance à une série, la date est déduite de la stratigraphie. On trouvera dans *Route*, p. 83-90, la datation des phases (A, B) du dépotoir de Krokodilô, subdivisées en unités stratigraphiques (« US »). En résumé, les états A1 à B2 datent de Trajan, tandis qu'à partir de B3, les ostraca remontent soit à Trajan soit aux premières années du règne d'Hadrien. « HS » signifie « hors stratigraphie ».

³⁰ THOMAS 1999, p. 191.

³¹ 47.33-34.

³² DAVIES 1989, p. 62.

³³ 1.30.

³⁴ 47.35.

³⁵ 87.100.

³⁶ 41.56-57.

Les supports

Sauf indication contraire, les ostraca publiés ici sont des tessons d'amphore égyptienne bitronconique 3 (AE3), qui représentent aussi la grande masse de la récolte céramique sur les sites romains du désert Oriental ³⁷. Ces tessons bruns ont leur face concave presque toujours poissée et sont donc rarement opisthographes.

La céramique à pâte calcaire fabriquée dans la région de Koptos-Thèbes fournissait un support d'écriture moins prisé : elle offrait, grâce à son engobe blanc, un meilleur contraste et, comme l'intérieur des pots n'était pas poissé, on pouvait écrire sur les deux faces du tesson, mais sa porosité empâtait l'écriture.

Une troisième catégorie de support est représentée dans les *O.Krok.* par l'amphore d'Assouan, dont les parois épaisses à engobe rose ont été privilégiées, sous la préfecture d'Artorius Priscillus, par le scribe de la « main Ehip » pour ses journaux de poste et ses copies de circulaires.

Tous les documents, sauf exception signalée dans le lemme, sont reproduits en fin de volume.

*

Les ostraca de Krokodilô n'auraient pas vu le jour sans la bienveillance du Conseil suprême des Antiquités de l'Égypte et celle de la commission des fouilles du ministère des Affaires étrangères, de son président M. Jean Leclant et de M. Nicolas Grimal, alors directeur de l'Ifao.

Mon père, Marcel Cuvigny, a bien voulu relire le manuscrit et s'acquitter de la révision fastidieuse de l'index. Les photographies des ostraca ont presque toutes été prises par Adam Bülow-Jacobsen au cours de longues séances sur le site et à la maison française de Dendera.

Je suis redevable, enfin, à Laurent Coulon, adjoint aux publications de l'Ifao, de sa relecture vigilante.

Qu'ils soient tous sincèrement remerciés.

³⁷ Sur l'AE3, on lira par exemple J.-Y. EMPEREUR, M. PICON, dans : J.-Y. Empereur (éd.), *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine*, 1998 (BCH-Suppl. 33), p. 77, ou

R. TOMBER, « Early Roman Pottery from Mons Claudianus », *Cahiers de la céramique égyptienne* 3, p. 140-141, ou encore J.-P. BRUN, dans *Route*, p. 508.

Journaux de poste datant de la préfecture de Cosconius

1-4 ¹

LE DÉPOTOIR de Krokodilô a livré plusieurs fragments de copies de correspondance officielle et de journaux de poste, les deux types de documents étant étroitement imbriqués. Quand ces textes comportent des années régnales, il s'agit des 12^e et 13^e années du règne de Trajan ; certains sont peut-être un peu antérieurs, comme nous verrons plus loin ; quoi qu'il en soit, ils ont été écrits sous deux préfets de Bérénice qui se sont directement succédé, Cosconius [...]tulus et Artorius Priscillus.

À l'intérieur de cette période, j'ai réparti la documentation en trois groupes :

- I. **1-4.** Préfecture de Cosconius ; ces documents ne présentent que des dates mensuelles (entre février et juin) et n'ont conservé aucun quantième d'année regnale. Ils sont inscrits sur des tessons d'AE3 et proviennent peut-être tous, comme **1**, d'amphores intactes couvertes d'écriture ; la main est une petite cursive (décrite plus loin).
- II. **5-23.** Dossier du curateur Capito, qui comporte des documents privés, mais aussi des copies de correspondance officielle datant de décembre 108 et janvier 109 ². Ce dossier se situe sous la préfecture de Cosconius ³ ; il est de la main latinisante du curateur, qui écrit sur des tessons d'AE3.
- III. **24-40.** Préfecture d'Artorius Priscillus (précisément attestée entre le 2 juillet et le 16 novembre 109) ; deux des ostraca de ce troisième groupe ont conservé un quantième d'année regnale (**41.50** : 2 juillet 109 ; **51.11** : 16 novembre 109). Presque tous ces documents sont rédigés par la main dite « Ehip ⁴ » sur de grands tessons d'amphore assouanaise à paroi épaisse. **24** (fin mai 109) appartient physiquement à ce groupe, mais c'est encore Cosconius qui est en exercice.

¹ À l'exception de ceux du dossier du curateur Capito, qu'on trouvera au chapitre II consacré à ce personnage.

² **6** (10 décembre 108), **12** (20 janvier 109), **14** (janvier 109).

³ Un document du dossier de Capito date peut-être cependant d'Artorius Priscillus (voir **13**, introduction).

⁴ Sur cette main, voir p. 53.

L'ancrage chronologique du groupe I, qui fait l'objet du présent chapitre, reste incertain. 1 et 2 mentionnent Cosconius et sont par conséquent antérieurs au 2 juillet 109, lorsqu'est attesté pour la première fois Artorius Priscillus, successeur de Cosconius à la préfecture du désert (41.52). Cosconius figure dans plusieurs ostraca de Krokodilô du mois de Tybi (janvier) 109. Aucun quantième d'année régnale n'est conservé dans nos quatre documents, mais les mois (si du moins ils appartiennent à la même année) se suivent sans interruption : 1 couvre un mois et demi, compris entre le 14 Mecheir et le 2 Pharmouthi, 2 date de Pachôn tandis que 3 et 4 mentionnent respectivement les dates du 11 et du 7 au 27 Pauni. On pourrait dès lors être tenté d'attribuer les quatre textes à la période courant de février à juin 109. Ils combleraient ainsi la lacune de trois-quatre mois entre le groupe II (dossier de Capito) et le groupe III. En effet, les journaux de poste et les copies de circulaires des trois groupes sont issus des mêmes contextes stratigraphiques, essentiellement A1 – US 7, A3 – US 15 et B1 – US 24, ce qui suggère à première vue une forte concentration chronologique du dossier. Néanmoins, ces couches ont également livré deux dates plus hautes : an 6 (K681), an 11 (K733). D'autre part et surtout, la prosopographie des cavaliers nous invite à situer 1-4 avant 109⁵ : si 12 (dossier de Capito, 20 janvier 109) et 24 (mai 109), qui datent de la préfecture de Cosconius, montrent en fonction quelques cavaliers qui effectueront encore les liaisons entre *praesidia* sous Artorius Priscillus (Ditouzanis, Vultius Saturninus, Dida), les cavaliers du groupe I constituent des équipes entièrement différentes de celles du groupe III.

On note par ailleurs dans la prosopographie des cavaliers, à l'intérieur même du groupe I, une solution de continuité entre 1 et 2 d'une part, 3 et 4 d'autre part.

Les quatre fragments de registres postaux du groupe I semblent être de la même main expérimentée qui s'exprimerait avec une application plus ou moins soutenue ; je l'identifie d'après les caractéristiques suivantes :

- graphie δ^l de la préposition διά (1, 2, 4) avec suspension superflue (ce qui est fréquent dans les reçus de taxe d'époque romaine) ;
- récurrence (sauf en 4) des formes verbales ἠνέκθη, ἠνέκθησαν (ainsi orthographiées) ;
- la mention de κλη() (1 et 3, cf. 1 intr., 6) ;
- particularités orthographiques : hésitation sur l'orthographe de ὄρον, écrit tantôt correctement, tantôt ὄραν (en 1, on assiste à une soudaine prise de conscience de l'orthographe correcte : après avoir écrit ὄραν aux lignes 4, 13, 16, 17 et 22, le scribe se met à écrire ὄρον sans faillir à partir de la ligne 24) ; le génitif singulier ἡμέραc est écrit ἡμέρα{ι}c (1.13, 24, 26, 34, 35, 48 ; 4.9).

1-3 sont inscrits sur des tessons d'amphore AE3, 4 sur une céramique à engobe blanc des ateliers de la région de Koptos-Thèbes. 4, autant qu'on puisse en juger, est un journal d'un type différent : il ne semble pas y être question de transport de courrier, mais seulement du déplacement des cavaliers et surtout du passage des caravanes.

⁵ D'où la date indiquée dans les lemmes : « 108 ou avant ».

1. JOURNAL DU 14 MECHEIR AU 2 PHARMOUTH1

1⁶

K458

8 février-28 mars 108 ou avant

B1 – US 24

haut. maxi. 40,5 cm

1 est à la fois le moins fragmentaire et le plus détaillé des journaux de poste trouvés à Krokodilô. C'est une grande section de panse d'amphore AE3. Un très petit fragment non raccordable du même document a été trouvé dans la même couche (K459 : 5,5 × 5,3 cm) ; on y lit deux fins de lignes :

— — — —
 ἐπά]ρχ(ου)
 Πέ]ρ(ου)
 — — — —

CONTENU

Sauf exception, chaque entrée est ainsi composée :

- quantième du jour du mois suivi ou précédé de :
- un ou deux des numéros assignés aux cavaliers basés à Krokodilô. Ensuite, s'il s'agit de correspondance ou de colis :
 - nature de l'objet, qui est sujet du verbe ἠνέκθη, ἠνέκθησαν (*sic*),
 - auteur de la/des lettres, s'il est un personnage important (parfois avec résumé du contenu),
 - provenance immédiate (habituellement Persou ou Phoinikôn, une fois Didymoi),
 - nom du cavalier qui a apporté le courrier, précédé de διά,
 - heure d'arrivée,
 - destination suivante (toujours Persou ou Phoinikôn),
 - nom du cavalier de la garnison de Krokodilô qui emporte le courrier.

Le formulaire est variable lorsque les cavaliers basés à Krokodilô servent non pas d'estafettes, mais d'escorte.

Le report de tous ces détails se conforme à la règle énoncée dans une des circulaires copiées en 47, selon laquelle les curateurs doivent réexpédier les lettres officielles au *praesidium* suivant (action exprimée par διαπέμπεσθαι) en notant qui les a apportées, à quelle heure et à qui ils les ont confiées. Le présent document a donc été rédigé par le curateur de Krokodilô ou sous sa responsabilité.

⁶ Un tel ostracon, à la fois courbe et composé d'une mosaïque assez instable de tessons, est un casse-tête pour le photographe. Toutes les photos reproduites ici, sauf la première, ont été prises par A. Bülow-Jacobsen en 2001. Le fragment qui portait le début des lignes 51-53 (d'ailleurs illisible) n'a pas été retrouvé à temps ; on verra à la pl. I une photo prise en 1996

par Mohammad Ibrahim (Ifao), où ce fragment figure, mais j'ai préféré ne pas utiliser davantage les clichés de 96, qui ont pâti d'un problème d'éclairage. De même, le fragment qui porte la fin des lignes 46-51, reproduit séparément à la fig. 1k, n'était pas recollé à l'ensemble au moment où certains clichés ont été refaits (fig. 1b, g, h, i, et o).

LE TRANSIT DE LETTRES ET DE POISSON

Le courrier ou les colis reçus et réexpédiés consistent uniquement en correspondance officielle et en poisson frais. Le courrier est désigné par les mots ἐπιστολαί, διπλώματα et ἄκτα ἐσφραγισμένα. L'identité de l'expéditeur n'est indiquée que lorsqu'il s'agit d'un personnage d'importance : le préfet de Bérénice, un certain Pompeius (dont la fonction est en lacune), le *paralēptēs* Avitus, un *cornicularius* du préfet d'Égypte.

D'autres documents du corpus de Krokodilô tendent à montrer qu'une même missive pouvait être indifféremment appelée ἐπιστολή ou δίπλωμα, mais nous ne savons pas ce qui valait à une ἐπιστολή d'être appelée δίπλωμα⁷. Une présentation matérielle spécifique ? On considère parfois qu'un *diplōma* est un document en double expédition⁸, mais j'ai peine à croire que c'était le cas des lettres officielles qui circulaient sur les pistes du désert⁹ ; étaient-elles alors écrites sur des diptyques en bois ? Ou existait-il une façon spéciale de plier en deux les documents officiels ? Ou est-ce que, par un phénomène de survivance lexicale, certains documents officiels qui n'avaient plus rien de « double » avaient conservé ce nom ?

Le scribe de 1 pourrait cependant employer *diplōma* au sens de « sauf-conduit » : dans les deux cas où ce mot figure dans un contexte intelligible¹⁰, le *diplōma* est en effet une lettre circulaire ordonnant de « conduire » (καταστῆσαι) un individu. Il est vraisemblable que ce *diplōma* était présenté aux curateurs par le bénéficiaire lui-même : lorsqu'est enregistrée l'arrivée d'un *diplōma* ordonnant de conduire Modestus de *praesidium* en *praesidium*, cela doit en fait signifier que Modestus est arrivé à Krokodilô porteur d'un laissez-passer. Précisons qu'un tel document est à distinguer des sauf-conduits habilitant à utiliser les facilités du *cursus publicus* et qui sont également appelés *diplomata* : dès avant l'institution du *cursus publicus*, *diploma* désignait en latin un *libellus, codicillus commendatorius* (TLL), ce qui inclut aussi les laissez-passer¹¹.

Du 18 au 27 Phamenôth, les objets dont l'arrivée est enregistrée sont presque uniquement des poissons. Pour les trois premières livraisons, le scripteur prend la peine de spécifier le nombre de poissons et leur espèce (chaque fois des scares ou des mulets) ; ensuite, il n'écrit plus que ὀψάρια (« poissons »). Il pourrait s'agir de poisson destiné au commandement militaire à Koptos. Pourtant, pendant ces dix jours où il voit passer des poissons, le curateur de Krokodilô ne reçoit aucun courrier émanant du préfet du désert ; la dernière lettre de Cosconius arrive, curieusement, de Didymoi : se serait-il alors mis en route pour Bérénice ? Quant aux poissons, ils pourraient être destinés à la table d'un autre personnage : le préfet d'Égypte. En effet, deux jours après le dernier colis de poisson, les 25 et 26 mars, arrivent de Koptos des documents (dont des *acta*) émanant d'un *cornicularius* du préfet d'Égypte. Je suis tentée de croire que le préfet était alors à Koptos, peut-être en train de tenir son *conventus* : nous savons en effet que le préfet d'Égypte faisait sa tournée dans la *chōra* entre janvier et avril. Par ailleurs, les graffiti datés du colosse de Memnon témoignant de visites

⁷ J.-L. FOURNET, dans : *Route*, p. 468-470.

⁸ Pour J.F. GILLIAM (« The Sale of a Slave through a Greek Diploma », *JJP* 16, 1971, p. 66-68 et n. 26), *diploma* désigne tout document ayant une *scriptura interior* scellée et une *scriptura exterior*.

⁹ A. Kolb estime également que les *diplomata* servant de sauf-

conduits aux personnes en déplacement officiel n'étaient pas des documents en double expédition (KOLB 2000, p. 109).

¹⁰ Lignes 11 et 26 ; contexte abîmé : ligne 6.

¹¹ Brève et claire mise au point sur le sens de *diploma* chez Cl. MOATTI, « Le contrôle de la mobilité des personnes dans l'Empire romain », *MEFRA* 112, 2000, p. 941.

préfecturales s'incrivent tous dans une période allant du 12 février au 20 mars ¹² : or la période couverte ici par les envois de poissons et d'*acta* va du 14 au 25 mars. Il se trouve aussi que la lettre 98, adressée à Kaigiza, un des cavaliers mentionnés ici et qui n'est pas autrement connu, fait état d'une rumeur selon laquelle tous les militaires d'origine dace devraient accompagner le préfet (qui serait donc dans la région de Koptos) à Alexandrie.

Le scare ou poisson-perroquet était un mets de choix et même, aux dires de Pline, le poisson le plus apprécié des Romains ¹³. L'installation de garnisons romaines dans le désert Oriental a peut-être amélioré la situation économique des pêcheurs de la côte...

LE PARALÈMPTÈS AVITUS

Nous avons vu que, parmi les expéditeurs assez importants pour qu'on ait pris soin de reporter leur nom sur le journal de poste, figure, ligne 26, un certain Avitus, *paralèmpètès* (littéralement « receveur ») ; de lui émane un *diplôma* ordonnant de fournir une escorte à un certain Modestus dont le titre, trop abîmé pour être lu entièrement, semble avoir été « ... de Myos Hormos » ; comme le *diplôma* du *paralèmpètès* arrive de Persou, il est probable qu'Avitus l'a rédigé à Myos Hormos. Le technonyme παραλημπτής reparaît dans deux autres fragments de registres postaux (24, 26), mais le contexte, lacuneux, n'apporte rien.

L'état présent de la documentation nous autorise seulement à proposer des hypothèses sur les responsabilités d'Avitus – en admettant qu'il ait été affecté de façon permanente à Myos Hormos. On pense d'abord aux deux *paralèmpetai* connus par des inscriptions de Haute-Égypte aux I^{er} et II^e s. apr. J.-C. Tous deux cumulent les fonctions de *paralèmpètès* et de stratège de nome :

1. Apollônios, fils de l'arabarque Ptolemaios, cumulait la charge de stratège de l'Ombite et d'Éléphantine-Philae avec celle de παραλημπτής [της Ἐρ]υθρᾶς Θαλάσσης ¹⁴ : ainsi décline-t-il ses nom et qualités dans un proscynème qu'il a laissé à Pselchis. Remarquons incidemment que les nomes qu'il administre sont au sud d'Edfou et de Koptos, où débouchent sur le Nil les routes commerciales de la mer Rouge. Apollônios n'a pas daté son inscription, qu'on avait jusqu'à récemment fait remonter à 2 apr. J.-C. sur la foi d'un graffito voisin, celui du soldat Kallimachos qu'on pensait appartenir à la suite du stratège. Mais G. Nachtergaeel, reprenant ce groupe d'inscriptions ¹⁵, a montré que le proscynème d'Apollônios doit être daté non d'après celui de Kallimachos, mais d'après celui de Sènas qui, en 65^p, accompagna Apollônios à Pselchis. Nachtergaeel estime à environ cinq ans l'intervalle entre les deux visites d'Apollônios. Entre-temps, ce dernier a acquis

¹² I. Memnon 8, 13, 15, 16, 24, 40, 57.

¹³ N.H. 9.62 : *nunc principatus scaro datur* ; 32.151 : *scarus, principalis hodie*. On alla jusqu'à acclimater le scare dans les eaux du Latium et de la Campanie, opération qui fut menée par un préfet de la flotte sous Claude (J. ANDRÉ, *L'alimentation et la cuisine à Rome*, Paris, 1981, p. 101-102).

¹⁴ OGIS 202 = RUPPEL Gr 47a et 47 b = SBV 7951 et 7952. Il s'agit du proscynème d'Ἄπολλωνίου Πτολεμαίου [ἀραβάρ]χου υἱός, στρατηγός τοῦ Ἰομβ[ε]ίτου καὶ τοῦ περὶ Ἐλεφαν[τίνην] καὶ Φίλας καὶ παραλημπτής [της Ἐρυ]θρᾶς θαλάσσης, auquel

Sènas a ajouté le sien en plus petits caractères, par manque de place : [. . .]ιος Σηνᾶς τὸ πέμπτον ἐλθὼν πρὸς τὸν Ἐρμῆν [μετ]ᾶ Τιβ[ερίου] Ἰουλίου, Πτολεμαίου υἱοῦ, Ἀπολλωνίου ἀραβάρχου τοῦ προγεγραμμένου).

¹⁵ G. NACHTERGAEL, « Retour aux inscriptions grecques du temple de Pselkis », *CdE* 74, 1999, p. 143. Nachtergaeel a bien vu que l'inscription RUPPEL Gr46 (SB 7950), simple date impériale qui jusqu'ici était publiée isolément, fait partie du proscynème de Sènas.

la citoyenneté romaine ¹⁶ et il est devenu arabarque, comme son père Ptolemaios l'avait été avant lui : il s'appelle désormais Tiberius Iulius Apollônios ; pour ma part, je trouve frappant qu'il ait reçu les mêmes *praenomen* et gentilice que Ti. Iulius Alexander, épistratège de Thébaïde ¹⁷ en 42^P (OGIS 663), ultérieurement préfet d'Égypte (66-69), lui-même fils de l'arabarque Gaius Iulius Alexander (Jos. Ant. Jud. 20.100).

2. L'autre *paralèmtès* et stratège (vraisemblablement du nome coptite), Claudius Chrysermos, est mentionné dans une dédicace de mobilier sacré trouvée à Koptos et datée de l'an 7 de Trajan (103^P) ¹⁸.

Le cumul des fonctions de stratège, de *paralèmtès* et d'arabarque s'observe encore dans un papyrus de Dura, *P.Dura* 20.5 (121^P) ; dans ce contrat de prêt, le créancier appartient à la maison d'un haut personnage, Manèsos, qui remplit les charges de παρα[λ]ηπτῶ καὶ στρατηγῶ Μεσοποταμίας καὶ Παραποταμίας καὶ ἀραβάρχου, « receveur d'impôts ¹⁹, gouverneur de la Mésopotamie et de la Parapotamie, arabarque ». Nous ne sommes pas ici en territoire romain, mais dans le royaume parthe : il est d'autant plus frappant de retrouver cette triade ; il est cependant impossible de savoir si ces titres recouvrent des fonctions analogues chez les Parthes et en Égypte, et ce d'autant plus que la nature de l'arabarchie en Égypte n'est pas claire : les arabarques sont-ils des fermiers généraux, comme le pense F. Burkhalter, ou des procurateurs ²⁰ ? Les taxes relevant de l'arabarchie sont-elles seulement des droits de circulation ou incluent-elles aussi les droits de douane sur les marchandises, notamment l'exorbitante τετάρτη sur les produits de luxe ? Y avait-il un ou plusieurs arabarques en Égypte ? Pourquoi l'arabarchie s'appelle-t-elle arabarchie ?

Avitus devait être un personnage de moindre importance que les deux stratèges égyptiens évoqués plus haut : il n'est pas stratège lui-même et c'est à Myos Hormos qu'il semble avoir été affecté, non dans une métropole, puisque Modestus, porteur du laissez-passer qu'il lui a fait, vient de là (évidemment, on peut aussi imaginer que le laissez-passer de Modestus lui avait été délivré à Koptos). Si néanmoins Avitus réside à Myos Hormos, on le rapprochera du παραληπτῆς τῆς τετάρτης, le percepteur des droits de 25 % perçus sur les marchandises qui entraient à Leukè Kômè, sur la côte nabatéenne, en 40-50^P ²¹. Les situations sont-elles cependant comparables ? À cette époque, Leukè Kômè n'était pas un port de l'Empire, mais du royaume de Nabatène et le « receveur » de Leukè Kômè était vraisemblablement un fonctionnaire nabatéen, de même que l'ἐκατοντάρχης, le « centurion », qui le flanque doit être un officier de l'armée nabatéenne ²². F. De Romanis

¹⁶ Ce qui prouve, comme le rappelle F. Burkhalter, qu'il était déjà citoyen alexandrin : F. BURKHALTER, A. MARTIN, « Microcosmes et macrocosmes : la segmentarisation des populations. Le cas d'Alexandrie », dans Cl. Nicolet, R. Ilbert, J.-Chr. Depaule (éd.), *Mégapoles méditerranéennes*, Rome, 2000 (Coll. EFR 261), p. 254.

¹⁷ Un épistratège de Thébaïde, Claudius Geminus, fut aussi arabarque (il n'est pas possible de savoir s'il exerça les deux charges simultanément ou successivement) : *I. Memnon* 67. Geminus fut aussi idiologue sous la préfecture de Mettius Rufus (89-91/92).

¹⁸ *I. Portes* 70.

¹⁹ Malgré les lettres pointées, la lecture est considérée comme assurée (*P.Dura*, p. 112).

²⁰ F. BURKHALTER-ARCE, « Les fermiers de l'arabarchie : notables et hommes d'affaires à Alexandrie », dans : *Alexandrie : une mé-*

gapole cosmopolite, Paris, 1999 (Cahiers de la Villa Kérylos 9), aux p. 46 sq. et 51. Procurateur : c'est ce que pense l'éditrice d'une inscription latine d'Italie, mentionnant un *adiutor procurationis alabarchiae Pelusi* (P. SABBATINI TUMOLESI, « Un inedito dazio doganale : l'alabarchia Pelusi », *MEFRA* 105, 1993, p. 55-61). Cependant, rien n'interdit de supposer que la ferme de l'alabarchie de Péluse ait été, comme c'était le cas de certains impôts, notamment des droits de douane, contrôlée par un procurateur *ad hoc*. Quant à savoir si « alabarque » s'appliquerait alors au fermier ou au procurateur...

²¹ *Peripl. M. Rubr.* 19.

²² C'est l'opinion de G.W. BOWERSOCK, *Roman Arabia*, Cambridge, Londres, 1983, p. 70 sq. (déjà WILCKEN, « Ein νόμος τελωνικός aus der Kaiserzeit », *APF* 3, 1903, p. 195-200). *Contra* J. SCHWARTZ, « L'Empire romain, l'Égypte et le commerce

rappelle également que, d'après *Peripl.m.Rubr.* 19, Leukè Kômè est un ἐμπόριον, une place de commerce, et non un simple port (λιμήν), ce que sont Myos Hormos et Bérénice : des marchands, les καμηλέμποροι évoqués par Strabon ²³, descendent de Petra à Leukè Kômè pour acheter les produits érythréens. Côte égyptien en revanche, l'ἐμπόριον de la région, c'est Koptos ²⁴ et, si de lourdes taxes étaient payées à l'entrée sur le territoire égyptien comme au temps de Strabon ²⁵, elles devaient l'être non dans les ports de la mer Rouge, mais à Koptos où, au II^e s., le célèbre contrat de prêt maritime pour un voyage commercial à Muziris atteste l'existence d'« entrepôts publics de la perception » : τὰ]ς ἐπὶ Κόπτου δημοσίας παραλημπτικὰς ἀποθήκας (*SB XVIII 13167.4*). Encore la *tetartè*, d'après ce papyrus, est-elle payée à Alexandrie, dans « l'entrepôt alexandrin où l'on perçoit la taxe du quart ²⁶ » ; le papyrus ne dit pas comment s'appelaient les impôts perçus dans ces entrepôts de Koptos, ni sur quelle base ils étaient calculés.

En admettant que les taxes sur les produits importés aient été payées à Koptos ou à Alexandrie et non dans un port comme Myos Hormos, Avitus a pu encaisser sur place d'autres taxes que des droits d'importation : par exemple un droit d'entrée frappant les personnes, qui aurait été le symétrique de l'ἀποστόλιον et du πιττάκιον levés à Koptos ; ou encore un droit d'émigration hors d'Égypte ; ou encore les taxes que les bateaux devaient acquitter pour utiliser les ports (cf. l'ἐνόρμιον, taxe portuaire connue pour des ports de la vallée). En *P.Oxy XIV 1650* et *1651*, les surtaxes qui s'additionnent aux droits de douane sur des cargaisons à l'octroi de Memphis et qui dépassent la dizaine montrent que l'administration fiscale ne manquait pas d'imagination ²⁷. Les ostraca de l'époque julio-claudienne et flavienne trouvés à Bérénice en 1997 prouvent aussi qu'il y avait dans ce port un contrôle douanier des biens de ravitaillement qui arrivaient de la vallée ²⁸. Par ailleurs, les fouilles de Bérénice ont révélé une consommation locale des produits érythréens importés : il est vraisemblable qu'avant d'être mis sur le marché local ils étaient frappés eux aussi de droits de douane.

Fabienne Burkhalter, qui travaille sur ces questions et que j'ai consultée, pense néanmoins qu'Avitus était aussi et avant tout impliqué dans la perception de droits de douane frappant les produits érythréens importés (elle pense que l'impôt payé à Koptos était, comme à Alexandrie, la

oriental », *Annales SCE* 15, 1960, p. 43 : « La ferme de ce droit de douane [le *vectigal maris Rubri*] formait une circonscription douanière qui englobait, semble-t-il, aussi bien les ports de la côte Est que de la côte Ouest de la mer Rouge et il n'y a pas de raison de croire que les taux aient varié selon les ports. » Récemment, G.K. Young défend l'hypothèse que la Nabatène, royaume client, avait dû accepter la présence d'un *paralèptès* et d'un centurion romains : G.K. YOUNG, « The Customs-Officer at the Nabataean Port of Leuke Kome (Periplus Maris Erythraei 19) », *ZPE* 119, 1997, p. 266-268.

²³ Str. 16.4.23.

²⁴ F. DE ROMANIS, « Comercio, metrologie, fiscalità. Su P. Vindob. G 40.822 verso », *MEFRA* 110, 1998-1, p. 11-60, aux p. 15-18.

²⁵ νῦν δὲ καὶ στόλοι μεγάλοι στέλλονται μέχρι τῆς Ἰνδικῆς καὶ τῶν ἄκρων τῶν Αἰθιοπικῶν, ἐξ ὧν ὁ πολυτιμότερος κομίζεται φόρτος εἰς τὴν Αἴγυπτον, κἀντεῦθεν πάλιν εἰς τοὺς ἄλλους ἐκπέμπεται τόπος· ὥστε τὰ τέλη διπλάσια συνάγεται, τὰ μὲν εἰσαγωγικά, τὰ δὲ ἐξαγωγικά· τῶν δὲ βαρυτίμων βαρέα καὶ τὰ τέλη (17.1.13) : « Mais maintenant de grandes flottes sont

envoyées jusqu'en Inde et aux confins de l'Éthiopie, d'où les plus précieuses marchandises sont rapportées en Égypte, et de là réexpédiées dans le reste du monde ; de la sorte, les droits de douane sont perçus deux fois : à l'entrée et à la sortie. Et plus précieuses les denrées, plus lourds les droits. » Cette dernière remarque peut se comprendre de deux façons, comme le fait observer De Laet (*Portorium*, p. 305) : plus les produits sont chers, plus le taux d'imposition est sévère ; ou bien, le taux étant le même pour tous les produits, les plus précieux rapportent évidemment davantage à l'État en droits de douane.

²⁶ τὴν [ἐν Ἀλεξ]ανδρείᾳ τῆς τετάρτης παραλημπτικῆν ἀποθήκην (*SB XVIII 13167.8*).

²⁷ On les trouvera commodément exposées chez S.J. DE LAET, *Portorium. Étude sur l'organisation douanière chez les Romains, surtout à l'époque du Haut-Empire*, Bruges, 1949, aux p. 318-320.

²⁸ R.S. BAGNALL, CHR. HELMS, A.M.F.W. VERHOOGT, *Documents from Berenike I. Greek Ostraka from the 1996-1998 Seasons*, Bruxelles, 2000 (PapBrux 31).

tetartè, et que le lieu de prélèvement de cet impôt dépendait de la destination des denrées). Pour elle, si la *tetartè* était effectivement payée à Koptos ou à Alexandrie, Avitus était celui qui procédait au calcul de cet impôt au moment où les marchandises étaient débarquées : « Les taxes étaient perçues à Coptos ou à Alexandrie, mais elles étaient calculées dans les ports de la mer Rouge, lors du débarquement des marchandises. Les marchandises étaient enregistrées par les douaniers, puis scellées, et le restaient jusqu'à ce que la taxe de la *tetartè* soit payée dans le lieu de destination (Coptos ou Alexandrie). La fonction du *paralèmpètès* de la mer Rouge était donc d'estimer le montant des taxes et de sceller les marchandises, ce qui était fondamental pour le contrôle des douanes, même s'il ne percevait pas lui-même l'argent ou la part de marchandises correspondante. Mais il y avait certainement aussi des taxes additionnelles qui étaient, elles, perçues sur place, comme les taxes citées dans le papyrus de Vienne *SB XVIII 13167*, v°, col.II, l. 11-12 et 22-24, et le *paralèmpètès* s'en occupait sûrement aussi ²⁹. »

Une série d'ostraca thébains mentionnent, au II^e s., des *paralèmptai* qui n'ont rien à voir avec l'arabarchie ou le commerce érythréen : il s'agit de reçus fiscaux pour de la paille, émis par des *paralèmptai* de la paille qui sont des liturges ³⁰. Mais Fr. Mitthof a bien montré que ces *paralèmptai* de la paille n'apparaissent qu'après la réorganisation du système de ravitaillement de l'armée survenue vers 130P ³¹, donc postérieurement à notre texte. Avitus pourrait-il alors être un militaire, chargé d'encaisser du produit fiscal ? Dans un ostracon thébain unique, le terme *paralèmpètès* définit la fonction d'un soldat préposé à la paille : il est *paralèmpètès* du bain, expression elliptique qui signifie « receveur du combustible destiné au bain (du camp) ³² » ; au camp de Pselchis, à la fin du II^e s., la distribution mensuelle de leur ration de blé aux soldats est faite par un sous-officier, l'*optio* Asklèpiadès, qui est appelé pour l'occasion *παραλημπτής κύτου*. À Thèbes comme à Pselchis néanmoins, ces *paralèmptai* militaires exercent cette fonction dans un camp de base, ce qui n'est pas le cas à Myos Hormos.

De toute façon, qu'il s'applique à un liturge ou à un soldat, le technonyme *παραλημπτής* employé dans le contexte du ravitaillement militaire n'apparaît qu'une vingtaine d'années après notre ostracon ³³ ; il est en outre toujours précisé par le nom de produit perçu. L'hypothèse selon laquelle Avitus encaisse (ou contrôle ?) non du ravitaillement militaire, mais des impôts, paraît donc la plus probable.

Le nom Avitus est rare en Égypte. Les autres attestations proviennent également du désert Oriental, plus précisément du Mons Claudianus : (1) Avitus fils d'Avitus, sans doute un transporteur, qui un 7 septembre 107 vient livrer de la paille à Raïma (*O.Claud.* I 124) ; c'est sans doute le même Avitus qui livre du blé en *O.Claud.* inv. 777 ; (2) le centurion Avitus, commandant du Mons Claudianus en 118 (*I.Pan* 42).

²⁹ Lettre du 21 mai 2001.

³⁰ Sur ces *paralèmptai*, voir Fr. MITTHOF, « Zehn Spreuquittungen aus dem römischen Theben », *APF* 44, 1998, p. 17.

³¹ MITTHOF 2001, p. 299.

³² *O. Bodl.* II 1660 (154P) : Λονγίνος Μαρκιανός στρατιώτης

ἐπ{ε}ἰ τοῦ ἀχύρου παραλημ(π)τής βαλαν(ε)ίου, « Longinus Marcianus, soldat, préposé à la paille, receveur pour le bain. »

³³ La première attestation sûre se trouve en *P.Ryl.* II 189 (128P), reçu pour des vêtements établi en partie par les *παραληπταὶ δημοσίου ἱματισμοῦ κουστωδιῶν*.

PROVENANCE IMMÉDIATE

Il s'agit presque toujours des deux *praesidia* qui succèdent immédiatement à Krokodilô sur la route de Myos Hormos, à savoir Persou et Phoinikôn. Pour des raisons évidentes, les poissons arrivent toujours de Persou. Une seule fois, la provenance Didymoi est indiquée, et il s'agit d'une lettre du préfet de Bérénice, ce qui suggère que celui-ci l'a envoyée alors qu'il était en tournée sur la route de Bérénice.

IDENTITÉ DU MESSAGER

Le nom du messager qui vient de Phoinikôn est conservé deux fois seulement : il s'agit dans les deux cas du cavalier Calpurnius. De Persou viennent, chacun étant attesté à deux reprises : Sabinus, le cavalier Domitius, Valerius et Petronius ; à ces quatre hommes, il faut peut-être ajouter Diza (?)³⁴. Bien que le scribe ne prenne pas toujours la peine d'accoler à ces noms la mention *ἰππεύς* (il ne le fait jamais d'ailleurs pour les estafettes cantonnées à Krokodilô), il est vraisemblable que tous ces hommes sont des cavaliers.

HEURE D'ARRIVÉE

Les heures d'arrivée enregistrées sont les suivantes :

- 3^e heure du jour (8 - 8h30 du matin) : 3 fois ;
- 5^e heure du jour (env. 10 h) : 1 fois ;
- 6^e heure du jour (env. 11 h) : 2 fois ;
- 7^e heure du jour (midi) : 1 fois ;
- 10^e heure du jour (env. 14h30) : 1 fois ;
- 1^{re} heure de la nuit (18 h) : 1 fois ;
- 6^e heure de la nuit (23 h) : 1 fois (cette dernière pour dix poissons).

On constate que les liaisons étaient effectuées de préférence dans la journée ; le cavalier arrivé à la 3^e heure du jour s'était mis en route à l'aube : on peut en effet estimer à 2-3 heures, selon l'allure adoptée (probablement un mélange de pas et de galop calme), le temps qu'il fallait à un cavalier peu chargé pour couvrir la vingtaine de kilomètres entre deux fortins³⁵. Le cas unique du cavalier qui a voyagé en pleine nuit s'explique sans doute par l'urgence : le poisson frais n'attend pas.

L'heure de départ de Krokodilô n'est jamais indiquée : elle semble l'être à la ligne 32, où une notation horaire suit la mention du messager parti de Krokodilô, mais je pense qu'il s'agit en fait de l'heure d'arrivée de l'estafette de Persou que le scribe avait oubliée et qu'il a donc rajoutée à la fin du paragraphe. Si l'on fait l'économie de l'heure de départ, c'est simplement parce qu'elle est en principe la même que l'heure d'arrivée : en 47.35 et 56, il est ordonné aux sous-officiers en

³⁴ Ligne 38.

³⁵ Je remercie A. Bülow-Jacobsen pour ces indications.

service dans les postes de la route de faire suivre *rapidement* le courrier qui leur arrive (καθιςτάναι, διαπέμπεσθαι ἐν τάχει). Par exception, 83 donne une information précise sur la durée du battement entre l'arrivée et le départ du courrier : une demi-heure. Il fallait en effet que le curateur en vérifie le contenu et, le cas échéant, fasse une copie des circulaires adressées aux curateurs.

LES NOMS DES MESSAGERS STATIONNÉS À KROKODILÔ

L'estafette qui emporte le courrier arrivé à Krokodilô est toujours l'un des trois cavaliers suivants : Καγιζα, Εἰάλ, Αἴτις. Nous savons par 98 (où son nom est orthographié Κακιςα) que Καγιζα est un Dace³⁶. J'ai relevé deux autres attestations de Καγιζα, mais sous une forme hellénisée : en *IGBulg II* 561 (Τιβέριος Ἰούλιος Καγιειος) et 874 (Πειεουκος Καγιειου). D. Dana me signale encore Καγιει Δριζενεος (*SEG XXIV* 1009) et un M. Aurelius Cegissa, *miles* (*AE* 1973, 81).

Αἴτις est probablement la transcription du nom latin *Aestivus* ou *Aestivius*, avec chute du *v* intervocalique comme dans la graphie Ὀκτάις d'*Octavius* ou Μάϊος de *Maevius* ; on en a peut-être la contrepartie féminine en *P.Giss. Univ.* VI 49.v^o.iii.5 (Πτολεμαίς ἢ καὶ Αἰτίς) ; je n'ai pas trouvé d'autre exemple d'une transcription en grec de ce nom latin.

Εἰάλ est le destinataire de la lettre K657 (datif Εἰάλι), écrite par une femme, Sabina, qui fait des vœux pour sa monture. Je n'ai pas trouvé de parallèle pour le nom Εἰάλ, sinon Ιαλ, gén. Ιαλος, attesté en Cyrénaïque et qui serait, selon O. Masson, un nom libyque³⁷ ; le nom de notre cavalier est d'ailleurs, par exception, écrit Ιαλ aux lignes 18 et 30 (ce qui est peut-être l'orthographe correcte). Masson rapproche Ιαλ d'un nom indigène de Cyrénaïque mieux attesté, Ιαλμις ; or ce dernier nom, orthographié Εἰαλμις, est porté par l'auteur d'une lettre d'époque trajanienne trouvée à Didymoi³⁸.

On pourrait aussi être tenté de rapprocher Εἰάλ de Eyal, prénom hébreu moderne à la mode en Israël depuis une cinquantaine d'années ; il se rattache à la racine sémitique ᵐYL qui est représentée en particulier par ᵐayal (« bouquetin » en araméen, syriaque, thamoudéen, etc.), ᵐiyala (« aide, secours » en syriaque), ᵐeyal (« force » : une seule attestation en hébreu biblique : *Psaume* 88.5 ; à noter qu'il est alors traduit « aide » dans les traductions anciennes, Septante, Vulgate et Peshitta)³⁹. Ce serait cependant le seul anthroponyme sémitique attesté dans les *O.Krok.*, tandis que nous relevons trois noms caractéristiques de la Cyrénaïque chez nos militaires : outre Eial et Eialmis (qui se rapportent peut-être au même homme), citons le cavalier Arimmas⁴⁰. De plus, le nom hébreu Eyal n'est pas attesté dans l'onomastique antique : l'hypothèse d'un nom libyque paraît donc nettement préférable.

³⁶ Sur ce nom, voir DANA 2003, p. 174.

³⁷ *ZPE* 20, 1976, p. 98 = *OGS* I, p. 254. Les exemples invoqués par Masson sont une attestation du génitif patronymique Ιαλος et une autre du nominatif Ιαλ en *SEG IX* 403, si du moins ce nom est complet.

³⁸ *O.Did.* inv. 32.

³⁹ Voir D. COHEN et al., *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*, fascicule 1, Louvain, 1994, p. 17. Je dois toutes ces informations sur le prénom israélien Eyal et ses antécédents à Sophie Kessler-Mesguich, que je remercie.

⁴⁰ Voir p. 54.

κλήρος : TOUR DE SERVICE

Il apparaît clairement que, pendant cette période qui couvre plus d'un mois, les *praesidia* avaient un nombre limité d'agents de liaison : au moins quatre à Persou, mais trois seulement à Krokodilô. À chacun de ces trois hommes était affecté un numéro constant : Kaigiza était le n°1, Eial le 2, Aestiv(i)us le 3. Ces numéros sont toujours indiqués juste avant ou juste après le quantième du jour. Ils sont le plus souvent, mais pas toujours, suivis d'une abréviation qui se présente ainsi : κλ̄, κλ̄ⁿ ou κλ̄ⁿ. Ces numéros sont visiblement en rapport avec le système du roulement, qui devient parfaitement régulier à partir du 30 Mecheir : les hommes assurent alors les liaisons rigoureusement chacun à leur tour. La résolution κλήρος s'impose : ce mot appartient au lexique du désert Oriental et traduit le latin *sors* ou *sortitio* ; en effet, il désigne soit l'affectation dans un endroit donné (*sors*) déterminée par un tirage au sort, soit le tirage au sort lui-même (*sortitio*) ; ici, le sens de κλήρος est un peu différent, puisqu'il ne s'agit pas d'une affectation en un lieu donné, mais d'un numéro d'ordre dans un service ; ce sens, qui n'a jamais été relevé pour κλήρος, est attesté pour le latin *sors*, cf. *OLD*, s.v., 4d : « the place assigned to one in a series, a turn. »

Contrairement aux courriers de la messagerie ptolémaïque telle, du moins, que la concevait Preisigke d'après *P.Hibeh* 110⁴¹, nos cavaliers ne sont pas affectés à un trajet particulier : ils sont, selon le besoin du moment, dépêchés à Phoinikôn ou Persou. Eial est envoyé une fois à Koptos en service spécial : ce sera aussi le cas de Krinolaos, le 22 janvier 109, lorsqu'il s'agira de faire réparer le moulin de la garnison (14).

Eial, Aestiv(i)us et Kaigiza n'apportent jamais de courrier (ou de poisson) à Krokodilô : ils reviennent « à vide ». Sans doute ne s'est-il jamais produit, pendant la période couverte par le document, que Persou ou Phoinikôn aient eu quelque chose à leur remettre ; en tout cas, ils n'attendaient pas cette occasion, mais rejoignaient leur poste au plus tôt afin de se remettre à la disposition de leur curateur. Ils faisaient apparemment l'aller-retour dans la journée, ce qui, compte tenu du temps de déplacement entre deux postes (deux à trois heures, avons-nous vu), est parfaitement faisable : nous relevons en effet deux occasions où un cavalier a quitté Krokodilô deux jours de suite (Eial le 17 et le 18 Mecheir, Kaigiza le 27 et le 28 Phamenôth). Nos trois hommes ne sont pas seulement employés au transport du courrier ou des colis officiels : il leur arrive d'accompagner (καταστῆσαι) des personnes au *praesidium* suivant.

Le tableau ci-après résume toutes les informations contenues dans le document.

⁴¹ Mais son opinion a été critiquée : voir *infra* p. 22.

Date	Objet reçu	Provenance immédiate	Courrier arrivé	Heure d'arrivée	Courrier parti	N° de tour	Destination	Objet de la course
Mech.14	[lettres ?] de Cosconius et de Pompeius [...]	Phoimikôn	Calpurnius, <i>equus</i>	10 ^e h. j.	[Eial]	2	[Persou]	
17	<i>diplôma</i> (<i>ta</i> ?), lettres de Cosconius	[...]	Sabinus, <i>equus</i>	[...]	Eial, Aestiv(i)us	2, 3	[Persou]	
18	Ø	Ø	Ø	Ø	Eial [et Aestiv(i)us ?]	2, 3		escortent les chameaux
23	[lettres de ?] Mettius Rufus	Krokodilô ?	Ø	Ø	Kaigiza	1	Phoimikôn	
27	– lettres et <i>diplôma</i> (<i>ta</i> ?) de Cosconius – autres lettres	Phoimikôn	Calpurnius, <i>equus</i>	6 ^e h. j.	Aestiv(i)us	3	Persou	
29	1 lettre de Cosconius	Didymoi	Caius Balbius	7 ^e h. j.	Eial	2	Persou	
30	lettres de Myos Hormos	Persou	Domitius, <i>equus</i>	3 ^e h. j.	Kaigiza	1	Phoimikôn	
Pham. 1	Ø	Ø	Ø	Ø	Eial avec Philoklès	2	Koptos	
[4]	[lettres] -	[Persou]	Ø	Ø	Ø		Ø	
5	Ø	Ø	Ø	Ø	Aestiv(i)us	3	Phoimikôn	accompagne un chameau ou un chamelier
8	Ø	Ø	Ø	Ø	Kaigiza, Eial	1, 2	Phoimikôn	escortent le centurion Aurelius
18	10 poissons (muges)	Persou	Sabinus	6 ^e h. n.	Aestiv(i)us	3	Phoimikôn	
20a	4 poissons-perroquets	Persou	Petronius	5 ^e h. j.	[Aestiv(i)us] Kaigiza	1	Phoimikôn	
20b	– <i>diplôma</i> d'Avitus, <i>paraleptès</i> – 3 poissons-perroquets	Persou	Valerius et Domitius	8 ^e h. j.	Eial	2	Phoimikôn	escorte Modestus ?
23	poissons	Persou	Di[...] (Diza ?)	6 ^e h. j.	Aestiv(i)us	3	Phoimikôn	
24a	poissons	Persou	Sabinus	[...] j	Kaigiza	1	Phoimikôn	
24b	poissons	[Persou]	Valerius	3 ^e h. j.	Eial	2	Phoimikôn	
25	poissons	[Persou]	Diza ?	1 ^{re} h. n.	Aestiv(i)us	3	Phoimikôn	
27a	poissons	Persou	Petronius	[...]	Kaigiza	1	Phoimikôn	
27b	Ø	Ø	Ø	Ø	Eial, Aestiv(i)us	2, 3	Persou	escortent les chars ?
28	--	Phoimikôn	[...]	[...]	Kaigiza	1	Persou	
29	lettres et <i>acta</i> scellés du (?) <i>cornicularius</i> du préfet d'Égypte	[...]	[...], <i>equus</i>	3 ^e h. j.	Eial	2	Persou	
30	<i>acta</i> scellés	Phoimikôn	[...]	[...] h. j.	Aestiv(i)us	3	Persou	
Pharm. 2	?	Phoimikôn	[...]	[...]	[Kaigiza, Eial]	1, 2	Persou	

Tableau des entrées et des sorties.

UN PARALLÈLE : P.HIBEH I 110 v°

Les registres postaux de Krokodilô, et notamment celui-ci parce qu'il est le mieux conservé, ont de nombreux points en commun avec *P.Hibeh* I 110 v° (*W.Chr.* 435), où subsistent deux colonnes d'un document analogue, mais émanant de la poste royale ptolémaïque vers 255 av. J.-C. Chaque entrée journalière de *P.Hibeh* 110 comporte en effet les indications suivantes :

- quantième du jour, puis heure d'arrivée du courrier ;
- verbe « a remis » (παρέδωκεν) suivi de son sujet, le nom du messenger ;
- provenance de ce messenger exprimée simplement par ἄνωθεν ou κάτωθεν (« arrivant du sud », « arrivant du nord ») ;
- nom de l'employé du bureau de poste qui réceptionne le courrier ; il y a cinq de ces employés ; à eux conviendrait bien le rare technonyme ὄρογράφος attesté en *P.Oxy.* IV 710 (*W.Chr.* 436), de 111 av. J.-C.⁴² ; cette indication n'a pas lieu de figurer dans les journaux de Krokodilô, où le curateur est seul à remplir cet office ;
- description du courrier, plus précise qu'à Krokodilô ; ce courrier consiste, parfois, en lettres (ἐπιτολαί), presque toujours en κυλικτοί ; ce mot rare, qui semble être un terme technique de la poste ptolémaïque, a été interprété soit comme rouleaux de documents, soit comme étuis destinés à contenir de tels rouleaux (Wilcken). La grande différence avec les registres de Krokodilô est que le destinataire est systématiquement indiqué⁴³, l'expéditeur ne l'étant que s'il s'agit du roi ; à Krokodilô, c'est l'expéditeur qui est, parfois, mentionné (si c'est un personnage important), jamais le destinataire ;
- nom du messenger auquel l'employé de la poste confie (encore παρέδωκεν) le courrier à emporter ; comme dans les registres de Krokodilô, l'heure de son départ n'est pas indiquée.

Huit noms de messagers sont conservés en *P.Hibeh* 110 ; on les voit aussi bien apporter le courrier que le remporter. Autant qu'on puisse en juger d'après les onze entrées conservées (avec leurs lacunes et leurs ambiguïtés), il semble que ces messagers opèrent sur les mêmes tronçons : cela pourrait être du moins le cas pour Nikodèmos qui, trois fois, arrive du nord ou part vers le nord, ou pour Hippolytos, qui emporte du courrier à trois reprises, et chaque fois vers le nord⁴⁴. Mais le calendrier des allées et venues de Nikodèmos suggère qu'il pourrait être basé à la station au nord de celle de *P.Hibeh* 110, et effectuer, comme sur nos pistes romaines, des liaisons aussi bien au sud qu'au nord de sa station d'attache (les liaisons en direction du nord n'ayant pas lieu d'apparaître dans le papyrus)⁴⁵. Rien dans le texte n'indique que les messagers sont à cheval ; c'est seulement une supposition vraisemblable.

Les commentateurs de *P.Hibeh* 110 n'ont pas la chance de disposer d'un certain nombre d'informations indispensables qui éclairent les journaux de Krokodilô : ils ignorent où se trouve la station postale où l'on a rédigé le papyrus⁴⁶, à quelle distance sont situées les deux stations voisines, qui était le chef de station, quel était le moyen de locomotion des messagers, pourquoi précisément ces derniers semblent être toujours affectés aux mêmes parcours.

⁴² Il existe seulement deux autres attestations de ce terme : *P. Stras.* VII 621 v° 1 (232/231^a) et *P. Stras.* VII 664.2-3, de 115^p (dossier d'Apollônios le stratège, contexte obscur). Preisigke (1907, p. 272) réserve ce technonyme aux chefs des bureaux du service postal affecté à la correspondance entre fonctionnaires locaux, service parallèle à la poste du courrier royal et ministériel.

⁴³ Sauf pour les lettres apportées au bureau de poste par l'hécatontaroure Phoinix, qui n'est pas un messenger du service postal.

⁴⁴ Les cas de Theuchrèstos et Timokratès, également invoqués par Preisigke, sont moins solides (cf. LLEWELYN 1993 p. 52).

⁴⁵ LLEWELYN 1993, p. 53.

⁴⁶ On a pensé à Hippônôn (LLEWELYN 1993, p. 52, n. 23).

Preisigke, fort de son expérience personnelle de *Telegraphendirektor* à Berlin, puis à Strasbourg, a cependant tiré de *P.Hibeh* 110 une passionnante et subtile reconstitution du fonctionnement de la poste royale ptolémaïque dans un article qui a longtemps fait autorité⁴⁷. Il tâche notamment de démontrer que ce service postal comportait des « levées » à heures fixes, au moins quatre fois par jour, à savoir deux dans chaque direction. Mais sur ce point, comme sur d'autres, S.R. Llewelyn a récemment dénoncé la fragilité des indices sur lesquels Preisigke étaye sa reconstruction⁴⁸. Rien dans *P.Hibeh* 110 n'interdit de penser que les messagers, comme sur la route de Myos Hormos, emportaient du courrier non à heure fixe, mais au moment où il s'en présentait.

PALÉOGRAPHIE

1 n'a pas été rédigé au jour le jour, mais d'une traite : il n'y a pas de solution de continuité paléographique d'une entrée à l'autre. On en trouve confirmation avec 4 où, sous l'entrée 7 du mois, sont enregistrés à la fois le passage de la *poreia* et son retour le 13. 4 est donc la copie soit d'un journal semblable, mais qui aurait été écrit au jour le jour (et auquel on aurait fait des additions, comme le retour de la *poreia*), soit de fiches journalières que le curateur ou son bureau aurait conservées en vue de la rédaction du journal. De telles fiches existent, particulièrement à Maximianon (où nous n'avons trouvé en revanche qu'un petit fragment de journal, M233) : l'ostrakon des Kinaidokolpites⁴⁹ en est une, et au même dossier appartient M558, où le messenger arrive « avec du poisson », μετὰ ὀψαρίου, donc de Simiou ; Krokodilô en revanche n'en a livré qu'une (120).

On note en 1 une tendance à pourvoir de marques d'abréviation superflues des mots qui ne sont pas abrégés (outre δι¹, cf. ligne 15 : ἠνέκθη écrit ηνεκθη[—], 19 : ἠνέκθησαν écrit ἠνέκθησαν̄, 31 et 47 ὁμοίως écrit ομ^οίως).

⁴⁷ PREISIGKE 1907.

⁴⁸ LLEWELYN 1993.

⁴⁹ Publié dans CUVIGNY, ROBIN 1996.

- πα . [] . []
- ιδ̄ β̄ κ . [] . []
- αυ . [c. 12] Κ[οσκωνί(ου) ἐπάρ]χ[ου] ὄρουσ καὶ Πομπη[ι] [c. 10]
- ἀπ[ὸ] Φ[οινικ(ῶνος) διὰ Καρ]πουρνίου ἱππέος ὄραν ἰ ἡμέ(ρα) [c. 10]
- διὰ . . . [] *vacat*
- [. . .] β̄
γ καὶ β̄ ιζ̄ · δίπλωμα [c. 10] . . . ἐπιστολαὶ Κοσκωνίου ἐπάρχ(ου) ὄρουσ [c. 10]
- δουκομ() π[c. 3 ἡνέκθη]σαν διὰ [. . ρ] Καβείνου ἱππέος καὶ []
μετ' αὐτῶν α . [] Εἰάλ. *vacat*
- ἡ ὁμοίως β̄ κλ(ῆρος) . [c. 7 κατ]ρατῆσαι τὰς καμήλ(ουσ) Εἰάλ, Αἴ[ς]τις . []
- κ̄ γ̄ ᾱ κλῆ(ρος) · ἰς Φοινικ(ῶνα) λ[c. 10] 1-2 β̄ Μετίου Ρούφου κ[]
κ̄ ζ̄ γ̄ κλῆ(ρος) · ἐπιστολαὶ Κοσ[κωνί(ου) ἐπάρχ(ου) καὶ δίπλω(μα) δι' οὗ γράφει κουρά-]
τορι Αὐρήλιον (ἐκατοντάρχη) ^{ἀπ[ὸ] c. 10 Ὀρμου} ἀπ[ὸ] c. 8 [ι ἀπὸ πραισιδίου ἰς πρ[αι]σ[ίδιον] . . [1-3]
ἕτεροι ἐπιστολαὶ ἡνέκθ(ησαν) ἀ[πὸ] Φοινικῶνο(ς) διὰ Καρπουρνίου ὄραν ζ̄ ἡμέρα{ι}[ς·]
ἰς Πέρ[co]ν Αἴςτις. *vacat*
- 15 ζή(τει) β̄ κλ(ῆρος) κθ̄ · ἐπιστολὴ Κοσκωνίου ἐπάρχ(ου) ἡνέκθη ἀπὸ Διδύμων διὰ Βαλβίου ^{Γαίου} *vacat*
ὄραν ζ̄ ἡμ(έρα) · ἰς Πέρσου Εἰάλ. *vacat*
- α κλ(ῆρος) λ̄ · ἐπιστολαὶ [ἡ]νέκθ(ησαν) ἀπὸ Πέρσου διὰ Δομ(ιτίου) ἱππέ(ος) ὄραν γ̄ ἡμ(έρα) · ἰς Φοι(νικῶνα) Καγιζα.
Φαμενωθ ᾱ β̄ κλῆ(ρος) · ἰς Κόπ(τον) ἐπὶ Ἡρακλῆν Ἰαλ [. . .] σὺν Φιλοκλήρῳ. *vacat*
- 20 [δ̄ ὁμ(οίως) ἐπιστολαὶ ἡνέκθησαν ἀπὸ Πέρσου]
ε̄ γ̄ κλῆ(ρος) · ἰς Φοινικ(ῶνα) μετὰ τοῦ καμηλ() ἐπὶ κενώμ(ατα) Αἴςτις.
ἡ ᾱ καὶ β̄ · ἰς Φοινικ(ῶνα) καταστῆσαι Αὐρήλιν (ἐκατοντάρχη) Καγιζα, Εἰάλ [. ()]
ἡ γ̄ κλῆ(ρος) · [ἰς Φοι] ἀπὸ Π[έρ]σου ἡνέκθ(ησαν) κετρεῖς ἰ δι{α} Καβείνο(υ) ὄραν
ζ̄ τῆς νυκτός · ἰ[ς Φ]οινικ(ῶνα) Αἴςτις. *vacat*
- κ̄ ᾱ κλῆ(ρος) · ἡνέκθ(ησαν) ἀπὸ Π[έρ]σου σκάρου δ̄ διὰ Πετρωνίου ὄραν ε̄ ἡμέρα{ι}·
ἰς Φοινικῶνα [Αἴςτις] Καγιζα. *vacat*
- 25 ὁμ(οίως) ὄραν ἡ ἡμέρα{ι}·ς δίπλωμα Ἀουείτου π[α]ραλημπτοῦ κα-
θὼς γράφι κουράτορι πραισιδ(ίων) κατατε[ῆ]σαι Μόδεστον μ()

- Μυός "Ορμου από πρ[α]ιιδ(ίου) ἰς πραιιδ(ιον) · [ἦ]λθε από Πέρσου
 Ουάλερις καὶ Δομίτις μετά [ό]ψαρίων γ κάρων ·
 ἰς Φοινικῶνα Ίαλ κατ[έ]στησεν. *vacat*
- 30 γ κλ(ἦρος) κγ · ὄψαρια ὁμοίως { } ἠνέκθη ἀπ[ό] Πέρσου διὰ Δι[. . .] [c. 5 ; ἰς]
 Φοινικ(ῶνα) Αἴτις ὄραν ξ ἠμέρ[α]ς. *vacat*
 α κλ(ἦρος) κδ · ὁμοί(ως) ὄψαρια από Πέρσου ἠνέκθη) δ[ι]ὰ Ζάβε[ίνου ὄραν .]
 ἠμέρα{ι}ς · ἰς Φοινικ(ῶνα) Γαιγίζα. *vacat*
- 35 β κλ(ἦρος) ὁμοίως *vac.* ὄραν γ ἠμέρα{ι}ς ὄψαρια ἀπ[ό] Πέρσου]
 διὰ Ουάλερίου · ἰς Φοινικ(ῶνα) Εἰαλ.
 γ κε ὄραν α νυκτὸς ἠνέκθη ὄψαρια [
 Δίζα
 διὰ . . . ζ . . . υ · ἰς Φο(ι)νικ(ῶνα) Αἴτις.
- 40 α κζ · ὄψαρια από Πέρσου διὰ Πετρωνίου ἠνέκθη ὄραν ---]
 ἰς Φοινικῶνα Καγιζα. *vacat*
- β καὶ γ · ἰς Πέρ[ο]υ τὰ[ς] ἀμάξας Εἰαλ, [Αἴτις.]
 α κη · εξ . . . γ . () ἠνέκθη () από Φοινικ(ῶνος) διὰ [
 ἰς Πέρσου Καγιζα. *vacat*
- 45 β κλ(ἦρος) κθ · ἐπιτολαὶ καὶ ἄκτα ἐσφραγιζμένα
 κορινθαρίο(υ) ἠγεμόνο(ς) ἠνέκθη () [διὰ --]
 ἰππέος ὄραν γ ἠμέρ(ας) · ἰς Πέρσο[υ] Εἰαλ.]
 γ κλ(ἦρος) λ · ὁμοίως ἄκτ[α] ἐσφρα{α}γ(ιζμένα) ἠνέκθη) από Φοινικ(ῶνος) [
 ἠμέρα{ι}ς · ἰς Πέρσου [*vac.*] Αἰτίου. *vacat*
 [μ . . .]
- Φαρμ(ουθη) β α κλ(ἦρος) καὶ β · πρ . c[2-3] δεκουρίω() ἦλθε Ἀμμίω() ἰππε(ύς) από
 Φοινικ(ῶνος) μετὰ Λουκί[ο]υ ἰππέ(ως) ἵππο(υ) · ἰς Πέρσου μετ' αὐτοῦ

] [c. 6] ππου *vacat*
] . τ . . . φυλαξί *vacat*

passim δια: δι¹, 1. εἰς, ἠνέχθη, ἠνέχθησαν, ὥραν || 3 κ]οσκωνι⁰ || 41. ἰπέως, ημε⁻⁻⁻ || 6 ^{κο}κωνίου επαρχ^λ || 7 δουκο^μ, 1. ἰπέως || 9 κ^λ, καμη^λ || 10 κλη^η, φοινικ^κ || 11 κλη^η, επαρχ^λ, διπλω^ω || 12 ρχ || 13 ηνεκ^θ, φοινικων⁰, 1. Καλπουρνίου || 15 ζη^η, κ^λ, επαρχ^λ, ηνεκθη^η || 16 ημ⁻⁻⁻ || 17 κ^λ, [η]νεκ^θ, δδ^μ, ιπε^ε, ημ^μ, φοι⁻⁻⁻ || 18 κλη^η, κο^π, 1. Φιλοκλει^ι || 19 δ^μ, ηνεκθησαν⁻⁻⁻ || 20 κλη^η, φοινικ^κ, καμη^λ, κενω^μ || 21 φοινικ^κ, ρχ^λ || 22 κλη^η, ηνεκ^θ, δια¹ || 23 φ]οινικ^κ || 24 α⁻⁻⁻ ex β⁻⁻⁻ corr., κλη^η, ηνεκ^θ || 26 δ^μ || 27 1. γράφει, πραισι^δ, ... μ^μ || 28 πρ[α]σι^δ, πραισι^δ || 31 κ^λ, ομοιω^ω || 32 φοινικ^κ || 33 α⁻⁻⁻ κ^λ: α⁻⁻⁻ ex γ⁻⁻⁻ corr., ομοι, ηνεκ^θ || 34 φοινικ^κ, 1. Καγιζα || 35 κλη^η || 36 φοινικ^κ || 38 φονικ^κ || 42 ηνεκ^θ, φονικ^κ, 1. Φοινικ(ῶνος) || 45 κορνικλαρι⁰ ηγεμον⁰ ηνεκ^θ, 1. κορνικουλαρίου || 46 1. ἰπέως, ημερ⁻⁻⁻ || 47 κ^λ, ομοιω^ω, εσφραα^γ ηνεκ^κ || 48 1. Αἴτις || 49 φαρμ^μ, κ^λ, δεκουρι^ω, αμμ^ω, ιπε^ε || 50 φοινικ^κ, ι]πε^ε, ιπε⁰

...

Le 14. 2^e tour. [... ont été apportées des lettres (?) de Cosconius, préfet du désert, et de Pompeius [...] provenant de Phoinikôn, par Calpurnius, cavalier, à la 10^e heure du jour [...]

3^e et 2^e (?) tours. Le 17. Un (ou des) diptyque(s) [...] des lettres de Cosconius, préfet du désert, [...] ont été apportés par Sabinus, cavalier, et [...] avec eux: A[estiv(i)us ?], Eial.

Le 18. 2^e tour à nouveau [et 3^e] pour conduire les chameaux: Eial, Aestiv(i)us.

Le 23. 1^{er} tour. À Phoinikôn, deux [lettres ?] de Mettius Rufus: K[aigiza].

Le 27. 3^e tour. Des lettres du préfet Cosconius et un diptyque dans lequel il écrit aux curateurs de [reconduire depuis Myos Hormos ?] le centurion Aurelius de fortin en fortin, [ainsi que] d'autres lettres, ont été apportées de Phoinikôn par Calpurnius à la 6^e heure du jour; à Persou: Aestiv(i)us.

À vérifier. 2^e tour. Le 29. Une lettre du préfet Cosconius a été apportée de Didymoi par Gaius Balbius à la 7^e heure du jour; à Persou: Eial.

1^{er} tour. Le 30. Des lettres envoyées de Myos Hormos ont été apportées de Persou par Domitius, cavalier, à la 3^e heure du jour; à Phoinikôn: Kaigiza.

Le 1^{er} Phamenôth. 2^e tour. À Koptos pour envoyer chercher Hèraklès: Eial avec Philoklès.

[Ligne raturée. Le 4. De même, des lettres ont été apportées de Persou.]

Le 5. 3^e tour. À Phoinikôn, avec le chameau (ou le chamelier) pour aller chercher des amphores vides (?): Aestiv(i)us.

Le 8. 1^{er} et 2^e (tours). À Phoinikôn pour accompagner le centurion Aurelius: Kaigiza, Eial.

Le 18. 3^e tour. De Persou ont été apportés 10 muges par Sabinus à la 6^e heure de la nuit; à Phoinikôn: Aestiv(i)us.

Le 20. 1^{er} tour. Ont été apportés de Persou 4 poissons-perroquets par Petronius à la 5^e heure du jour; à Phoinikôn: [barré: Aestiv(i)us] Kaigiza.

Même jour, même provenance. À la 8^e heure du jour un diptyque du Receveur Avitus dans lequel il écrit aux curateurs des fortins de conduire Modestus [...] Myos Hormos de fortin en fortin; sont arrivés de Persou Valerius et Domitius avec 3 poissons (des poissons-perroquets). Eial a conduit (scil. Modestus) à Phoinikôn⁵⁰.

3^e tour. Le 23. Des poissons, de même, ont été apportés de Persou par D...; à Phoinikôn: Aestiv(i)us, à la 6^e heure du jour.

⁵⁰ Je suppose que Valerius et Domitius servaient aussi d'escorte à Modestus et qu'Eial a également emporté les poissons.

1^{er} tour. Le 24. Des poissons, de même, ont été apportés de Persou par Sabinus à la [...] heure] du jour ; à Phoinikôn : Kaigiza.

2^e tour, même jour, 3^e heure du jour. Poissons, de Persou, par Valerius ; à Phoinikôn : Eial.

3^e (tour). Le 25. 1^{re} heure de la nuit, ont été apportés des poissons [...] par Diza (?) ; à Phoinikôn : Aestiv(i)us.

1^{er} (tour). Le 27. Des poissons ont été apportés de Persou par Petronius à la [...] heure ; à Phoinikôn : Kaigiza.

2^e et 3^e (tours). À Persou (pour accompagner ?) les chars : Eial, Aestiv(i)us.

1^{er} (tour). Le 28. ... a (ou ont) été apporté(s) de Phoinikôn par [...] ; à Persou : Kaigiza.

2^e tour. Le 29. Des lettres et des registres scellés émanant de [...], cornicularius du Préfet (scil. d'Égypte), ont été apportés par [...], cavalier, à la 3^e heure du jour ; à Persou : [Eial.]

3^e tour. Le 30. D'autres registres scellés ont été apportés de Phoinikôn [à la ... heure] du jour ; à Persou : Aestiv(i)us.

2 Pharmouthi. 1^{er} et 2^e tours. ... est arrivé de Phoinikôn ... ; à Persou avec lui : [Kaigiza, Eial ...]

2. κα[ί ou κλ]^η
3. Πομπηι[. Ce Pompeius était un personnage d'une certaine importance, puisqu'il est nommé comme expéditeur de lettres. On songe à Pompeius Proculus, épistratège de Thébaïde en 103 (*I.Portes* 70), date qui risque d'être trop haute par rapport à notre document, puisqu'en moyenne les épistratèges restaient moins de trois ans en fonction.
6. γ̄ καὶ β̄. Il semble que le scribe a hésité : on pourrait aussi bien lire ᾱ, qu'on attend après γ̄.
7. δουκομ(). --δου κομ() ? Le *mu* est suspendu au-dessus de ος, si bien qu'on pourrait aussi couper κομ() κπ[. Le *sigma* est cependant éloigné du *pi*, ce qui me fait préférer la solution κομ().
διὰ . . . ρ Καβείνου. Les trois lettres qui précèdent Καβείνου semblent avoir été raturées : le scribe aurait commencé à écrire un autre nom qui pourrait être [Καρ] (πουρνίου).
8. μετ' αὐτῶν α . [A[ιτις] ? Aestiv(i)us et Eial font respectivement le 3^e et le 2^e tour de service, annoncés dans cet ordre au début du paragraphe.
9. Ici, ὁμοίως porte sur β̄ κλ(ῆρος) et souligne le fait inhabituel qu'Eial a effectué une liaison deux fois de suite. Vu la mention d'Aestiv(i)us, on attend dans la lacune la mention « 3^e tour », κ[αὶ γ̄, mais le peu qui subsisterait du *kappa* ne permet pas de le confirmer.
10. λ[c. 10.]1-2. Après la lacune,]γ ou]α[sont possibles. Il pourrait s'agir de deux lettres (?) de Mettius Rufus, que Kaigiza aurait emportées à Phoinikôn. Nous savons que Mettius Rufus était en poste à Krokodilô (cf. 66) : c'est pourquoi il n'y a pas de provenance indiquée.
La dernière lettre en fin de ligne est vraisemblablement un *kappa*. On songe à restituer Κ[αγιζα] ou encore κ[ουράτ(ορος) Καγιζα], Mettius Rufus étant peut-être curateur de Krokodilô.
- 11-14. Sauf oubli de la part du scripteur qui aurait omis de noter l'heure d'arrivée et le nom du messenger, ἐπιτολαὶ Κοκ[κωνίου(υ) ἐπάρ]χ(ου) καὶ δίπλω(μα) est sujet de ἡνέκθ(ησαν) (l. 13) au même titre que ἕτεροι ἐπιτολαί. Par conséquent, je suis tentée de restituer καί, peut-être suivi d'un chiffre, à la fin de la ligne 12.
12. Dans la lacune au milieu de cette ligne, on attend le verbe exprimant l'ordre contenu dans le diptyque de Cosconius. [καταστῆσα]ι (cf. l. 26-27) convient bien à l'étendue, mais que faire alors de ἀπο[(ἀνα[étant également possible) ? S'agit-il du composé ἀπο[καταστῆσα]ι, qui exprimerait l'idée que le centurion doit

être « reconduit » vers son lieu de résidence habituel ? Cf. Plb. 8.27.6 : ἀποκατέστησαν αὐτὸν εἰς οἶκον, « ils l'escortèrent jusque chez lui ». Ἀποκαθίστημι est attesté en 63 (contexte mutilé).

Dans l'interligne : un participe indiquant que le centurion vient de Myos Hormos ? Douze jours plus tard, le 8 Phamenôth, Aurelius est effectivement conduit à Phoinikôn par deux cavaliers de Krokodilô (l. 21) : il est donc possible que, le 27 Mecheir, venant de Koptos, il ait présenté au curateur de Krokodilô le *diplôma* l'autorisant à se faire accompagner à l'aller et au retour.

Le nom Aurelius n'est pas courant en Égypte à cette époque. Mais un ostracon du Mons Claudianus attribuable à la seconde moitié du règne de Trajan (*O. Claud.* I 67, c. 110-117) émane d'un centurion Aurelius Antoninus (plus couramment désigné par son seul *cognomen* dans le dossier des *stationarii*). À Krokodilô, il y a également un fantassin de ce nom (117).

18. ἐπὶ Ἡρακλῆν. Cf. *O. Florida* 5, 8-10 : ὁ ἑπαρχος ἐπ' αὐτὸν ἔ[π]εμψε.
20. καμήλ(ου) ou καμηλί(του).
27. *In fine*, en l'absence de préposition devant Μυὸς Ὅρμου à la ligne suivante, on attend un nom de fonction, qui est non seulement abrégé, mais aussi mutilé. Il pourrait commencer par ν, γρ ou λι. J'ai songé à γρᾶμμ(ατέα) ou à λιμῆν(όρχην), mais aucun des deux n'emporte vraiment la conviction du point de vue de la paléographie. Pour du personnel douanier désigné comme γραμματεύς + toponyme, cf. *P. Customs*, p. 95 sq.
29. [ὀ]ψαρίων. On voit le bas de la haste du *psi*.
31. Caractère parasite (peut-être l'amorce d'un *epsilon*) devant ἠνέκθη.
Δι[. .] . . [ou Δη[(moins bon). Δο[μ]ιτίου est exclu.
38. Διζα . . . c. Nom thrace, simple ou composé (cf. DETSCHEW 1976, p. 132-134).
41. La construction est elliptique ; je pense qu'il faut sous-entendre καταστήσαι. τὰ[c] ἀμάξας convient aux traces ; en général dans ce texte les *sigma* finaux ne sont pas recourbés comme ici, mais on en a un autre exemple avec ἰππέος à la l. 46 ou ὁμοίως à la l. 47.
44. ἄκτα. Nous avons ici une des deux attestations à ce jour du terme *acta* dans les ostraca du désert Oriental, l'autre figurant en M1060 (publié par J.-L. Fournet dans *REG*113, 2000, p. 392-412 : l. 4, ἄκτα τῶν κλασεικῶν). Dans l'ostracon de Maximianon, il s'agit peut-être des éphémérides de la *classis Alexandrina* ; les unités militaires tenaient effectivement des *acta*, au sens d'*OLD* s.v. 3 : « written record of events, official gazette » ; leur rédaction était du ressort de l'*actuarius* ou *actarius*. Mais ici, il s'agit plutôt d'actes officiels (*OLD* s.v. 2) émanant apparemment de l'*officium* du préfet d'Égypte ; ils ne sont pas destinés à être lus dans les *praesidia*, puisqu'ils sont scellés : sont-ils adressés au préfet du désert qui serait en tournée à Myos Hormos ? À la fin de la ligne, dans la lacune, devait se trouver le nom du *cornicularius* mentionné.
49. πρε[ou προ[? Le sujet de ἤλθε est probablement postposé (ainsi à la l. 28 avec ce verbe). La lecture de ce paragraphe étant pleine d'incertitudes, je renonce à proposer une traduction.

2-4. PETITS FRAGMENTS DE JOURNAUX CONTEMPORAINS

2
A3 – US 15

K43
8 × 12 cm

mai 108 ou avant

Voir l'introduction à 1-3. Incipit d'un journal de poste, où je pense reconnaître une version soignée de la main qui a écrit 1 : comparer par exemple les ductus des ε initiaux, qui sont identiques en 2.7 (ἐπάρχ^ο) et en 1.13 (ἐπιτολαί). Tesson d'AE3, nettement plus épais que les supports de 1 et 3.

On reconnaît peut-être une partie du personnel à cheval mentionné en 1 : Domitius, Diza et peut-être Aestiv(i)us. En revanche, Longus, cavalier venant de Persou, ne figurait pas en 1.

L'action d'emporter le courrier à la station suivante est exprimée par le verbe ἀποφέρειν (l. 6 : ἀπηνέκθησαν διά); en 1, le scripteur se contentait de noter le nom du cavalier, sans verbe ni préposition.

vacat

κουράτωρ ?] πραιιδίου Κορ[κοδιλώ

vacat

] γούμερος ἰπέων τῶν . [

] Τραιανοῦ τοῦ κυρίου *vac.* Παχω[v

vacat

] καὶ λόγοι ἀπὸ Μυδὸς Ὁρμοῦ ἠνέχθησαν

5] Λόνγου ἰπέος ἀπὸ Πέρσου ὥρα[v

ἰς Φοινικῶ]να ἀπηνέκθησαν διὰ Αε . [

Κο]σκωνίο(υ) ἐπάρχο(υ) ἠνέκθη[η-

δ]ιὰ Ῥουφείνο(υ) ἰπέω(ς) [

vacat

] διὰ Δομιτ[ίου

10] . διὰ Διζα[

] . τ[

— — — — —

passim διὰ: $\frac{\angle}{\delta\iota}$ ou $\frac{\angle}{\delta\iota}$ || 5 l. ἰπέως || 6 l. ἀπηνέκθησαν || 7 κο]σκωνι^ο επαρχ^ο, 1. ἠνέχθη[|| 8 ρουφειν^ο
ιππε^ω

[... *curateur* ?] du fortin de Krokodilô [...]

[...] *effectif* des cavaliers qui [...] en l'an 12] de Trajan notre seigneur, en Pachôn [...]

[Le] et des comptes en provenance de Myos Hormos ont été apportés [par X] Longus, cavalier, de Persou, à la [...] heure [du jour/de la nuit]; ont été emportés à Phoinikôn par Aestiv(i)us (?). [Des lettres (?)] du préfet Cosconius ont été apportées [...] par Rufinus, cavalier, [...]

[Le] par Domitius [... ...] par Diza [...]

2.] γούμερος ἰππέων. L'expression *numerus equitum* peut dans certains contextes désigner l'ensemble des cavaliers d'une unité: J.D. THOMAS, *JRS* 67, 1977, p. 53: « the mounted section of an equitate cohort could be described as n(umerus) eq(uitum) ». Ici, γούμερος ἰππέων se rapporte plus probablement à l'effectif des cavaliers stationnés à Krokodilô. *Numerus* me semble un terme technique pour introduire le montant théorique d'un effectif.
3. Je ne pense pas que Παχω[ν ait été suivi d'un quantième, étant donné que le *vacat* entre les lignes 8 et 9 montre que chaque bloc de lignes correspond à un jour différent. En revanche, les noms du ou des deux mois suivants se trouvaient peut-être dans la lacune: 1 pourrait avoir couvert trois mois.
6. Αει[possible: Aestiv(i)us (1 *passim*) est peut-être encore en service.

3

K636

5 juin 108 ou avant

A1 – US 2

21 × 13,5 cm

Épaulement d'une amphore AE3 qui était, avant sa reconversion en livre de poste, marquée au nom du *sesquiplicarius* Domitius Fronto (109). Du journal de poste subsiste le haut de deux colonnes, la col. II commençant sous le *dipinto* de Fronto. On serait tenté de croire que la col. I correspond au haut supérieur droit de 1: les deux documents ne sont pas jointifs, mais, outre que la main est identique, le bas de 3 et le haut de 1 correspondent au même point du profil de l'amphore, à savoir la mi-épaule. Je renonce cependant à cette supposition à cause des dates mentionnées respectivement dans les deux documents: 3 commence au 11 Pauni, tandis que 1 couvre la période du 14 Mecheir au 2 Pharmouthi.

Col. I

marge

]αρα ἰππέ(ων) τῶν ἀπὸ Παυνι ιᾶ
 ἀπὸ] Πέρσο(υ) ἠνέκθ(η) ἐπιτολ(ή)
 ἰ]ππέ(ως) διὰ ἧς γράφι οκε[2-3]τ() [?]ειμ()
]δ() ἀυτοῦ . . [.] . [. .]ι[4-5]εκ()
 5]κρεινο() *vac.* Ὀκταίου[. . . .] *vac.*
 μετ() ἰς Μύσορ[μον]
 ἐπι]τολᾶι καὶ τοῦ ε . [4-5] . . οδ
] . ἀπὸ Πέρσο[υ . . .]κρει()
] . . . γε . [8-9] . ο
]ϛυ

Col. II

ονο . . της

10

κζ̄ . ο 1-2 ιαυ γενομένης ἰς πραιίδιν ([

δουπ(λικαρίου) ([

ᾶ β̄ κλη(ροι) ἰς Πέρσου μετὰ Δομιττίου Μακ[

καὶ Ὀκταίυ *vacat*

vacat

passim l. εἰς || 1 ιππ^ε || 2 περ^ονηνεκ^θ, l. ἠνέχθ(η), επιτο^λ || 3 ι]ππ^ε, δι^λ, l. γράφει,]τ,]ε^μ || 4]δ,]ε^κ || 5]κρειν^ο || 7]κρει || 11 κλ^η, δου^π

1. π]αρά ?
3. ὁ κρ[ά]τ(ι)τ(ο)ς n'est pas séduisant du point de vue paléographique. La lacune est trop étendue pour ὁ κεντουρίων.
5. Μ[α]κρείνο(υ) ou Κρει(νολάου) ?
- 5-6. ἐπιτ[ο]λαὶ Ἰμε(τίου) ?
6. Les lettres οδ sont surmontées d'un caractère se prolongeant en trait horizontal.
7. Cf. *comm. ad l.* 5.
9. ονο...της ou ονο...της. τῆς ou λῆς. Ὀνηλάτης est exclu, ὄνοις τῆς ou ὄνοις τῆς ne sont guère attirants ; peut-être ὄνος τῆς. Ces lettres semblent avoir été rajoutées après coup : le module est légèrement plus petit, l'encre plus noire.
10. ο 1-2 ιακ γενομένης. Spontanément, on lit κονίακ. Peut-être faut-il couper : ονο 1-2 τῆς κονίακ κτλ. S'agit-il d'un ou de plusieurs ânes chargés de chaux ? Le chaulage des bâtiments est fréquemment mentionné dans les papyrus. Pour le chaulage (κονίακ) d'une installation militaire, cf. *P.Oxy.* LV 3793.10. L'ostracon QAB148 mentionne également de la κονία (cf. *Route*, p. 220). On pourrait penser à lire, au lieu de κονίακ, πορείακ, ce mot étant également employé avec le verbe γίνεσθαι en 4.4 ; néanmoins, le *pi* et le *epsilon* font en ce cas difficulté.
11. Le ductus du *êta*, pourvu d'un second jambage prolongé, suggère qu'il s'agit du mot κλη(?) abrégé plutôt que de κη qui serait le quantième du mois (donc le 28). En ce cas, les quatre lignes de cette col. II concerneraient le 27.
Μακ[ρείνου] ? Cf. l. 5, où les deux courriers pourraient être Macrinus et Octavius. Le nom Macrinus revient dans trois autres ostraca de Krokodilô issus de couches plus tardives, notamment en 4.

4

K662

1^{er}-21 juin 108 ou avant

B3 – US 65 et 72

A : 13,5 × 8,5 ; B : 5,3 × 4,4 cm

Les fragments composant cet ostracon proviennent de deux couches en principe plus tardives. La main est ici particulièrement cursive, mais on reconnaît la fausse abréviation δ^ι (ici plutôt δ^ι) et le génitif ἡμέρα{ι}ς. Tesson de céramique de la région de Koptos-Thèbes.

Bien que les informations soient décomposées par jour et par heure, je ne suis pas certaine qu'il s'agisse d'un journal de poste à proprement parler : aucune mention de missive ne subsiste, tandis qu'on relève trois allusions à des caravanes (πορεία), mot qui n'apparaît pas autrement dans nos registres postaux (sinon peut-être en 3.10, voir *comm. ad l.*) ; il est même question d'une « petite caravane » (l. 7). Dans les ostraca de Krokodilô, comme au Mons Claudianus, ce qu'on appelle la *poreia*, c'est la caravane du ravitaillement.

Cette caravane arrive à Krokodilô le 7 et revient (*scil.* de Myos Hormos) le 13. Elle a donc mis 6 ou 7 jours à faire l'aller-retour Krokodilô-Myos Hormos, soit 222 km, ce qui suppose une moyenne de 32 à 37 km par jour, sans jour de repos, et qu'elle ne passait pas la nuit dans chaque étape (à cette époque : Krokodilô, Persou, Maximianon, Simiou, Myos Hormos).

Fr. A

]ιτ [] α *vacat*
 χο () κα .. ατουκ [..] .. []
 5 ζ̄ ἡ πορία ἐγένετο ἰς πραικίδ(ιον) ὄραγ []
 καὶ συνέστρεψε τῆ ἰγ̄ ὄραγ γ ἡμ[έρας
 δο 1-2 ἀρίου (δεκουρίονος ?) ὄραγ ζ̄ νυκτ(ός) καὶ τῆ []
 ε θαι ἰς Κόπτου δ () *vac.* []
 ο μικρὰ πορία · Παννι ἰε̄ διὰ Α []
 ἰππεῖς πάντας ἰς Πέρσο(υ) μετ' αὐτ() []
 10 [c. 5] ὄραγ ἰᾱ ἡμέρα {ι}ς · κζ̄ οἱ παρ[]
] καὶ Μακρεινο() καὶ ο []
 π]ροβολ() πορίας []
] η̄ διὰ Κ []
] — []

Fr. B

vacat
 το]ῦ κυρίου *vacat*
vacat
 15]ριας τ[ης [] []
] ρ .. ου []
] []

passim 1. ὄραγ, εἰς, πορεία || 4 πραικί^δ || 7 1. μικρὰ || 8 περσ^ο μεταυ^τ || 10 μακρειν^ο || 11 π]ροβολ^λ
 || 12 δι^α

(Lignes 4-5) *Le 7, la caravane s'est présentée au fortin à la [...] heure [du jour] et elle est repassée le 13 à la 3^e heure du jour.*

(Ligne 8) ... *tous les cavaliers à Persou avec lui (ou avec eux)...*

5. Ici, comme en 6.13, συντρέφω est employé au sens de ὑποτρέφω («retourner, revenir»): en 13.11, il est vraisemblablement question du retour des caravanes, correctement exprimé par ὑποτρέφειν. Ce sens de «revenir à son point de départ» ne fait aucun doute en *O.Florida* 14.13, où le texte est complet: ὁ φέρον (*sic*) σοι τὸ ὄστρακον συντρέφει 1-2 πρὸς ἐμέ. διὰ αὐτοῦ μὴ ἀμελήσης γράψαι περὶ τῆς κατ' οἰκίας ἀπογραφῆς. Même sens probablement en *BGU VII* 1673.15 (IP), lettre où on lit --- ἐλθὼν εἰς Νικόπολιν --- et deux lignes plus loin --- c[υ]νέστρεψα εἰς ---. Ce devait être une faute propre au parler populaire de l'époque, due sans doute

à l'existence des composés intransitifs au sens voisin ἀνατρέφω et ἀποτρέφω (« retourner en arrière »). LSJ ne signale pas cet emploi intransitif de συστρέφω, qui signifie normalement « rassembler » (d'où avec un réfléchi ou au passif, lorsqu'il s'agit d'un groupe « se rassembler » et, pour un individu, notamment un animal, « se ramasser »). Je ne pense pas que le sens « papyrologique » de ce verbe dérive de celui que lui attribue LSJ s.v. II.2 « faire tourner, faire changer de direction à » ; ce sens, qui ne figure pas au *Thes. Gr. Ling.*, me semble douteux. LSJ n'en fournit que deux exemples, qu'on peut facilement éliminer :

– Plut. *Pyrrh.* 16: καὶ συστρέψας τὸν ἵππον ὄρμησεν ἐπὶ τὸν Πύρρον, où LSJ traduit « turn sharply », interprétation retenue dans l'édition Loeb. Je comprends avec le *Thes. Gr. Ling.* et Bailly que le cavalier a rassemblé son cheval, comme on fait, par exemple, avant de s'élancer au galop⁵¹. Faire changer de direction à une monture se dit ἐπιτρέφειν.

– Satyr. 3: Καὶ εἴ ποτε δριμύ προσφέροιτο τῶν ἐδεσμάτων ὁ Φίλιππος, αὐτὸς συνέστρεφε τὴν ὄψιν, ὡς συνδαινύμενος. Dans ce passage, LSJ, à la suite de Müller (*FHG* III, p. 161), comprend que le parasite flatteur, qui imite Philippe en tout, détourne son visage ; cette interprétation se défend, mais il ne faut pas alors ranger cet exemple avec le précédent ; en effet, comme il en va des nombreux autres verbes commençant par συν- dans cette anecdote rapportée par Satyros, le préverbe n'exprimerait pas ici l'idée de « rassemblement », mais celle d'une action concomitante : συνέστρεφε τὴν ὄψιν (αὐτῷ), « il détournait son visage en même temps que Philippe ». Mais on pourrait aussi, en conservant le sens habituel de συστρέφειν, considérer que le parasite contracte son visage : « et si d'aventure Philippe prenait quelque nourriture amère, lui, il faisait la grimace comme s'il était en train d'en manger aussi. » C'est bien ainsi d'ailleurs que le verbe est compris par le traducteur de Dion Cassius dans un contexte analogue (8.6, Loeb) : τό τε οὖν πρόσωπον συστρέψας καὶ τὸν δῆμον δριμύ ὑποβλέψας, « Therefore he knit his brows, and darting a harsh frowning look at the populace. »

6. (δεκουρίονος ?) : ἰ^χ ou ε^χ
10. Peut-être Μακρεινο() καὶ Ὀ[κταιο- : cf. 3.11-12.
11. Spontanément, on lit]ροβο^μ. Sur la προβολή, voir *Route*, p. 403 sq.
14. Cette fin de date impériale est écrite avec un calame plus fin que le reste.

⁵¹ Je remercie Caroline Magdelaine qui m'a fait bénéficier de son expérience de cavalière et qui m'a expliqué cette technique, Xénophon à l'appui.

Le dossier de Capito, curateur de Krokodilô

5-23

CE DOSSIER comporte une vingtaine d'ostraca¹, presque tous écrits de la main caractéristique de Capito (ou de son secrétaire). Ils proviennent des phases A1, A3 et B1 du dépotoir, la plus forte concentration se trouvant en A1 – US 2 (dix ostraca).

Les genres rencontrés sont : les journaux de poste ; les copies de circulaires ; trois brouillons de lettres de Capito au préfet Cosconius ; deux comptes ; une lettre privée de Capito ; trois lettres adressées à Capito.

Capito a été curateur de Krokodilô sous le préfet Cosconius et peut-être aussi sous son successeur Artorius Priscillus (voir 13, introduction). Les ostraca datés attestent sa présence à Krokodilô entre Hathyr et Tybi de l'an 12 de Trajan (fin novembre 108 - janvier 109).

Il ne fut pas le seul à porter le nom de Capito à Krokodilô. Il n'y a pas de risque de confusion avec le *sklèrourgos* Capito, mentionné dans une lettre du dossier plus tardif « Apollôs, Priskos » ; un (autre ?) Capito est l'objet de salutations dans une lettre adressée à Zôsimè, issue de B4. Il existe en revanche cinq *dipinti* amphoriques dont le titulaire pourrait être notre curateur (dont le nom complet serait alors Valerius Capito), mais leur témoignage n'est pas sans ambiguïté (19-23). Enfin, on ne peut se prononcer sur l'identité du Capito mentionné en K803 (B1 – US 16).

La main de Capito, qui trahit un latiniste, a déjà été évoquée dans *Route*, p. 443. Remarquables sont les α, qui ont le tracé d'un q cursif latin (α υ ~). À noter encore les μ dont le premier jambage est plus élevé que le second (λ λ), particularité qu'on retrouve dans le ω (ω ω ω) ; υ offre des formes variées (γ γ γ γ γ) ; certains ρ ont le tracé d'un f latin cursif (ρ ρ). Capito inverse souvent, mais pas toujours, le chiffre des unités et des dizaines.

Pour ce qui est des tics orthographiques, Capito écrit constamment εἰπεύς pour ἰππεύς et Τραειανός ; διέ pour διά ; la désinence -μεν devient -μεε (14.5, 6.13) ; confusion occasionnelle entre οἱ et υ (αὐτῶν, οἰμῖν en 13) ; toutes les formes de πέμπω prennent un nu au lieu du mu.

¹ Trois ostraca de ce dossier, trop fragmentaires, n'ont pas été publiés : ce sont K540, K541, K606.

Plusieurs de ces ostraca sont rédigés sur des tessons d'AE3 qui ne sont pas poissés sur la face concave, particularité assez rare pour être signalée ; il n'est donc pas exclu que certains de ces tessons non poissés soient les fragments d'un même ostracon. Il s'agit de : **6, 5, 9, 10** et du tesson K678, qui comporte les vestiges de deux textes différents écrits perpendiculairement l'un par rapport à l'autre (**7 et 8**). **10 et 11**, non poissés, sont en outre opisthographes : ce ne sont donc pas les fragments d'une amphore couverte d'écriture ; Capito ne semble d'ailleurs pas avoir eu l'habitude d'utiliser des amphores complètes pour son archivage : dans les cas où l'on peut en juger, l'écriture suit le bord du tesson (**6, 13**).

5-14. CORRESPONDANCE OFFICIELLE

5 K52A & B fin novembre 108
A3 – US 15 A : 5,2 × 3,4 ; B : 4,5 × 2,5 cm

Les deux fragments, non jointifs, ont été trouvés ensemble et ont dû appartenir au même ostracon. Je pense qu'il s'agit d'un journal de poste plutôt que d'un rapport militaire. Le fragment B signale apparemment que « ... sont arrivés au fortin à la *n*^e veille avec 3 chameaux, ... et *n* hommes ».

Fr. A marge supérieure
() . κ̄ τοῦ Ἄθουρ [μηνός
() ἀπὸ Κόπτου κ[
() . εἰςμοσε . [

— — — — —

3. θεσμος au besoin. Après σε, σ ou ο.

Fr. B — — — — —
θον εἰς τὸ πρ[αιίδιον
5 φυλακὴν ε[
μήλων γ̄ [
καὶ ἀνθρω[π

— — — — —

4. ἡλιθον ?
5. Probablement une indication d'heure, comme en 26.4.
6. μετὰ κα]μήλων γ̄ ?

6
A1 – US 2

K534
13 × 10,3 cm

10 décembre 108

Plutôt que d'un brouillon de rapport rédigé par Capito lui-même, il s'agit d'un rapport d'opérations militaires dont la copie a été communiquée pour information aux curateurs de la route de Myos Hormos, ce qui a permis à Capito d'en prendre copie : cette procédure ressort clairement de 87. La lacune de droite est difficile à évaluer et nous ignorons où ces événements ont eu lieu. Une hypothèse mérite d'être évoquée : on lit à la ligne 3 le nom d'un certain Caninius, peut-être un décurion et peut-être l'auteur du rapport reproduit. Or on connaît dans les mêmes années (c. 108), au Mons Claudianus, un décurion nommé Marcus Caninius qui, entre autres tâches, réceptionnait les ânes et les chameaux chargés d'eau qu'on lui envoyait d'un puits². L'identification est d'autant plus tentante que le mot « Claudianus » apparaît quatre lignes plus bas et que, par ailleurs, Caninius est rare en Égypte : en comptant le décurion, ce nom est attesté comme idionyme ou patronyme de quatre individus seulement dans tout le corpus documentaire. Ajoutons encore que l'*ala Apriana*, l'unité à laquelle appartient probablement Caninius³, a détaché plusieurs cavaliers au Mons Claudianus, mais non, en l'état actuel de la documentation, sur les pistes de Coptos à la mer Rouge. On est donc fondé à se demander si l'incident relaté ne s'est pas produit au Mons Claudianus, où des nomades auraient enlevé des chameaux employés à l'hydrophorie.

 . [.
 απο . [.] [.
 ὑπέταξα [.] ἢ Κανίνιος . . δε[
 εἴλης Ἀπριανῆ[ε · τῆ 1-2] τοῦ Χοιαχ{ι} μηνὸ[ε
 5 των καμήλων . ἀπὸ β[α]ρβάρων ἢ ἀπ[
 ματος Κλαυδιανοῦ καὶ ἐπεδιώξαμ[
 ᾧ εἰπέων καὶ στρατιωτῶν πεζῶν ἐπιμε[
 διὲ τόπων δυσβάτων καὶ ἐπυκτευσ[
 Λοκρήτιος Πρεῖσκος εἶπεὺς πείρης [.
 10 τύρμης (C)οκινίου καὶ ἐραπίστη εἰπ[
 τῆς αὐτῆς πείρης τύρμης Ἴου[ετ--
 νυκτὶ δὲ προκαταληνφθέ[ντες ?
 συνεστράψομε εἰς τὸ π[ραικίδιον
 ἔ(τους) ἰβ̄ τοῦ κυρίου Τραιαν[οῦ
 15 Χοιαχ{ι} ἰδ̄.

² *O.Claud.* inv. 428 et 644.

³ On ignore à quelle unité appartient le décurion Marcus Caninius au Mons Claudianus.

71. ἰπέων || 81. διὰ, δυεβάτων || 9 πρεῖκο^c, Λοκρήτιος : c ex v corr., 1. Λουκρήτιος, ἰπεύς || 101. ἐρραπίθη || 121. προκαταληφθέντες || 131. συνεστρέψαμεν || 14 ε̄, 1. Τραϊαν[οῦ]

... j'ai (?) reproduit ci-après... Caninius décurion (?) de l'ala Apriana. [Le ...] du mois de Choiak, 50 (?) chameaux [ayant été enlevés ?] par (?) 18 barbares [...] puits du (?) Claudianus et je les ai poursuivis (ou nous les avons...) [avec ?] trois cavaliers et des fantassins [...] à travers des zones impraticables et nous les avons combattus. [A été tué ?] Lucretius Priscus, cavalier de la cohorte [...], turme de Sosinius ; a été frappé à coups de bâton [Un tel], de la même cohorte, turme d'Iust[... ..] Mais, surpris par la nuit [...], nous nous sommes repliés sur le fortin [...]. L'an 12 de notre seigneur Trajan [...], le 14 Choiak.

2. απομ[ou απολ[

3. ὑπέταξε possible.

Κανίνιος. On ne sait quelle est la fonction grammaticale de ce nominatif. Caninius est-il un δε[κουρίων/καδάρχη] de l'ala Apriana ? Mais que signifient les caractères qui interviennent entre Κανίνιος et δε[? On songe à un nombre, puisqu'ils sont surlignés : XI en chiffres romains ? Mais je ne m'explique pas ce nombre : les décurions ou leur turme n'étaient pas à ma connaissance numérotés : ils étaient classés selon un ordre hiérarchique déterminé par l'ancienneté des décurions (R.S.O. TOMLIN, « Roman Manuscripts from Carlisle : the Ink-Written Tablets », *Britannia* 29, 1998, p. 44, note 46), mais le rang n'était exprimé que pour le *decurio princeps*. Songer à χαίρειν abrégé ? Mais on n'attend pas ici la formule de salutation.

4-5. [ἀρπαγέν]των καμήλων ?

5. Après καμήλων, le *vacat* et le trait horizontal annoncent un chiffre dont le ductus se rapproche le plus d'un l latin : L pour 50 ?

Le point devant η̄ι est probablement accidentel, car Capito n'utilise pas de l'interpunctio.

5-6. ἀπ[ὸ τοῦ ὕδρευ]ματος Κλαυδιανοῦ ? Mais ἀπ[est plutôt le début d'un verbe conjugué à mettre sur le même plan que καὶ ἐπεδιώξαμ[

6. ἐπεδιώξα μ[ετά ou ἐπεδιώξαμ[εν.

8. ἐτύκτευσ[α ou ἐτύκτεύσ[αμεν. Sur le choix de ce verbe, voir 87.32n.

10. ἐραπίστη. Je suis frappée par l'emploi ici et, sous la main d'un autre scribe, en 47, de l'emploi du verbe ῥαπίζειν, au lieu du banal πλήσσω qui, dans un récit de bataille, signifie, au passif « être blessé » (ainsi en 87.41, mais aussi chez les auteurs). En 47, le scribe vise un certain niveau de précision et, à côté de ἐρ(ρ)απίστη εἰς (l'endroit touché étant en lacune), on trouve ἐκρούς {c}θη εἰς τὴν πλευράν, tandis qu'une autre victime a été atteinte (verbe en lacune) à la tête par une flèche () κεφαλὴν βέλι : 47.15). Il me semble donc que ῥαπίζειν a ici son sens bien précis de « frapper avec un bâton » et je me demande si son occurrence dans ce contexte n'est pas attribuable à l'armement spécifique des Bédouins. J'ai consulté M.C.A. MacDonald sur ce point ; si l'on est dans une ignorance totale sur les nomades du désert de Bérénice, voici du moins comment il décrit la panoplie des nomades de Syrie et d'Arabie septentrionale sur la base de dessins rupestres datables du I^{er} s. av. J.-C. au IV^e s. apr. J.-C. : « Both the self (single) bow and the composite bow are shown. Swords are very common, often rather long (approximately half the height of the men wielding them) and sometimes with a horizontal cross-bar at the top of the hilt, rather than at its base. A very odd design but one which is repeated over and over again. They also had short knives. Both the knives and the swords would have been of iron by this period, I would imagine, though there is

no evidence as far as I know. They also used two kinds of spear. A long flexible lance identical to the traditional Bedouin lance seen in the drawings of 19th and early 20th century travellers, and a short spear mainly used for hunting. Both spears were thrown. There are also several different kinds of sticks which may represent clubs of some sort, or may simply be camel-sticks. They also used slings and there is even one drawing which seems to show men throwing stones at each other ! There are several drawings which seem to show horsemen in some kind of chain-mail and a number of others which show horsemen wearing helmets. They defended themselves with very small round shields. I would have thought that even the poorest nomad at that period would have been able to arm himself with a stick of some sort with which he could inflict serious injuries, but I am only speculating ⁴. » D'après le peu que nous en savons, nos *barbaroi* ont atteint un niveau de civilisation moins avancé que ces « Safaïtes » nord-arabes, éleveurs de chevaux qu'ils vendent en particulier à l'armée romaine et grands producteurs d'inscriptions rupestres en écriture dérivée des alphabets sudarabiques (M. SARTRE, *D'Alexandre à Zénobie*, Paris, 2001, p. 782 sq.). Les Bédouins du désert Oriental, notamment, ne semblent pas disposer de chevaux : les rares sources écrites ne mentionnent que leurs chameaux ⁵. S'ils ont apparemment des arcs et des armes tranchantes pour *σφάζειν* (égorger), le bâton pourrait aussi faire partie de leur panoplie.

13. *συνεστράφημεν*. Pour le sens, voir 4.5n. On retrouve la même terminaison -μεν en 14.5 (*ποιήσωμεν*) ; faut-il y voir l'influence de la terminaison latine -mus ?

14. *τοῦ κυρίου Τραϊαν[οῦ]*. Jusqu'à Hadrien, la place normale de l'élément *ὁ κύριος* est en fin de titulature. Aucune titulature de Trajan commençant par *ὁ κύριος Τραϊανός* n'est relevée par Bureth qui, sous ce règne, en cite une seule commençant par *ὁ κύριος* : c'est la dédicace à Zeus Hélios Grand Sarapis faite au Mons Claudianus par l'« architecte » alexandrin Apollônios ὑπὲρ τῆς τοῦ κυρίου Καίσαρος Τραϊανοῦ τύχης (*I.Pan* 38). J'en relève deux autres :

– GAUTHIER n° 12, p. 274, l. 17-19 (date d'un proscynème) : *τη τοῦ κυρίου Νέρουα Τραϊανοῦ Σεβαστοῦ νου (sic) Δακικοῦ, μηνὸς Μεχέιρ . . .* Si la lecture *νου* est correcte, il faut restituer Γερμαν(ικ)οῦ.

– *SB V* 8438 (dédicace du pylône du temple de Douch) : ὑπὲρ τῆς τοῦ κυρίου Αὐτοκράτορος Καίσαρος Νέρουα Τραϊανοῦ Ἀρίστου Σεβαστοῦ Γερμανικοῦ Δακικοῦ τύχης.

La place de *ὁ κύριος* n'est pas innocente. Les titulatures où *ὁ κύριος* est à l'initiale ne commencent à se répandre qu'à partir d'Hadrien (avant les cas trajaniques susmentionnés, la seule attestation qu'en relève Bureth est *CPR I* 1.25, sous Domitien) ; à cette place alternent alors *ὁ κύριος* et *ὁ κύριος ἡμῶν*, cette seconde expression calquant *Dominus noster*, également apparu dans les titulatures en latin sous Hadrien : *κύριος*, qui était à l'origine une réminiscence des titulatures hellénistiques, devient alors un latinisme. Il est donc difficile de dire si Capito a fait ici une simple faute d'inattention, en inversant les membres de la banale titulature *Τραϊανός ὁ κύριος*, ou si s'exprime déjà sous son calame la tendance à faire passer *ὁ κύριος* en début de titulature sous la pression des chancelleries impériales désireuses de faire accepter les empereurs comme *Domini*.

⁴ E-mail du 16.VII.2001.

⁵ *O.Claud. inv.* 7309 et surtout *I.Pan* 87 (Agriophages).

7-8

K678

c. 108

B1 – US 26

9,3 × 9,7 cm

7 et 8 sont les restes de deux textes qui avaient été rédigés perpendiculairement l'un à l'autre sur un même tesson par Capito. 7, écrit le long des stries de tournage et dans un module plus grand, a été rédigé le premier : certaines lignes de 8 sont en effet décalées pour éviter la dernière ligne de 7. Il n'est pas possible d'estimer l'étendue des lacunes.

7 est soit le bas d'un journal de poste, soit une note sur la transmission de circulaires dont la copie précéderait. 8 est une copie de lettre officielle.

7

] . [
 διε]πένφθησαν . [
] ἀπὸ Πέρσου τῆ αὐτῆ [ἡμέρα
 ὥραν] δ̄ τῆς ἡμέρας. *vacat*
vacat

21. διε]πέμφθησαν

2. Dans les *O.Krok.*, on ne trouve ce passif que dans un autre ostracon de Capito, 12. Cf. 51, 21-22.
3. En principe, ἀπὸ Πέρσου ne doit pas dépendre de διε]πένφθησαν ; il faut sans doute supposer devant un verbe tel que ἠνέχθη, ἠνέχθησαν (cf. 1, *passim*).

8

 [. .] . . [πραι- (?)]
 κίδιον μου εἶπηα δε . [- - πραι- (?)]
 κιδίου διὲ τὸ μῆ εἶν[αι (?)]
 ποιοντασ · ὁ γὰρ [
 5 ἔγραψα ὅτι ο . [
 ναται . [
 ρια . . [. .] . . . τάχειο[v (?)]
 ζ [.] . τὸ ὕδρευμα εἶνα [- - ὕδα- (?)]
 τος γενηθῆ μήδε ο . [
 10 [ἔρ]ρωσο *vac.* [
vacat

21. ἰπέα || 31. διὰ || 41. ποιῶντασ ? || 71. τάχιον ? || 81. ἶνα

3. εἶν[αι. λ possible au lieu de ν.

9 K608 c. 108
 HS 4,5 × 5,3 cm

Fragment de rapport militaire.

— — — —
] . [
 ἀ]πὸ τοῦ λου-
 ν]υκτὶ ἐξήν
]ρου εἴχνια αἰ
 5]ηλατα ων
] . ε εἴχνιαι
]α *vacat*
] *vacat*
] . [
 — — — —

4 l. ἴχνια || 6 l. ἴχνεαι ?

3. ἐξήλ ne me semble pas possible : c'est bien le tracé de certains ν de Capito, par exemple celui de βαρβάρων en 6.5.
 4. αἰ ou αρ.

10 K537, K538, K73a, K627 c. 108
 A1 – US 2 et 7 K537 + K538 : 4,8 × 4,7 cm
 B2 – US 39 K73a + K627 : 11,5 × 11 cm

Deux ou peut-être trois fragments non jointifs de la copie, faite par Capito, d'une lettre à Cosconius émanant d'un curateur qui, d'après ce qui reste de son nom et de celui du *praesidium*, ne devrait pas être celui de Krokodilō. K537 et K538, jointifs, ont été trouvés avec **6**, qui est également un rapport officiel, mais les deux documents devaient être sur des supports différents : en effet, si **6** n'est pas poissé sur la face concave, celle-ci est entièrement vierge, tandis que **10**, également non poissé, est opisthographe, particularité qui établit l'appartenance au même texte des différents fragments qui composent **10**. La marge supérieure du texte qui est au verso permet de positionner en hauteur les fragments K537 + K538 et K73a + K627 l'un par rapport à l'autre ; en revanche, il n'est pas possible d'estimer en largeur la lacune qui les sépare.

La teneur de la lettre nous échappe ; il y est question d'âniers et de « barbares ».

11, également opisthographe, pourrait avoir également appartenu à ce texte : il présente sur la face convexe des débuts de lignes et sur la face concave des fins de lignes.

Face convexe (r^o)

Κοσκωνί[ωι . . τ-]
vac. ύλωι ἐπάρ[χωι] ὄρ[ουc
]νοc κουράτωρ πρ[
 ο]υ χαίρειν · γεινώ[cκειν
 5]δ *vac.* ὀνηλάται . [
]τα ὀνη . . []καριωνη[
] . ω νεοτα[] . λατηc . [
]c ὀνηλατ[] εὔρεθη[
] . ιοcζειν [] τύρμ[ηc
 10] . α βαρβα[] . . τε[
] . ητεcα[] . υε[
] καὶ κρ[] . . . [
] effacé [
] effacé [
 15] . αι . [
]ηcατ . [. .] . . [
]ντα εἴχινι[
]ονου · α(ὐ)τόc δὲ δ [
 --έπε]νψα ἐκεῖ ε[.] ενκ . . απην . . . [
 20] . ατι Ῥηγείνου (ἐκατοντάρχου) γράφοντοc . [
]ειν εἴχινιάcαι ἐμοῦ γράφον[τοc
 δίπ]λωμα ἦλθεν [
]πὸ τῶν . [

Face concave (v^o)

marge supérieure

] . . δ[] ἴχνια [
 25]c . . . [
] . [
] [
 Μεχ]ειρ ζ̄κ̄ διέπ[ενψα
 [1-2?] εἰπέοc ὥρα[v
 30 ἐδεξάμην . . [.] . . . [
 ὥραν β̄ ἐν τῇ ὀδῶ [
 νόποροc εἰπέοc τύρ[μηc

vacat

41. γινώ[σκειν || 171. ἴχνη[|| 191. --έπε]μψα || 211. ἰχνιαόσαι || 29 et 321. ἰππέωσ

6. On pense à δουπλι]καρίων.]καριων également possible.

21. εἰχνιαόσαι. La lecture est sûre ; la forme correcte du verbe serait ἰχνεῦσαι. Capito a créé un dénominatef *ἰχνιαόζω à partir de ἴχνηα.

32. Je n'ai pas trouvé de nom correspondant à cette finale de nom thrace dans DETSCHEW 1976 non plus que dans GEORGIEV 1983, sinon éventuellement Ζινωπορεῖς (p. 374 et 1200 respectivement).

11

K73b

c. 108

A1 – US 4

5 × 4,3 cm

Ce tesson est le seul autre que **10** à être opisthographe dans le dossier rédigé par la main de Capito. On est donc tenté de croire qu'il faisait à l'origine partie du même document que **10** ; le module de l'écriture, la qualité de la céramique ne s'y opposent pas. Néanmoins le texte n'autorise pas cette hypothèse : **11** v^o présente des fins de lignes qui ne s'intègrent pas dans le texte de **10** v^o ; d'ailleurs **11** v^o semble être une copie de lettre (cf. l. 3), alors que **10** v^o est un fragment d'éphémérides.

Face convexe (r^o)

 . [
 καὶ εὔρον . [
 τεσσάρων [
 καὶ εὔρον δ[
 5 καὶ οἴνου . [
 καὶ ὀρνει[
 [.] . τ . [

Face concave (v^o)

] . αντι
]εναντι
 10 ἴν]α εἰδῆς
] τοῦ κυρίου
] Δειδῶ()

2 et 41. ἠῦρον

12. Δειδῶ. Paléographiquement, ε est possible au lieu de α, mais cf. **12.10**.

12 (*descr.*)

K609

20 janvier 109

B1 – US 26

12,3 × 9,7 cm

Les vestiges de dix lignes sont conservés ; c'est la fin d'une lettre officielle. Le tesson est effacé et cassé de tous côtés sauf en bas. On lit des bribes ici et là, ainsi la ligne 2 :

] τὸν κυριακὸν λόγον [

J'ai pu encore lire ἀπὸ πρα[ι]ιδι[] à la ligne 5 et τὴν ὁδὸν à la ligne 7. Je ne publie que les trois dernières lignes, où figurent la date de la lettre et une note sur les modalités de sa réexpédition.

1. 8-10] βι Τραι[ανοῦ] Καίσαρος τοῦ κυρί[ου]

] vacat Τυβι κε νυκτός ([

διεπ]ένφθη διὰ Δειδᾶ εἰπέος. vacat

vacat

8 l. Τραι[ανοῦ] || 10 l. διεπ]ένφθη, ἰπέως

L'an 12 de Trajan César notre seigneur, le 25 Tybi. A été réexpédié de nuit (et emporté) par Dida, cavalier.

9. Normalement, νυκτός vient après la mention d'une heure. Capito s'est-il contenté de dire que la lettre a été réexpédiée « de nuit » ?

13

K536

probablement vers janvier 109

A1 – US 2

11 × 10,3 cm

Copie d'une circulaire du préfet de Bérénice rédigée de la main de Capito. La lacune de gauche, impossible à estimer, pourrait être importante, si bien que le sujet de la lettre n'est pas assuré : il s'agit peut-être des mesures que doivent prendre les curateurs en ce qui concerne les transporteurs du ravitaillement.

L'identité du préfet est incertaine. Une écaille s'est détachée entre la première lecture, où j'avais restitué Πρίκι]λλος sans pointer, et la séance de photographie. Dans l'état actuel de l'ostrakon,]υλος est une lecture possible.

] , λος ἑπαρχος

κ]ουράτορι πραιιδίων

] διερχομένων ἀμαξῶν καὶ ὄνων

] , υ ποιήσατ[.] ἀνά εἰπεῖς δύο

5]ω παραχόντας κατὰ πραικίδειν
ο]ύτως ἐπεὶ μάλιτα περὶ τούτου
θ]έλω οἰμῖν μηδεμίαν αὐτῶς
] . δοῦναι · ἐπιμελήθητε δὲ οἱ
] . . τῶν ἀποτιθομένων ὑπ' αὐτῶν
10]γράφ(μ)ατα ἄντων δώσετε εἶνα μεῖ
] . λήψετε ὅταν ὑποστρεψαν-
ἔ]τους βι Τραιανοῦ τοῦ κυρίου.

vacat

4 l. ἰπέας δύο || 5 l. πραικίδιον || 7 l. ὑμῖν, αὐτοῖς || 9 l. ἀποτιθεμένων || 10 l. αὐτοῖς, ἵνα μή? ||
11 l. λήψετε || 12 l. Τραιανοῦ

3. διερχομένων a été lu avant la disparition d'une écaille, survenue avant photo. « Les chars et les ânes qui passent par [les *praesidia* ?] ».
4. ἀνὰ εἰπέας δύο. Les instructions du préfet semblent être de faire accompagner chaque convoi par deux cavaliers. C'est aussi le nombre de cavaliers que le curateur détache pour servir d'escorte dans le registre postal 1.
9.] . . τῶν :] . ζτων ou] . ετων sont possibles.
ἀποτιθομένων ὑπ' αὐτῶν. ἀποτίθημι à l'actif et au moyen signifie normalement « se débarrasser de » ou « mettre de côté, en réserve, en dépôt, ranger » ; à noter le sens de « se décharger d'un fardeau » pour une femme qui accouche (ainsi Strabon 10.5.2). Je me demande si ἀποτίθημι n'est pas à comprendre ici comme l'action inverse de ἐπιτίθημι, « lay, place upon ». Peut-être le préfet demande-t-il aux curateurs de remettre aux transporteurs des reçus pour les denrées qu'ils déchargent dans les *praesidia*.
10. μεῖ. Paléographiquement, μή et surtout μοι sont difficilement admissibles.
11.] . λήψετε. Devant le λ, α ou η.
ὑποστρεψαν-. Normalement, début d'un participe aoriste actif. Allusion au retour de la caravane (cf. 4 introd. et *comm. ad l. 5*).

14

K53 + K547

22 janvier 109

A3, B1 – US 15, 26

20 × 10,5 cm

Brouillon ou copie d'une lettre de Capito au préfet Cosconius ⁶. La lettre est partie pour Koptos avec le cavalier Krinolaos ; l'affaire est urgente, car le moulin (μύλος) de la garnison vient de subir, si ma conjecture à la l. 3 est correcte (cf. *comm. ad l. 3*), une panne mécanique ainsi décrite : l'ἀκίκκλος du moulin s'est brisé.

⁶ Le texte est assez effacé, mais l'examen de l'original, auquel j'ai consacré plusieurs heures, a permis d'en déchiffrer la plus grande partie.

On ne connaît pas d'attestation du terme ἀκίσκλος (du latin *acisculus*, *acisculum*) pour désigner une pièce mécanique. Normalement, un *acisculus* est un instrument de tailleur de pierre ; c'est un outil à percussion lancée pourvu d'un manche (voir *O.Claud.* I 132), un pic. Il se trouve que c'était aussi un instrument spécifique pour la taille des meules ; en effet, *CGL* III 23.23 donne l'équivalence : μυλοκόπον *aciscum*. Se profile alors la possibilité que ce ne soit pas le moulin, mais l'instrument qui servait à le fabriquer qui a été cassé.

Mais il est aussi question dans notre texte, à trois reprises, d'un κιδήρειν (l. κιδήριον), outil ou élément de fer. Il apparaît d'abord au nominatif ou à l'accusatif dans la proposition où il est dit que l'*acisculus* s'est cassé ; je ne vois pas le rapport syntaxique entre les deux substantifs : τὸ κιδήρειν serait-il un accusatif de relation ? L'*acisculus* du moulin s'est cassé « pour ce qui de sa partie en fer » ? À moins que τὸ κιδήρειν ne soit un correctif : « l'*acisculus* du moulin s'est cassé, (je veux dire) l'élément en fer (du moulin) ». Aux l. 7-8, il est question du morceau du *sidèrion*, que Krinolaos emporte à Koptos (peut-être faut-il comprendre les morceaux, le *sidèrion* dans son état cassé). Enfin, aux l. 11-12, Capito réclame en outre du plomb pour souder le *sidèrion* au moulin. Cette dernière phrase permet, me semble-t-il, d'écarter l'hypothèse selon laquelle c'est l'outil servant à tailler les meules qui serait cassé. Une dernière hypothèse doit être évoquée, mais je ne pense pas qu'il faille la retenir : c'est que l'*acisculus* (ou éventuellement l'*aciscularius*, l'ouvrier maniant l'*acisculus*) aurait cassé l'axe en fer du moulin ; en effet, il fallait de temps en temps « rhabiller » les meules, c'est-à-dire refaire les rainures avec un pic (ce qu'est un *acisculus*) sur les surfaces devenues lisses. Cette opération était inutile avec une pierre naturellement « éveillée ⁷ » comme le basalte, mais elle était nécessaire sur des meules en granit, matériau employé pour les meules dans le désert Oriental. Cependant, si cette hypothèse a l'avantage de sauver le sens habituel d'*acisculus*, elle rencontre deux difficultés : (1) il semble que l'accident se soit produit au moment où l'on moulait du grain ; (2) le passif κατηάγη, alors qu'on attendrait l'actif κατέαξε.

Pour E. Battaglia ⁸, μύλος désigne précisément le moulin à bras à mouvement alternatif, du type trouvé à Olynthe (*lever-mill*, *hopper-rubber*) et dont on a rencontré quelques spécimens dans les installations romaines du désert Oriental ⁹. Néanmoins les éléments métalliques qui interviennent dans ce type de meule sont trop insignifiants pour que nous ayons affaire à ce modèle : ce sont seulement de petites broches en fer scellées au plomb qui fixent le levier en bois à l'élément supérieur ¹⁰. Le μύλος de Krokodilô doit être plutôt une meule rotative ¹¹ : celles-ci présentent parfois un axe en fer scellé au plomb fixé sur la *meta* (*i.e.* la meule dormante) ; sur la construction de cet axe, dont le nom technique est « le gros fer », et sur son rôle, voir Moritz 1958, p. 84 et 87 sq. Reste alors à savoir s'il s'agit d'un moulin mù par la force animale ou d'une meule à bras transportable, telle que les soldats en avaient, à raison d'une par *contubernium* ¹². Ici, le *mulos* sert à toute la garnison, qui, *stricto sensu*, équivalait en nombre à deux *contubernia* (mais nous ignorons s'il couvrait aussi les besoins des civils).

⁷ C'est-à-dire qui présente naturellement des trous.

⁸ E. BATTAGLIA, 'Artos'. *Il lessico della panificazione nei papiri greci*, Milano, 1989 (Biblioteca di Aevum Antiquum 2), p. 153 et pl. IX.

⁹ E.g. à Tiberianè (Barud) : PEACOCK, MAXFIELD 1997, fig. 8.5.

¹⁰ Dessin dans MORITZ 1958, p. 45.

¹¹ Μύλαιον selon E. Battaglia, mais il semble que, dans l'usage courant, la terminologie était moins rigoureuse que cet auteur ne l'affirme.

¹² MORITZ 1958, p. 116.

La situation n'est pas sans analogie avec celle qui ressort de *O. Claud.* II 287-288, deux brouillons d'une lettre écrite dans un petit poste pour réclamer un tailleur de pierre qui « rhabillera » la meule, devenue inutilisable, de la garnison.

Nous savons que Capito était latiniste : pourquoi cette lettre au préfet n'est-elle pas en latin ?

Κοσκωνίῳ . [1-2]τύλῳ ἐπάρχῳ ὄρο(υ)ς Καπί[τω]ν
 κουράτωρ πραιιδ[ί]ου Κροκοδειλῶ χα(ίρειν). γεινός[κ]ειν
 ce θέλω, κύριε, ἀληθ . [.] στρατιωτῶν
 κατηάγη ὁ ἀκίςκ[λ]ο[ς] τοῦ μύλου τὸ κιδήρειν
 5 καὶ μὴ ἔχειν ἡμ[ᾶς . .]ν ποιήσωμε
 ἐν τῷ πραιιδίῳ · διὸ [ἔπεμ]ψά σοι Κρεινολαῖν εἰ-
 πήα τύρμησ Κατρίου με[τὰ] τοῦ κατηάγατος
 τοῦ κιδηρίου εἶνα γενη[θῆ] · διὸ ἐρωτοῦμέν
 ce, κύριε, ἐκπέμψαι αὐτὸ[ν ἐ]ξαυτῆς · οὐ γὰρ ὑπάρ-
 10 χει ἡμῖν πῶς ζήσωμεν ἢ ἂν μὴ ὁ μύλος
 γενηθῆ · χρήζει δὲ καὶ ἡμιμνοῦ . βολύμου
 εἶνα χωνευθῆ τὸ κιδήρειν εἰς τὸν μύλον.
 ἔρ(ρ)ωσο. vac. ἔτου(ς) βῖ Αὐτοκράτορος τοῦ κυρίου
 vac. Τραιανοῦ Τυβι κζ.

2^α χ, l. γινός[κ]ειν || 4 l. κατηάγη, κιδήριον || 5 l. ποιήσωμεν || 6-7 l. Κρινόλαον ἰπέα || 7 l. κατηάγατος
 || 8 l. κιδηρίου ἶνα || 9 l. ἐκπέμψαι || 10 l. ἐὼν || 11 l. βολίμου || 12 l. ἶνα, κιδήριον || 14 l. Τραιανοῦ

À *Cosconius* [...] *Titulus*, préfet du désert, *Capito*, curateur du fortin de *Krokodilô*, salut. Je veux que tu saches, seigneur, que, alors qu'on moulait [...] des soldats, l'acisculus du moulin s'est brisé – la partie en fer – et que nous n'avons pas de quoi faire ... dans le fortin. Je t'ai donc dépêché *Krinolaios* (sic), cavalier de la tour de *Satrius*, avec le morceau de fer afin qu'il soit remis en état. C'est pourquoi nous te demandons, seigneur, de le renvoyer aussitôt. En effet, nous n'avons pas les moyens de vivre si le moulin n'est pas remis en état. Il faut aussi une demi-mine de plomb pour que le fer soit soudé au moulin. Porte-toi bien. L'an 12 de l'Empereur notre seigneur Trajan, le 27 Tybi.

1. On distingue deux points d'encre appartenant à la première lettre du *cognomen* de *Cosconius* ; spontanément, on songe à τ : *Titulus*, *Tertulus* ?
3. Vu le contexte, il s'agit sans doute du verbe ἀλήθειν, « moudre ». Les traces sont ensuite trop confuses pour qu'on puisse vérifier les hypothèses qui viennent à l'esprit, par exemple ἀλήθο[ν]τος ἐνὸς τῶν στρατιωτῶν, restitution qui conviendrait pour la place.
4. τοῦ μύλου. τοῦ est indiscernable, mais on parvient sur l'original à reconnaître μύλου.
6. Κρεινολαῖν. Apparemment, Capito pensait avoir affaire au nom *Κρινολαῖος.

8. γενη[θη]. On retrouve ce verbe visiblement avec le même sens à la ligne 11, mais cette fois appliqué au moulin. Parmi les sens répertoriés de γίγνομαι, il se rapproche le plus, me semble-t-il, de « être fait, être construit ». En ce sens γίγνομαι est pratiquement à considérer comme le passif de ποιῶ, comme le remarquent Moulton & Milligan, p. 126 ; ils citent comme exemple *P.Ryl.* II 231.3-4 (40^p) : τ[οῦ]τ[ο]ς ἄρτους καλῶς ποιήσεις εἰπὼ(ν) γενέσθαι. Pour des constructions, le *WB* cite *P.Lille* 1.12 (III^a) : ὑδραγωγῶν δ' ὧν δεῖ γενέσθαι. En *P.Col.* VIII 215.25, ce sens a été mal compris par les éditeurs : ἥδε πέμψω σ[ο]τι τὸ ἐνύδιν. οὔπω γὰρ τὸ ἐμ[ὸ]ν γέγοναι est traduit : « I will send you the earring soon, for it has not yet become mine » ; je comprends : « je t'enverrai bientôt la boucle d'oreille ; la mienne en effet n'est pas encore prête » (sans doute l'auteur de la lettre a-t-elle emprunté une boucle d'oreille à sa correspondante en attendant de s'en faire faire ou réparer une autre ; cette correction vient aussi d'être faite par N. Gonis, *ZPE* 142, 2003, p. 163). Dans le cas présent, il ne s'agit pas de fabriquer la pièce en fer et le moulin, mais de les refaire, de les remettre en état.
- διό. Capito a peut-être écrit τιο, à moins que le trait horizontal ne face partie du υ de τοῦ à la ligne précédente.
11. χρήζει. Ce verbe n'est normalement pas employé à la forme impersonnelle ; le sujet doit être le moulin. ἡμιμονῶ . . . On attend le génitif ἡμιμοναίου (lecture exclue) ou ἡμιμονοῦ. On peut hésiter entre ἡμιμονῶ{ν}, ἡμιμονα(ί)ου et ἡμιμονα(ί)ου (cette dernière lecture est proposée par J.-L. Fournet). βολύμου : cf. 17.3.

15-18. DOCUMENTS PRIVÉS

15 K727 108-109
 A1 – US 2 12 × 9 cm

Début d'une lettre personnelle inachevée écrite par Capito, de sa propre main.

Καπίτων Κορνηλίω τῷ ἀδελφῷ πλι-
 cτα χαίρειν καὶ διὰ παντὸς ὑγιαίνειν

vacat

1-2 l. πλείcτα || 2 l. διὰ

Capitō à Cornelius, son frère, grand salut et longue santé.

16 K475 14 mars 109 ?
 C – US 90 9,5 × 17 cm

Bas d'un compte énigmatique ; on reconnaît sans hésitation la main de Capito, mais elle est ici d'un style plus relâché et l'orthographe est encore plus fautive, au point que plusieurs mots n'ont

pu être identifiés. Il est essentiellement question de ζεύγη, mais s'agit-il ici, comme d'habitude, de paires de pains ? Les objets comptabilisés en paires semblent être désignés par le génitif μεγάλων : des paires de grands pains ? Il existe quelques attestations de μεγάλοι ἄρτοι, mais qui ne sont jamais par paires (Tiziano Dorandi me signale cependant qu'en Italie *coppia di pane*, littéralement « paire de pains », désigne un pain d'une certaine taille). L'impératif ὑπόλυε suggère par ailleurs que ces ζεύγη pourraient être des attelages (mais ce verbe est très mal attesté dans le corpus papyrologique ¹³).

J.-L. Fournet a publié ce texte dans *Route*, p. 444.

 [.] . [.]
 ινα . [.]
 βευς [c. 6]
 γου ερηνων
 5 ἔλαβαν ζεύγη
 τέσσερα μεγ-
 [άλω]ν ζεῦγος δ̄ι
 vacat
 καὶ ὁμοίως
 ἄλ(λ)ων μεγάλω-
 10 ν ζεύγη β καὶ
 ἕτερον ἐν ὑπ-
 ὄλυε ἕτερον
 ακακτον ζεῦγος
 τολυτο
 15 Φαμενω(θ) ἠι

2 ιμα . . [Fournet || 7 ζευγο^c, I. ζεύγη ? || 14 λ ex v corr.

4. ερηνων. Au besoin α au lieu de ε et υ au lieu de ρ. Au lieu du ε, on peut songer aussi à un κ dont le premier jambage serait effacé.
13. ακακτον. Phonétiquement, une faute pour ἄκακτον s'explique mieux que pour ἕκακτον (ou alors supposer α(ι)κακτον, mais la graphie αι pour ε ne fait pas partie des erreurs de Capito).
14. τολυτο. Lire τὸ λυτό(ν), adjectif verbal à mettre en relation avec ὑπόλυε ? Ou peut-être la barre oblique qui transforme le υ en λ n'est-elle qu'une rature : en ce cas, lire το[υ]ῦτο. J.-L. Fournet considère la lettre douteuse comme un *a* latin qui se serait insinué dans le texte grec ; ce n'est pas à exclure.

¹³ On le rencontre seulement dans deux papyrus tardifs où il est respectivement hors contexte et de lecture incertaine, *PSI VII* 767.i.4 et 843.15.

17

K542

c. 108-109

A1 – US 2

7,3 × 9,5 cm

Partie gauche d'inventaire ou, moins probablement, d'une lettre de la main de Capito.

(.)[
 αν[
 σφρ[αγ]εἶδι βολυμ[ῆ] (?)
 καὶ τάμνος ε . [
 5 ἐν κάκῳ ζευγάρι[
 μαρσίπ(π)ια δύο ἐ[ν οἴκ (?) - - τρο-]
 βείλου, τροῦλλα[
 μετὰ ουδων . [
 μεγον φ . [
 10 γοργα . [
 μ . [
 — — —

3 l. μολυβ[ῆ] ? || 6 l. δύο

1. La présence d'une trace d'encre est incertaine. Peut-être le document commençait-il avec αν[à la ligne 2.
3. σφρ[αγ]εἶδι βολυμ[. La boucle du *rho* est entièrement dans la lacune. Ensuite, faute pour μολυβ[(δ)-. On retrouve cette graphie sous la main de Capito en 14.11. Cf. la graphie (non attestée en Égypte) βόλιμος pour μόλιβος, var. de μόλυβδος. Il est probablement question ici d'un objet scellé avec un sceau en plomb, ce dont les papyrus livrent une seule attestation, *P.Lond.* V 1823, 9 (contexte lacunaire):] μολιβῆ σφραγίζει, « il scelle avec un (sceau ?) en plomb ». Voir le sceau en plomb trouvé à Didymoi, *Route*, p. 599, n° 102, mais qui représente un cas particulier (il sert à boucher un trou dans la paroi d'une amphore AE3). Les sceaux en plomb sont employés pour les objets envoyés par la poste impériale (K. VANDORPE, « Seals in and on the Papyri of Greco-Roman and Byzantine Egypt », dans : M.-F. Boussac, A. Invenizzi (éd.), *Archives et sceaux du monde hellénistique*, Athènes, 1996 (BCH-Suppl. 29), p. 232 et p. 285 pour un catalogue des sceaux en plomb égyptiens : l'un, par exemple, aurait été apposé sur un sac envoyé par le fisc d'Alexandrie, un autre, trouvé à Rome, sur une caisse en bois de la poste impériale. Dans cette perspective, il est intéressant de constater qu'à la ligne 10 de *P.Lond.* 1823, J. Lallemand a déchiffré le nom d'un préfet d'Égypte (*L'administration civile de l'Égypte de l'avènement de Dioclétien à la création du diocèse (284-382)*, Bruxelles, 1964, p. 243). Trois bagues de plomb estampillées ont récemment été trouvées dans le dépotoir du *praesidium* de Kainè Latomia (Umm Balad, près du Mons Porphyrites).
4. Le *stamnos* ne fait pas partie des récipients ordinairement utilisés dans le désert Oriental (aucune attestation ostracologique). Une rapide recherche dans les papyrus suggère que c'est (au moins parfois) un récipient en métal ¹⁴,

¹⁴ Bronze, étain, argent. *P.Lond.* VII 1960.i.7 : *stamnos* d'argent dans un étui de cuir.

pièce traditionnelle du trousseau (παράφερνα), et qu'il sert généralement à stocker des produits humides, mais solides (fruits) ou de consistance pâteuse-visqueuse (fromage, miel, *hallec*, *tarichos*, thon en conserve, *defrutum*¹⁵). L'embouchure devait donc en être large. En *M.Chr.* 104.16 (13^a), il est question d'un *stamnos* ayant une capacité de 18 cotyles, soit 4,3 litres. Le *stamnos* sert parfois de cassette pour les pièces de monnaie¹⁶.

5. Cette ligne a été rajoutée dans l'interligne. ζενγάριον, diminutif de ζεύγος, est un mot très rare dans les papyrus : on n'en relève que deux occurrences éloignées dans le temps, *P.Cairo Zen.* II 59251.7 et *P.Ant.* I 44.8 (IV-V^e s. ; republié par J. REA, *Tyche* 11, 1996, p. 187-193) ; dans le premier cas il pourrait s'appliquer à des paires de bœufs, dans le second à une paire de pièces de tissu.
6. E.g. τιμή (τοῦ) τροφίμου.
7. τροῦλλα paraît en K589 (lettre d'Ischyras). Sur les occurrences papyrologiques de ce mot d'origine latine, susceptible de désigner divers types de récipients, voir J.M. DIETHART, *ZPE* 64, 1986, p. 78.
8. μετὰ οὖ ? Mais on ne peut exclure une forme de οὐδών ou de ses dérivés οὐδώνιον, οὐδωνάριον, définis par LSJ comme « a kind of felt-shoe » ; d'après *Dig.* 34.2.25.4, il s'agit de chaussettes. Le mot n'est attesté que deux fois dans les papyrus *P. Ryl.* IV 627.r^o.ii.35 (317-323^p) et *P.Mich.* VIII 468.25, lettre de militaire (*udones par*) ; on retrouve des *paria udonum* dans une autre lettre de soldat du Haut-Empire, *T.Vindol.* I 106.i.2. Les spécialistes des textiles ont identifié des chaussettes de laine tricotée dans les sites romains du désert Oriental (*Route*, p. 637).
10. γοργα . [Plutôt que l'anthroponyme (rare en Égypte) Γοργᾶς, faute pour γυργαθός, panier ; le terme se rencontre régulièrement dans le désert Oriental.

Une lettre adressée à Capito (le curateur ?)

18

K528

Trajan

A1 – US 2 et 3, B3 – US 66

13,5 × 10,2 cm

Il est tentant de penser qu'Aulenus est le curateur d'un *praesidium* voisin et que, voyant un de ses cavaliers sur le point de partir pour Krokodilô en emportant la ration de son cheval, il jugea plus commode de lui donner une lettre pour Capito, grâce à laquelle il pourrait retirer à Krokodilô une ration équivalente. Aulenus s'engage à rendre le même service à un cavalier venu de Krokodilô. Ce texte signifie-t-il que les cavaliers qui assuraient les liaisons entre les fortins emportaient normalement avec eux de quoi nourrir leur monture ? Peut-être Aulenus a-t-il fait une exception parce que le cavalier était ce jour-là lourdement chargé.

¹⁵ *P.Lond.* III 964.12 (II-III) : στάμνον ἐψέματος (l. ἐψήματος). Je ne relève que trois cas où un *stamnos* contient du liquide : lait en *M.Chr.* 104.16 (13^a) et *SB* VI 9589 (VI-VII) ; vinaigre en *P.Warr.* 18.10-11 (III^p).

¹⁶ Deux attestations, qui datent du II^e s. av. J.-C. : *P.Tebt.* I 46.35 ; *UPZ* I 5.23 = 6.20.

Αὐλῆνος *vac.* Καπίτωνι *vac.* τῶι ἀδελφῶ χα(ίρειν).
 καλῶς ποήεις δώεις Τιθοῆτι κριθῆς
 μάτι(α) δύω ἡμιευ καὶ ἀχύρου μνᾶς
 δέκα ἐπὶ εὐρον βασιτάζοντα αὐτὰ
 5 εἰς Κορκοδίλων καὶ εἶπα αὐτῶ · « ἐγὼ
 γράψω Καπίτωνι τῶ φίλῳ εἶνα
 σοι δοῖ ἐκεῖ » · καὶ γράψον μοι τείνι
 θέλεις δῶ ὄδε καὶ ἔρη μοι μεγά-
 λην χάριταν ποιῶν · ἀσπάζου
 10 τούς σε φιλοῦντες πάντες ·
 μὴ ἄλλως ποήεις.
vac. ἔρρωσ{c}ο.
 ἸΑθυρ β̄.

1^α χ̄ || 21. ποιήεις δοῖς || 31. δύο || 41. ἐπεὶ ἡῦρον || 61. ἶνα || 71. τείνι || 81. ὄδε || 101. φιλοῦντας
 πάντας || 111. ποιήεις

Aulenus à Capito, son frère, bonjour. Tu feras bien de donner à Tithoès deux matia et demi d'orge et dix mines de paille, parce que je l'ai trouvé qui s'appropriait à les emporter à Krokodilô et je lui ai dit : « je m'en vais écrire à mon ami Capito qu'il te les donne là-bas. » Écris-moi à qui tu veux que je les donne ici ; tu me rendras vraiment un grand service. Embrasse tous ceux qui t'aiment. Ne fais pas autrement. Bonne santé. Le 2 Hathyr.

1. Aulenus est répertorié comme gentilice dans SOLIN, SALOMIES 1994, p. 28.

2-4. Ces quantités pourraient représenter la ration journalière d'un cheval. Quelle que soit la composition de son menu, un cheval absorbe chaque jour à peu près 10 kg de nourriture : au XVIII^e s., les chevaux de l'armée britannique recevaient quotidiennement 5,4 kg d'avoine et 4,5 kg de fourrage (K.R. DIXON, P. SOUTHERN, *The Roman Cavalry*, Londres, 1992, p. 209) ; en *P.Freer* 08.45 cd (VI^e s.), la ration journalière d'un cheval de cavalerie se monte à 1/2 *modius*, soit 6 litres d'orge (3,74 kg)¹⁷ et 1 *capitum* de paille ; or depuis la parution de *P.Oxy.* LX 4087 et 4088, comptes d'une *mansio* du *cursus publicus* au IV^e s., on a une équivalence pondérale pour le *capitum* de paille, à savoir 20 livres, donc en principe 6,5 kg ; dans ces comptes, la ration d'orge est la même qu'en *P.Freer* 08.45 cd. Dans notre ostracon, les quantités d'orge et de paille totalisent aussi une dizaine de kg : 2,5 *matia* d'orge = 9,67 litres = 6 kg, tandis que 10 mines de paille = 3,6 kg. S'il s'agit bien de la ration quotidienne d'un cheval, on observe que les proportions orge/paille sont exactement inverses de celles des papyrus tardifs que je viens

¹⁷ J. GASCOU, « La table budgétaire d'Antaeopolis (*P. Freer* 08.45 c-d) », dans : *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin*, I, Paris, 1989, p. 294 ; mes conversions en litres sont fondées sur la valeur des mesures antiques employées dans le papyrus telle qu'elle est indiquée par Gascou à la p. 287 du même article. Mes

conversions en kilogrammes se basent sur le rapport volume-poids pour l'orge égyptienne établi par D. Rathbone d'après *P.Oxy.* XLIX 3455.38 (*ZPE* 53, 1983, p. 273) et qui est de 0,624 kg/litre. Le *mation* invoqué en 18 est très probablement 1/10 de l'artabe standard de 38,78 litres.

de citer, dans lesquels, comme ici, il n'est pas question de fourrage, qui était peut-être un aliment saisonnier. Fr. Mitthof considère que le fourrage, rare en Égypte, jouait un rôle secondaire dans l'alimentation animale par rapport au couple orge-paille (*APF* 44, 1998, p. 16).

5. Κορκοδίλων. Cf. 78, lettre adressée à un curateur [πρασιδίου Κορκοδίλων]. Ce sont les deux seuls cas où un *nu* s'ajoute à la forme Κορκοδιλώ. Ils suggèrent que ce toponyme à la morphologie inhabituelle était parfois interprété comme un génitif pluriel (« le *praesidium* des Crocodiles »). Ces toponymes en -ώ (indéclinables) s'affirment en Égypte à l'époque byzantine (voir J.-L. FOURNET, *REG* 105, 1992, p. 236 ; Z. BORKOWSKI, J. GASCOU, *JJP* 24, 1994, p. 14, n. 4), mais ils commencent à apparaître de façon sporadique à la haute époque impériale : à ma connaissance, le plus ancien exemple précisément daté est Ἀφροδιτώ, quatre fois attesté en *RMRP* 76, de 179^p), mais on trouve aussi Ἀφροδειτώ dans un itinéraire qui remonterait au I^{er} s. apr. J.-C. (*P.Oxy.* XLII 3052.9). Viennent ensuite des étiquettes de momies, datées du II-III^e s., avec les toponymes Πανώ, Λυκώ et un papyrus du III^e s., *P.Vind.Sijp.* 26.5 : ἐν τῇ Κυνώ (Κυνῶ(ν) *ed.*). Dans la plupart des cas, la terminaison -ώ semble servir à fabriquer un hypocoristique d'un composé en πόλις ; ce n'est cependant pas le cas pour Κοπτώ. Je me demande si l'analogie avec les toponymes égyptiens, qui, dans leur transcription grecque, se terminent souvent en ω, n'a pas joué.
- 8-9. De telles tournures périphrastiques avec la 1^{re} ou la 2^e personne de εἰμί sont courantes à la fin des requêtes ou des lettres privées incluant une demande pressante : voir les exemples ptolémaïques cités par MAYSER, *Grammatik* II.1, p. 215, où le participe est toujours au parfait ; Mayser et Mandilaras (*Verb* § 525) classent d'ailleurs ce type de périphrase dans la catégorie *Perfektfuturum, future perfect*. À l'époque romaine, le choix d'un participe aoriste (e.g. *P.Bad.* II 33.9-10 [II^p] : ἔχη χάριν μεγάλην πο[ι]ήσας) ou, comme ici, présent, traduit une dégénérescence de cet emploi traditionnel du futur antérieur. Reste le recours à la périphrase, qui, dans ce contexte, a pour fonction évidente de « gonfler » l'expression de la reconnaissance anticipée (ce que je rends dans la traduction par « vraiment »).

19-23. CINQ DIPINTI AU NOM DE VALERIUS CAPITO ?

Il n'est pas exclu que le curateur Valerius Capito, que j'ai restitué à partir de ces cinq *dipinti* dont aucun ne présente suffisamment de critères pour assurer cette identification, ne soit qu'un fantôme.

19

K279

Trajan

B1 – US 24

14 × 9,5 cm

Dipinto sur col d'AE3. Plusieurs ostraca du dossier de Capito sont issus de B1, et l'un d'eux de l'US 24 (70). La main pourrait être la même que 20. Il y a eu un Valerius Capito au Mons Claudianus, également attesté par un *dipinto* sur AE3 (*O.Claud.* inv. 1419, issu d'une couche trajanienne du South seabkh).

[Οὐα]λερίου • Καπίτωνος

20 K690 Trajan ou Hadrien
B4 – US 78 14,5 × 16,5 cm

Dipinto sur col d'AE3. Voir **19**, introduction.

Οὐαλερ[ίου Καπίτω-]

vac. VOC vac.

21 K701 Trajan
A1 – US 7 12 × 12 cm

Dipinto sur col d'AE3. Un des ostraca du dossier de Capito provient de l'US 7. La main, une cursive élégante et déliée, est différente de celle des deux *dipinti* précédents. On note aussi la transformation du gentilice.

[O]ὐαλερια[νοῦ]

Καπίτωνος

22 K468 Trajan
A2 – US 12 6,3 × 6 cm

Quoiqu'ils proviennent d'unités stratigraphiques très différentes, **22** et **23** sont apparentés : ces deux *dipinti* sur épaule d'AE3 sont au nom d'un certain Valerius dont le cognomen, s'il y en avait un, est en lacune : Valerius Capito ? En effet, contrairement aux *dipinti* précédents, la main qui les a tracés présente les mêmes ductus caractéristiques que la main de Capito.

Οὐαλερίο[υ]

23 K689 Trajan ou Hadrien
B3 – US 71 10,5 × 9,5 cm

Dipinto sur épaule d'AE3. Voir l'introduction à **22**.

Οὐαλερίου [

Journaux de poste datant de la préfecture d'Artorius Priscillus

24-40 ¹

CES JOURNAUX ne sont qu'une partie d'un gros dossier qui comporte aussi des copies de circulaires (publiées au chapitre IV). Il se concentre dans les remblais de l'état A, les quelques fragments issus de l'état B étant résiduels. Journaux et copies de circulaires ont donc été transportés mêlés aux gravats résultant des transformations du fortin survenues entre 110 et 115 (creusement de la citerne, percement de la porte sud) ² et sont par conséquent antérieurs à ces remaniements.

Ces ostraca ont deux points communs : (1) à une exception près (57), ils sont inscrits sur d'épais fragments de parois d'amphores d'Assouan ; (2) la plupart sont de la main d'un scribe entraîné, reconnaissable notamment à deux particularités orthographiques : 'Εφιπ pour 'Επειφ (d'où l'appellation choisie : « main Ehip ») et πρᾶ<ι>σιδ-. Ses lettres les plus caractéristiques sont π ϩ, qui est aussi la plus stable, et ε ϫ, dont la forme varie cependant selon le soin qu'il met à écrire. C'est pourquoi je ne suis toujours pas absolument certaine d'identifier cette main ; les cas douteux sont signalés par un point d'interrogation.

¹ Noter que 39 et 40 ne datent pas nécessairement de la préfecture d'Artorius Priscillus ; ils ne s'apparentent au dossier que par la nature de la céramique et ont été rangés dans ce chapitre par commodité.

² Voir *Route*, p. 79 sq.

LES CAVALIERS ET LEUR GARNISON

Dans le journal de poste **1**, les cavaliers qui partent de Krokodilô vers Phoinikôn ou Persou ne sont *jamais* les mêmes que ceux qui arrivent à Krokodilô. Le courrier en partance est uniquement confié à des estafettes de la garnison, qui sont apparemment toujours rentrées « à vide » des *praesidia* voisins : c'est pourquoi leur retour n'a pas été consigné. De la sorte, on reconnaît aisément à quelle garnison appartient un cavalier. Il n'en va pas de même avec les journaux rédigés par la main « Ehip », qui fournissent en effet des indications parfois contradictoires : ainsi, Moukatralis, qui à plusieurs reprises emporte du courrier de Krokodilô, en apporte aussi une fois de Phoinikôn (29.10) ; Ditouzanis, dans le même document (24), part pour Phoinikôn et en arrive. Ces contradictions apparentes doivent s'expliquer par le fait qu'au moment où ils allaient quitter le *praesidium* où ils avaient apporté du courrier pour rentrer dans leur garnison, du courrier est arrivé qu'ils étaient prêts à emporter. Cette coïncidence ne devait pas se produire fréquemment, puisqu'elle ne se présente pas une seule fois en **1**, notre journal le plus complet.

La turme dans laquelle sont enrôlés les cavaliers est souvent spécifiée, quoique de façon non systématique. En revanche, leur unité de l'est jamais, probablement parce qu'ils appartiennent tous à la même et qu'elle va de soi : il s'agit sans doute de l'*ala Vocontiorum*, l'unité stationnée à Koptos à cette époque, ce que vient confirmer le graffito de Dida (peut-être identifiable au cavalier Dida des ostraca) sur le rocher d'al-Muwayh. Nous avons la chance de connaître la turme des trois ou quatre cavaliers de la garnison de Krokodilô, ce qui permet de constater qu'ils appartiennent à des turmes différentes : le panachage semble être le principe de l'affectation des soldats, tout au moins des cavaliers, dans les *praesidia*.

Alexandros

Il existe une seule attestation certaine de ce cavalier, **28.3** : un 8 novembre 109, il semble avoir conduit un cheval de Phoinikôn à Krokodilô. L'autre occurrence est moins sûre (**24.4n.** ; 27 mai 109) ; là encore, il viendrait de Phoinikôn.

Arimmas

Arimmas est mentionné à deux reprises en **30**. Cet hypocoristique grec propre à Cyrène (MASSON, *RPh* 50, 1976, p. 24-28 = *OGS* I, p. 259-263) est peu fréquent en Égypte. Il y a donc des chances pour qu'il s'agisse du même cavalier que le livreur de légumes de *SB* VI 9017 (*O.Fawakhir* 16), d'autant plus que le nom n'est pas autrement attesté dans les *praesidia* du désert de Béréenice. En **30**, Arimmas se déplace entre Phoinikôn et Krokodilô : il pourrait être rattaché à Phoinikôn, mais cette affectation ne rend pas compte de sa présence à Persou d'après *O.Fawakhir* 16, présence qui ne pose pas de problème s'il appartient à la garnison de Krokodilô.

Caepius (?) (Καιπ[...])

C'est probablement de Phoinikôn que ce cavalier, attesté une seule fois, apporte à Krokodilô, en novembre 109, une circulaire émanant d'un décurion (51.30).

Dida

Il est mentionné à deux reprises comme estafette dans des ostraca de la main de Capito (11 et 12) ; en 12, il emporte de nuit une lettre arrivée à Krokodilô et datée du 20 janvier 109. Dida reparaît dans des journaux postérieurs de quelques mois : en 24, il apparaît à la date du 27 mai (2 Pauni) [109] ; en 30.12, il emporte vers Persou des lettres apportées de Phoinikôn par Arimmas ; en 36, il arrive de Persou : c'est le seul texte qui suggère qu'il pourrait être un cavalier de la garnison de Persou. Le grand graffito latin du Dace Dida sur le rocher d'al-Muwayh³ témoigne en tout cas qu'un cavalier de ce nom, qui a quelque chance d'être le même que celui des ostraca, a servi dans la garnison de Krokodilô. Deux lettres envoyées de Persou par Ischyra⁴, dans lesquelles il demande à Zosimè de faire pression sur Dida pour qu'il rembourse une dette, confirment encore la présence d'un Dida (le même ?) à Krokodilô : elles proviennent de la même unité stratigraphique que 12 (B1, US 26). En revanche, K610, une lettre adressée à Dida et K704, un graffito amphorique latin au nom de Dida, sont issus respectivement de B4 et B3, si bien qu'il est plus douteux qu'il s'agisse de notre estafette.

Ditouzanis / Ditouzanos (turme de Longinus)

-ζανιc/-ζανoc est un suffixe d'anthroponyme thrace. Le nom Ditouzanis est nouveau à ma connaissance. Georgiev 1983 ne mentionne pas *Ditou-* dans son catalogue des éléments qu'on trouve en première position dans l'onomastique thrace, mais on connaît *Ditugentus* et le nom Δειτουζαιπου porté par une femme⁵. La première attestation du cavalier Ditouzanis se trouve en 24, registre postal rédigé par la main « Ehip », mais qui semble encore dater de la préfecture de Cosconius ; on est à la fin mai 109. On retrouve Ditouzanis en juillet 109 (26) et, probablement, en septembre 109 (47.24n.). Les textes sont ambigus sur sa garnison d'attache : en 24.9, nous le voyons partir de Krokodilô comme escorte vers Phoinikôn, puis arriver de Phoinikôn porteur de courrier émanant de Cosconius (24.13) ; en 33, il semble arriver de Phoinikôn (voir *comm. ad l.* 3). On hésite donc à décider s'il est stationné à Krokodilô ou à Phoinikôn. 26.5 apporte un argument en faveur de la première possibilité : Ditouzanis sort de Krokodilô, visiblement pour emporter un *diplôma* d'Artorius Priscillus arrivé avec Iulius Clemens ; ni le point de départ de Clemens, ni la destination de Ditouzanis ne sont conservés, mais comme ce *diplôma* a toute chance de venir de Phoinikôn, on suppose que Ditouzanis se dirige vers Persou, ce qui exclurait qu'il appartienne à la garnison de Phoinikôn.

³ BÜLOW-JACOBSEN *et al.* 1995, p. 103-107.

⁴ K563 et K576.

⁵ *IGBulg* IV 2291 ; G. MIHAÏLOV dans : DUVAL 1977, p. 348 et 352. DETSCHEW 1976, p. 143 sq., cite encore Διτούπαιβιc, Διτούβιcτοc et Διτούλαc.

Domitius

Une seule mention, en 51, où, le 18 novembre 109, il apporte du courrier de Phoinikôn. Un cavalier Domitius figure en 1 et 2. Il n'est pas possible de savoir avec certitude s'il s'agit du même homme et l'on pourrait songer à identifier le Domitius de 2 avec celui de 51 (voir *infra s.n. Rufinus*).

Germanus

Une mention : le 13 novembre 109, il part de Krokodilô pour Persou (29.11).

Iulius Celer

N'apparaît qu'une fois, en 26.11, où il arrive, probablement de Phoinikôn (vu la mention du préfet à la ligne 12), escortant un procureur.

Iulius Clemens (turme d'Apoll--)

Dans les trois cas où l'on est sûr de son parcours, il apporte du courrier officiel de Phoinikôn (26 : vers le 15 juillet 109, puis vers le 17, et 30.43).

Iulius Paulus (turme de Cominius)

Il est noté comme arrivant une fois à Krokodilô (30.12), mais, pour le reste, nous le voyons sortir dans les deux directions (Persou : 28.4, 30.55 ; Phoinikôn : 30.25 et 49). C'est probablement le même Paulus qui, d'après la lettre K525 (B1 – US 26), amorce des négociations avec une maquerelle pour la location collective d'une prostituée (cette lettre mentionne aussi le nom de Rufinus).

Krinolaos (turme de Satrius)

Comme Dida, Krinolaos apparaît à la fois dans le dossier de Capito et dans les registres postaux de la main « Ehip » (notamment 30). Son appartenance à la garnison de Krokodilô ne fait aucun doute : en 14, le curateur Capito prend l'initiative de l'envoyer à Koptos pour faire réparer une pièce du moulin de la garnison. Il existe également un *dipinto* amphorique à son nom, K758. Krinolaos est encore en fonction sous le curateur vraisemblablement plus tardif Lucretius (72) ; le cavalier mentionné en même temps que lui dans cette lettre, Longinus, qu'il soit rattaché à Persou ou Krokodilô, n'apparaît pas en 30 et dans les registres postaux apparentés. Krinolaos est un nom peu courant, non encore attesté en Égypte.

Moukatralis (turme de Priscus)

Anthroponyme thrace bien connu ⁶. L'appartenance de Moukatralis à la garnison de Krokodilô est assurée. S'il est noté comme arrivant de Phoinikôn en 29.10, c'est que nous avons affaire à un de ces cas où le cavalier, sa mission accomplie et sur le point de regagner sa station, a eu l'occasion d'emporter du courrier arrivé inopinément, ce qui évitait de mobiliser un autre cavalier. En effet, pour le reste, Moukatralis « sort » de Krokodilô en quatre occasions, aussi bien en direction de Phoinikôn (26.10) que de Persou (30.55, 51.22). Ajoutons qu'il fait l'objet, ainsi que Rufinus, de salutations dans une lettre trouvée à Krokodilô (K284). Moukatralis est attesté entre le 16 juillet (26) et le 18 novembre 109 (51).

Rufinus

Est-ce déjà lui qui apporte ou emporte du courrier émanant de Cosconius en 2.8 ? Il est troublant que 2 mentionne deux estafettes du nom de Rufinus et Domitius et que ces noms reparassent en novembre 109, à quelques jours de distance (Rufinus en 29, Domitius en 51).

En 29.6 et 5, un Rufinus part pour Phoinikôn et arrive de Phoinikôn ; nous ne savons donc pas s'il appartient à la garnison de Phoinikôn ou à celle de Krokodilô. En K284 (A1 – US 7), il est associé à des salutations qui s'adressent aussi à Moukatralis, également attesté en 29 et dont nous sommes sûrs qu'il est rattaché à Krokodilô. K294 (A1 – US 7 + B1 – US 24) est une lettre envoyée de Persou à Rufinus (le même ?) et mentionnant Bellicus, fantassin qui figure dans le tableau de service 117. Les lettres K571 et K574 (B1 – US 26) s'adressent également à un Rufinus, dont nous sommes sûrs qu'il est cavalier puisqu'elles comportent des vœux pour la santé de sa monture. En conclusion, je tendrais à penser que Rufinus est bien un cavalier de Krokodilô.

Volutius (Vultius) Saturninus (turme de Lon[ginus ?])

Il arrive de Persou le 29 mai 109 (24) et le 13 novembre 109 (29). Il est donc assez probable qu'il relève de cette garnison.

Son gentilice est écrit Βολύτις en 24.7, Βούλις en 29.5. Voltius et sa graphie Vultius sont attestés ; Volutius apparaît dans SOLIN, SALOMIES 1994, p. 213 avec un point d'interrogation. Nous avons ici confirmation de cette forme « pleine » du nom.

Il est tentant de rapprocher ce Vultius Saturninus de l'inscription GAUTHIER n° 42, p. 266, proscynème gravé au temple de Kalabcha par un cavalier dont Gauthier a transcrit le nom au génitif de la façon suivante : CYATIΟΥ CATOPNEINOY. Les éditions postérieures ont proposé de corriger en Ούλπίου, mais ne peut-on songer aussi à Ούλτίου ? Naturellement, la transcription correcte de Vultius devrait être Ούόλιος, mais nous trouvons la graphie Ούλις dans la lettre K285 (cf. Ούλούσιος pour Volusius en SB I 3565.1 [95/96^p] ou Ούλουσιανός pour Volusianus en *O. Tait II*

⁶ GEORGIEV 1983, p. 1201.

1636.2 [252/253^p] : exemples cités et commentés dans *Lex. lat. Lehn*. p. 267). Comme le personnage nommé Οὔλιτις en K285 réside ailleurs qu'à Krokodilô, et sans doute à Persou, il pourrait s'agir du même homme que notre Βολύτις/Βούλιτις. Le cavalier de Kalabcha a un frère, Numisianus, nom qui n'est pas très courant en Égypte ; signalons à tout hasard la présence à Persou, probablement, d'un Numisianus qui, vers 110, envoie des légumes à des camarades de Maximianon ⁷.

En conclusion, je propose la répartition suivante pour la période d'un peu moins de six mois couverte par la main « Ehip », c'est-à-dire de fin mai 109 (24) à novembre 109 ; j'y inclus les données fournies par 51, registre de copies de correspondance, qui est d'une autre main et se trouve être le dernier document daté du dossier d'Artorius Priscillus, et qui n'est postérieur que de quelques jours au journal de poste 29.

	Krokodilô	Phoinikôn	Persou
<i>sûr</i>	Krinolaos		
	Moukatralis		
	Iulius Paulus		
<i>probable</i>	Dida (<i>presque sûr</i>)	Iulius Clemens	Vultius Saturninus
	Ditouzanos		
<i>incertain</i>	Rufinus	Alexandros	Germanus
	Arimmas	Arimmas	Dida
	Germanus	Iulius Celer	
		Ditouzanos	
		Rufinus	
		Caepius	
	Domitius		

Deux de ces hommes au moins, Dida (si c'est le même) et Krinolaos, sont déjà en activité au temps du curateur Capito, sous la préfecture de Cosconius (11, 12, 14) : le changement de préfet n'a donc pas entraîné, semble-t-il, une relève dans les *praesidia*. En revanche, une relève s'était produite sous Cosconius, puisque le personnel en 1 est différent de celui qu'on rencontre dans le dossier de Capito.

Si Moukatralis et Vultius Saturninus continuent à faire des liaisons en novembre 109 (29, 51), de nouveaux noms sont apparus à leurs côtés : Germanus et Rufinus le 13 novembre, Domitius et Caepius le 18 et peu après. Cela témoigne-t-il que des changements partiels se sont produits dans la composition des garnisons ? Ou ces noms avaient-ils disparu dans les lacunes des documents ?

⁷ M869, dossier « Hèraklianos » : sur la date de ce dossier, voir *Route*, p. 118.

24-29. JOURNAUX DE MAI À NOVEMBRE 109

24

K256

27-29 mai 109

A2 – US 12

8,9 × 8,2 cm

Ce fragment est étroitement lié à la série d'éphémérides et de circulaires où le préfet de Bérénice en fonction est Artorius Priscillus. Pourtant, c'est le nom de Cosconius qui apparaît ici : il semble donc que, fin mai 109, Cosconius était encore en fonction et que la passation des pouvoirs eut lieu entre le 29 mai et le 2 juillet 109, première date connue pour la préfecture d'Artorius Priscillus.

Retraillé en forme de bouchon. Main « Ehiph ».

Κρινόλ]αρος τύρμ[η]ς Κατρί]ου
 Παυ]γι β̄ ώρα . . . *vacat*
] Διδᾶς τύρμ(ης) μετᾶ]του . . . [
] . ρος ἀπὸ Φοινικῶ]νος ὑπαγ . . . [
 5]ν ἔλαβε τὰς ἐπιτολά]ς. *vac.*

vacat

[Παυνι] *vac.* δ
 [ἀπὸ Πέρ]ου Βολύτις Κατορνίνος μετ[ἀ]([
 [6-8] παραλημπτήι ἐξηλθόν]τα *vac.* ? ([
 [6-8] . ος τύρμης Λονγίνου εἰς ([

10 [Φοινικῶν]α
]—————
] .
 Διτο]ύζανις ἀπὸ Φοινικῶ]νος [
 ἔ]χων ἀπ[ὸ] Κοσκονί]ο[υ

15] . . π . . . [
 —————

3 τυρ^μ || 71. Οὐόλιος || 81. ἐξελθών || 14 Κοσκονί]ο[υ : *c post corr.*

3. On attend l'éponyme d'une turme, mais, dans notre dossier cette séquence de lettres appelle μετὰ τοῦ (Ματούρου, Maturus étant l'éponyme de la turme du Dida de l'inscription latine d'al-Muwayh, est exclu). Le nom de l'éponyme de la turme à laquelle appartient Didas semble avoir été omis.

4.] . ρος. Ἀλέξαν]δροσ possible (cf. 28). Φοινικῶ]νος. *Fortasse ex Πέρου corr.*
 On a des difficultés à reconnaître ὑπάγωγ] .

7. Βολύτις. υ *ex τ corr.* : c'est donc la graphie syncopée Βο(ύ)λις, qu'on trouve en 29, qui était venue spontanément sous le calame du scribe. Sur ce cavalier et son nom, voir *supra* p. 57 sq.
μετ[ἀ()]. Le τ n'est pas satisfaisant car il est totalement dépourvu de dépassement à gauche ; en outre, on attend un génitif après μετά.
8. ἐξηλθόντα. Cf. 30.31. Ensuite, ce qui apparaît comme un *vacat* pourrait être du texte effacé.
9.] oc. peut-être]γος, mais avec un *nu* plat, ce qui n'est pas la forme habituelle dans cet ostracon. [Διτουζα]γός conviendrait pour l'étendue de la lacune et pour la turme : mis à part peut-être (cf. 29.5) Vultius Saturninus qui est arrivé de Persou le même jour, il est dans notre documentation le seul cavalier connu appartenant à la turme de Longinus et son nom est orthographié indifféremment Ditouzanis et Ditouzanos.

25

K615

autour du 6 juillet 109

C

9 × 7,3 cm

Un ou plusieurs cavaliers arrivent de Phoinikôn avec du ravitaillement (*cibaria*) ; toujours de Phoinikôn, arrive sous escorte un légionnaire. Main « Ehip ».

ἀπὸ Πέρσου Π[
διπλῶ [
Φοινικῶνα Ἰου . . [
-----]
5 *vacat* Ἐφιπ [
[ἀ]πὸ Φοινικῶνος Ἰο[ύλιος
[1-2] . κικ μετὰ κιβαρίων) . [
[3-4] . ἰς Πέ[ρ]σο[υ . .] [
]-----
10] Ἐφιπ 1-2 [
[ἀπὸ Φο]ινικῶνος Ἰουλ[
 τρα]τιώτο(υ) λεγεων . . [
] Κρινόλαος τύ[ρμησ
 Ἐ]φιπ ιβ [

passim 1. Ἐπειφ || 7 κιβαρι^ω || 12 τρα]τιωτ^ο

1. Un trait parasite semble transformer le υ en κ.
2. On peut lire διημον ou διπλων (διπλω(μάτω)ν) avec un *nu* parfaitement identique à celui de Φοινικῶνα à la ligne suivante. διπλώματα . . . [possible. *In fine*, τι[ou υ[.
7.] κικ. Cette terminaison ne correspond à aucun nom de cavalier attendu.

26

K312

autour du 16 juillet 109

A3 – US 15, B1 – US 28

14,5 × 13 cm

Cassé de tous côtés. Main « Ehiph ».

col. I

col. II

	— — — — —	
] . . . [
	Κριν]όλαος [
	<i>vacat</i>	
	'Ιού]λιος Κλήμης τύρμ(ης) 'Απολ . [
] διπλώματος περὶ ληγετων 'Αρτωρ[ίου	
5]υ[. .]λι . () ἐξήλθε τῆι (αὐτῆ) ὥρασ Διτουζανός [
	[τύρμ(ης) Λονγίνου <i>vacat</i>	[
	[—]—	[
	['Εφ]ιπ κβ <i>vacat</i>	— [
	[c. 7] . . κ . [. .]ατορ ζ 1-2 μ() καὶ ἐξήλθε εἰς	ἀπο Φ[
10	[Φοιν]ικῶν[α Μο]κάτραλις τύρμ(ης) Πρίσκου	20 ἱπεδ[σ
] <i>vacat</i>	Πέρσου [
	[c. 10 'Ιού]λις Κέλερ μετὰ ἐπιτρόπου	τύρμ[
	[c. 10 ἐ]πάρχου καὶ ἐξήλθε 'Ιούλιος	— [
	[c. 12] . υ δίπλωμα ἔχων <i>vacat</i>	ἀπ[ὸ
	[c. 12] πρότην φυλακὴν <i>vacat</i>	25 τ[
15	[ἀπὸ Φοινικῶν]ς 'Ιούλις Κλήμης ἱπεδς [
	[μετὰ διπλώμα?]τος 'Αρτωρίου Πρικίλλου [
	[c. 15] παραλημπτ . . κ[
] (αὐτῆ) ὥρα [
	— — — — —	

3 τυρ^μ || 5 (αὐτῆ): ὥ, 1. ὥρα || 6 τυρ^μ || 8 1. ['Επε]ιφ || 9]ατορ ζ 1-2^μ || 14 1. πρώτην || 16 Πρικίλλου: *πεξα corr.* || 18 ὥ

4-5. 'Αρτωρ[ίου. Les lettres ωρ sont partiellement détruites, mais cette lecture convient aux traces : je la considère comme presque sûre. En revanche, on attendrait Πρικίλλου abrégé ou non au début de la ligne 5, mais je ne parviens pas à reconnaître ce nom dans les traces subsistantes (le mot semble se terminer par λι⁰); en tout cas, Διτουζανις est exclu.

9.] . . κ . [. .]ατορ ζ 1-2 μ() . κο[υρ]ατορ conviendrait parfaitement pour les traces. Ensuite, je lirais volontiers ζη^μ, mais le sens de ce passage m'échappe.

11. Quel genre de procurateur ? Un procurateur du préfet ? Ou Celer est-il arrivé de Phoinikôn avec un procurateur et du courrier émanant du préfet ?

12. Dans la lacune, nom du préfet (qu'on attendrait) ou substantif (lettre, *diplôma*) ? Aucune de ces solutions n'est satisfaisante pour l'étendue de la lacune.
13. Dans la lacune, il faut probablement restituer la turme.
15. [ὄπὸ Φοινικῶνο]ς. Restitution très probable eu égard à l'étendue estimée de la lacune, au *sigma* final assez convaincant, au fait que le courrier arrive avec un document émanant du préfet de Bérénice.

27

K257

14 sept.-5 oct. 109

B1 – US 19 et 27

9,3 × 9 cm

Fragment d'amphore d'Assouan retailé en bouchon. On ne reconnaît pas les caractéristiques de la main « Ehip », mais on ne peut exclure une version très petite et rapide de cette écriture. La présentation est différente de ce qu'on trouve sur les autres fragments de journaux : il s'agit d'une récapitulation jour par jour et heure par heure des mouvements des cavaliers. S'agit-il des départs ou des arrivées ? Les toponymes ne sont pas précédés d'une préposition qui nous renseignerait, sauf à la ligne 10 où la mention de Didymoi est introduite par εἰς. Les noms des cavaliers devaient figurer dans la partie non lue ou dans la lacune de droite. Le monogramme pour ὄρα φ est unique dans le corpus de Krokodilô. Les jours couverts vont au moins du 17 Thôth au 8 Phaôphi.

] . vac. μετὰ μονομαχ(ῶν) . [

] ὄρα(α) ια νυκ(τός) vacat Πέρσου vacat [

] ὄρα(α) ια νυκ(τός) vacat Πέρσου traces [

ι]η ὄρα(α) η νυκ(τός) vacat μετὰ [

5] . κ̄ε ὄρα(α) ι ἡμ(έρασ) μετὰ ὄνο(υ) Φοινικ() [

] . [.] vacat Φαωφι vacat

] vac. γ ὄρα(α) α ἡμ(έρασ) μετὰ πορείας [. . .] ρα . [

] vac. ζ ὄρα(α) ζ̄ ἡμ(έρασ) μετὰ . . [.] ci . . . () . [. .] [

] ὄρα(α) ζ̄ ἡμέρα(σ) μετ' ἐπιτολ(ῆς) vac. Διδύμο(υ) . . [. .] [

10] ὄρα(α) η ἡμέρα(σ) εἰ[ς] Διδύμο(υ) ε . . [3-4] [

] . . ζ ἡμ(έρασ) λ̄ . [.] [. . .] . . [

] traces [

passim φ || 1 μονομα^χ || 2 νυκ || 3, 4 νυκ^τ || 5, 7, 8 η^μ || 7 1. πορείας || 9, 10 ημερ^α || 10 ορα^α δι-
δυμ^ο || 11 η^μ

... avec des « gladiateurs » ...

... 11^e heure de la nuit Person...

... 11^e heure de la nuit *Persou...*
 ... le 19, 8^e heure de la nuit *avec...*
 ... le 25, 10^e heure du jour, avec un âne, *Phoinikôn...*

Phaôphi :

... le 3, 1^{re} heure du jour, avec la caravane...
 ... le 7, 6^e heure du jour, avec...
 ... 6^e heure du jour, avec une lettre, *Didymoi (?) ...*
 ... 8^e heure du jour, à *Didymoi...*
 ... 7^e heure du jour...

28-29

Ces deux fragments sont étroitement apparentés : les écritures, issues probablement de la main « Ehiph », présentent des affinités (même module, calame fin) ; les tessons, palimpsestes, gardent la trace d'un texte latin sous-jacent ; les dates se situent dans la deuxième décennie d'Hathyr ; la nature du courrier transporté n'est pas spécifiée. Le fragment **29** est cependant un morceau de paroi sensiblement plus épais que **28**.

28

K372

8 novembre 109

A3 – US 15

10,2 × 6,7 cm

Cet ostracon garde des traces d'un texte latin sous-jacent (voir 4-5n.).

marge supérieure

vac. Ἄθυρ ιβ̄ ὀψ[
 [ἀ]πὸ Φοινικ(ῶνος) ὁ ἵππος τοῦ κουράτ(ορος) [cὺν ?]
 [Ἄ]λεξάνδρωι ἱππ[εῖ τύρ]μ(ης) Ἰουλι[--
 [Π]αῦλος εἰς Πέρ[σου

5

—————[
vac. Ἄθυρ ιβ̄ [
 [ἀπὸ] Φοινικῶν[οσ
 [c. 8]πι[
 ————

2 φοινικ^κ, κουρα^τ || 3 τυρ^μ

1. ὀψ[é plutôt que ὀψ[ίαι dont le bas du *iota* serait visible. On retrouve le même mot en 29.9.
3. [Ἄ]λεξάνδρωι. Le ω est un peu petit ; -δρωι n'est pas exclu, mais supposerait un υ avec une forme inhabituelle (7) dans cette écriture (où il est normalement en ν).
 La présence de Ἰουλι[avant [Π]αῦλος invite à se demander si, au lieu de τύρ]μ(ης), il ne faut pas plutôt songer à ἐξῆλ(θε) *vel sim*.
- 4-5. Dans cet interligne se lit le nom Valeriu[s qui appartient au texte latin sous-jacent.

29

K35a

13 novembre 109

A3 – US 15

12,5 × 9,7 cm

Voir introduction à 28-29. Les fragments 29, 42, 43 ont été trouvés ensemble, mais viennent-ils du même récipient ? 29 est un fragment de registre postal, tandis que 42 et 43 sont des fragments de copies de circulaires.

On s'attendrait à ce que les allées et venues des cavaliers soient présentées dans l'ordre chronologique, mais est-ce le cas ? Les 2^e et 4^e paragraphes sont datés du 17 Hathyr. Le quantième du paragraphe 3 (ligne 9) n'a pu être lu, mais ce devrait en principe être 17 également : or, l'heure indiquée, « à la 12^e heure le soir », c'est-à-dire à la 12^e heure de la nuit, imposerait un changement de date au paragraphe suivant. Le scribe a-t-il été, par suite d'un oubli, contraint d'insérer une note concernant un jour précédent ?

] traces [

 τύρ]μ(ης) Πρίσκου τῆι (αὐτῆι)[

]

] vac. Ἄθυρ ιξ̄

 5 [ἀπὸ Πέρσου] Βούλιτις Κατουρν(ῖνος) τύρμ(ης) Λογ[γ--

 [καὶ] ἐξῆλθε τῆι (αὐτῆι) ὥρα Ῥουφῖν[ος

 [ε]ῖς Φοινικῶνα vac. [

 vac. Ἄθυρ ι . ὥραν ιβ̄ ὀψέ

 10 [ἀ]πὸ Φοινικῶνος Μοκάτραλις

 καὶ ἐξῆλθε Γερμαν(ός)

 τῆι (αὐτῆι) vacat

 vac. Ἄθυρ ιζ̄ ὥραν δ̄ ([

 15 [ἀ]πὸ Φοινικῶνος Ῥουφῖνος ([

 καὶ ἐξῆλθε Ἰούλις [

]

] traces [

passim (αὐτῆι) : ξ̄ || 2 τυρ]μ̄ || 5 1. Οὐόλιτις, κατουρν τυρμ̄ || 11 γερμαν

... [est sorti Moukatralis], turme de Priscus, à la même [heure].

Le 17 Hathyr. De Persou : Vultius Saturninus, turme de Lon(ginus ?); est sorti à la même heure Rufinus en direction de Phoinikôn.

Le 10+ Hathyr, à la 12^e heure de la nuit. De Phoinikôn : Moukatralis ; est sorti Germanus à la même (heure).

Le 17 Hathyr à la 4^e heure. De Phoinikôn : Rufinus (... ?). Est sorti Iulius [...].

2. D'après la turme, il s'agit de Moukatralis, probablement parti à Phoinikôn et dont le retour est consigné à la l. 10.
4. Après Ἀθουρ ιζ, texte sous-jacent : [Valeri .].
6. τῆι (ἀντῆ) ὥρα. Mais le scribe semble avoir omis d'indiquer l'heure d'arrivée de Vultius Saturninus.
7. Après Φοινικῶνα, texte sous-jacent : [Valerius].
11. Après Γερμαν(), trois lettres appartenant au texte sous-jacent.
12. τῆι (ἀντῆ) est en fait écrit sur le trait horizontal que je compte comme ligne 13. Un peu plus loin, au bout du trait horizontal, on distingue : *vacat* [rel . . .].
14. On voit distinctement une barre oblique après δ̄ ; elle pourrait appartenir au texte latin.

30-40. JOURNAUX SANS MENTION DE MOIS

30-35. UN GRAND FRAGMENT D'ÉPHÉMÉRIDES NON DATÉ

30	K15 + K258 + K259 + K274 + K332 + K336	109
A1 – US 4	+ K337 + K340 + K342 + K348 + K350	
A3 – US 14 & 15		
B1 – US 24, B2 – US36, B3 – US 61	25 × 32,5 cm	

J'ai reconstitué ce grand fragment d'éphémérides à partir de tessons dont la surface était pulvé-
rulente⁸. C'est, comme le montre le *vacat* sous les deux colonnes de texte, le bas d'un document
qui devait être un très grand tesson plutôt qu'une amphore assouanaise entière : il semble en effet
qu'un bord gauche (lignes 5-13, puis 50-57) soit conservé, bien qu'il soit rogné par l'usure.

De la colonne de gauche (col. I), seules les dernières 14 lignes apparaissent ; je pense que la
lacune est minime : en effet, aux l. 6-10, le texte tel que je le restitue se suffit à lui-même. Le module
de l'écriture, dans cette colonne, est plus petit que dans la col. II. Curieusement, le quantième du
jour dans la col. I (ligne 8) est le 22 (plutôt que le 21), alors que dans la col. II, on relève successi-
vement le 14 (si 31 se raccorde bien à 30), le 16, le 22, le 23, le 28. Un changement de mois serait-il
intervenu entre les deux colonnes ? En ce cas, la partie manquante au-dessus de la colonne II serait
très importante.

⁸ La plupart d'entre eux proviennent des US 4 et 15. L'inspecteur
des antiquités m'a malheureusement demandé de démonter le
document après la photographie afin que chaque fragment (pourvu

d'un numéro d'inventaire individuel) puisse retourner dans sa
boîte d'origine ; il va sans dire que l'opération n'a guère été béné-
fique à l'état de conservation de ces tessons déjà très fragiles.

- Πέρσου . . . *vacat* [
 ————— κγ̄ νυκτ[ός
 ἐλθόντες οἱ ἰπ(π)εῖς ἀπὸ Πέ[ρσου c. 5]
 35 Παῦλος καὶ Κρινόλαος καὶ εἰ[c. 10]
 τούτων τῶ[ν] καμήλων εἰς [c. 10]
 ἐξῆλθε Μοκό[τραλι]ς τύρμ(ης) Πρίσκου [c. 10]
 ————— [. . . .] ἡμέρας *vac.*
 ἀπὸ Πέρσου [
 40 κ . . [
 εἰς Φοιν[ικῶνα
vacat κς̄ ὥρας . [
 / ἐλθὼν ἀπὸ Φοινικῶνος Κλήμης ἰππεὺς τύρμ(ης) *vac.* ou effacé
 μετὰ διπλώματο(ς) Ἄρτωρίου Πρικκ(ίλλου) ἐπάρχου περὶ ξύλων *vac.*
 45 καὶ ἐξελθ . . . εἰς Πέρσου Κρινόλαος τύρμ(ης) Σατρ
 ἐπιτ . [.] ρ 4-5 νυκτός. *vacat*
vacat κη̄ ὥραν προ 2-3 νυκ(τός) *vacat*
 / Π . [. . .] ολος ἰππεὺς ἀπὸ Πέρσου μετὰ καμήλων
 [c. 7] . . Παῦλος τύρμ(ης) [Κομ]ινίου εἰς Φοιν(ικῶνα)
 50 μετατιξί[.] . . [] c. 9 [3-4]
 αὔριον προίαις [] ν
 ————— [] *vacat*
 / ἀπὸ Φοινικ(ῶνος) τύρμ(ης) [c. 8] . ας̄ . καικλής .
 c̄ μετὰ . [] ἐξῆλθαν Μοκάτρα-
 55 λις τύρμ(ης) Πρί[κου καὶ Ἰούλιος ?] Παῦλος τύρμ(ης) Κο[μινίου]
 εἰς [Πέ]ρσου [] *vacat*
 ————— [] *vacat*
] εἰν

passim τυρμ^μ || 5 υπαγ^ω || 6] μ^ο || 7] εκ^κ || 10 επιτο^λ || 31 I. ἐξελθόντες || 44 διπλωματο^ο, πρις^κ || 47
 νυ^κ || 49 φοιν^ω || 51 I. προίαις || 53 φοινι^κ

Lignes 8-12 :

Le 22. Arrivé de Phoinikôn : Arimmas, porteur de 22 lettres du préfet. Les a emportées : Didas [...]

Lignes 42-49 :

Le 26, [n^e] heure [...]

Arrivé de Phoinikôn : Clemens, cavalier de la turme de (...) avec un diptyque du préfet Artorius Priscillus concernant du bois. Est parti (?) à Persou Krinolaos, de la turme de Satrius, à la n^e heure (?) de la nuit.

Le 28, première (?) heure de la nuit.

Parabolos (?), cavalier (?), de Persou avec des chameaux. [Est parti ?] Paulus, de la turme de Cominius, à Phoinikôn.

Lignes 54-56 :

[...] sont partis Moukatralis de la turme de Priscus [et Iulius] Paulus, de la turme de Cominius, à Persou...

4. κε]ντυριω() est paléographiquement possible (τυρ^μ exclu).
7. κλ[.]εϰκ(). λ̣ est satisfaisant, mais α̣ est possible ; ε̣ est un parfait *epsilon* cursif.
10. Vingt-deux lettres du préfet, c'est beaucoup : le scribe doit avoir commis un lapsus et avoir écrit le quantième du jour au lieu du nombre de missives.
16. ἡμέρα̣ inséré après coup dans l'espace entre δραλιτ (l. 15) et ιζ̄ (l. 17).
20. Κ[λ]ή[μης]. Le *kappa* est assez bon. Les traces ensuite pourraient correspondre à une partie de τύρμ(ης) ou de ἰππεύς.
22. [.]ντων̣ ν̣ . [.]. La lecture ['A]ντων̣ινος̣ [est possible. Le nom Antoninus apparaît à plusieurs reprises dans les *O.Krok.*, mais ce serait sa seule attestation dans les éphémérides. K284 (A1–US 7) est une lettre écrite par un certain Antoninus qui adresse des salutations à Moukatralis.
24. Cιμι̣ . [.]. On pense au toponyme Cιμίου ou encore (mais c'est moins probable d'après le contexte) au nom du préfet d'Égypte alors en exercice, Sulpicius Similis.
α̣κατε[ou ακατε[. Mais peut-être le *alpha* est-il parasite.
26. κο̣ ιτα[. *Omicron* et *iota* ne sont douteux que parce que le mot ne fait pas de sens. La lettre entre les deux évoque *lambda*, *kappa* ou *delta*.
28. απο̣ . [.] ν̣. La première lettre après απο̣ a été surchargée, ce qui la rend méconnaissable. Je ne parviens pas à identifier ici un toponyme attendu. ν̣ est ce qu'on lit spontanément ; ω̣ est possible au besoin.
31. ἐξ̣ηλθόντες. On a rajouté d'une encre plus noire αν̣ sur οντες. Voir 24.8n.
32. Après Πέρσου, les traces sont peut-être parasites.
36. τούτων̣. τούτων̣ n'est cependant pas exclu. Les chameaux sont des femelles en 1.9.
37. Cette ligne a été rajoutée par la même main, mais avec un calame plus fin sur une ligne qui a été effacée.
43. Le scribe a peut-être oublié le nom du chef d'escadron.
44. Peut-être la circulaire d'Artorius Priscillus copiée en 41.17-26 ?
45. κα̣ι̣ ἐξ̣ε̣λθ̣ . . . Les lettres pointées sont quasiment indiscernables.
Cατρ̣-. Cα est paléographiquement satisfaisant et confirmé par 14.7.
46. επιτη[, επιτι[ou επιτρ[. Je suis tentée par cette dernière hypothèse : cf. 26.11. Je ne parviens pas à lire de mention d'heure avant νυκτός. Lire] τρίτη ne semble pas possible.
47. πρότην̣, l. πρότην̣ ? Cf. 26.14. Le η̣ est mal formé : on voit plutôt προ̣ . . . αν̣.
48. ἰππεύς. C'est surtout le *iota* qui fait problème : l'encre est délavée à cet endroit, mais on voit distinctement les traces d'une ou deux lettres ; εἰππεύς, qui n'entrerait d'ailleurs pas dans les fautes habituelles de ce scribe, n'est guère plus satisfaisant. Traces d'un texte effacé ? Rature ? Le nom de ce supposé cavalier pourrait être Παράβολος, personnage abondamment attesté dans les dossiers épistolaires de Philoklès et d'Ischyras ; malheureusement, ces lettres ne livrent pas le moindre indice sur son statut.
49. Sans -νίου, on ne lirait pas spontanément le nom de Paulos, mais une fois qu'on s'attend à le trouver, les traces subsistantes conviennent parfaitement.
50. μετατιξ̣ι[. C'est ce qu'on lit spontanément ; μετατιξ̣η[au besoin.
53. La lecture ἀπὸ̣ Φοῖνικ() est satisfaisante paléographiquement, mais s'accorde mal avec la mention d'une turme

juste après ; il n'est pas impossible que par exception l'indication de la turme ait précédé le nom du courrier à cheval ; on a un exemple de cette inversion en 75 (qui n'est pas une éphéméride). Ensuite, peut-être mention de deux cavaliers, Ἀρίμ]μακ καὶ Κλή(μη)ς, qui sont effectivement de la garnison de Phoinikôn. Mais après] . αα, je crois voir un ζ très effacé.

- 54. c. ἴππεῖς ne contredirait pas les faibles traces.
- 55. λικ. On voit plutôt λιο.

31-35. Fragments ayant peut-être fait partie de 30

31 K328 c. 109
 A3 – US 15 8 × 10,5 cm

Ce fragment a de fortes chances de se raccorder à 30 : il prolongerait la col. II vers le haut. Les arguments sont la couleur de la céramique, d'un rose soutenu, son épaisseur, l'angle de la fracture, l'écriture, de style et de module absolument identiques, les dates (on passe du 14 au 16). Néanmoins la cassure n'est pas franche et le texte tellement détruit à cet endroit qu'une certitude absolue n'est pas permise ; en outre, je ne suis pas sûre de la correspondance des lignes : dans l'hypothèse où les tessons sont jointifs, je ne sais si la ligne 16 de 31 est la continuation de la ligne 12 ou 13 de 30. On trouvera une photo des deux textes joints p. 236 (l'ensemble mesure 25 × 38,5 cm), mais j'ai préféré publier 31 à part.

τ]ύρμ(η)ς [

] εἰς [

] ————— [

]vac. ἰγ̄ vac. [

5 Παῦλος] τύρμης Κομιγ[ίου

Διτούζα]νις τύρμ(η)ς Λον[γίνου

] . . () μετὰ τοῦ . [

]ταῖ ὑπάγωγῃ εἰ . [

] κώμην εἰς . [

10] ————— [

]vac. ἰδ̄ ὥρα α . [

ἐλ]θόντες Παῦλο[ς

Διτο]ύζανις ἐπιτ[ολ--

] . εα ἀπὸ . ἀργ[

15]ιουπε . [

]ν . . . [

vacat

1, 6 τυρμ

4. Ou ἰδ̄.
7. Au début de la ligne, la lecture τυ]ρμ(ης) n'est pas une hypothèse intéressante, ne serait-ce qu'au vu du contexte, et la lettre suspendue, quoique peu visible, n'évoque pas tellement un *mu*.
9. κώμην. La mention d'un « village » est inattendue ; κώμη n'apparaît autrement, dans tout le corpus des *praesidia*, qu'en 32.2. Il est peut-être hardi d'élargir l'horizon de nos ostraca à Leukè Kômè, le port nabatéen qui faisait face à Myos Hormos, mais souvenons-nous que des cavaliers de Maximianon sont sortis avec un *diplōma* mentionnant les Kinaidokolpites (CUVIGNY, ROBIN 1996).
14. . αργ[: la première lettre est μ, ν ou λ ; au lieu de ρ, ι est possible. Peut-être le nom de l'autorité dont émane la (ou les) lettre(s). En ce cas, avant ἀπό, on songe à ἔχον]τες.

32

K330

c. 109

A3 – US 15

7,5 × 6,5 cm

Main « Ehip ». Trouvés ensemble, 31 (peut-être raccordable à 30) et 32 appartenaient vraisemblablement au même document (curieuse mention d'un « village », emploi du verbe ὑπάγω).

ἐπις]τολ() ἀπό τοῦ
] κώμης ὑπα-
 [γ-- ἐ]πιςτολάς
] τῆι (αὐτῆι) ὄρα
 5] εἰς Φοινικ(ῶνα)
] *vacat*
 Κριν]όλαος
] ἔχων

1 ἐπις]τολ̄ || 4 ῆ̄ || 5 φοινικ̄

1. ἐπις]τολ() séduisant ; ἀπό introduirait la mention de l'émetteur de la ou des lettres (plus souvent exprimé au simple génitif) ; ce serait la même construction qu'en 24.13. En ce cas, τοῦ pourrait précéder ἐπάρχου (cf. 30.8).
2. κώμης. Voir 31.9n.
3. ἐ]πιςτολάς. Cet accusatif dépend d'un verbe tel que ἔχων ou ἔλαβε.
4.] τῆι correspond bien aux traces.

33

K331

109

A3 – US 15

6,5 × 5,5 cm

Main «Ephip». Pourrait avoir appartenu à **30** (trouvé avec K332 qui fait partie de **30**), auquel cas il se situerait, vu la date et le module de l'écriture, au-dessus de **31**.

] . [
] Μύσορμον . [
] . τύρμ(ης) Λονγίνου [
 ἰ]ππε() εἰς Πέρσο[υ
 5]—̄ ι vac. [
 ἐλθ]ὸν ἀπὸ Πέρσ[ου
] . () διπλωμ[
]τ . [

3 τυρ^μ || 4 ι]ππε^ε

3. La turme de Longinus suggère qu'il s'agit de Ditouzanis. Comme le courrier (destiné à Myos Hormos?) est emporté vers Persou par un autre cavalier, il semble que c'est Ditouzanis qui l'a apporté de Phoinikôn.
7.] . (). La lettre suspendue pourrait être un *mu* ou un *epsilon* cursif.

34

K373

c. 109

A1 – US 7

7 × 8,5 cm

non reproduit

Fragment d'amphore d'Assouan. Main «Ephip»? Pourrait avoir appartenu à **30**.

] . [.] . . . [
] . ος εἰς Φοιν[
 Δ?]ιδᾶς ἐπις[τολ--
]υ ὄραα [
 5 Διτούζα?]νις[
] . . [

35

K439

c. 109

A3 – US 15

5,5 × 6,7 cm

non reproduit

Je n'exclus pas que ce fragment ait fait partie de **30** : l'aspect général est identique (diversité des modules, inégale intensité de l'encre due à un calame défectueux). Probablement main « Ehip ».

— — — — —
] . .
 Κρ]ινόλαος *vac.*
 Φοινι]κῶνα τῆ (αὐτῆ) ὥρα [
] . . Μοκ(ότ)ραλ(ι)ς [
 5]ν Ῥηγιν[
]—————[
 traces de 3 lignes
 — — — — —

3 (αὐτῆ) : Ῡ || 4 μοκρᾶλ

4. Rajouté avec un calame plus fin.

5. Ῥηγιν[. γι est un peu détruit, mais convient parfaitement pour les traces.

36-38. ÉPHÉMÉRIDES SUCCINCTES DU MÊME TYPE QUE 29

36

K441

c. 109

A1 – US 7

4,2 × 4,3 cm

non reproduit

Fragment d'amphore d'Assouan. Même main que **37** (petite cursive élégante et aérée, peut-être version soignée de la main « Ehip »).

— — — — —
] [
]—————*vac.* [
 ἀπὸ] Πέρσο(ν) Διδᾶς [
] ἐξῆλθε εἰς . [
 5]—————[
] [
 — — — — —

3 περσ⁰

37
A3 – US 15

K440
4,5 × 4 cm

c. 109
non reproduit

Fragment d'amphore d'Assouan. Même main que 36.

— — — — —
] —
] *vacat*
]ϛ ὥραϛ β̄ *vac.*
]οϛ Πρῖμοϛ *vac.*
] ἐξῆλθε εἰϛ [
5] . . [
— — — — —

38
B1 – US 24

K333
5 × 9,5 cm

vers fin 109

Main «Ephip»? Fragment d'amphore d'Assouan.

— — — — —
vac. [
——— [
ἀπὸ Πέρ[ου
καὶ ἐξῆ[λθε
ὥρα . [
5 ————— [
ἀπὸ Πέρ[ου
καὶ ἐξῆ[λθε
————— [
————— [
10 ἀπὸ [
— — — — —

39-40. DATE INCERTAINE

Ces deux ostraca (des fragments d'amphore assouanaise) sont de la même main, une cursive anguleuse que caractérisent la ligature monogrammatique με ϰϰ, les graphies Φυνικ- et ιϰ au lieu de ειϰ. Ce scripteur est également le seul des rédacteurs d'éphémérides à donner des informations sur l'aspect extérieur des lettres.

39

K84

Trajan ou Hadrien

B3 – US 61

8,5 × 8 cm

(— — — — —)

vacat

] . . Φυνικόν1-2

] κεφαλ *vac.* ou effacé

ἐπιτο]λάς ἐφραγιμέναις

]οι . ου ηϰκ ϰ

5

] . ζ̄ ἡμέρας *vac.*

]δου ιϰ Φυνικόνα

] . ίου

] . ἡμέρας . η . . . [

] Πέρσου ἐπιτολ[

] υλ . . [

—————

11. Φοινικόν1-2 || 61. ειϰ Φοινικόνα

4.]οιγου difficile. Ensuite ηϰκο ου ηϰκε.

6-7.] . ίου rajouté dans l'interligne.

40

K685

Trajan ou Hadrien

HS

4,4 × 4,3 cm

] [
]μοϛ τύρμηϛ [
 Φ]υνικόνα . . . [
] . οϛ εἰς Πέρσου [
 5 ἐπιϛ]τολὰϛ β̄ δεδειμ[έναϛ
] ἐϛφραγιμέναϛ [
] . ϛ τύρμηϛ

3 l. Φ]οινικόνα || 4 l. εἰς || 5 l. δεδειμ[έναϛ

5-6. β̄ a le ductus d'un *b* latin.

Un cavalier a apporté ou emporté deux lettres liées ensemble ; ce sont peut-être les mêmes deux lettres qui sont scellées. Cf. *P.Ryl.* IV 604, 29 : τὸ συνδεδεμένον ἐπιτολίον ἐϛφραγιμένον, « la lettre scellée liée avec la présente ».

**Copies de circulaires adressées aux curateurs
sous la préfecture d'Artorius Priscillus *
41-59**

41-46. CIRCULAIRES DU MOIS D'EPEIPH (juillet 109)

41

K315

juillet 109

A1 – US 7, A3 – US 15,

B1 – US 24, B3 – US 63

22,5 × 42 cm

Fragment d'amphore d'Assouan. En raccordant plusieurs éclats, nous avons reconstitué sur toute sa hauteur une colonne d'écriture de 58 lignes, à une ou deux près ; c'est la col. II, qui consiste uniquement en copies de circulaires envoyées par le préfet de Bérénice Artorius Priscillus aux curateurs de la route de Myos Hormos. Le texte est mieux conservé en bas qu'en haut, où le support est écaillé, voire pulvérulent (il s'est en outre détérioré entre la première lecture et la photo). Tous les blocs textuels sont de la main « Ehip », mais les modules diffèrent : le document n'a pas été écrit d'un seul jet, mais, peut-être, au fur et à mesure qu'arrivaient les circulaires. On distingue par endroits les fins de lignes de la colonne précédente (col. I) ; je ne reproduis que le groupe des plus lisibles, qui se trouve au niveau des lignes 54-62 de la col. II. Les deux colonnes étaient séparées par un trait vertical. Les lettres de la colonne II datent de la seconde décennie d'Epeiph, tandis qu'on trouve dans la col. I mention du mois précédent, Pauni.

Voici la teneur des lettres de la col. II :

1. Ordre d'arrêter un trafic illicite de bois (si du moins mes conjectures sont correctes) ; menaces en cas de négligence.

Les lettres (2) à (4) ont été reçues le 10 Epeiph (4 juillet 109) :

2. Ordre d'escorter des voyageurs accompagnés d'ânes ;

3. Ordre de conduire des ânes chargés d'orge et de paille à Myos Hormos et de les reconduire à leur retour auprès du préfet ;

* Sur les caractères physiques du dossier, voir l'introduction du chapitre III, p. 53.

4. Ordre de fournir de l'eau à trois âniers convoyant de l'orge et de la paille. Daté du 8 Epeiph de l'an 12 (2 juillet 109);

5. Ordre pressant de conduire de poste en poste tous les ânes qui reviennent de Myos Hormos et de les amener à Koptos au préfet; menaces en cas de négligence. Daté du 15 Epeiph (9 juillet);

6. Ordre d'envoyer le compte des denrées (blé, orge, paille) remises aux curateurs par leurs prédécesseurs et le compte de celles qu'ils ont reçues depuis; reproches pour ne l'avoir pas fait plus tôt. Daté du 18 Epeiph (12 juillet);

7. Ordre mutilé relatif à un cavalier envoyé par le préfet lui-même; il s'agit peut-être de lui fournir une escorte et un cheval à chaque *praesidium*. Daté du 19 Epeiph (13 juillet).

On est frappé par l'insistance avec laquelle le préfet exige que tous les ânes sans aucune exception¹ soient reconduits devant lui à Koptos, une fois terminée leur tournée de livraison. Sans doute veut-il éviter des détournements d'ânes². Nous ignorons si ces bêtes appartenaient à l'armée ou bien à des transporteurs privés ayant passé contrat avec l'armée pour assurer le transport du ravitaillement vers les postes militaires du désert: il en allait ainsi sous Tibère, comme le montre *O.Tait I Petrie* 245, reçu établi par un soldat de la garnison d'Apollōnos Hydreuma à la firme de Nikanôr pour un chargement (γόμεος) de 6 artabes de blé³. Le nombre d'artabes indique que le blé livré était transporté à dos de chameau. À cette époque, les puits de la route de Bérénice, sur laquelle se trouve Apollōnos Hydreuma, étaient encore peu nombreux et très distants les uns des autres, si bien qu'il était plus indiqué de faire circuler des chameaux plutôt que des ânes. Il est spécifié dans le reçu que les 6 artabes ne sont qu'une partie d'un total de 35 5/6 *gomoï* (soit 215 artabes) à livrer à l'*hydreuma*. On a déjà remarqué⁴ que cette quantité était trop importante pour représenter la consommation mensuelle de la garnison et qu'elle était probablement destinée à couvrir les besoins d'un semestre ou d'une année: on en a conclu que la garnison devait s'élever à environ 36 ou 18 hommes⁵. Ce que nous savons maintenant des effectifs des *praesidia* au II^e s. conduit à préférer la seconde solution.

La formulation en *O.Tait I Petrie* 245 suggère (mais ce n'est pas absolument certain) que la firme de Nikanôr avait mission de livrer l'ensemble des 215 artabes au mois de Mesorè⁶, c'est-à-dire après la fin du battage, qui se termine en Epeiph. Ce n'est peut-être pas un hasard si la plupart des lettres du préfet de Bérénice écrites au mois d'Epeiph concernent le transport de grain et de paille.

Des fragments moins bien conservés d'une ou de deux autres copies de la même correspondance ont été retrouvés (42 et 44). Le courrier officiel reçu avait donc fait l'objet de *plusieurs* copies sur des amphores.

¹ L'ordre vaut au moins pour ceux du ravitaillement militaire.

² Marcel Cuvigny se demande si Artorius Priscillus n'essaie pas de prévenir un type de délit qui se commettait dans l'armée américaine lors de la libération de la France en 1944: «des *G.I.'s* vendaient pour leur compte les jerricans d'essence que des norias de camions transportaient vers le front. Les officiers de l'intendance crurent arrêter les vols en faisant vérifier au départ et à l'arrivée le nombre de jerricans que portait chaque camion. Mais on oublia de compter les camions des convois. Du coup, les *G.I.'s* vendaient les camions» (lettre du 2.11.2001).

³ Fr. Mitthof n'exclut pas que l'entreprise Nikanôr ait rendu service à l'armée au titre d'une liturgie (2001, II, p. 296).

⁴ C.E.P. ADAMS, «Supplying the Roman Army: O.Petr. 245», *ZPE* 109, 1995, p. 119-124, à la p. 123.

⁵ MITTHOF 2001, p. 296, n. 4.

⁶ Lignes 4-7: ἔχω παρ' ἐσοῦ ἐν Ἀπόλλων(ος) Ὑδρεύμ(ατι) πυρο[ῶ] δημοσίου γόμεον ἕνα, (γίνεται) γόμεος ᾶ (πυροῦ) (ἀρταβῶν) λόγου Μεσορη[ι] ἀπὸ γόμεων τριάκοντα πέντε ἡμυκου τρίτου.

Col. I

traces de la fin de 5 lignes

vacat

] Παννι κβ̄

] . . . χος (ἑκατοντάρχ--) λεγ(εῶνος ?)

] γ . . . ιας

] διων

10 "Ορ?]μ̄ου χαίριν

] . . κιβα-

πραι ?]σιδιν

] . ια γ̄

]

15] . ε

7 $\frac{\chi}{\rho}$ λεγ̄ --- || 10 l. χαίρειν

7. La lecture ἑπαρχος (titre ou anthroponyme) n'est pas exclue ; -χοις est impossible. Ensuite, c'est la seule attestation dans les ostraca du désert de Bérénicé du rang de centurion légionnaire.
8. Il est exclu de lire Πριμιγενίας. Peut-être -ριας.
9. On ne parvient pas à distinguer πρα(ι)σιδίων.
11. La lettre devait concerner le transport des *cibaria*.

Col. II

vacat

1-2 α . [

Ἄρτ[ώ]ρις Πρ[ί]κυλλος (--)

κ[ουρ]άτορι [πρα(ι)]σιδίων

[ὁδοῦ Μυσορ]μιτικῆς χαίρ[ειν.]

20 ξύλα τὰ περὶ τῆς χρήσε[ως τῶν]

πλοίων φερόμενα εἰς Μύ[σορ-]

μον εἰώθα[σιν οἱ ἀμαξηλάτα[ι]

ἐν τῇ ὁδῷ κα . . λειν πανε[.]φ

παραγγέλλωι οὖν μὴ

25 ἀφῆτε γενέσθαι ε . . . [.] . . . περὶ

[τ]ούτων ἀποδώ[σ]τε μοι λόγο[ν]

traces de 6 lignes illisibles

-] . [
-]ογο() [
-] [
- 35 [Ἄρτώρις Πρίσκ]ιλλος [ἔ]παρχ(ος) ὄρ[ο]υς κουράτορ(ο)ι πρα(ι)σι-
[δίω]ν ὁδοῦ Μυσορ[μυ]τικ(ῆ)ς χαίρειν. ἀπὸ
[Μυσόρμου] μετὰ ὄνων ἔρχον[ται] ἀπὸ πρα(ι)σιδίου
[εἰς πρα(ι)σί]διν προπέμψατε πρὸς
[- -] vac. ἐρῶ[ε]θαι ὑμᾶς θέλω
- 40 [————— ἐκ τῆ]ι (αὐτῆ) ἡμέρα Ἐφιπ ι. vac.
[Ἄρτώρις Π]ρίσκιλλο(ς) κουράτ(ο)ρ(ο)ι πρα(ι)σιδίων ὁδοῦ Μυσόρ[μο]υ χαίρ(ειν).
[ὄνους ὑπὸ] ἀχύρου καὶ κριθ(ῆ)ς πορευομένους εἰς Μ[ύσορμ(ον)]
[ἀπὸ πρα(ι)σι]δίου εἰς πρα(ι)σίδιν καταστήσατε κα[ὶ] ἐ[π]ερ-
[χομέ]γους αὐτοὺς μέχρι Κόπτου ἔλασσον ἱππεῖς
- 45 [π]ρὸς ἐμὲ ἀγέτωσαν. vac. ἐρῶσθαι ὑμᾶς [εὐ . . .] θέλω [
————— ἐκ τῆ]ι (αὐτῆ) ἡμέρα Ἐφιπ ῑ. vac.
Ἄρτώρις vac. Πρίσκιλλο(ς) vac. ἔπαρχος ὄρο(υ)ς vac. καὶ vac. ε οὺς
Βερενίκης vac. κουρά(το)ρ(ο)ι πρα(ι)σιδίων ὁδοῦ Μυσορμυτικῆς
χαίριν. δότε ὕδωρ ὀνηλάτα(ι)ς τρ[ι]σί [. . .] . . . εμου
- 50 ὑπὸ κριθῆν καὶ {κριθῆν} ἀχύρου. (ἔτους) ιβ [Αὐτοκράτο]ρος
Καίσαρος Νέρουα Τραιανοῦ Σεβαστοῦ Γερμανικοῦ
vac. Δακικοῦ vac. Ἐφιπ ῑ. vac. ἐρῶσθα[ι].
-
- Ἄρτώρις vac. Πρίσκιλλος vac. ἔπαρχος ὄρους Βερενί[κ]ῆς κο[υρ]άτορ(ο)ι
- 55 πρα(ι)σιδίων ὁδοῦ Μυσορμυτικ(ῆ)ς χαίριν. τοὺς ὄνους
πάντες τοὺς ὁδοῦ Μυσόρμου ἐπερχομένους καὶ
οὐς αὐτὸς ἔπεμψα καὶ εἴ τινες ἐκτὸς ἢ μὲν
τῶν ἐμπόρων 4-5 μετὰ ἄλλων τινῶν . . . [c. 2]
πάντες καθὼς ἔρχονται ἀπὸ πρα(ι)σιδί[ο]υ εἰς
- 60 πρα(ι)σίδιν καταστήσατε μέχρι 2-3ου εἰς Κόπτ[ον]
ἐμοὶ παραδοθῶσιν · ἐὰν δὲ ε[ύ]ρω ὑμᾶς ἕνα
ὄνον παρ{α}αφιωκότα[ς] κα[ὶ] μὴ πάντες εἰς
Κόπτον πρὸς ἐμὲ ἀγῆωχότες, ὑφέ(ξε)τε λόγον.
vac. ἐρῶσθαι ὑμᾶς εὐχομαι, vac. Ἐφιπ ῑε.
- 65
-
- Ἄρτώρις Πρίσκιλλο(ς) ἔπαρχο(ς) ὄρους κουράτορ(ο)ι πρα(ι)σιδίων
[ὁδ]οῦ Μυσόρμου. λόγον πυροῦ [καὶ] κριθῆς καὶ ἀχύρων
[ὦ]ν παρειλήφατε ἀπὸ τῶν προτέρων κουρατόρων

- [καὶ ὦ]ν νῦν παραλαμβά(νε)τε εὐθέως πέμψατε ὄν ἔδει
 70 [4-5] , γραφήναι ὑμῖν πεπομφέναι. ἐρῶσθαι
 [vac.] ὑμᾶς θέλωι, Ἐφιπ ἰη.
 [Ἀρτώρις Πρί]σκιλλος ἑπαρχ(ος) ὄρους κουράτορι πρα(ι)σιδίων
 [όδοῦ Μυσορμι]τικ(ῆς) χαίριν. ἰππεῖ διαπεμφθέντα ὑπ' ἐ-
 [μοῦ c. 11] , ν ἀπὸ πρα(ι)σιδί[ο]ν εἰς πρα(ι)σιδίων ἵππον
 75 [c. 16]τι καὶ ἐρχομένωι. ἐρῶσθαι ὑμᾶς θέλωι,
 [vac.] Ἐφιπ ἰθ.

vacat

passim l. Ἐπειφ || 24 l. παραγγέλλω || 35 [ε]παρχ || 36 μυσορ]μυτι^κ, l. Μυσορ]μιτικ(ῆς) || 40 (αὐτῆ): § || 41
 π]ρικκιλλ^ο κουρα^τ, χαίρ^ω || 42 κρι^θ || 43-44 l. ἐπανερχομένους ? || 46 (αὐτῆ): I, l. τῆς (αὐτῆς) ἡμέρας || 47
 πρικκιλλ^ο, ορ^ο || 50 l. ὑπὸ κριθὴν καὶ ἄχυρον οὐ ὑπὸ κριθῆς καὶ ἀχύρου, L || 54 l. Βερενίκ[ης] || 55 μυσορμυτι^κ,
 l. Μυσορμιτικ(ῆς) χαίρειν || 56, 59, 62 l. πάντας || 63 l. ἀγρωχότας || 66 πρικκιλλ^ο επαρχ^ο || 67 κριθῆς: c
ex v corr. || 70 l. ὑμῖν || 71 l. θέλω || 72 επαρχ^ω || 73 l. χαίρειν, διαπεμφθέντι || 75 l. θέλω

Lignes 17-26 :

Artorius Priscillus aux curateurs des fortins de la route de Myos Hormos, salut. Les charretiers ont coutume de vendre au détail (?) ouvertement (?) sur cette route le bois qui est transporté à Myos Hormos pour servir (?) aux bateaux. Je vous ordonne donc de ne pas ... [Si vous ?] laissez se produire [quelque dommage ?], vous aurez à me rendre des comptes à ce sujet [...]

Lignes 35-71 :

Artorius Priscillus, préfet du désert, aux curateurs des fortins de la route de Myos Hormos, salut. Escortez de fortin en fortin [jusqu'à Koptos] devant [moi ?] les [... qui] viennent de Myos Hormos avec des ânes. Je vous souhaite bonne santé.

(Reçu) le même jour, 10 Epeiph :

Artorius Priscillus aux curateurs des fortins de la route de Myos Hormos, salut. Conduisez de fortin en fortin les ânes chargés de paille et d'orge qui se rendent à Myos Hormos et, lors de leur retour à Koptos, qu'une petite escouade (?) de cavaliers les amène devant moi. Je vous souhaite bonne santé.

(Reçu) le même jour, 10 Epeiph :

Artorius Priscillus, préfet du désert et procureur (?) du désert de Béréenice aux curateurs des fortins de la route de Myos Hormos, salut. Donnez de l'eau à trois âniers ... transportant de l'orge et de la paille. L'an 12 de l'Empereur César Nerva Trajan Auguste Vainqueur des Germains, Vainqueur des Daces, le 8 Epeiph. Bonne santé.

Artorius Priscillus, préfet du désert de Béréenice, aux curateurs des fortins de la route de Myos Hormos, salut. Tous les ânes qui arrivent de (?) Myos Hormos [...], ceux que j'ai envoyés moi-même et tous les autres, sauf ceux des marchands et ceux qui sont avec d'autres [...] (ou : et tous les autres par ailleurs, soit appartenant aux marchands, soit accompagnant d'autres personnes), tous, comme ils arrivent, emmenez-les de fortin en fortin jusqu'à [moi (?)] à Koptos. Qu'ils me

soient remis. Et si j'apprends que vous avez libéré un seul âne⁷ au lieu de tous les conduire devant moi à Koptos, vous aurez à m'en rendre compte.

Je vous souhaite bonne santé. Le 15 Epeiph.

Artorius Priscillus, préfet du désert, aux curateurs des fortins de la route de Myos Hormos. Envoyez immédiatement le compte du froment, de l'orge et de la paille que vous avez reçus des curateurs qui vous ont précédés et que vous recevez maintenant ; ce compte, vous devriez l'avoir déjà envoyé sans attendre qu'on vous écrive. Je vous souhaite bonne santé. Le 18 Epeiph.

16. Je ne reconnais rien dans ces traces de ce qu'on peut attendre ici : date (cf. 44.1) ou mot tel que ἀντίγραφον, ἐπιτολή, δίπλωμα.
20. τὰ περὶ τῆς χρησ. [c. 4] avait été lu par J.-L. Fournet et moi-même sur l'original en 1996 (le *pi* était bien lisible). C'est pourquoi je maintiens χρήσε[ω]ς (χρήσις signifiant normalement l'usage qu'on fait de quelque chose) alors qu'on attendrait plutôt, dans cet ordre d'idées, χρείας ; le scribe aurait-il écrit χρήας ? Au vu de l'original, il ne semble pas. On ne tiendra pas compte des traces qui apparaissent sur la photo après χρησ. : il s'agit en fait de la fin de la ligne précédente (χαίρ[ειν]), qui se trouve sur une écaille recollée trop bas.
22. εἰώθα[ειν] ou εἰώθειν.
οἶ. *Omicron* plus gros que normalement chez cette main (mais cf. l. 69) ; δ possible, mais il aurait normalement dû être ligaturé au *iota*.
23. Spontanément, on lit κατελειν (l. καθελεῖν : détruire, une autre possibilité étant κατελ(θ)εῖν) ou καταλειν (moudre). Mais on ne peut exclure un *pi* corrigé d'un *tau* et ligaturé à la lettre suivante qui pourrait être un *éta* cursif, d'où l'interprétation que je propose avec réserve : καπηλειν, l. καπηλεύειν. On ne serait pas étonné que, dans une région où le combustible est rare, les convoyeurs aient cédé à la tentation de détourner un peu de bois d'œuvre pour le vendre comme bois de chauffage, peut-être même avec la complicité des militaires. πανε[]ω. πανεῖω ? Mais ce serait la seule occurrence du mot πανεῖον dans les ostraca du désert de Bérénice et, surtout, qu'en faire syntaxiquement ? Je propose πανε[ρ]ῶ(ς), l. φανερώς.
- 24-25. παραγγέλλω se construit normalement dans les papyrus avec l'infinitif ; j'en relève aussi un exemple avec ἵνα (P.Oxy. VI 937.9). Avant ἀφῆτε, peut-être -vov (cf. 42.1n.) : μὴ μόνον ? μὴ ἕνα ὄνον (cf. l. 61-62) ? Il faut également envisager la possibilité que l'infinitif attendu après παραγγέλλω suive immédiatement μή et que ἀφῆτε soit précédé de ἐάν, mais une telle restitution risque d'être trop longue pour la lacune à la fin de la ligne 24.
25. Le texte est illisible après γενέσθαι ε--. On est tenté de restituer ἐάν δὲ μή, *vel sim.*, étant donné que λόγον ἀποδιδόναι signifie « rendre des comptes (sur une faute commise) », qui serait d'avoir fermé les yeux sur le commerce illicite de bois. Néanmoins, un fac-similé réalisé en 1996, quand l'ostracon était encore « frais », n'encourage pas cette lecture et suggère d'autre part que la lettre qui suivait l'*epsilon* était un *pi*. Il me semble que la restitution ἐπήρεια, qui va bien avec γενέσθαι est meilleure, même si le contexte est différent de celui dans lequel ce mot intervient habituellement dans la correspondance officielle trouvée à Krokodilô (voir p. 99).
- 25-26. περὶ [τ]ούτων. L'état du texte ne permet pas de décider si ce syntagme porte sur ce qui précède ou sur ἀποδό[]ετέ μοι λόγο[v], hypothèse retenue dans la traduction.

⁷ « Ce contrôle est minutieux, à l'homme près, au bourricot près », R. REBUFFAT, « L'armée romaine à Gholia », dans : G. ALFÖLDY, B. DOBSON, W. ECK (éd.), *Kaiser, Heer und Gesellschaft in der*

römischen Kaiserzeit. Gedenkschrift für Eric Birley, Stuttgart, 2000, p. 236.

37. [Μυρόμου] μετὰ d'après 42.4.
 ὄνων. Parfait pour l'espace et non contredit par les traces.
 ἔρχον[ται]. Un participe ἐρχομ[εν- est trop long et le *mu* ne s'accorde pas aux traces.
38. πρὸς. 42.7 a πρὸς ὑμᾶς, mais je suis tentée de croire que c'est une erreur pour πρὸς ἐμέ. Avant πρὸς, peut-être μέχρι Κόπτου, qui est illisible mais n'est pas contredit par les traces (en revanche la préposition εἰς est exclue).
39. Les caractères non déchiffrés en fin de ligne doivent être le jour du mois, comme aux lignes 64, 71 et 76.
42. Μ[ύσομ(ον)] restitué d'après 42.11.
- 43-44. ἐ[π]ερ[χομέ]γους restitué d'après 42.12. Le contexte semble imposer le sens de « revenir », que n'a pas ce verbe, qui signifie « venir vers » et parfois « attaquer ». Je pense en fin de compte que le scribe a écrit ἐπερχομένους pour ἐπ(αν)ερχομένους, ἐπανέρχεσθαι signifiant « revenir », comme ὑποστρέφειν.
44. Spontanément, on lit ἔλασσαν. *In fine* peut-être ἰππεῖς, qui serait le sujet de ἀγέτωσαν. Comprendre ἐλάσσαν(εσ) (des cavaliers en petit nombre) ?
45. θέλω ajouté dans l'interligne au-dessus de [εὐ . . .]. Le copiste avait commencé à écrire mécaniquement εὐχομαι, alors que le préfet a employé dans cette circulaire une formule plus choisie (cf. *Route*, p. 491 sq.). ἐρρῶσθαι ... θέλω est exactement synonyme de ἐρρῶσθαι ... βούλομαι, la différence sémantique entre les deux verbes ayant disparu dans la *koinè* (W. BAUER, *Wörterbuch zum neuen Testament*, s.v. βούλομαι). À propos de ἐρρῶσθαί τε βούλομαι en *P.Brem.* 6.7n., Wilcken suggérerait qu'un latiniste trouverait peut-être des parallèles avec *volo*. En fait, contrairement à *opto/cupio te bene valere* (qui d'ailleurs tantôt s'emploient à la place du *vale* final, tantôt le précèdent), l'expression *volo te valere* n'apparaît pas en latin comme formule conclusive. On trouve néanmoins *volo* associé à *valere* dans des lettres de Cicéron. Ainsi dans cette fin de lettre à Tiron, où *te valere volo* exprime une sincère inquiétude de la part de Cicéron pour l'état de santé de son secrétaire, tandis que le *vale* final est vidé de toute référence à la bonne santé : *te valere tua causa primum volo, tum mea. Mi Tiro, vale*, « je souhaite que tu sois en bonne santé d'abord pour toi, ensuite pour moi. Cher Tiron, salut » (*Fam.* 16.3.2). *Velle* dans ce contexte a un sens affaibli, de même qu'un autre verbe de volonté, *iubere*, lorsqu'il est employé dans les salutations : *valere Piliam ... iubebis* (*Att.* 6.2.10) signifie seulement « tu donneras le bonjour à Pilia ». Il n'y a donc aucune différence sémantique entre ἐρρῶσθαί τε εὐχομαι et ἐρρῶσθαί τε βούλομαι, mais, dans la seconde formule, βούλομαι emprunte à *volo* un sens atténué qu'il n'a pas en grec.
46. ἐκ τῆι (ἀντῆ). Comprendre ἔκτι ne donne pas de sens ; (ἀντῆ) résolu d'après la l. 40 ; le sigle n'est cependant pas ici une sinusoïde, mais ressemble à un *iota* qui serait plus long que le *iota* adscrit de τῆι et que celui de la date. Ces mots sont dans le prolongement de la *paragraphos* : accompagnent-ils la copie de la lettre qui précède ou introduisent-ils celle qui suit ? J'opte pour la seconde hypothèse : le scripteur fait précéder les deux lettres de la mention « (arrivée) le même jour (qui est) le 10 Epeiph ». La date d'une de ces lettres est conservée : c'est le 8 Epeiph (l. 52).
47. ἔπαρχος ὄρο(υς) vac. καὶ vac. ε ους. *In fine*, ὄρουσ n'est pas exclu et semble précédé d'une lettre suspendue. Je suis tentée de restituer ἐπίτροπ(). Hormis le ε, les lettres ne sont pas identifiables, étant pratiquement effacées. Ce titre serait unique (voir la prosopographie des préfets de Bérénice dans *Route*, p. 302-305, où je cite également les titres exacts) ; il convient cependant de mentionner deux faits : vers 219, le titre de *praefectus Montis* sera remplacé par celui de *procurator Montis* (voir *P.Bingen* 108) ; le dernier préfet de Bérénice connu, Vettius Gallianus (*P.Turner* 34, 216P), est appelé par l'auteur d'une requête ἐπιτρόπων [μέγισ]τε, « le plus grand des procurateurs » (ou doit-il cette apostrophe flatteuse à sa fonction de vice-épistratège de Thébaïde, qu'il cumule avec sa préfecture ?). Une solution plus prudente consisterait à supposer une erreur

- du scribe, qui aurait voulu écrire *ἐπαρχος εἴλης καὶ ἐπαρχος ὄρου Βερενίκης*. Mais *ILS 2700*, qui expose le cursus d'Artorius Priscillus, semble exclure cette possibilité (*Route*, p. 304).
49. *In fine*, probablement un participe passif suivi de ὑπ'έμοῦ (cf. *διαπεμφθεῖς ὑπ'έμοῦ*; l. 73). On pourrait reconnaître les traces du π devant έμοῦ, mais ce qui précède, d'ailleurs pratiquement effacé, ne semble pas en tout cas commencer par δια.
50. {κριθὴν} ἀχύρου. Ainsi lu en 1996. Aujourd'hui, la désinence de ἀχύρου a disparu.
- 51-52. C'est la seule lettre d'Artorius Priscillus qui comporte une année régnale (accompagnée d'une longue titulature). Ce formalisme est d'autant plus étonnant qu'elle ne concerne que trois âniers, et non des caravanes entières comme dans les autres circulaires. La raison en est peut-être qu'il s'agit non d'une note de service, mais d'un *diploma* au sens classique de sauf-conduit : les âniers devaient l'avoir sur eux et le présenter à chaque poste. C'est aussi pourquoi, rédigé le 8 Epeiph, il n'arrive entre les mains du curateur de Krokodilô que le 10. Les âniers ont dû se le procurer le 8, se mettre en route le 9 et passer la nuit du 9 au 10 à Phoinikôn.
55. ὄνον, illisible ici, est restitué d'après 44.3.
56. ὄνον. Satisfaisant paléographiquement, moins pour la syntaxe (« tous les ânes de la route de Myos Hormos qui arrivent ». J'avais pensé à ἀπό{ν} (« tous les ânes qui arrivent de Myos Hormos », mais les traces d'encre l'excluent. Je crois qu'il s'agit d'un *lapsus calami* : le scribe aura écrit machinalement ὄνον au lieu de ἀπό. *In fine*, καὶ n'est ni contredit ni soutenu par les faibles traces ; il ne se trouve pas dans l'autre version (44.4).
57. ἐκτός plutôt que ἐντός. ἐκτός est-il un adverbe se référant à οὐκ αὐτὸς ἐπεμψα (« en dehors » *scil.* des ânes que j'ai envoyés moi-même) ou une préposition gouvernant au moins τῶν ἐμπόρων ? On ne peut donc savoir avec certitude si les ânes des marchands doivent se présenter au préfet ou sont au contraire exemptés de cette obligation.
ἢ μὲν. Lecture assurée par 44.5.
58. 4-5 μετὰ ἄλλων τινῶν. Les 4-5 lettres après ἐμπόρων sont illisibles. Je suis tentée de restituer ἢ 3-4, qui répondrait à ἢ μὲν ; ἢ δέ est trop court et n'a pas grand chose à voir avec les traces. Ensuite, au lieu de τινῶν, on pourrait voir ὄνων, mais 44.5, où les mêmes mots sont un peu plus lisibles, a dicté mon choix. *In fine*, après τινῶν, on aperçoit une haste ascendante très prononcée : ιδ . [c. 2] (ἴδη[τε] ?) ou φ . . . [: verbe introduit par καὶ εἰ ou substantif apposé à τινῶν. Ce mot, quel qu'il soit, ne figure pas en 44.5-6.
60. μέχρι έμοῦ ? Cette restitution convient pour l'espace ; cf. aussi 47.II.20 : μέχρι τοῦ ἐπάρχου εἰς Κόπτου ; pourtant, le *mu* n'est pas bon paléographiquement (à moins que le *omicron* ne soit complètement escamoté). μέχρι Κόπτου (cf. l. 44), est à écarter car trop long et faisant double emploi avec εἰς Κόπτ[ον]. Je pense en dernière analyse que μέχρι est ici une conjonction introduisant παραδοθῶσιν ; le scribe aurait confondu par distraction les deux constructions. Je propose donc : μέχρι {έμοῦ} εἰς Κόπτ[ον] έμοι παραδοθῶσιν. On retrouve μέχρι introduisant un verbe au subjonctif en 56.3.
63. ὑφέ(ξε)τε. On lit υφατε ou υφετε (ύφετε). Le sens attendu est « rendre des comptes », mais, comme ὑφιέναι λόγον n'est pas attesté en ce sens, j'ai supposé une syncope (on en a une autre à la ligne 68). ὑπέχειν λόγον, moins fréquent que ἀποδιδόναι λόγον, est attesté dans quelques papyrus d'époque impériale.
- 69-70. ὃν ἔδει [4-5] , γραφῆναι. Cf. 44.15. Il se trouve que la première lettre est ambiguë dans les deux versions du texte : on hésite entre *alpha* et *omicron*, quoique ces deux lettres soient beaucoup plus petites dans le reste du texte. Je préfère un *omicron*, qui serait de grande taille parce qu'il commencerait une nouvelle phrase ; il est très semblable à celui de οἱ ἀμαξηλάται[ι] à la ligne 22. La trace avant γραφῆναι peut être un *iota* ou le second jambage d'un *nu* (difficilement, chez ce scribe, d'un *êta*). Voici en fin de compte la restitution que je propose (et sur laquelle j'ai fondé ma traduction) : ὃν ἔδει [καὶ εἰ μ]ἢ γραφῆναι (l. ἐγράφη) ὑμῖν πεπομφέναι ou [καὶ πρὶ]ν γραφῆναι ὑμῖν. Tournure approchante et même idée en *PSIV 478.A.3* : ἔδει σε

πρὶν γράψωμεν ἀποστῆλαι τὰς χιλίας πεντακοσίας μυριάδας. Même idée encore, formulée différemment, en *SB XVI* 12577.3-7 ἔδει σε μὲν καὶ χωρὶς γραμμάτων τὸν βουκόλον ἅμα ταῖς βουαί, (...) πέμψαι.

Pour cet infinitif parfait expressif, cf. *P.Brem.* 53.23-24: ἔδει γὰρ σε ἔκτοτε πεπομφ[έναι τ]ῆ[ν τι]μήν. Également *P.Köln V* 226.7: ἔδει σέ μοι γεγραφέναι (les deux textes sont du II^e s. apr. J.-C.⁸).

73-74. ὑπ' ἐμοῦ est assuré par 44.20.

42

K35c + K344

juillet 109

A3 – US 15

12 × 13 cm

Fragment d'amphore d'Assouan, cassé de tous côtés. Main « Ehiph ». Le texte conservé est un doublet des lignes 26-50 de 41. 43 pourrait être un fragment du même document ; 42 et 43 ont été trouvés avec 30. Une partie du bord gauche est conservée : comme le texte suit la ligne de fracture, on en déduit que le document original était un grand tesson, non une amphore entière.

]νον α[
 ἀπο]δώξετε [
] . vac. [

5 κ]ουράτ(ορσι) πρα(ι)σιδ(ίων) ὀ[δ--
 ἀπ]ὸ Μυκόρμου μετ[ὰ ὄνων ἔρχονται]
 [ἀπὸ πρα(ι)σιδί]ου εἰς πρα(ι)σιδίῃ προπέμ[ψατε]
 [c. 7] , πρὸς ὑμᾶς. ἐρρῶσθαι ὑμ(ᾶς) θέλ[ω.]
 Ἐφιπ ἰ vac.

10 [Ἄρτ]ώρις Πρίσκιλλο(ς) κουράτ(ορσι) πρα(ι)σιδ(ίων) ὀδο(ῦ) Μυ[
 [ὄν]ους ὑπὸ κριθ(ῆς) καὶ ἀχύρων πορευομ[ένους]
 εἰ[ς] Μύσορμ(ον) ἀπὸ πρα(ι)σιδ(ίου) εἰς πρα(ι)σιδί(ον) κ[ατασ-]
 τή[ς]ατε καὶ ἐπερχομένο(ς) αὐτοῦς μ[έχρι]
 Κό[πτ]ου ἔλασσον ἰππεῖς πρὸς ἐμ[ὲ ἀγέ-]
 τωσαγ. vac. ἐρρῶσθαι ὑμᾶς θέλω.

15 ----- vac. Ἐφιπ ἰ vac.
 Ἄρτώρις [
 ὀδο(ῦ) Μυ[
 ὀνηλάτ(αις) [
 κριθ(ῆν) [
 20 -----[

⁸ *P.Köln* 226 est daté à tort par son éditeur du II^e s. av. J.-C.

4 κουρα^τπρασι^δ || 7 1. ἐρρῶσθαι, υ^μ || 8, 15 1. Ἐπειφ || 9 πρικκιλλ^οκουρα^τπρασι^δοδ^ο || 10 κρι^θ || 11
 μυσο^μ, πρασι^δ, πρασιδι^ο || 12 επερχομεν^ο || 17 οδ^ο || 18 ονηλα^τ || 19 κρι^θ

1.]νον ἀ[φῆτε ?
5. μετ[ὰ ? *Tau* convient parfaitement à ce qui reste de la lettre.
7. Faute pour πρὸς ἐμέ ? Cf. 41.38n.
8. Quantième restitué d'après 41.40.
14. τῶσιν. Au moment de la photo, σα avait disparu.

43

K35b

108/109

A3 – US 15

6,5 × 4,5 cm

non reproduit

Fragment d'amphore d'Assouan, cassé de tous côtés, trouvé avec 42. Main «Ephip» ? Un trait vertical sépare cette colonne de la colonne précédente (dont subsistent des fins de lignes illisibles que je ne reproduis pas).

— —
 . [
 παρα[
 με *vac.* ἐρ[ρῶσθαι
 — — — [
 5 Ἄρτώρις [
 ὁδοῦ Μυ[
 Μυσο[ρμ--
 εἰς . [
 — — —

3. πρὸς ἐ|μέ ? En ce cas, ce pourrait être une troisième version de la circulaire conservée en 41.35-39 et 42.4-8.

44

K254 + K334 + K684

juillet 109

K254 : B3 – US 24

12 × 13 cm,

K334 : A1 – US 7

8 × 8,3 cm

K684 : HS

4,5 × 7 cm

Fragments d'amphore d'Assouan. Main «Ephip». Les trois fragments ne sont pas raccordables : en effet, ils ont été dispersés dès l'Antiquité et deux d'entre eux (K334 et K684) ont été retaillés en rond de façon à servir de bouchons. Le texte conservé était un doublet des lignes 54-68 de 41, mais,

ici, elles correspondent à un haut de colonne. K254 conserve le bord gauche des lignes et K334 le bord droit ; il y a une lacune au milieu. La copie de la première lettre du préfet est précédée d'un incipit, ce qui n'est pas le cas en 41 ; cet incipit reproduit la date de la lettre telle qu'elle figure après la *formula valedicendi* dans la version conservée en 41, à savoir le 15 Epeiph [9 juillet 109].

Les deux copies présentent quelques différences signalées dans les notes de commentaire.

Il n'est pas possible de savoir si 44 provient de la même amphore que 42 : main et type de support sont identiques, seule l'origine stratigraphique diffère.

marge

- Ἐφι[π] ἰε' διπλώματ(α ?) ἐπάρχ[ου
 Ἄρτώρις Πρίσκ(ιλλος) κουράτ(ορσι) πρα[. . . .] . [. . . .] . . χ[
 τοῦ(ς) ὄνους πάντες τοῦ[ε 3-4] Μυσόρμου ἐπερ-
 χομένουσ οὐ(ς) αὐ[τὸ]ς ἔπ[εμψα] καὶ εἴ τινες ἐκτὸς
 5 ἢ μὲν τῶν ἐμπορίων . [.] . [.] . μετὰ ἄλλων τινῶν
 πάντες καθὼς ἔρχ[ονται] ἀπὸ πρα(ι)σιδίου εἰς πρα(ι)-
 σιδιον καταστήσατε [--] ἐμοὶ παρα-
 δοθῶσιν · ἐὰν εὕρωι ὑ[μᾶ]ς ἕνα ὄνον παρα(α)φιω-
 εἰς Κόπτον πρὸς ἐμὲ ἄγε
 κότες καὶ μὴ πάντες [1-2] . . τε λόγον. *vacat*
 10 _____
vac. Ἐφιπ ἰη
 [Ἄρ]τώρις Πρίσκ(ιλλος) κ[ουράτ]ορσι πρα(ι)σιδ(ίων) ὁδοῦ Μυσορμ(ιτικῆς)
 χ(αίρειν). λόγον πυροῦ κ[αὶ κρι]θ(ῆς) καὶ ἀχύρω(ν) ὧν παρειλ[ήφατε]
 ἀπὸ τῶν προτέρων [κουρα]τόρων καὶ ὧν νῦν [παρα-]
 15 λαμβάνετε εὐθ[έως πέμψ]ατε ὃν ἔδει κ[4-6]
 γραφῆναι [
vacat
 _____ [
vac. Ἐφιπ [
 [Ἄρ]τώρις Πρίσκ(ιλλος) [
 20 [1-2] . ὑπ' ἐμοῦ . [
 [1-2] καὶ ἐρχομ[
vacat
 _____ [
] . . [

passim l. Ἐπειφ || 1 διπλώματ^τ : π *post corr.* || 2 πρισ^κ κουρα^τ || 3, 6 l. πάντας || 8 l. εὕρω || 8-9 l. παραφιωκότας || 9 l. πάντας || 12 πρισ^κ || 13 κρι]^θ, αχύρω^ω || 14 καὶ *post corr.*

- 5-6. En 41.58, plusieurs lettres interviennent entre τινῶν et πάντες.
 8. ἐὰν εὐρωί. En 41.61, on a ἐὰν δὲ εὐρωί.
 8-9. Avait été oublié par le copiste, qui l'a rajouté dans l'interligne.
 9. [1-2] . τε. Il est difficile de décider si le scribe a écrit correctement ὑφέξετε ou a commis la même erreur ὑφέ(ξε)τε qu'en 41.63.
 Ont été omises la *salutatio* et la date, présentes en 41.64.
 13. χαίρειν est omis en 41.66. Les débuts de ligne, à partir de la ligne 13, se trouvent sur le fragment K684.
 15. ἄν ou ὄν ἔδει. Ensuite, κ[me semble meilleur que υ[.
 20. Peut-être [1-2] . ὑπ'ἔμοῦ . [, lu avec hésitation sur l'original.

45

K255

14 juillet 109

B1 – US 24

6,5 × 7,5 cm

Fragment d'amphore d'Assouan, cassé de tous côtés, trouvé avec le tesson K254 (cf. 44). Il appartenait probablement au même recueil de lettres, ce que confirme la date qui y est portée du 20 Epeiph (la dernière lettre conservée en 44 est du 18). Main « Ehip ». Ce fragment a la particularité de comporter une copie de lettre latine qui émane d'un autre personnage que le préfet Artorius Priscillus (le centurion Trophimos ?).

— — — — —
] [
] *vac.* ἐρρω̄c[θαι
] *vacat* [
 κο]υράτορσι πρα(ι)σιδίω(v) ὁδο(ῦ) [
 ἀπὸ π]ρα(ι)σιδίου εἰς πρα(ι)σίδιον . [
] *vacat* [
 5 Ἐφ]ιπ κ̄
] . *vac.* Τροφίμῃς *vac.* ceη[turio ?
] . *vac.* salutem *vac.* [
] gentes *vac.* [
] r[. . . . f[. . . . tus
 10] . plos [
] tte *vac.* [
 — — — — —

3 πρασιδι^ω οδο^ο

- 3-4. Probablement une lettre très brève, contenant uniquement le *praescriptum* et l'ordre d'escorter. Cf. 51.24-28.
 7. Le *m* de salutem a exactement le ductus du groupe λα (cf. ἔλασσον en 41.44) dans la version grecque de cette main.

46

K308

juillet 109

A3 – US 15

4,5 × 5,8 cm

Main « Ehiph », petit module.

] . υς [
] Μυρόρμου vac. [
 ὁδο]ῦ Μυσορμιτικ(ῆς) vac. [
] ι εεσημαί[
 5 ἐνεετῶ]τος μηνὸς Ἐφι[π
 -ελ]ηλυθέναι εἰς Φιλ[
]ων εἶχον ἰππ[
] . νεοετι . [
]απαυ[
 10] . . . [

3 μυσορμιτι^K || 5 l. Ἐπει[φ || 6 l. εἰς

4. Devant εε: αι ου ωι.

47-50. CIRCULAIRES DES MOIS DE THÔTH ET PHAÔPHI (septembre-octobre 109)

Ces quatre documents ont été trouvés dans le même contexte stratigraphique (A3 – US 15) et ont également en commun d'être rédigés sur des fragments d'amphore d'Assouan. Il s'agit de copies de correspondance officielle, qui évoquent à plusieurs reprises des affrontements avec les « barbares ».

47

K693

sept.-oct.109

A3 – US 15, B1 – US 16

18 × 22,5 cm

Du document original, inscrit sur une amphore d'Assouan (ou du moins sur un grand fragment de cette céramique), subsistent quatre colonnes plus ou moins incomplètes (de la col. IV ne reste que le début de trois lignes). La colonne III est disposée sous les col. I et II, mais il n'est pas exclu qu'elle ait été écrite directement à la suite de la col. I et avant la col. II ; en effet, la copie de lettre

qu'elle comporte mentionne un événement survenu à une date (8 Phaôphi) antérieure aux dates de deux des lettres copiées dans la col. II (14 Phaôphi). Il est évidemment possible que la lettre de la col. III (dont la date n'est pas indiquée) ait été écrite plusieurs jours après les événements relatés et après le 14 Phaôphi.

Aucun quantième d'année régnale n'est préservé, mais les mentions d'Artorius Priscillus et des mois de Thôth et Phaôphi suggèrent, vu la concentration du dossier, que nous sommes au commencement de la 13^e année alexandrine de Trajan et que, par conséquent, cet ostracon s'insère entre les documents de juillet 109 et ceux de novembre-décembre de la même année.

ANALYSE

La col. I, cassée à gauche, présente les fins de lignes d'une lettre dont toute la hauteur est conservée. Le destinataire est en lacune : il s'agissait d'un officier (peut-être le préfet de Bérénice lui-même), puisque son nom précédait celui de l'expéditeur. Celui-ci est un *signifer*, si ma conjecture est correcte ; la lettre est un rapport, analogue à celui d'Antonius Celer en 87, sur un affrontement (sans doute avec des barbares). Il contient la liste circonstanciée des victimes du côté romain, identifiées par leur nom (en lacune) et leur turme (l. 13 : turme de Iulianus) ; au moins deux morts sont signalés (l. 10 et 14 : ἐκφάγη), les coups sont exprimés par les passifs κρούεσθαι et ῥαπίζεσθαι ; un soldat a reçu une flèche à la tête (l. 15) ; les accidents survenus aux montures sont également relatés (l. 11). De tels rapports servaient entre autres choses à tenir à jour les situations d'effectifs. Pour le reste, le détail des événements nous échappe. On relève un toponyme nouveau, Ὀστρεών, « le lieu des huîtres (ou des coquilles) », mais le théâtre de l'affrontement n'est peut-être pas éloigné de Krokodilô puisqu'il est également question de Phoinikôn. Ce rapport est daté du 21 Thôth (18 septembre [109]). C'est la plus ancienne attestation précisément datée d'un accrochage avec les Bédouins dans le désert Oriental. La ligne suivante, dont ne subsiste que la fin (« ... de la turme de Longinus, le 22 Thôth ») indiquait probablement la date de réception de la lettre à Krokodilô et le nom du cavalier qui l'avait apportée ou emportée : l'appartenance à la turme de Longinus suggère qu'il s'agit de Ditouzanis.

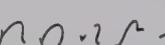
La col. II conserve les copies de quatre lettres. La première (l. 26-31) est trop fragmentaire pour qu'on en discerne même vaguement la teneur. Viennent ensuite une lettre d'Artorius Priscillus et une autre d'un décurion, datées du même jour, le 14 Phaôphi. Le décurion demande aux « curateurs des *praesidia* jusqu'à Persou » d'escorter un courrier spécial à dromadaire⁹ qui a été dépêché à Artorius Priscillus. On en déduit que le préfet se trouve à Persou et que c'est de là qu'il envoie à Bérénice la correspondance qu'il recommande, dans sa propre lettre, aux curateurs des deux routes transdésertiques.

⁹ C'est sans doute ainsi qu'il faut comprendre ἡ δρομάς (voir *Route*, p. 344).

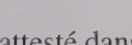
La col. III est une copie de circulaire conservée sur toute sa hauteur, mais dont le bord gauche manque. L'expéditeur est en lacune, les destinataires étaient au moins les *duplicarii* et les curateurs de la route de Myos Hormos. Elle signale que le 8 Phaôphi soixante et un barbares ont été tués et demande en conséquence aux destinataires d'être sur leurs gardes (en prévision d'éventuelles représailles ?). Nous ne savons pas si ces pertes infligées aux nomades ont quelque chose à voir avec les affrontements du mois de Thôth évoqués dans la col. I et qui ont eu lieu quelques jours plus tôt. Nous ne savons pas non plus si la présence d'Artorius Priscillus à Persou le 14 Phaôphi est à mettre en rapport avec ces événements. La lettre contenant l'information et la mise en garde accompagnait du courrier officiel important qui émanait de ou était destiné au préfet d'Égypte et à Artorius Priscillus (sur cette ambiguïté, voir *comm. ad l. 53*).

PALÉOGRAPHIE

Les copies de lettres officielles ont été écrites à des moments différents, peut-être au fur et à mesure que la correspondance arrivait au *praesidium* : en témoignent la diversité des modules et des qualités de calames. La main est toujours une cursive expérimentée, mais il est difficile de dire si c'est la même dans les trois colonnes, car on ne peut exclure que les différences de modules ont eu des répercussions sur la façon de tracer les lettres. Il est presque certain que les colonnes I et II sont de la même main, dont les caractéristiques principales sont :

- des *nu* plats en général (), alternant avec un tracé plus rare : 
- ϕ est toujours 
- π est arrondi, voire pointu : 
- certains τ peuvent être confondus avec υ , ces deux lettres ayant souvent le tracé suivant : 

La colonne III, d'un module plus grand, présente certains caractères de la main des col. I et II :

- *omicron* réduit à une petite boucle quand il se ligature à *tau* : 
 - tous les π (sauf un : *ἐπέχειν*, l. 50) sont arrondis.
- Néanmoins, la main de cette colonne présente des différences de tracé qui sont à mon avis rédhitoires :
- la forme des ϵ pourvus presque tous de forts dépassements vers le haut : 
 - la forme des *nu* : ceux-ci ne sont *jamais* plats ; leur tracé () n'est pas attesté dans les col. I et II ;
 - la forme des ϕ (), également inconnue dans les col. I et II ;
 - les ω ont toujours leurs deux boucles, alors que dans les colonnes précédentes, beaucoup d' ω en ont une seule.

Col. I

— — — — —

vacat

] . ος ζημια-

[φόρος - - γινώσκειν σε] θέλωι τῆι

[1-2 τοῦ ἐνεκτῶτος] μηνὸ(ς) Θωθ

] . *vac.* . ολ . γ . ιου

5]ν πυκτευόντω(ν)

] . α 1-2 ους c καὶ

] . τησαν αὐτοῖς ἄλλοι

] . ους ἡμῶν ὄντων

] γῦν μετὰ τῶν σὺν

10] . πος πέρα εἰς πέρα καὶ

] . c υ 1-2 ἐσφάγη καὶ ὁ ἵππος

ἐκ]ρούς{c}θη εἰς πλευρὰν

τύρ]μης Ἰουλιανοῦ ἐραπίσθη εἰς

]c ἀπὸ Ὀστρεῶνος · ἐσφάγη

15] κεφαλὴν βέλι · ἡμῶν δὲ

] . εἰς τὸ πραιίδιον ἀπῆλθεν

]θης[ο . . .] . c ἡρπασμένος

]θῆς εἰς τὸν πόδα ἐν τῷ πραιιδίῳ

] . ων καὶ ἀπὸ Φοινικῶνος ἄλλους

20] . ων ἦλθον εἰς τὸν τόπον καὶ

]ενα καὶ ὑπάγω μετ' αὐτῶν

]ν Ὀστρεῶνι ὥρας δευτέρας

Τραιανο]ῦ Καίσαρος τοῦ κυρίου, Θωθ κᾱ

] τύρμης Λονγείνου Θωθ κβ̄

25] —————

Col. II

— — — — —

[c. 7] . πε . [

παραστήσατε[

ἐλθόντι ην . [

ἐν τάχει δια . [

30 ὅτι λόγον ἀπ[οδώσετε?

vacat [

παροενατ . [

_____ [

Ἄρτώριο(ς) Πρικκ[c. 9] , πραισιδ(ίων) ὁ{υ}δοῦ Μυδῶς Ὀρ(μου)
καὶ Βερενί(ης) χα(ίρειν). vac. ἐ[πιστολὰς ? πε]μφθείσας ὑπ' ἐμοῦ εἰς Βερεν(ίην)
35 ἐν τάχει κατα[στήσατε]{ν}. [Φαμενωθ] Φαωφι ιδ.

ώρα ἢ ἡμέρας *spacefiller*

Κλαύδιος Κεστιανὸς δεκ[ουρ]εῖ(ων) εἴλης Οὐοκοντι(ίων) κουράτωρ(σι) πραισιδ(ίων)
ἄχρι Πέρου χαίρειν. δρομάδα πεμφθεῖσαν πρὸς Ἄρτώριον
Πρίκιλλον ἔπ[αρχον ὄρου]ς ἀπὸ πραισιδ(ίου) εἰς πραισιδιο(ν) κατατ[ησάτω]ς(αν)
40 ἄχρι Πέρου ἱπ[εῖς]. vac. ἐρῶσθαι ὑμᾶς εὐχομ(αι). Φαωφι ιδ.

/ Πρίκος δουπλι[κ]άρ(ιος) κουράτωρ(σι) πραισιδ(ίων) χα(ίρειν). ἐπιστολὰς
τῷ κρατίτῳ ἐπάρχῳ Ἄρτωρίῳ Πρικί(λλῳ) ἐν τάχ[ει]
διακομιθῆτω καὶ ὅπου ἐὰν ξύλα φερό[μενα ?]
ἦτε ἐξ ἀμάξας ἢτε ἐν καμήλοις ἀπαντή[σητε ?]

45 τοῖς κομίζουσιν παραγγελεῖτε κομ[ίσαι]
τοῖ vac. μέχρι τοῦ ἐπάρχ(ου) εἰς Κόπ(τον) δια . [

vacat

Col. III

δ]ουπλικάριοις κουράτωρ(σι) ὁδοῦ *vacat*

γινώσ]κειν ὑμᾶς θέλω τῆ ἢ τοῦ Φαωφι (m2) πρ . . . λ . . . ()

(m1) βαρ]βάρους ξᾶ ἀνηρῆσθαι καὶ ἄλλους

50] διὸ παραγγέλλω ὑμῖν ἐπέχειν

] . c καὶ ἐπεγληγορεῖν μὴ πως

]τε · τὰς δὲ ἐπιστολὰς ταύτας

[τοῦ κρατί]ςτου ἡγεμόνος καὶ Ἄρτωρίου

[Πρικίλλ]ου σημεωσάμενοι τὰς ὥρας

55 [καὶ παρὰ (?)] τίνος λαμβάνετε καὶ τίνι

[παρὰ (?)]δίδεται ἐν τάχει διαπέμψετε

[τῷ] κρατίτῳ ἐπάρχῳ Ἄρτωρίῳ

vac. Πρικίλλῳ. *vac.*

vacat

21. θέλω || 3 μὴ^ο || 5 πικτενοντ^ω || 13 l. ἐρραπίσθη || 15 l. βέλει || 18 πραισιδι^ω || 33 αρτωρ^ο πραισι^δ, μου^δ
ορ || 34 βερενικ^αχ^α, ὑπ' ἐμοῦ ex ὑπό μου *corn.*, βερ^ε || 37 l. δεκ[ουρ]εῖ(ων), ουοκον^τ κουρατωρ, l. κουράτωρ(σι),
πραισι^δ || 39 πραισι^δ, πραισιδιο^ο κατατ[ησάτω]ς || 40 ευχο^μ || 41 πραισι^δ χ^α, l. ἐπιστολὰς || 42 πρικκ^ι ||
43 l. διακομιθέντων || 44 l. ἀμάξης || 46 επαρχ^α, κο^π || 47 l. κουράτωρ(σι) || 50 l. ὑμῖν || 51 l. ἐπεγληγο-
ρεῖν || 54 l. σημεωσάμενοι || 55 l. λαμβάνετε || 56 l.]δίδονται, τάχει

(Lignes 33-46) *Artorius Priscillus [aux curateurs] des fortins de la route de Myos Hormos et de Bérénice, salut. Hâtez-vous d'acheminer les lettres envoyées par moi à Bérénice. Le 14 Phaôphi. 8^e heure du jour.*

Claudius Cestianus, décurion de l'aile des Voconces, aux curateurs des fortins jusqu'à Persou, salut. Que des cavaliers conduisent de fortin en fortin un dromadaire dépêché à Artorius Priscillus, préfet du désert. Je vous souhaite bonne santé. Le 14 Phaôphi.

Priscus, duplicarius, aux curateurs des fortins, salut. Que les lettres destinées à son Excellence le préfet Artorius Priscillus soient rapidement acheminées et partout où vous rencontrerez du bois transporté soit sur des chars, soit sur des chameaux, ordonnez à ceux qui le transportent de l'apporter [...] au préfet à Koptos [...]

(Col. III) [...] *aux duplicarii, aux curateurs de la route [de...]. Je veux que vous sachiez que le 8 Phaôphi [...] 61 barbares ont été tués et d'autres [...]. C'est pourquoi je vous engage à être sur vos gardes [...] et à être vigilants pour éviter que [...]. Quant à ces lettres [pour (?) son Excellence] le préfet d'Égypte et pour (?) Artorius Priscillus, après avoir noté l'heure à laquelle vous les recevez, des mains de qui et à qui vous les remettez, vous les enverrez sans tarder à son Excellence le préfet Artorius Priscillus.*

1. ςημια[φόρος : cf. le *iota* également minuscule de Κλαύδιος, ligne 36. Nous savons qu'un *signifer* peut remplir la fonction de *curator praesidii* (Route, p. 315).
3. Restitution conjecturale d'après 87.20,30,112,115.
4. επι[ι]τολη est paléographiquement possible. Une ou deux lettres semblent avoir été ajoutées dans l'interligne au-dessus du *υ*. Mais ce dernier, ainsi coiffé, pourrait être un *êta* tout à fait semblable à celui de ήμων à la ligne 8 ; on songe alors à άν]ατολης ήλίου.
6.] . α. Haste descendante devant α.] . αντους est le plus satisfaisant pour la paléographie.
7. Peut-être έβο]ήτησαν, l. έβο]ήθησαν.
10.]λλος ου]ππος.
11. Devant έσφάγη : -ν, -τι, -λι, ου (difficilement) -αι.
14. La taille du ε initial de έσφάγηι pourrait indiquer qu'une nouvelle phrase commence.
17. La rature se prolonge peut-être jusqu'au ς.
20.]μων possible.
24. Le seul cavalier connu de la turme de Longinus est Ditouzanis, dont il faut sans doute restituer ici le nom ; il est attesté quatre mois plus tôt, en mai 109 (24.13).
35. κατα[ςτήσατε]{ν}. Cette restitution est hypothétique. Pour rendre compte du *nu* final, on pourrait songer à restituer κατα[ςτησάτωα]ν, auquel cas il manque un sujet pour ce verbe. Le *nu* final est semblable à celui de πεμφθείσαν à la l. 38.
37. Κεστιανός. Βεστιανός serait également possible pour la paléographie, mais ce cognomen n'existe pas, alors que *Cestianus* est attesté.
41. έπιτολάς est le plus satisfaisant pour la paléographie, mais pose un problème syntaxique ; la première intention du scribe était peut-être d'écrire διακομίσατε.
47. D'après la lacune de gauche peu étendue des dernières lignes de cette colonne III, on a l'impression que la loi de Maas s'y exerçait de manière très prononcée. De toute façon, la partie manquante de la l. 47 ne peut avoir été bien importante : à mon avis, le nom de l'expéditeur (sans titre) précédait directement δουπλικαρίοις.

7 ^χι, 1. κουράτορσι || 8 I. ἐνεστῶτος || 9 I. εἰς

4.]εσημιουμεν[possible.

5. Après la date, le plus admissible paléographiquement serait : εἶτα ει[ou ερ[

8. ἐνεστοῦτος. Graphie attestée en *P.Oxy.* X 1255.6.

9. ις *Σιμ[ίου ?*

49

K694

fin 109

A1 – US 7, A3 – US 15

9 × 6,5 cm

Voir introduction à 47-50. Même écriture que 48 et que la col. III de 47, mais dans un petit module. On retrouve les hauts ε caractéristiques de cette main (), ainsi que les nu () qui alternent avec la forme . Il n'y a pas d'autres indices de datation que la ressemblance matérielle avec les fragments précédents, la stratigraphie et la mention probable d'Artorius Priscillus.

Le texte est mutilé de tous côtés. On comprend seulement qu'il s'agit d'une circulaire mettant en garde les postes du désert à la suite d'incidents impliquant les barbares.

] [c. 7] [
] . ιχθυοφόρος α . αβιτηρων ἀπο[
] . οσελθεν λέγων τρεῖς ἡμέρας ση . [
] . ζοντασ τί ἀρπά[ζ]ωσι γενόμενοι . [
 5 α]υτῶν τὰς κοίτ[αc] καὶ τὰ ἴχνη ταc[
] . μενα ἔγραψα ὑμεῖν ἵνα ἐπέχητ[ε
] δον γὰρ ἐφάνη ἡμεῖν εἰς τὴν ὁδὸν [
] ρα 3-5 μέχρι τοῦ κρατίτου
 [ἐπάρχου Ἀρτωρίου Πρικί]λλου. vacat
 10] ὀψίαc vacat
] ουτοc vacat
] ποκαταc vacat
] vacat

5 καί: κ ex τ corr. || 6 I. ὑμῖν || 7 ἡμεῖν ex ημιν corr., I. ἡμῖν

2. ἰχθυοφόρος : « qui transporte du poisson ».
 α . αβιτηων. Un petit espace avant ων suggère que ce pourrait être ὄν ou ὠν. Le mot qui précède a des allures d'ethnique, mais ne correspond à rien de connu ('Αραβίτης n'est pas satisfaisant paléographiquement et de toute façon ne conviendrait pas : pour la localisation des *Arabitai*, voir CUVIGNY, ROBIN 1996, p. 709), sauf à supposer une omission : en ce cas, songer à 'Αλαβί(ατρ)ίτης. Sur les *Alabastri*, population du désert Oriental, voir *Route*, p. 347. On sait justement par deux ostraca du Mons Claudianus que les Bédouins vendaient du poisson aux installations romaines du désert (*Route*, p. 346). Le second α pourrait être aussi un o analogue au deuxième o de ἰχθυοφόρος.
3.] . οεληθεν.]γ ou]ρ. En ce cas, peut-être I. π]ροσηληθεν.
 μήμ[ερον possible. Pour cette *junctura*, cf. par ex. *P. Michael*. 17.6: τρις ἡμέρας ἡμέρογ ὦδε κάθημ(αι).
4.]νος ou] . ρος. Peut-être ἀπὸ [Φοινικῶ]νος ?
5. ταα[ou τεα[.
7.]ιϛοδον ?
10. L'heure de réception de la lettre devait figurer sur cette ligne.
- 11-12. Ces deux lignes sont d'un module supérieur au reste.

50

K695

fin 109 ?

A3 – US 15

4,2 × 3,5 cm

Voir introduction à 47-50. Maigres vestiges de deux colonnes. On reconnaît dans la col. II la main de 48 et de la col. III de 47 ; petit module. On pourrait être tenté de croire que la col. I correspond aux fins des lignes 43-46 de 47 : la main, l'écartement des lignes, la nature du support ne s'y opposent pas, d'autant plus qu'à cet endroit 47 et 50 présentent chacun la moitié d'un trou de dégazage d'un diamètre analogue. Néanmoins le texte de la col. I de 50 (sauf pour la salutation finale) ne s'adapte pas aux lignes 43-46 de 47.

]	<i>vacat</i>	5	βαρβα[
]	Μυθὸς Ὀρμ()		τῆ κζ [
δ(?)]	ιώκειν		Μυσορ[
]	υ . . . ου		Μυσορ[
ἐρ]	ρῶςθ(αι)		διααχ[
]	10 μητ .[
]	αὐτὰς [

I ορ^μ || 4 ερ]ρω^θ

51-55. CIRCULAIRES DE NOVEMBRE-DÉCEMBRE 109

Ce dossier est postérieur de quatre mois au précédent ; on y retrouve la même association de registres postaux et de copies de correspondance officielle. La main est différente. Les lettres n'émanent pas exclusivement d'Artorius Priscillus ; elles datent de la fin Hathyr et du début Choiak de l'an 13 de Trajan.

51

K137a + K137d + K533

nov.-déc.109

A1 – US 2, 4, 7

A3 – US 15

43 × 25 cm

Ce document, tel qu'il a été reconstitué, comporte quatre copies de circulaires ; nous avons probablement les marges supérieure et inférieure. Deux autres fragments (52, 53)¹⁰ pourraient, d'après la main et la céramique, faire partie du même document originel, mais ils ne s'intègrent pas dans les lacunes telles qu'elles se présentent. Il faut en conclure soit que 51 était beaucoup plus grand (la colonne d'écriture s'étendant vers le haut ou le bas, à moins qu'il n'ait existé une seconde colonne), soit qu'il a existé un autre ostracon géant appartenant au même dossier.

Le texte étant trop lacuneux pour être traduit, je me contenterai d'en donner un résumé :

1. Circulaire d'Artorius Priscillus adressée aux curateurs et dont la teneur m'échappe complètement ; elle est datée du 20 Hathyr de l'an 13 de Trajan (16 novembre 109) ;

2. Précédée de la date et de l'heure de réception à Krokodilô (le 22 Hathyr = 18 novembre, à la 6^e heure), copie d'une circulaire émanant d'un certain Anarius Receptus (gentilice et cognomen inconnus en Égypte) et adressée aux curateurs de la route de Myos Hormos. L'objet de la circulaire (qui mentionne le nom d'Artorius Priscillus) semble être une demande de renseignements que chaque curateur devra fournir. Le *sôma* de la circulaire se termine par l'indication de l'heure (la cinquième en l'occurrence) à laquelle elle est partie (de Koptos ?), précision unique dans le corpus de Krokodilô ; suit la *formula valedicendi* en latin.

Ici intervient une note du curateur archiviste, qui concerne les deux circulaires : « Domitius, cavalier, a apporté les lettres de Phoinikôn à la sixième (?) heure¹¹ ; je les ai réexpédiées à la même heure par l'intermédiaire de Moukotralis » (l. 20-22) ;

¹⁰ Un troisième, K137c, est trop détruit pour être publié.

¹¹ Si ma lecture est correcte. Le scribe avait déjà indiqué, du moins pour la seconde lettre, l'heure d'arrivée (l. 14).

3. Précédée de la date de réception (29 Hathyr = 25 novembre), note d'Artorius Priscillus aux curateurs pour leur demander d'acheminer « de fortin en fortin » la lettre envoyée par lui. Comme celle-ci ne devait pas être une circulaire, la copie n'en a pas été faite.

La ligne 30 devait comporter la date de réception (en lacune) et le nom du cavalier (Caepius ?) qui a apporté le document (4), désigné comme étant un *diplôma* ;

4. Circulaire de Casianus, décurion, aux curateurs (sans autre spécification). C'est une note d'information concernant des affrontements survenus avec les « barbares » et destinée à alerter les occupants des fortins ; on y relève une expression qui s'avère récurrente dans ce type de lettre : μή ὑμῖν ἐπήρεια γένηται : « de crainte que vous ne subissiez quelque dommage » (l. 36-38) ; la même formule revient en 61.7 et 87 *passim*. Les événements ont eu lieu dans le courant du mois de Choiak, donc en décembre. Dans cette lettre malheureusement mutilée, on remarque trois termes étrangers au vocabulaire habituel de nos ostraca :

– ἐπιόθησαν dont le sujet est peut-être βάρβα[ροι] (« des barbares ... ont été écrasés »).

– La notion géographique d'*Arabia*, qui désigne dans la documentation égyptienne soit un des nomes à l'est du Delta, soit, pour plusieurs nomes de Haute et Moyenne-Égypte qui s'étendent principalement sur la rive occidentale du Nil, la partie de leur territoire située sur l'autre rive (on parle par exemple de « l'Arabie du Memphite ») : le décurion fait peut-être allusion à des exactions commises par les nomades dans la frange habitée et cultivée des alentours de Koptos.

–] . . . τὰς στατίωνος. Faute de contexte, il n'est pas possible d'établir avec certitude le sens de ce mot ici. *Statio* n'est pas d'un emploi courant dans le jargon militaire du désert Oriental : je n'en relève qu'une autre attestation, dans l'inscription latine que le cavalier dace Dida a inscrite sur le rocher de Krokodilô¹² : armatum (l. armatus) feci stationi me<n>ses quinque, « j'ai fait cinq mois sous les armes en station ». Dans l'ostracon, comme dans l'inscription, je pense qu'on peut éliminer le sens concret de bâtiment, car le seul terme attesté pour les postes fortifiés du désert n'est jamais que *praesidium*. *Statio* se réfère plutôt au service (*OLD*, s.v. 5 : *guard-duty, state or position of alert*) ; le décurion recommanderait aux curateurs de redoubler de vigilance. Le génitif στατίωνος pourrait s'expliquer par l'emploi d'un verbe comme ἀποκινεῖν (qu'on trouve dans un contexte analogue en 87.9) : cependant [μή ἀποκινῆτε στρατ]ιώτας στατίωνος serait un peu trop long pour la lacune.

Le support est une épaisse paroi d'amphore assouanaise ; la main n'est pas la main « Ehip » : c'est une bilinéaire peu ligaturée, régulière mais sans élégance (différente de celle de 61), qu'on reconnaît encore en 54 et 55. Les différentes copies sont séparées par des traits horizontaux.

vacat
 Ἄρτώριος
 κουρά[τορι
 τὰς ἐπι[στολὰς ?
 εἰς Κόπτο[ν

¹² *BIFAO* 95, 1995, p. 103-107.

- 5 μηνὸς ὥς[
 νερχομεν . [
 δὲ ὅτι ὑπερε[
 τὴν περὶ τούτου [
 παρὰ τείνα ἐγένετ[ο - - - Μυ-]
- 10 κόρμου πεμφθῆς ὧν[
 ἔτους τρικκαϊδεκάτου Τρ[αιανοῦ
 Ἄθυρ κ̄ *vacat* . [
 _____ [
 Ἄθυρ κ̄β̄ ζ̄ ὥρας Ἄνάρικ Ῥέκεπ[οc
- 15 ὁδοῦ Μυσορμιτικῆς χαίρι[ν
 Ἄρτωρίω ἐπάρχῳ ἡμῶν cπ . [
 σημιούμενοι ἕκαστος ποία [ὥρα ἔλαβε καὶ πο-]
 ία παρέδωκεν · ἐδόθη ἀπὸ Κό[πτου ?
 ὥρα πέμπτη *vac. bene valere* . [
- 20 ἀπὸ Φοινικῶνος Δομίτις εἶπ[εὺς
 ἦενενκεν τὰς ἐπιστολὰς ὥρα ἐκτ[ῆ, τῆ ἀν-]
 τῆ ὥρα δειέπεμψα δειὰ Μουκοτρ[αλ--
 _____ [
 [c. 4] Ἄθυρ κ̄θ̄ Ἄρτώριος Πρεΐκκιλλος [ἐπαρχος --]
- 25 () Βερνεΐκης κουράτορ[ci] πραιιδίδίω[ν ὁδοῦ --]
 () τὴν πεμ(φ)θεΐσαν ὑπ' ἐμοῦ ἐ[πιστολὴν ? --]
 () ἀπ[ὸ] πραιιδίδιου εἰς πραιιδιδι[ον] . . [
 () . .]τωι *vac. ἔρρωσο vac.*
- 30 [c. 7] δειὰ Καιπ[. . .] ἰπῆος δειπλωμα . [
 [c. 8] Κακια[νὸς δεκα]τάρχης κουράτορci πλ[εΐc-]
 [cτα χαί]ριν · γε[ινώcκιν ὑ]μᾶc θέλω τῆ τρικκαϊ-
 [δεκάτη τοῦ ἐνε]cτ[ῶτος μη]γὸc Χοιακ βαρβα-
 [c. 13] ὑβη εἰ[4-5]υc ἐπιάcθηcαν
- 35 [c. 13] τῆ Ἄραβία . [. . .]υc . . νηα
 [c. 10] γρά]φω ὑμῖν εἶνα εἰδῆτε καὶ
 [c. 13] . . τας cτατίωνος προς
 [c. 12] ὑ]μῖν ἐπήρια [γέ]νηται
] *vac.* [

9 l. τίνα || 10 l. πεμφθεις || 15 l. χαιρει[ν || 17 l. σημειούμενοι || 20 l. ιπι[εὺς || 22 l. διέπεμψα διὰ || 24 l. Πρίκιλλος || 25 l. Βερενίκης || 30 l. διὰ, ἰπέως δίπλωμα || 31 l. δεκα]δάρχης || 32 l. χαι]ρειν, γι[νώσκειν || 36 l. ἴνα || 38 l. ἐπήρεια

11. Τρ[αιανοῦ. τρ[ῦ est exclu.
14. ὄραα rajouté dans une fine cursive.
16. ἐπάρχω ἡμῶν. Voir 81.1n.
18. ἀπο Κό[πτου ? Après κ, toutes voyelles sont possibles (surtout ο, ω, ε), sauf *iota* et *upsilon*.
20. bene valere . [: vos opto serait possible à condition qu'il ne s'agisse pas d'un ν exubérant comme celui de valere. Sinon, ο[est possible.
21. ἐκτ[ῆ. Bien que les lettres soient assez effacées et que le *epsilon* soit parasité par un empâtement, cette lecture est convaincante. Néanmoins, elle suppose qu'une lettre partie de Koptos aurait mis une heure seulement à arriver à Krokodilô, ce qui n'est pas possible.
- 24-28. L'étendue de la lacune à droite est de 7 à 12 lettres : l'incertitude tient à notre ignorance sur l'obliquité des deux bords du tesson ; nous ne savons pas non plus si le texte s'alignait à gauche sur les copies précédentes ou bien sur la date Ἰθυρ κθ̄. Les déductions que nous pouvons faire à partir de la restitution de la ligne 33 semblent indiquer que le scribe a conservé la même justification à gauche du haut en bas de la colonne. En ce cas, il faut supposer c. 3 lettres en lacune au début des lignes 25-27.
- 26-27. Sans doute faut-il restituer καταστήσατε (cf. 47.35).
28.]τωι. *Tau* paraît sûr quand on compare ce qui en reste à celui de τήν (l. 26). ἐν Κόπ]τωι ?
30. Devant δειά, peut-être le mois et le jour.
Καιπ[. . .]. Pour la dernière lettre, on pourrait hésiter entre *pi* et *gamma*, mais contre la lecture *gamma* milite la forme qu'a cette lettre à la l. 32. Καίπ[ιος], du latin Caepius ?
31. Devant Κακια[νός, probablement le gentilice.
δεκα]τάρχης, car ἑκατον]τάρχης serait trop long.
πλ[εῖς-]. On attend πρ[ασιδίων, mais l'attaque de la lettre est trop oblique pour un *rho*, alors qu'elle convient à un *lambda*. En outre, πλεῖστα s'insère bien dans l'espace disponible.
- 33-34. Probablement βαρβάρου (suivi d'un nombre ?) sujet d'un verbe à l'infinitif introduit par γε[ινώσκειν ὑ]μῶν θέλω. Dès lors, ἐπιάθησαν est le début d'une autre phrase.
34.], υβη εἰ[4-5]υς. La lettre qui précède υβη est α, λ ou μ : κα]λύβη, qui désignerait une hutte ou une tente de Bédouins ? Ensuite, εἰ[ς αὐτο]ύς conviendrait aux traces et à l'étendue de la lacune. Cependant, au lieu de *epsilon*, *sigma* est possible.
35. . [. . .]υς. α[ὐτο]ύς possible d'après les traces.
In fine, on voit assez distinctement un *éta* devant l'*alpha*. La lecture ἰππῆα n'est cependant pas très satisfaisante, surtout à cause de la barre penchée du second *pi*. Il s'agit plutôt d'un *nu* dont le sommet du second jambage est effacé.
37. προς. Peut-être le début du verbe προσέχειν qu'on rencontre juste avant l'expression μὴ ὑμῖν ἐπήρεια γένηται en 87.86.

52
B2 – US 47

K137e
5,2 × 8,3 cm

nov.-déc.109

Voir introduction à 51. Ce fragment appartenait à un document du même dossier que 51, mais peut-être distinct. La circulaire copiée pourrait avoir contenu des reproches pour lenteur à transmettre du courrier.

— — — — —
] . . . θ . [
] — — — — —
] ακτου[
] . ε 'Αναρι[
 5 λό]γον ὑφέξ[ετε
] ἄρτι ἀνα . [
] τας . γ μέχ[ρι
] η βραδυτε . [
] ἐπιτ[
 10] . [

— — — — —

3. Χοι]ακ τοῦ ? 51 contenait des copies de lettres datées de la dernière décade du mois précédent.
4. Probablement] . ε 'Ανάρι[ε 'Ρέκεπτος
8. βραδυτερ[exclu (la lettre juste avant la lacune est une lettre ronde). Comprendre βραδύ(νε)τε ?

53
A3 – US 15

K137b
4,5 × 11 cm

nov.-déc.109

Voir introduction à 51. Bord droit d'un ostracon (l'écriture des lignes 6 et 8 est de plus en plus tassée sur la droite) : le texte n'était donc pas inscrit sur un pourtour complet d'amphore.

— — — — —
 vacat
]ων vac.
] . τον vac.
] . ητε vac.
] . ος vac.
 5]μικτικῆς vac.
]ιος Πρίσκος η

]μιούμε[νοι
] παρέδωκε
] *vacat* [
] κουρατ
 10]ε . ο
]ς
 — — —

6 πρικκο^c || 7 l.]μιούμενοι

54

K314c

fin 109

A3 – US 15

5 × 4,5 cm

54 et **55** sont de la même main que **51**, **53** et **52**, mais le support, une épaisse céramique rose à inclusions noires, est nettement différent.

54 et **55** proviennent-ils du même document ? Si c'était le cas, cela signifierait qu'il comportait à la fois un journal de poste et des copies de correspondance officielle.

— — —
] . [
] . επ . [
 νυ]κτός καὶ σ . [
 πε]φόνευκε . [
 5]τε ὄλον το . [
] [
 — — —

5. π[ραϊκίδιον ? On a en K290 l'expression ὄλον τὸ π[ραϊκίδιον.

55

K314a

c.109

A1 – US 7, A3 – US 15

A : 7,5 × 5 cm ; B : 6,5 × 4 cm

Voir **54**, introduction. Du document (dont l'économie nous échappe) ne subsistent que deux fragments (A et B). Le fr. A, cassé de tous côtés, laisse apparaître une colonne de toponymes, qui sont les noms des deux *praesidia* situés de part et d'autre de Krokodilô et qui représentaient la destination et la provenance immédiates du courrier qui passait par cette station. Ils ont été écrits

par une seule main mais présentent de légères différences de module, d'épaisseur et de soin : ils appartiennent peut-être à des lignes qui ont été écrites à des moments différents.

Le fr. B semble préserver un bord droit de colonne (peut-être même d'ostracon ?). Les quatre lignes subsistantes se terminaient par le nom abrégé de Phoinikôn.

Fr. A — — — — —
 Πέρ]σου μ[
 Φ]οινεικῶ[v
] Φοινικῶ[v
] Φοινεικ[ῶν
 5] Πέρσο[v
 Π]έρσου [
 Π]έρσο[v
 — — — — —

2, 4 l. Φοινικῶν

1. μ[. Peut-être l'initiale du nom d'un cavalier (*e.g.* Μ[ουκότραλλις] ou μ[ετά].

Fr. B — — — — —
]. Φοινι() *vac.*
 Φ]οινι() *vac.*
 Φοι]νι() *vac.*
]κ *vac.*
 — — — — —

56-59. DATE INCERTAINE

56

K306

108/109

A3 – US 15

9 × 5 cm

Pourrait, d'après la main, la céramique et la stratigraphie, appartenir à l'amphore dont est issu **41** (ce serait alors une partie de la col. I). Le fragment de texte conservé n'est cependant pas une lettre d'Artorius Priscillus. La lacune risque d'être plus importante que le saut de la ligne 4 à 5 ne le suggère, surtout si l'on en juge d'après la longueur des lignes en **41**.

] , τεε . [
 [c. 4] . . . ουριν ήμᾶς αὐτ[
 ε Ὅρμῳ μέχρι ὁ κράτιςτος [
 ἀντιγράψῃ τὰς πεμφ[θείσας (--)] ἐπι-]
 5 τολὰς Ἀρτωρίῳ Πρισκ[ίλλῳι c. 6 ου +]
 τῷ ἐπάρχῳι ε . [
 ψεθε γινῶς[
 η . [
 — — —

4-5. « Les lettres pour Artorius Priscillus » : cf. 47.41-42.

5-6. Οὐ τῷ κρατίστωι ἐπάρχῳι (mais, dans les autres cas où elle est employée, l'expression précède le nom d' Artorius Priscillus).

6. ε . [. εἴ[λης ? Plutôt ἐν τάχει (cf. 47.42).

7 ψαθε possible.

57

K326

probablement fin 109

A3 – US 15

9 × 5 cm

Trouvé dans le même contexte stratigraphique que 41, mais le support est une paroi d'amphore AE3. Coin supérieur droit d'une colonne d'écriture comportant des copies de lettres ; le bord droit de la colonne était souligné par un trait vertical qui s'incurve en haut comme pour l'encadrer : phénomène analogue en 58. Main « Ehiph ».

Μ]υκόρμ(ου) χα(ίρειν)
 Ἰ]πποι
 παρ]ανγέλλῳι
]εθαί ἐπι
 5 ἐρ]ρωεθ(αι) ὑμᾶς
] vacat
] χα(ίρειν)
 ε]ρχοντ()
] .
 — — —

1 μυκορ^μ χα^α || 3 I. παρ]αγγέλλω || 5 ερ]ρωεθ^θ || 6 χα^α || 7 ε]ρχοντ^τ

58
A3 – US 15

K309
6,5 × 5,3 cm

probablement fin 109

Main « Eship », fragment d'amphore assouanaise. Fin de lignes d'une colonne ; quelques traces d'écriture sous-jacente ; en bas à droite, trois lettres d'un autre texte séparé du précédent par une ligne courbe (présentation analogue en 57).

] . . ν
] μένην
] πεφευκέναι
] . . ας ἔλεγε
 5] πεζῶν ἐρχομε-
] υθηκενα vac.
] . . ηλυ

3 l. πεφευγέναι.

5. Comprendre] πεζῶν ?

6. Forme du verbe ἀκολουθεῖν ou composé ?

59
A3 – US 15

K187
A : 6,5 × 6 cm ; B : 16,5 × 13 cm

c. 109

Deux fragments non jointifs appartenant à une copie ou à un brouillon d'une lettre adressée à Artorius Priscillus et dont la teneur nous échappe. L'émetteur est peut-être un *duplicarius* de la flotte alexandrine. Sous le texte, perpendiculairement à lui, *dipinto* amphorique énigmatique.

Fr. A Ἄρτωρίῳ ἐπ[άρχῳ
 Καβῖνος δυ[
 κλά<ς>ης α[
 στου ὑπὲρ ρ[
 5 [. . .] τοσα[

Fr. B

] . [
]ου ετρα[
] . λυγνου[
 . [.] . . . [. .]λω κυρ[.]
 10 τρ . [.]ενα εμε[
 και . [. .] . κρη . . . ωμυ . [. .] αὐτὸς [
 καγε[. .] . η ε[2-3]ειζωμένη . . ι[
 αν . . α . . [.] μόνον τούτῳ [
 ἀλλὰ ἐμα(ν)τῷ πυ . . ον μ[. .]πεπυκ . [
vacat

- 3. Α]ύγούστης ου Ἄ]λεξανδρίνης ?
- 12. A-t-il voulu écrire ἐρεθιζομένη ?
- 14. πυ . . ον. Les deux lettres non lues sont respectivement *rho* ou *kappa* et *tau* ou *gamma*. *In fine*, πεπυκτ[est exclu.

Circulaires étrangères aux précédents dossiers

60-63

60

K352

Trajan/début Hadrien

B3 – US 49 et 72

16,5 × 11,5 cm

L'auteur de cette circulaire, le préfet de Bérénice Cassius Taurinus, n'est autrement connu dans notre documentation que par 65. Pour le dater, on en est réduit à la stratigraphie, qui le place sous Trajan ou dans les premières années du règne d'Hadrien. Je n'ai pas trouvé d'autre attestation de ce nom, sinon *Ilius Cassius Taurinus*, frère Arvale nommé *magister* de la confrérie en 155^{p 1}. La date et son statut sénatorial excluent la possibilité d'une identification.

Ce texte très abîmé appartient à la série des lettres informant les curateurs d'incidents survenus dans le désert et leur ordonnant en conséquence d'exercer leur vigilance et de rapporter immédiatement tout fait significatif.

[Κάσις Ταν]ρεῖνος ἑπαρχος ὄρου
[κουράτο]ρι πραιιδίων ὁδοῦ Βερενίκ(ης) χ(αίρειν).
[τῆ 1-2 τοῦ ἐ]νεστῶτος μηνός Παρμουθι
[c. 7] . . . ἀποπράτου Αἰγύπτου ἤρπασαν
5 [c. 6] . . . ε ἀποκτείναντες μονομάχας γ̄ ·
ἐξουτῆς ο νι α μή πως
. [c. 11] ὡς τάχιτά μοι
traces de trois lignes

2 βερεν . . .^χ || 31. Παρμουθι || 5 μονομαχά^ς

¹ PIR² 523; J. SCHEID, *Le collège des frères Arvales. Étude prosopographique du recrutement (69-304)*, Rome, 1990 (Saggi di storia antica 1), p. 407 sq.

Cassius Taurinus, préfet du désert, aux curateurs des fortins de la route de Bérénice. Le [tant] du mois de Pharmouthi courant, [...] ont volé ... après avoir tué trois « gladiateurs » ...

4. ἀποπρατου. Le second *alpha* est surmonté d'un point d'encre, qui est soit une tache accidentelle, soit une marque d'abréviation.
5. Sur les μονομάχοι ou μονομάχαι qui servaient de messagers dans le désert Oriental, voir provisoirement *O.Claud.* III, p. 68.
6. Peut-être début de la formule μή πως ἐπήρεια γένηται (cf. μή πως ἐπέριά μοι γένηται, en *P.Phil.* 35.23).

61

K578

102/103 ou 121/122

B4 – US 86

18 × 17 cm

Fragment d'amphore d'Assouan. L'état délabré de la surface ne permet pas de déterminer s'il y avait une marge à droite ou si le bord droit est simplement effacé (il est même possible que l'ostrakon soit brisé à droite). Cette copie de circulaire adressée par un décurion aux curateurs de la route de Myos Hormos (et peut-être de Bérénice) pourrait faire partie d'un recueil de copies.

Texte de même nature que le précédent, mais émanant, comme en 51.31-38, d'un décurion, Iulius Rufus. Les événements relatés semblent avoir concerné une caravane d'ânes qui revenait de Bérénice et s'être produits du côté de Phalakron, dont nous avons pour la première fois l'orthographe correcte : ce *praesidium* de la route de Bérénice s'appelle *Falacro* dans l'Itinéraire Antonin et *Philakon* sur la Table de Peutinger.

La lettre se termine par des conseils de vigilance, où l'on retrouve l'expression μή τις ἐπήρεια γένηται (cf. p. 99). Elle est datée de l'an 6 d'un empereur, soit Trajan, soit Hadrien. La stratigraphie invite à préférer la seconde hypothèse : le dépotoir de Krokodilô a livré un autre ostrakon de l'an 6 de Trajan, mais il était issu de l'état A7 ; l'état B4 a des chances de contenir du matériel postérieur à l'état B3 dont provient l'amphore des Barbares (87), qui date de l'an 2 d'Hadrien.

Il n'est pas possible de décider si le tesson est cassé à droite ou non ; s'il ne l'est pas, presque toutes les fins de lignes ont perdu une ou deux lettres, qui sont effacées.

vacat

Ἰούλιος Ῥούφος (δεκουρίων) [3-4]

[1-2] . ο Μυρόμου . [. . .]

[μ]ετὰ ὀναρίων κυτρ(ε)φο . [1-2 ()]

. κατὰ Φάλακρον βαρ[1-2 ()]

5 [1-2] . ε εἰ ποήγητε τῆ τῶν πρα[1-2 ()]

5-6 ἀκριβ(ι)έτερον προσε[1-2 ()]

. ατε μή τις ἐπήρεια γένηται ()

τοῖς πραιδίδι[οι] [c] ἰππεῖς εὐθέως [1-2 ()]

10 κίβαρ . . . ἐρρωθεαι εὔχο[μαι]
(ἔτους) ζ Α[ύ]τοκ [

vacat

COK traces

traces de c. 5 lignes

- 1 χ̄ ἰ || 4 κατὰ: ἄ *ex τ corr.* || 5 ἰ. ποιήχητε ou ποιήχετε || 7 ἰ. ἐπήρεια || 10 L
2. [1-2] . ο. On attend [ό]δοῦ. Il n'y a pas de place pour le υ entre ο et M, et pas non plus de marque d'abréviation. Les traces ne se prêtent pas non plus à [ό]πό.
3. ὄναρίων. Il y a un espace vide entre ο et ν: ο[ι]ναρίων ?
κυτρ(ε)φο . [. Après le *omicron*, un trait à peu près vertical qui pourrait être un *iota* (on songe alors évidemment à Φοινικῶν) ou le premier jambage d'un *nu*. Il y a un léger espace entre ρ et φ, Sur κυτρέφειν, voir 4.5n.
- 6-7. On attendrait προσέχετε, qui convient pour le sens et rappelle l'expression courante ἀκριβῶς προσέχειν, « faire très attention ». Les traces interdisent que l'impératif au début de la ligne 7 soit la fin de προσέχετε. C'est soit la fin d'un verbe plus long commençant par προσ-, soit un second impératif.

62 (*descr.*)

K2

106/107 ou 117/118 ?

B3 – US 49

18 × 42 cm

non reproduit

Fragment d'amphore d'Assouan comportant une colonne d'écriture limitée à gauche par un trait vertical ; subsistent les traces d'une quarantaine de lignes, mais la surface est tellement écaillée et effacée qu'on se contentera d'une description d'ensemble et de l'édition des lignes 28-34, partie lisible d'une circulaire adressée par le décurion Vibius Longus aux curateurs de la route de Myos Hormos, probablement pour leur demander d'assurer la sécurité de quatre carriers-tailleurs de pierre en déplacement.

Le texte semble avoir mêlé éphémérides et copies de circulaires adressées aux curateurs. À la ligne 11, vestiges d'une date qui clôt une circulaire :

(ἔτους) ι(.) Τραιανοῦ ουτ [

Le quantième de l'année pourrait aussi être lu β̄ ; on ne sait s'il s'agit d'une titulature de Trajan ou d'Hadrien (il n'est pas possible de décider si l'on peut ou non lire Ἄδριανοῦ après Τραιανοῦ et τοῦ κυρίου après Ἄδριανοῦ). Dans le second cas, qui s'accorde mieux avec la stratigraphie, l'état B3 ayant livré des textes sûrement datés inscrits dans la fourchette 116-118, il s'agit de l'an 2 d'Hadrien (117/118), qui est aussi la date de 87, dont un fragment provient de la même couche que 62.

Aux lignes suivantes, on relève des dates journalières (plusieurs fois le 22, puis le 25 d'un mois inconnu : ligne 28), des mentions d'heures (ὥρα), le toponyme Φοινικῶν, l'indication εἰς Πέρ[σου].

Lignes 28-34 $\overline{\kappa\epsilon}$ 3-4 τιων . . . [
 δίπλωμα Ούιβίο(υ) Λ[
 30 Ούίβιος Λόγγος δεκαδάρχης κουρά-
 τοςαι πραισιδίον ὁδοῦ Μυδὸς Ὀρ-
 μου χάρειν. τοὺς
 [.] . . . κληρουργοὺς [
 [ἀρ]ιθμῶ δ' ἀφ'αλ [

29 ουιβι^ο || 31 l. πραισιδίων

63

K416

Trajan ou Hadrien

B3 – US 61

A: 10,2 × 8,5; B: 10,3 × 12,5 cm

Deux fragments non jointifs, dont l'un (A) est très délavé; seule la ligne 1 en est à peu près lisible: μετὰ ἐπιτο]λης καὶ ὀψαρίω[v, « avec une lettre et des poissons ». Épaisse céramique orangée, grande main élégante, lignes espacées.

Fr. B

— — — — —
 Π]έρσου π . [
] . ος ταύτην ἀπο . [
] . [.] ἀποκατέστησε . [
] μονομάχαι [
 marge

Lettres écrites et reçues par des curateurs

64-81

64-65. ORDRES DU PRÉFET DU DÉSERT RELAYÉS AUX CURATEURS PAR UN INTERMÉDIAIRE

Les curateurs ne reçoivent jamais de lettres du préfet de Bérénice qui leur soient adressées à titre individuel ; celui-ci ne leur adresse que des circulaires destinées à l'ensemble d'entre eux. Lorsque le préfet avait un ordre à donner à un curateur particulier, il faisait relayer cet ordre par un de ses officiers subalternes, probablement membre de son *officium*, qui était l'auteur de la lettre adressée au curateur. Dans les deux cas conservés, cet officier n'indique pas son grade ni sa fonction.

64	K354	vers 109 (après mai 109)
B1 – US 28, B3 – US 53	12,5 × 13 cm	non reproduit

L'ostracon est très délavé.

	2-3	τηπειος
	3-4	α.ν.Ϟ̄ κουράτορι
		πραϊιδ[ίου] Κορκοδιλῶ
		χαίρειν.
5		ἐκέλευεν ὁ κράτιςτος ἔπαρχος
		[Ἄρ]τώριος Πρεΐκιλλος τοῦ[ς]
		[c. 4] μόνους ατ[
		[c. 5] εἰς Φο[ινικῶνα ?
		τοῦς ἐκ τοῦ πρ[αιιδίου]
10		ἰππεῖς κατα[
	
		ἐρρῶσθε [

61. Πρίκιλλος || 101. ἰππέας || 121. ἐρρῶσθαι

1. Les traces invitent à lire Νιτηπειος, Ωρητηπειος, [.]ρητηπειος, ce qui ne donne pas de nom attesté.
2. Καμπανῶ n'est guère tentant. En fait, on verrait volontiers [. .]ριανῶ; Ἀριανῶ conviendrait pour l'espace, mais ce nom n'apparaît pas à Krokodilō.
7. απ[possible au besoin.
10. Peut-être κατα[κτησαι, une des missions caractéristiques des cavaliers.
- 11-12. Ces lignes sont d'un module plus petit que les précédentes.

65

K176

début Hadrien

B4 – US 88

14,3 × 9 cm

Le support est une céramique peu épaisse à engobe jaune, non poissée ; des écailles s'en étaient déjà détachées quand le scripteur a utilisé le tesson, comme le montre le fait qu'il a évité les trous ainsi produits, n'hésitant pas à interrompre un mot. La main est experte et maniérée.

L'auteur de la lettre, qui appartient visiblement à l'*officium* du préfet de Bérénice, porte le gentile Minucius (ici écrit Μενίκις), qui n'est guère fréquent en Égypte. La plus ancienne attestation de Minucius dans cette province date justement du règne de Trajan, avec C. Minucius Italus, préfet d'Égypte en 101-103 : Minucius Marcellus doit peut-être son nom à ce préfet d'Égypte.

Un Minucius Q. f. Pal(atina) Marcellus a fait une dédicace funéraire à sa femme (*AE* 1987,179) ; l'inscription, trouvée près d'Ostie, daterait selon H. Solin de la première moitié du II^e s., la fin du I^{er} s. n'étant pas à exclure ¹.

Le curateur Valerius est peut-être à identifier avec le curateur Valerius Longus destinataire de la lettre K87, trouvée en B3-US 61.

- ἐξ ἐγκελεύσεως Καίου Ταυ-
 ρίνου{νου} ἐπάρχου vac. Με-
 νίκις Μάρκελλος Οὐ(α)λερίῳ κου-
 ράτωρι πρα(ι)σιδίου Κορκοδιλῶ χαίρειν.
 5 καλῶς ποιήσεις παραδ[ο]ῦς μίαν κο-
 {ς}τωδίαν τὸν σ . [. . . .]τερον
 παραδοῦς πι . [3-4]ππι
 καὶ εὐθέως τ[5-7]
 πενθησετα[5-7]
 10 ἐρρ[

2 επ vac. αρχου pour éviter un défaut du support || 3-4 ι. κουράτορι || 5 ι. ποιήσεις || 9 ι. πεμφθήσετα[ι ?

Sur ordre de Cassius Taurinus, préfet. Minicius Marcellus à Valerius, curateur du fortin de Krokodilō, salut. Tu feras bien de remettre un prisonnier ... à [Un tel], cavalier (?); qu'il soit aussitôt envoyé au [préfet ?]. Bonne santé.

¹ *Arctos* 21, 1987, p. 120.

- 5-6. La translittération en grec du latin *custodia* n'est pas fréquente dans les papyrus et offre le sens de « prison » (*P.Oxy.* II 294.20) ou de « garde armée » (ainsi l'entendent les éditeurs respectifs de *P.Aberd.* 78.4 et de *P.Ryl.* II 189.2). Comme, dans notre ostracon, la *custodia* est un objet qu'on remet, le sens métonymique de « prisonnier », attesté en latin, semble mieux convenir, d'autant plus que *παραδοῦναι* s'emploie fréquemment pour l'action de livrer un prisonnier, un coupable ou un suspect aux autorités (*WB*, s.v., 3). On pourrait d'ailleurs se demander si les *custodiae* de *P.Ryl.* 189 ne sont pas des prisonniers (ou des prisons) : je suis tentée de rapprocher ce document de *P.Graux* III 30.vii.16 (155^p), mention d'une très grosse commande par l'État de vêtements pour les prisonniers (εἰς χρεῖα δεσμωτῶν). Sans doute les receveurs de *P.Ryl.* 189 perçoivent-ils, en sus des dix-neuf tuniques, cinq manteaux blancs pour les troupes de Judée, mais on peut supposer qu'il s'agit là d'une réquisition exceptionnelle dont l'exécution leur a été naturellement confiée.
6. Adjectif se rapportant au prisonnier (accord d'après le sens) ? *στερεώτερον* ? Ce comparatif suggère qu'il n'y avait que deux prisonniers : « remettre un des deux prisonniers, le plus robuste ». Si prisonniers il y a, nous ignorons si ce sont des nomades capturés ou des soldats mis aux arrêts.
7. *παραδούς* répété par erreur ?
Πι . [2-3 ι] ππ(ε)ι est tentant (cf. le *pi* de ποιήσις). *στι* . [n'est pas exclu.
8. *τ[ῶ ἐπάρχῳ]*, *Τ[αυρίνῳ]* ?

66-68. METTIUS RUFUS

66

K299

c. 109

A1 – US 7

4 × 6 cm

Sur l'auteur de cette lettre, homonyme du préfet d'Égypte Mettius Rufus (89-91/92), voir *Route*, p. 273 sq. La mise en page, qui met la première et la quatrième ligne en saillie, suggère que la l. 3 faisait partie du *praescriptum* et que, par conséquent, Mettius Rufus était un *curator praesidii*, peut-être même le curateur de Krokodilô. L'aspect sale de la surface suggère que l'ostracon est palimpseste.

Μέττιος Ῥοῦ[φος

ιδίου Κ . [

Προκλο . [

ἐπειδὴ γο[

5 Δομειτει[

ς . . . τον[

των *c* . [-- *c*τρα-]

τιωτ[

απ[

— — — — —

41. ἐπειδὴ || 51. Δομιτι[

1. On ne sait s'il faut restituer Ῥού[φος κουράτωρ πραι-] ou un second nom, qui serait celui du curateur destinataire.
3. Προκλω au lieu de Προκλω pose problème (une faute ο ou ου pour ω est peu probable chez cette main expérimentée). Patronyme du nom du destinataire qui serait à la fin de la l. 2 ?
4. Le second jambage du *pi* est invisible.

67

K734

c. 109

B4 – US 78

20 × 18 cm

La cassure passe exactement à l'extrémité droite des deux mots. On ne peut donc exclure que la seconde ligne soit incomplète à droite. La stratigraphie, différente de celle des trois autres documents mentionnant Mettius Rufus, donne une indication chronologique plus tardive.

Μεττίου

Ῥούφου ([])

*vacat***68**

K804

c. 109 ?

A1 – US 2

14 × 13 cm

Mettius Rufus est le seul personnage dans la prosopographie krokodilienne dont le nom commence par Met-. Ce dipinto amphorique donne peut-être une indication sur son grade. Les restitutions proposées sont hypothétiques.

Μετ[τίου Ῥούφου (?)]

τε[σεραρίου (?)]

69-70. MARCUS TITUSENUS, CURATEUR DE KROKODILÔ

Ce curateur n'est désigné par ses deux noms qu'en **69**. Autrement, il est appelé tantôt Marcus (K554² et peut-être **106**), tantôt Titusenus (**70** et K284).

² Cette lettre de Parabolos à Ischyras qui comporte des salutations pour « Marcus le curateur » provient de B1-US 26, tout comme **69**.

69

K619

Trajan

B1 – US 26

11,5 × 18 cm

Ordre adressé par Papinius Rufus à Marcus Titusenus, curateur de Krokodilô (sur le nom et les autres attestations du second, voir 70.1n). Vu son nom bien latin, Papinius Rufus a des chances d'être un subordonné du préfet de Bérénice, en sorte que cet ostracon pourrait entrer dans la série 64-65. Nous ne pouvons cependant en juger avec certitude parce que le corps de la lettre est complètement effacé en son milieu.

(.) Παπίννιος Ῥοῦφος
 Μάρκῳ Τιτυ[σήνω]
 κουράτορι πρα[ιιδίου]
 Κορκοδιλῶ χα(ίρειν) [κα-]
 5 λῶς ποιήσ[εις c. 6]
 [c. 6] . παρ
 ε . . . [c. 6-8]
 κιδηρ[c. 6-8] . ν
 οκτ[c. 6-8] εστ . c . . .
 10 μο . [c. 6-8]
 κα . [c. 6-8] . αφη . [. . .]
 και[c. 6-8] ροφορία
 [c. 10] . . ας vac.

1. Trace d'encre peut-être parasitaire devant Παπίννιος. À ma connaissance, la géminée ne se rencontre que dans des transcriptions en grec de ce gentilice, qui en latin s'écrit *Papinius* (voir SOLIN, SALOMIES 1994, p. 137, qui citent *SEG XVII 527* (Lydie); en outre *SEG XXXVII 883* et *XXXIX 1176F*: quatre Παπίννιοι à Éphèse sous Tibère).

6-7. Ces deux lignes sont serrées l'une contre l'autre et d'un module plus petit.

12. ὑδ]ροφορία ?

70

K661

Trajan

B1 – US 24

9,5 × 7,5 cm

J'ai été tentée de rattacher cette lettre au dossier du curateur Capito (le nom est ici fléchi à la 2^e déclinaison), mais l'identification probable de son auteur, Titusenus, avec le curateur de Krokodilô Marcus Titu-- de 69 implique que le « Capitos » destinataire n'est pas le curateur Capito.

Ce texte est soit un brouillon, soit une lettre non envoyée. Titusenus charge son correspondant de se faire remettre du produit fiscal (*publica*) par un personnage qu'il appelle « le Besse ».

Τὰ πούπλικά est probablement un latinisme (non encore attesté dans les papyrus) pour τὰ δημόσια, terme général qui désigne les impôts et toutes prestations dues à l'État³. Ainsi le produit fiscal livré à l'armée est-il parfois qualifié de δημόσιος : cf. par exemple *O.Tait I Petrie* 245, reçu émis sous le règne de Tibère par un soldat qui réceptionne à Apollônios Hydreuma, sur la route de Bérénice, un chargement de « blé public » (πυρο[ῦ] δημοσίου γόμον) pour la consommation de la garnison⁴; ou encore *O.Tait II* 1494, reçu émis en 178 pour de l'« orge publique » (δημοσία κριθή) à destination de l'aile cantonnée à Koptos. Dans le cas présent, les *publica* que Capito est invité à se faire remettre comportent au moins un talent (21 kg) de paille. La paille était aussi l'objet d'un impôt en nature dont le principal bénéficiaire était l'armée : ainsi, il existe des reçus délivrés à Thèbes par des percepteurs de paille à des contribuables locaux pour des livraisons de paille destinées à « l'aile cantonnée à Koptos⁵ ».

Qui est le « Besse » ? Ce surnom dénote une origine ethnique : les Besses étaient une peuplade thrace ; il est donc assez probable que l'homme est un militaire (ou un vétéran reconverti dans les affaires : on se souvient de *W.Chr.* 35, requête adressée en 139^p au préfet d'Égypte par le stratège du nome Coptite pour dénoncer l'arrogance et l'insoumission des Romains, des Alexandrins et des vétérans qui remplissent des charges au service de l'État, τοῖς ἐν ταῖς δημοσίαις χρεῖαις το[ῦ] νομοῦ οὗτοι Ῥωμαίοις καὶ Ἀλε[ξάνδρου] κα[ὶ] πάλ[α]ι στρατιώταις).

Le Besse est peut-être un soldat qui, au camp de Koptos, est chargé de réceptionner le produit fiscal et de le redistribuer aux *praesidia*. À cette époque en effet, les reçus de paille remis aux contribuables sont normalement établis par des militaires (et pas encore par des liturges)⁶.

Τιτος ἦνος Καπίτοι
vac. τῶι τιμιωτάτῳ χαί(ρειν).
 καλῶς ποιήσεις ἀπαι-
 τήεις τὰ πούπλικά
 5 ἀπὸ τοῦ Βέσσου ·
 καὶ ὀφείλει τάλαν-
 τον ἀχύρου ·
 ἐπὶ γὰρ ετ--
 ἔλαβε.

2 χαί || 3 I. ποιήσεις || 3-4 I. ἀπαιτήεις || 4 πούπλικά || 6 I. ὀφείλει || 8 I. ἐπεὶ, ετ--

³ *W.O.* I, p. 178.

⁴ En dernier lieu ΜΠΤΗΦ 2001, p. 295 sq.

⁵ Ces reçus sont d'ailleurs postérieurs d'une quarantaine d'années à notre ostrakon. Fr. ΜΠΤΗΦ, « Zehn Spreuquittungen aus dem

römischen Theben », *APF* 44, 1998, p. 16 sq. et ΜΠΤΗΦ 2001, p. 296-304 et 613 sq.

⁶ ΜΠΤΗΦ 2001, p. 45.

Titosenus à son très estimé Capito, salut. Tu feras bien de réclamer au Besse le produit fiscal. Il doit (aussi ?) un talent de paille. En effet il a reçu la pentartabia (?).

1. Τιτοσῆνος. Trace discrète entre *êta* et *nu*, qui pourrait être un *iota* : on ne peut exclure Τιτοσηνος. Il s'agit du rare gentilice *Titisenus* (var. *-sienus*, *-senius*) ; Τιτοσηνος transcrit la graphie Titussinus dont il n'existe à ma connaissance qu'une attestation : le féminin *Titussina* en *CIL VI* 16053. On trouve une graphie aberrante du même nom en K284, où on lit : ἀπάξου Ῥουφῖνον καὶ Τιθοσοῦῆνον καὶ Μουκάδραλιν καὶ Φιλοκλήης (sic) καὶ Ἡγεμονίδα. Ambiance thrace, comme ici.
2. τιμωτάτοι. τιμ peut-être écrit en surcharge sur αδε. Cette appellation dénote l'absence de relation familière entre les correspondants et montre que la lettre est une simple note de service : voir *P.Florida* 4.12n.
6. καὶ ὀφέλι. Je m'interroge sur la valeur de καί : le Besse doit-il un talent de paille *en plus* des *publica* ? Ou cette proposition explicite-t-elle en quoi consistent les *publica* que Capito doit recevoir ? Si l'on admet mon hypothèse selon laquelle les quantités de paille et d'orge mentionnées en **18** représentent la ration journalière équine, un talent de paille correspond à six rations journalières de paille. Ce n'est pas beaucoup : dans les reçus de paille thébains, la paille est toujours mesurée en γόμοι. Si ce sont, comme c'est le plus probable, des charges d'ânes, il s'agit d'unités d'une centaine de kilogrammes ; rares sont les reçus d'après lesquels un contribuable aurait livré une quantité inférieure à un γόμος (par ex. *O.Tait II* 1655, 1/4 de γόμος destiné à l'aile de Koptos).
8. Sur la redondance ἐπεὶ γάρ, propre au langage familier à l'époque romaine, voir A. WIFSTRAND, « Eikota. Emendationen und Interpretationen zu griechischen Prosaikern der Kaiserzeit », *Lund Aarsbrättelse* 1938-1939, p. 10 : « sowohl γάρ wie οὖν stehen nach ἐπεὶ, ἐπειδὴ, εἰ, ὥστε und Relativpronomen ohne dass damit eine Neue Periode eingeleitet wird (...) ἐπεὶ γάρ ist gleich ἐπεὶ allein oder γάρ allein. »
ετ→. Je suis tentée de résoudre (πεν)τραρταβία, habituellement noté ετ→. La *pentartabia* étant un impôt en orge, il serait bizarre que cette proposition causale justifie le fait que le Besse doive livrer de la paille. Elle se rapporte donc plutôt au fait que les *publica* sont désormais disponibles (« demande les *publica* au Besse... car il a perçu le produit de la *pentartabia* »). Sur le couple paille-orge, voir **18**. Wallace écrit à propos de la *pentartabia* : « A charge of 5 per cent. called πενταρταβία is occasionally found with payments of barley to the sitologi. Since the occurrences are comparatively rare, it is not certain what the purpose of the tax was or why its appearance is so irregular » (*Taxation*, p. 41). Ici au moins, le produit de cette taxe aurait été affecté au ravitaillement de l'armée.

71-73. LUCRETIUS, CURATEUR DE KROKODILÔ

Si l'on excepte le cavalier Lucretius Priscus mentionné dans le bulletin d'opérations **6**, le gentilice Lucretius n'apparaît à Krokodilô que trois fois, comme nom du destinataire de trois lettres trouvées dans des couches proches appartenant à la phase B3. Il est donc assez probable qu'il s'agisse du même personnage. Nous savons par **71** qu'il est curateur et par **72** que c'est un cavalier. **73** est une lettre que lui adresse son *threptos* Ioulas, c'est-à-dire un esclave né et élevé à la maison. La mention de l'estafette Krinolaos en **72** indique que ces textes datent de c. 109.

71
B3 – US 63

K191
5,5 × 8 cm

c. 109

Partie droite d'une lettre d'un curateur d'un fortin voisin à Lucretius, curateur de Krokodilô. Main entraînée, rapide, où l'influence de l'écriture latine est surtout manifeste dans la forme des *êta* qui rappellent le *h* latin cursif.

] κουράτω(ρ) πρα(ι)σιδίου
Λο]υκρητείω κουράτορ(ι)
] ἐπέτυχεν Ἀουζίνιας
] . ποσειων ὑπὲρ
5] . ου ὑπὲρ μηνός
] ἀσφαλῶς
]τίου η μὴ ἀντι-
]ης ἐπὶ ὁ ἑπαρχος
M]εσορη ἰε
10]ι, ἀδελφε.

2 1. Λο]υκρητίω || 4 υ tréma || 7 1. ἦ μὴ ου εἰ μὴ || 8 1. ἐπεὶ

3. Ἀουζίνιας. Nom dace. Il ne figure pas tel quel dans les répertoires d'onomastique thraco-dace, mais je l'ai retrouvé dans un graffito proche de Talmis (Kalabcha) republié par M.P. Speidel (1988, p. 790) : il avait été transcrit *Mizina* dans l'éd. pr. et corrigé en *A(ulus) Vizina* par Speidel. Avizina a des chances d'être une variante de l'anthroponyme dace Οὐεζίνιας (GEORGIEV 1983, p. 1212). L'Avizina de Talmis appartient à la *cohors I Lusitanorum*. On retrouve un Ἀουζίνιας destinataire d'une lettre envoyée par un Δαμαναῖος à Didymoi (*O.Did.* inv. 872) ; on se souvient que Damanaus est aussi le patronyme du Dace Dida, auteur du graffito géant de Krokodilô (BÜLOW-JACOBSEN *et al.* 1995, p. 106).
4. Mention de banquets (πόσεις) ? Plutôt] ὑπὸς ἐμῶν, « qui est sous tes ordres ».

72
B3 – US 61

K180
10 × 6 cm

c. 109

Apellas, l'auteur de cette lettre, a écrit trois autres ostraca⁷, dont deux adressés à Serapiôn, auquel il fait transmettre ici ses salutations par Lucretius. Les quatre lettres d'Apellas sont de la même main, probablement la sienne ; noter ici l'interponction à la ligne 9. Apellas réside dans une station d'où il est en mesure d'envoyer des légumes frais à Krokodilô : sans doute Persou.

Ἀπελλᾶς Λουκρητίω
τῷ τιμιωτάτῳ χαίρειν.
πρὸς μὲν πάντων εὐχομέσθε ὑ-

⁷ K194, K514, K800.

5 γειαίνειν μετὰ τοῦ ἀβακκάν-
 του σου ἵππου. ἐρωτητεῖς, ἄδελφε,
 πέμψις μὲν διὰ Κρινολάου
 ἢ Λονγείνου τὸν τιπ-
 πον ἰς (ε)φενδόνην
 ἵνα ἀρκεσθῆ· ἀπάζου
 10 Κάσσιον καὶ Σεραπίονα.

21. τιμιωτάτω, χαίρειν || 31. εὐχομαί, *in fine* ὑ τρέμα || 3-41. ὑγιάειν || 51. ἐρωτηθεῖς, ἀδελ^φ par manque de place || 61. πέμψεις μοι, κρινολα^{ου} par manque de place

Apellas à son très estimé Lucretius, salut. Avant tout, je fais des vœux pour ta santé ainsi que pour celle de ton cheval (qu'il soit gardé du mauvais œil!). Je t'en prie, frère, envoie-moi par Krinolaos ou par Longinus le ... pour (ou à) Sphendonè afin qu'il (ou elle) soit content(e). Salue Cassius et Sarapiôn.

6. Vu la rareté du nom, je pense qu'il s'agit du même Krinolaos que celui qui fait des liaisons en 109 (14, 30). Ces documents ont été trouvés dans des couches nettement antérieures au dossier de Lucretius, mais on remarquera qu'un des fragments qui composent le registre postal 30 a été trouvé, comme 72, en B3 – US 61.

7-9. Ces lignes accumulent les difficultés. Corriger en {τ} ἵππον ou τύπον n'est pas d'un grand secours; τιππος a plutôt des chances d'être un mot nouveau, dont un ostracon antoninien d'Umm Balad, *O.Ka.La.* inv. 412, offre une seconde attestation dans un contexte suggérant qu'il désigne une plante comestible:]ιμον μοι πέμψον καὶ τιππον δέσμην (il est fréquent dans ces lettres sur ostraca que le nom de plante accompagnant δέσμη soit au même cas que ce dernier).

Le passif de ἀρκέω n'a jamais que le sens de «être content, se contenter de» et les dictionnaires n'en citent pas d'emploi impersonnel, ni non plus avec un sujet de chose. On se demande alors si *Sphendonè* n'est pas un nom propre (anthroponyme ou toponyme), bien qu'à ma connaissance il ne soit pas attesté comme tel (je relève seulement les rares *Φενδονίων* et *Φένδων* en *LGPN III.A*). Le sujet de ἀρκεσθῆ pourrait donc être ladite *Sphendonè* ou encore un personnage non nommé comme il arrive parfois dans les lettres.

73

K224

c. 109

B3 – US 61

11 × 12,5 cm

Ioulas, esclave de Lucretius, réitère ici une demande qu'il a déjà faite d'un morceau de cuir pour se faire (ou se faire faire) des sandales (si l'aberrant *λαντάλια* est bien une faute pour *κανδάλια*). Comme Lucretius avait fait la sourde oreille la première fois, Ioulas s'efforce d'être plus persuasif en employant une tournure un peu rare (*comm. ad l.* 3), en insistant sur la modestie de sa demande (un «petit bout de cuir») et en rappelant le lien affectif qui existe entre eux, puisqu'il est un *threptos* de Lucretius, un esclave élevé à la maison⁸.

⁸ Voir *Route*, p. 370.

Ioulas écrit de Persou : il demande que la pièce de cuir lui soit apportée par Longinus, dont nous savons par 72 qu'il effectue des liaisons entre Krokodilô et les postes adjacents ; surtout, la main est probablement la même que celle qui a rédigé K812, lettre écrite de Persou. Elle est régulière et soignée, présentant peu de ligatures, avec des empattements occasionnels ; *nu* idiosyncrasiques, semblables à certains *n* latins : Ϻ ϻ. Fréquentes confusions entre consonnes sourdes et sonores.

Tesson non poissé de céramique à engobe blanc de la région de Koptos-Thèbes.

Ἰουλᾶς Λοκρητίῳ
 τῷ κυρίῳ χαίριν. κα-
 λῶς ποιήσας περὶ οὗ
 σε ἠρώτηκα τερματίου
 5 μικρὸν εἰς λαντάλια,
 τῷ τρεπτῷ σου ποιή-
 σον τῆ(ν) χάριταν. ἀπά-
 ζομαι Κάσσιον · καλῶς
 ποιήσης τόσις αὐτῶ
 10 Λογίνῳ.
 ἐρ(ρ)ῶσθαί σε ἰ

11. Λοκρητίῳ || 21. κυρίῳ χαίρειν || 41. δερματίου || 51. σαντάλια? || 61. θρεπτῷ || 91. ποιήσεις δώσεις (pour δούς) αὐτῶ

Ioulas à Lucretius, son maître, salut. Tu feras bien, concernant le petit morceau de cuir que je t'ai demandé pour des sandales, de me faire cette faveur, à moi qui suis comme ton fils. Mes salutations à Cassius. Tu feras bien de le donner à Longinus. Porte-toi bien. Le 10.

3. La tournure καλῶς ποιήσας + impératif est beaucoup moins fréquente que καλῶς ποιήσεις + participe. En produisant un effet de décalage par rapport aux habitudes épistolaires, elle rend la demande de Ioulas plus pressante.
- 4-5. τερματίου μικρόν. Lorsque μικρός signifie « un peu de », il s'accorde le plus souvent avec le substantif : l'expression attendue est donc δερμάτιον μικρόν. Il existe néanmoins une tendance, dont on a ici un témoin, à traiter μικρόν comme un substantif neutre qu'accompagne un génitif de contenu/matière ; LSJ cite seulement Ar. V. 878 (μέλιτος μικρόν) et, s.v. μικρός, Hp. Nat. Mul. 93 (ἐλαίου μικρόν). Dans la *DDBDP*, je relève seulement *SB* I 2266.21 (δέξεσθαι τὸ μικρὸν ἐλέου) ; on peut encore citer deux autres ostraca du désert Oriental, K587.5 (δέσμην κράμπης καὶ πηκάνου μικρόν) et *O.Claud.* inv. 7243.12 (μικὸν ἄλόος).
- 8-9. Ici Ioulas mélange les deux tournures évoquées en *comm. ad l.* 3 ; il aurait dû écrire καλῶς ποιήσεις δούς ou καλῶς ποιήσας δός.
11. Les cas d'omission de εὔχομαι dans cette formule sont rarissimes et presque toujours douteux : *SB* XII 11021 (I/II^p ; l'addition d'un post-scriptum peut laisser penser que la formule est inachevée) ; *SB* XIV 12041 (ostracon, II^p ; il ne me paraît pas clair, d'après la photo publiée dans *Talanta* 6, 1975, n° 11, si εὔχομαι se trouvait dans le coin inférieur droit manquant, ou si le bas du tesson est complet : αἰσαι remonte en effet par rapport à ἐρωσθ comme pour suivre le bord de l'ostracon ; *P.Flor.* II 267 (c. 250 ; la formule ἐρω σε se présenterait sous la forme d'un sigle) ; *P.Abinn.* 6 (c. 346^p, ἐρῶσθαί σου ἐν κυρίῳ) : seul cas indiscutable d'omission intentionnelle) ; *P.Cair. Masp.* III 67295.iii.35 (VI^p, ce restitué).
- Pour des parallèles au simple quantième du jour de la rédaction, voir *Route*, p. 488, n. 411.

74-76. LETTRES DE GERMANUS, CURATEUR DE PERSOU,
À SILVANUS, CURATEUR DE KROKODILÔ

La correspondance adressée par Germanus à Silvanus comprend deux notes de service dépourvues de salutation finale (*formula valedicendi*) et une lettre à caractère personnel. Dans les trois documents, il est question de *vestigatio* ou de *vestigator*, *vestigare*, mots qui n'apparaissent pas autrement dans le corpus de Krokodilô et pour lesquels je renvoie à mes commentaires dans *Route*, p. 329 sq., où je soulignais le caractère routinier de ce service : tout se passe en fait comme si *vestigatio* n'était rien d'autre que le service des liaisons et des escortes décrit dans l'introduction à 1. Cette acception ne retiendrait rien du sens premier du mot, la « chasse ⁹ » (en ce cas, *vestigatio* et ἵχνευσις dans nos ostraca représenteraient deux activités différentes).

Le cognomen Silvanus n'est par ailleurs attesté à Krokodilô que dans une lettre mutilée issue de l'US 73 qui a livré 75 ¹⁰.

Les trois textes sont de la même main, expérimentée mais fautive, probablement parce que Germanus était un latiniste.

74

K523

début du règne d'Hadrien

B4 – US 86

9,5 × 8,5 cm

74 et 75 sont deux billets, rédigés à plusieurs mois d'intervalle, par lesquels Germanus informe Silvanus, le curateur du fortin suivant, qu'il a envoyé le cavalier Longinus Apollinaris en *vestigatio*. Il est probable que ces billets ont été remis à Silvanus par Longinus Apollinaris lui-même, et qu'ils servaient à justifier sa présence hors de sa garnison et à contrôler, grâce à la mention de la date, qu'il n'avait pas traîné en route. Longinus Apollinaris est peut-être le même homme que l'auteur de la lettre K227 publiée dans *Route*, p. 385-387.

Γερμανὸς κουράτωρ πραι-
δίου Πέρσου Σιλβανῶ κου-
ράτορει πραιδίου Κορκοδιλὸ
χαίριν. ἔπεμψα Λογγεῖ-
5 νον Ἀπολλινάρε[ι]ν τύρμησ
Σευήρου οὐεσσιγάτου τῆ κθ
μηνὸς τοῦ Θωθ.

1 I. κουράτωρ || 1-2 I. πραιιδίου || 2-3 I. κουράτορι πραιιδίου Κορκοδιλὸ || 4 I. χαίριν || 5 I. Ἀπολ-
λινάριν || 6 I. οὐεστιγ- || 7 I. τοῦ Θωθ μηνός

⁹ Cf. en français les chasseurs alpins ou les chasseurs des hôtels, dont les activités n'ont rien de cynégétique.

¹⁰ K773. Silvanus semble y être mentionné comme destinataire de légumes.

Germanus, curateur du fortin de Persou à Silvanus, curateur du fortin de Krokodilŏ, salut. J'envoie Longinus Apollinaris, de l'escadron de Severus, en patrouille. Le 29 du mois de Thŏth.

6. οὐεεεγγάτου est sûr (il est exclu de lire οὐεεεγγάτωρ). Je ne m'explique cette forme curieuse que comme une transcription latinisante du supin *vestigatu*<*m*> (construction bien connue en latin avec *mittere*, quoique non clairement attestée dans les papyrus et les ostraca latins), la chute du *m* final en latin « vulgaire » étant un phénomène des plus courants.

On se demande s'il ne s'agit pas de la même construction en *CEL* 158. Le premier éditeur de cet ostracon latin de Haute-Égypte (une lettre d'un centurion à un préfet), avait lu : Onnuphin Panamea e turma Proclidis misi excursu, et traduit : « I have sent Onnuphis son of Panameus from the turma of Proclis on an expedition. » Gilliam (*Roman Army Papers*, p. 381) avait proposé les corrections suivantes : Onnuphin Panamae (*sic*) eq(uitem) turma Procli dismisi ex cursu et traduisait : « I have relieved (or sent back) from courier duty Onnuphris, son of Panameus, turma of Proclus ». Gilliam spécifiait aussi : « here *cursus* may mean 'courier duty' or perhaps 'patrol' or 'scout duty' ». **74** nous invite à nous demander s'il ne faut pas plutôt comprendre *dismisi excursu*<*m*>, *dimittere* ayant ici son sens premier de « envoyer à la ronde » et non de « donner congé ». Quant au supin *excursu*<*m*>, il signifierait « pour explorer/espionner, en éclaireur » ; « explorer » ne fait certes pas partie des sens attestés de *excurro*, mais deux attestations du déverbatif *excursor* désignent bien des espions envoyés en reconnaissance : chez Cicéron, *Verr.* II.2.7.22, pour désigner un homme de main à la solde de Verrès (*istius excursor et emissarius*) ainsi que chez Apulée, *De Mundo* 26, où sont évoqués les esclaves royaux qui surveillaient le territoire de l'Empire perse au temps de Darius (*in eo numero erant excursores diurni atque nocturni exploratores ac nuntii et speculatorum incensores adsidui*, « sur le nombre, il y avait des coureurs de jour et de nuit, des observateurs et des messagers, des gens chargés en permanence d'allumer des feux sur les observatoires » (trad. Beaujeu, CUF).

75

K497

début du règne d'Hadrien

B3 – US 73

7 × 8,5 cm

Les sauts de lignes sont hypothétiques.

[Γερ]μανδός *vac.* Cιλβα[νῶ χαίρειν.]

[ἐξῆ]λθεν οὐεεεγγατ[. . . τύρμητ]

[Cεου]ήρου Λογγεῖνος [Ἄπολι-]

[ν]άρις <τ>ὸν πορεία κκ[

5 [M]εχειρ κβ̄.

Germanus à Silvanus, [salut.] Est sorti pour patrouiller Longinus Apollinaris, de l'escadron de Severus, avec la caravane [...] Le 22 Mecheir.

2. οὐεεεγγατ[. . . On songe à restituer soit οὐεεεγγάτ[ωρ (« est sorti comme *vestigator* »), soit le « supin » οὐεεεγγάτ[ου(μ)] (voir **74.6n.**).
- 2-3. Sur l'antéposition de la turme ou de la centurie, voir **102**, introduction.

4. Le *pi* de πορεία a exactement le tracé qu'ont les *nu* dans cette écriture.
 κκ]. On songe à κκληρουργῶν, mais le mot serait abrégé et ce serait d'autre part la seule mention d'une « caravane des carriers ». Peut-être faut-il couper <ς>ὺν πορείας κκ] (faute fréquente).

76

K518

début du règne d'Hadrien

HS

14 × 8,5 cm

La garnison de Persou s'inquiète pour la santé d'un camarade, Ammônianos, qui se trouve à Krokodilô, gravement malade. Un messenger qui fait la navette entre les deux *praesidia*, Aphros, est revenu avec des nouvelles alarmantes ; il est reparti pour Krokodilô le 26 du mois (Thôth, comme en 74, daté du 29 Thôth ?), porteur de la présente lettre et de plusieurs bottes de légumes ¹¹, dont l'une, touchante marque d'espoir et d'amitié, est destinée au mourant.

Comme les cavaliers qui assurent les liaisons en 1, Aphros rentrera probablement à Persou dans la journée ¹² et Germanus craint de n'être pas prévenu si Ammônianos décède le 27 et si, faute de courrier officiel, il n'a pas l'occasion d'envoyer ce jour-là un messenger qui lui rapportera la nouvelle ; c'est pourquoi il demande à Silvanus d'envoyer quelqu'un à Persou même si lui-même n'envoie personne, ce qui est peut-être une entorse au règlement.

Γερμανὸς *vac.* Cιλβανῶ χαίριν. ἐρωτη-
 τεῖς ἵνα πέμψῃς ὄστρακον εἰς τὴν
 οὐεσ[κι]γατεῖοναν φάσιν περὶ τοῦ
 Ἀμμωνιανοῦ περὶ τῆς σωτηρείας
 5 αὐτοῦ · μὴ οὖν ἄλλως ποιήσεις ἐπὶ
 ἀκεγαλιόμεν περὶ αὐτοῦ · πέμψον
 ἐν τῇ αὐρείν τῇ κζ̄ μηνὸς καὶ εἰ μὴ
 πέμπομεν ἐκὶ ἵν' ἀκούσωμεν ὑ .
 2-3 τοῦ · λέγει γὰρ ἡμῖν ὁ Ἄφρος ὅτι πε-
 10 θάνεται · κόμισε παρὰ αὐτοῦ δέσμηγ
 ῶν καὶ μίαν κυρμαδίων
 καὶ μίαν Ἀντωνίνου καὶ μίαν
 Ἀμμωνιανῶ.
 ἐρρωσ(θαι).

11. χαίριν || 1-21. ἐρωτηθεῖς || 21. πέμψεις ου πέμψης || 31. οὐεσ[τι]γατίονα || 41. σωτηρίας || 51. ποιή-
 ρης ἐπεὶ || 61. ἀγωνιῶμεν || 71. αὐρίον || 81. ἐκεῖ || 91. λέγει? || 9-101. <ἀ>ποθανεῖται, κόμισαι || 121.
 Ἀντωνίνω || 12 ερρωσ

¹¹ Si la lecture αὐτοῦ à la l. 10 est correcte.

¹² Voir *supra* p. 19.

Germanus à Silvanus, salut. Je t'en prie, envoie un ostracon avec la patrouille, [pour donner] des nouvelles d'Ammônianos : comment va-t-il ? N'y manque pas, car nous sommes rongés d'inquiétude à son sujet. Envoie un messenger demain (le 27 de ce mois), même si nous n'en envoyons pas chez toi, afin que nous ayons de ses nouvelles. En effet, Aphros nous dit qu'il va mourir. Reçois de lui une botte de ... et une de radis, ainsi qu'une pour Antoninus et une pour Ammônianos. Je te souhaite bonne santé.

2-3. εἰς τὴν οὐε[σι]γατείοναν. Le sens de εἰς pose problème. Je ne pense plus qu'il s'agisse d'envoyer une lettre sur ostracon « en prévision de la patrouille », mais « pour », *i.e.* « à l'occasion de la patrouille ».

Je considère φάειν comme une apposition à ὄστρακον.

6. Le contexte et la construction confirment que ἀκεγαλιόμεν est bien une déformation de ἀγωνιόμεν, verbe qui exprime souvent l'inquiétude du scripteur concernant la santé de son correspondant ou d'une personne de son entourage ; cf. par exemple *P.Mich.* VIII 479.19 : ἀντίγραφόν μοι ἐπεὶ ἀγωνιόμεν καὶ περὶ αὐτοῦ. On voit seulement le premier jambage du ν.

8-9. ἀκούωμεν ν . . . Au lieu du *nu* final, π est possible. Je pointe le ν parce qu'il ne donne pas de sens, mais il est excellent du point de vue de la paléographie ; il est difficile d'y reconnaître une autre lettre (ε, τ). Ce qui suit ν est indéfinissable : ο ? ρ ? Ou alors les deux caractères seraient une seule lettre, en ce cas un grand π : ἀκούωμεν πλερὶ αὐτοῦ ου πλερ'αὐτοῦ. Mais on attend trois lettres au maximum avant του. J'ai renoncé à la lecture ἵνα κούωμε(ν) πῶρ, qui rendait compte de la fin de ligne : le α est une illusion créée par la haste du φ de ἄφρος dans le ο de ἀκούωμεν.

9. λέλι. λέγι est absolument exclu. Germanus aura confondu λέγειν et λαλεῖν.

Ἄφρος (« l'Africain ») est rarissime dans l'anthroponymie grecque (et l'onomasticon de Pape & Benseler le signale uniquement comme nom mythologique d'un roi de Libye, fils de Kronos, dont les Ἄφροι sont les descendants) : j'en relève un seul exemple, dans un papyrus du III^e s. av. J.-C., *P.Hibeh* I 82.14. Il s'agit donc ici soit de cet ethnique si rarement employé comme anthroponyme/sobriquet, soit du surnom latin Afer, transcrit Ἄφρος en *SEG* XXX 1310.12.

11. κυρμαδίον. Ce diminutif de κυρμαία n'est attesté que dans quelques autres ostraca romains du désert Oriental : *O.Fawakhir* 13, *O.Claud.* II 274 (orthographié κυρμαδίον), trois inédits de Maximianon et dix ostraca de Krokodilô ; c'était visiblement une spécialité maraîchère de Persou-Fawakhir. *O.Claud.* 274 en est la seule occurrence au Claudianus. Quant à κυρμαία, ses autres attestations papyrologiques sont peu nombreuses (quatre) et toutes ptolémaïques. Cette rareté surprend quand on sait que les Égyptiens en étaient, aux yeux des Anciens, de grands consommateurs. Chez Hérodote (2.88), la *syрмаia* servait à nettoyer les viscères dans la momification bas de gamme. C'est aussi l'une des trois denrées citées comme composant l'ordinaire des ouvriers bâtisseurs des pyramides, les deux autres étant l'ail et l'oignon (Hdt 2.125) ; Plin., qui évoque ce passage, traduit κυρμαία *raphanus*¹³, et c'est sans doute ce qui permet à Keimer de voir en κυρμαία un synonyme de ῥαφανίς¹⁴, c'est-à-dire le radis, *Raphanus sativus* L. (Ludwig KEIMER, *Die Gartenpflanzen im alten Ägypten*, II, Mayence, 1984, p. 29). Les Grecs auraient donc appelé le radis en contexte égyptien κυρμαία (de κύρειν, « entraîner », d'où « purger ») eu égard à l'usage purgatif que les Égyptiens faisaient de cette plante. Il ne faut pas imaginer nos petits radis roses,

¹³ Plin. *N.H.* 36.79. Je remercie Fr. Dunand pour cette référence.

¹⁴ Dans les papyrus, au lieu du classique ῥαφανίς on emploie ῥαφανος et ῥαφάνιον.

création du XVI^e s., mais un gros radis rustique. La traduction « raifort » prête à confusion, car ce mot désigne en français soit le raifort proprement dit (*horse-radish*, *Cochlearia armoracia* L.), plante russo-sibérienne inconnue dans l'Antiquité¹⁵, soit, par extension, le radis noir d'hiver. Il n'est pas exclu, je pense, que la *syрмаia* ait été une espèce particulière de radis, ou encore qu'on ait en Égypte (quoique de façon non systématique) désigné la même plante par deux mots différents selon qu'on la cultivait pour sa racine ou pour ses graines oléagineuses avec lesquelles on produisait l'ἔλαιον ῥαφάνινον. Les paléobotanistes n'ont pas repéré à ce jour la moindre trace de radis dans les fouilles du désert Oriental.

77

K785

Trajan ou Hadrien

B3 – US 51

13,5 × 16,5 cm

L'auteur de cette lettre écrite d'une main assez gauche, Ithalas, porte un nom libyen rare dans la documentation égyptienne (cf. *comm. ad l.* 1), ce qui suggère qu'il est le même homme que Ἰθαλας mentionné en *O.Faw.* 57 et que le cavalier qui transporte des légumes en 97. En *O.Faw.* 57, Ithalas appartient à la centurie de Verecundus, ce qui en principe le désigne comme un fantassin, mais nous avons vu en 87 que des cavaliers de cohortes auxiliaires pouvaient se réclamer d'une centurie. Le sigle qui commence la ligne 3 de *O.Faw.* 57 a été interprété comme ἰπ(πέυς) par Guéraud, mais il s'agit clairement du sigle du *dekanos* ou de la décanie (cette rectification ne permet pas de progresser dans la compréhension de l'ostracon).

Nous savons par K666 que Campanus, le destinataire de 77, est curateur (probablement de Krokodilô). La signification de la transaction nous échappe ; si ἔδωκα est un aoriste épistolaire, ce billet pourrait simplement accompagner les vingt litres d'orge qu'Octavius apporterait à Krokodilô.

Εἰθαλας Καμπανῶ
 χέριν. καλῶς ποιήσεις
 δοῦς Κέλερι τὸ εἰμιαρ-
 τάβιν τῆς κριθῆς ὅ 2-3
 5 ἔδωκα δι' Ὀκταείου,
 ὅταν χῆς.
 ἔρωσο.

1 l. Ἰθαλας Καμπανῶ || 2 l. χαίρειν, ποιήσεις || 3-4 l. ἡμιαρτάβιον || 5 l. Ὀκταείου

Ithalas à Campanus, salut. Tu feras bien de donner à Celer la demi-artabe d'orge que je t'ai donnée (ou : que je te donne) par l'intermédiaire d'Octavius, lorsque tu l'auras en ta possession. Porte-toi bien.

¹⁵ S. AMIGUES, *comm. ad Thphr. H.P.*, CUF, I, p. 74.

1. Εἰθαλας. Nom libyen (D. FEISSEL, *BCH* 107, p. 611), rare dans les papyrus d'Égypte (plusieurs attestations attendues dans ceux de Marmarica) : en comptant *O.Fawakhir* 57, on ne le trouve que dans trois documents *O.Tait* II 1874.6 (*decania list* thébaine : ὦρος ὁ καὶ Ἴθαλῆς Πικῶτος) ; *P.Oxy.Hels.* 21.ii.16 et 26 (Ἴθαλᾶς Νουμᾶτος, Ἀπολλῶς Ἴθαλᾶτος), compte en deniers, ce qui suggère que les hommes mentionnés, souvent porteurs de noms latins, sont des militaires.
4. Probablement ὁ σοί, mais le pronom est quasiment imperceptible.

78

K42 + K172

Trajan

B1 – US 33, B2 – US 41

14 × 10,5 cm

Demande faite à Antonius, curateur de Krokodilô, de fournir un certain nombre d'outres d'eau au porteur.

[c. 18 Ἀ]γτωνίῳ κουράτορι
 [πρασιδίου Κορκοδί]λων χα(ίρειν)
 [c. 17] με πρὸς ἐὲ
 [c. 15] τῷ ἀναδιδόν-
 5 τι σοί τὸ ὄστρακον [c. 8]
 ὕδατος ἀκκοῦς [c. 8]
 vac. Ἀθυρ [

2 χ^α || 61. ὕδατος

1. Ἀ]γτωνίῳ. Le *nu* est effacé mais convient bien aux traces.
2. Κορκοδί]λων. Voir 18.5n.

79

K760

Trajan ou Hadrien

B3 – US 71

14 × 6,5 cm

Ostracon opisthographe, complet mais très effacé. J'ai jugé inutile d'indiquer les lettres lisibles des lignes 3-10, effacées, dans la mesure où elles ne font pas avancer la compréhension du texte. Les lignes 11-13, sur la face concave, sont écrites sur la poix, donc noir sur noir.

Le texte était un modèle de présentation de compte de blé et d'orge. Les curateurs devaient en effet tenir le compte du blé, de la paille et de l'orge qui étaient livrés dans leur *praesidium*, comme le montre 42.67-69.

On trouvera les références à d'autres modèles où les noms sont remplacés par τικ dans les introductions à *P.Oxy.* XLIX 3478 et *BGU* XIII 2286. On en relève deux autres parmi les ostraca du désert Oriental : *O.Claud.* inv. 2473 (modèle de reconnaissance de dette) et M1126 (déclaration de désertion).

Face convexe

λόγος πυροῦ καὶ κριθῆ(ς) πραιιδίου Κορκοδ(ιλῶ)

. ο τιγος κουράτορος τοῦ

traces de 8 lignes effacées

Face concave

11 τις κουράτωρ ἐπι[δε]

δέδωκε(α) τὸν προκείμενον

λόγον *vacat*1 κριθῆ, κορκῶ^δ*Compte de blé et d'orge du poste de Krokodilô remis par (Un tel), curateur du ...**(Face concave) Un tel, curateur, j'ai remis le compte ci-dessus.*

2. Il faut probablement songer à une restitution telle que ἐπιδομένος ὑπό τινος.
3. On songe à restituer αὐτοῦ πραιιδίου, mais l'état du document ne permet pas de vérifier cette hypothèse.

80

K521

Trajan ou Hadrien

B3 – US 71

15,5 × 9 cm

Lettre effacée et incomplète adressée par un certain Fuscus à un curateur de Krokodilô. Elle concerne la soumission d'un compte mensuel (pour le mois de Mesorè ?), que l'auteur de la lettre dit avoir déjà communiqué à un personnage qui s'en prend à lui malgré tout : il est demandé par conséquent au curateur d'envoyer (le compte en question ?).

Φ[ο]ῦσκος [- - κουράτορι]

Κορκοδ χείρειν. [

ligne effacée

γοι εἰληφότες traces [

5 Μεσορη ἐπεὶ ἔφθην καταχωρί[σαα ?

μηνός τὸν λόγον, οὗτος δὲ . [. . .]

ἐπῆλθε . με . σα . [

ἄδελφε, πέμψαι [. 5]ον

αὐτῷ ἢ τὴν τ[. . . .]

10 ἔρωσο.

(Lignes 5-10) ... *parce que j'ai déjà rendu le compte de [ce ?] mois, mais lui, il s'en est pris à moi [... Tu feras bien (?)], frère, de lui envoyer [le compte (?)] ou [le prix (?)]. Porte-toi bien.*

1. Le nom qui suit Φ[ο]ῦκκος commence par Ξ plutôt que K.
4. εἰληφότες. On peut aussi lire εἰληφότα ou εἰλήφατε.
7. On attend ἐπὶ λθέ μοι. Peut-être ὄσα . [
8. [τὸν λόγ]ον ?
9. τ[ιμήν] ?

81

K798

Trajan ou Hadrien

HS

5,3 × 4,5 cm

Ce minuscule fragment d'une lettre (sans doute un brouillon) d'un curateur à un préfet ne vaut la peine d'être publié que parce qu'il fournit le nom d'un curateur de Krokodilô qui n'est pas autrement connu, Papirius, et parce qu'il présente une formule peu fréquente dans le *praescriptum*. Il a été le point de départ d'une enquête sur l'emploi de ἴδιος dans les prescrits épistolaires ainsi que sur l'usage du possessif accolé à un grade militaire (« Remarques sur l'emploi de ἴδιος dans le *praescriptum* épistolaire », *BIFAO* 102, 2002, p. 143-153). Ἰδίω est en effet à considérer ici comme un simple possessif, et aussi comme un latinisme : derrière ἰδίω ἐπάρχ(ω) se devine l'expression *praefecto suo*, attestée en *CEL* 158. On a deux autres cas dans ce volume de l'emploi du possessif avec les grades militaires : Ἀρτωρίω ἐπάρχω ἡμῶν en 51.16 et ὁ τεσσαλάρικ μο[υ] en 94.3. J. D. Thomas est revenu sur cette question dans « Notes on Five Non-Literary Latin Letters », *BASP* 40, 2003, aux p. 194 sq.

]υ καὶ ἰδίω ἐπάρχ(ω)
] Παπίριος κουράτωρ
] τριῶν ἰπέων
] . αἰ
] .

1 ἐπάρ^χ || 3 ἰπε^ω par manque de place

1. Il faut probablement restituer ἐπάρχω ὄρο]υ(ς) καὶ ἰδίω ἐπάρχ(ω). Même faute sur le génitif ὄρο]υ(ς) en 88.11. Le destinataire était à la fois préfet du désert et préfet de l'unité à laquelle appartenait Papirius.

Autres lettres à caractère officiel

82-86

82

A1 – US 2

K746

7 × 4 cm

Trajan

Δομίτιος εἰς . [
vac. χα(ίρειν) *vac.* [
 λόγον δωκε . . [
 ἐπάρχῳ [
 — — — —

1. Peu de noms commencent par Ex-/Hex-. Par conséquent, il est possible qu'il s'agisse ici de la préposition, qui exprimerait l'appartenance de Domitius à un groupe. Comme la lettre qui suit pourrait être un *alpha*, on songera à ἐξ ἄρ[ιθμοῦ, expression néanmoins rarissime dans les papyrus (*P.Bingen* 106.1-2n.); le peu qui reste de la lettre qui suit α n'évoque d'ailleurs pas un *rho*.
3. Plutôt δώσεις que δώσετε.

83

A1 – US 3 et 7

K327

10,5 × 8 cm

Trajan

Ni l'auteur, ni le destinataire de ce billet, qui accompagnait peut-être une liasse de correspondance officielle, ne sont autrement connus. J'y verrais volontiers les curateurs de deux *praesidia* immédiatement voisins. Sont-ils en train de mesurer le temps que mettent les cavaliers à porter le courrier entre *praesidia* ? C'est le seul document qui nous informe sur la durée du battement entre l'arrivée et le départ du courrier : en l'occurrence une demi-heure.

Ἀπολινάρις Λευκαλίωι
vacat χαίρειν.
 ἦλθάν μοι ἐπιτολαὶ τῆ[ν]
 ἐνδεκάτην ὑμοίσιαν τῆ[ς]
 5 ἡμέρας καὶ ὄραν δωδε[κά-]
 την ἐ[κ] ξήλθαν · τὸ αὐτ[ὸ]
 εὖ γράψον. ἔρρω . . . ([)

11. Ἀπολλινάρις || 41. ἡμίσειαν || 51. ὄραν

Apollinaris à Leukalios, salut. Ai reçu lettres à la onzième heure et demie du jour ; sont reparties à la douzième heure. Écris de même à ton tour. Porte-toi bien.

1. Le nom Λευκάλιος n'est pas attesté à ma connaissance. Faut-il le rapprocher de Λεύκαρος dont on a pensé qu'il pourrait provenir d'un *Λεύκαλος (O. MASSON, *Philologus* 110, 1966, p. 256 = OGS I, p. 91) ?

84

K471

Trajan

A1 – US 7

14,5 × 16,5 cm

non reproduit

Le support, un tesson de grosse céramique claire, est complet mais les premières lignes sont devenues pratiquement invisibles et le reste est assez délavé. Le nom de l'expéditeur pourrait commencer par Τιτ-. On ne peut entièrement exclure qu'il s'agisse de Titusenus (70), mais le premier *omicron* (Τιτο-) serait nettement plus gros que les autres *omicron* dans ce texte.

6 lignes presque totalement effacées

Ἀφρικανὸς εἰς κ[
 καὶ ἐπεζήτηκε εἰ πολλ[
 αςπα[c. 15 ἀνα-]
 10 γνοῦναι τὰς ἐπιτολάς τὰς
 ὑπαγούσας εἰς Βερενίκην
 καὶ εἰς Μύσορμον · αὐτὰς
 ἀπέστειλας καὶ οὐ
 μέλι σοι ἀναγνοῦ-
 15 ναι. *vacat*

131. ἀπεστειλάς || 61. μέλει

Africanus (est allé/venu ?) à [...] et il s'est informé pour savoir si... Il te salue (?) [...] lire les lettres qui vont à Bérénice et à Myos Hormos. Tu les as envoyées sans te soucier de les lire.

7. Africanus était peut-être un personnage de quelque importance : il figure en **85** comme auteur d'une lettre qui a été recopiée dans un recueil de correspondance.
- 13-15. L'association de ἀπέστιλας, un aoriste, et de μέλι, un présent, surprend un peu. En fait, le présent μέλ(ε)τι est un présent de narration (généralement associé à des aoristes), destiné à souligner l'objet du reproche (*der Hauptklagepunkt* : MAYSER II¹, p. 131). On retrouve ce reproche de négligence au présent alors qu'on attendrait un passé en *P.Phil.* 35.26 : ἀλλὰ ἄπαξ οὐ μέλι ἡμῖν (l. ὑμῖν) περὶ ἐμοῦ, « mais vous ne vous êtes pas une seule fois fait du souci pour moi ».

85 (*descr.*)

K81

Trajan

B3 – US 61

12,5 × 10,5 cm.

Tesson d'amphore d'Assouan avec fragment de recueil de correspondance officielle. Grande écriture élégante, sans parallèle dans le dossier. Surface pulvérulente. Restes de deux colonnes séparées par une ligne verticale, et écrites dans un module inégal. La moins détruite des trois lettres qui y figurent émane de Ἀφρικανός, mentionné en **84**. Les seuls mots intelligibles de sa lettre (effacée et cassée à droite) sont ἰς Διδύμ[ου]ς et, à la ligne suivante, διπλάσιας ἐπιτρο[λ--].

86

K549

Trajan/Hadrien

B3 – US 60

11 × 10,5 cm

Trop d'éléments nous manquent pour comprendre l'objet de cette lettre. Nous ignorons la qualité de l'expéditeur et du destinataire et le lieu d'où l'expéditeur, Afranius (?), écrit : Persou, Phoinikôn, ou encore Koptos ? Très effacé dans le quart supérieur droit.

- Ἀφράνι[.]
 ἐὰν παραγένηται [.]
 καὶ μὴ ἡ ἐμὴ . . εχω . τιβ . . .
 εἰς τὸ πραιίδιν ἡμῶν, συντρέ-
 ψις μετὰ τῶν καμήλων
 εἰς Φοινικῶνα καὶ παραλήμ-
 ψη κιβάρια · μὴ οἶν ἄλλως
 ποιήσις · ἐγὼ γὰρ ἔχω ἔτι ζευ-

κτηρίας παραλαβεῖν ·
 10 κόμειε παρὰ τοῦ καμηλίτου
 ζευκτηρίας τέσσαρες
 . [.] . . ητ . . . [
] . . [

41. ὕμων? || 4-51. κυτρήψεις || 81. ποιήσης || 101. κόμικαι || 111. τέσσαρα

Afranius (?) [...] Si [...] arrive et que ma [...] à votre fortin, tu retourneras à Phoinikôn avec les chameaux et tu te feras livrer du ravitaillement. N'y manque pas. En effet, j'ai encore (?) des courroies de joug à réceptionner. Reçois du chamelier quatre courroies de joug...

1. On voit Ἀφράνις[ou Ἀφράνιο[. Ce nom, probablement le gentilice Afranius, revient dans un contexte mutilé dans la lettre K510.
2. Le texte est presque totalement effacé, si bien qu'on ne peut vérifier les deux restitutions qui viennent à l'esprit : ὁ ἔπαρχος ou ἡ πορεία.
- 4-5. Pour le sens de κυτρήπειν dans nos ostraca, voir 4.5n.
- 8-9. Les ζευκτηρία, liens destinés à fixer le joug, sont souvent mentionnées dans les papyrus à propos des machines d'exhaure.

L'amphore des Barbares et ostraca apparentés 87-92

87. L'AMPHORE DES BARBARES

87 118
 B3 – US 49, 62, 68, 69, 71, 73, 77 K3 + K5 + K214¹ hauteur max. de K3 + K5 : 55 cm

Cet ostracon géant était à l'origine une amphore AE3 bitronconique sur toute la hauteur de laquelle étaient recopiées, en deux colonnes, plusieurs circulaires ; la plus ancienne date du 9 mars 118, la plus récente du 2 avril. Le document est de la même main d'un bout à l'autre ; des changements dans le soin et l'épaisseur du trait montrent que la copie a été exécutée au fur et à mesure de la réception des lettres, non d'une traite. La première colonne, qui est aussi la plus longue, est dans l'ensemble plus soignée que la seconde.

ANALYSE

Colonne I.

Lignes 1-13. Copie d'une circulaire, datée du 13 Phamenôth (9 mars 118), adressée par Arruntius [--, préfet] du Désert, si ma restitution est correcte², aux curateurs des *praesidia* de la route de Myos Hormos. Le texte est très abîmé. Il se termine par des ordres visant à renforcer la sécurité et à informer Arruntius en cas de problème important. Il est donc possible que les lignes 4-8 relatent un événement justifiant le surcroît de vigilance demandé. Cette lettre n'accompagnait pas la correspondance recopiée aux lignes suivantes, dont la date est postérieure. L'absence de relation entre les lignes 1-13 et la suite est soulignée par le large *vacat* qui intervient entre les deux blocs textuels.

¹ K214 représente quatre fragments non jointifs, mais les bribes de texte portées sur ces tessons ont pu être replacées dans l'ensemble.

² Voir *infra*, p. 137 sq.

Lignes 14-26. Copie d'une circulaire, annoncée par la mention « copie de *diplôma* », adressée aux préfets, centurions, décurions, *duplicarii* et *curatores* des *praesidia* de la route de Myos Hormos par Cassius Victor, centurion de la II^e cohorte des Ituréens. Cette circulaire annonce et accompagne la copie d'un rapport envoyé à Cassius Victor, en poste à Parembolè (ou « au camp ³ »), par Antonius Celer, cavalier de la même unité. Le rapport de Celer est parvenu le 19 Phamenôth à Victor qui l'a répercuté le jour-même.

Lignes 26-50. Copie du rapport que Celer a adressé au seul Victor ; annoncée par la mention « copie de *diplôma* », elle relate une attaque de « barbares » sur le *praesidium* de Patkoua survenue le 17 Phamenôth ; les hostilités se sont prolongées au moins le 18 ; la fin du rapport, mutilée, ne permet pas de savoir si elles ont pris fin le 18 ou le 19.

Lignes 51-55. Copie d'une circulaire (annoncée par la mention « copie de *diplôma* ») accompagnant et introduisant la copie d'un rapport (*diplôma*). Cette circulaire, datée du 22 Phamenôth, est adressée aux seuls curateurs des *praesidia* de la route de Myos Hormos ; du nom de son auteur ne subsiste que le gentilice, Flavius ; je propose d'y reconnaître Flavius Arruntianus, décurion de l'aile des Voconces, auteur d'une autre lettre d'accompagnement (voir *comm. ad l.* 52).

Lignes 56-62. Copie du rapport annoncé précédemment et écrit par un soldat ou un officier de la II^e cohorte des Ituréens dont le nom est perdu, ainsi que la teneur de son rapport. Ce rapport est adressé aux centurions, décurions, *duplicarii*, *sesquuplicarii* et *curatores* des *praesidia* du désert (κατ'ὄρεινῆς).

Lignes 63-72. Copie d'une circulaire (annoncée par la mention « copie de *diplôma* ») accompagnant et introduisant la copie d'un rapport (*diplôma*). Cette circulaire est adressée aux centurions, décurions, *duplicarii*, *sesquuplicarii* et *curatores* des *praesidia* du désert (κατ'ὄρεινῆς). Elle est écrite par --ius Taurus, dont l'identité n'est pas certaine. Son nom est immédiatement suivi de ἐπ[: est-il ἑπαρχος ὄρουσ ? Cette restitution contredit celle de ce titre pour Arruntius Agrippinus à la ligne 1 (sur cette question, voir *infra*).

Lignes 72-75. Copie du rapport annoncé (probablement précédée de la mention « copie de *diplôma* » en lacune) dont ne subsiste que la fin des premières lignes. Il émane de Papius Bassus, curateur du *praesidium* de Nitriai.

Ici s'interrompt la col. I, dont le bas est perdu.

Colonne II.

Lignes 77-88. Copie d'une circulaire dont l'auteur et le texte sont perdus. Il n'en subsiste que la date, le 2 (?) Pharmouthi de l'an 2 d'Hadrien (28 mars 118). Annonce-t-elle le texte suivant, dont la date est antérieure ? En tout cas, de l'un à l'autre, la manière de la main ne change pas.

Lignes 89-106. Copie d'une circulaire (annoncée par la mention « copie de *diplôma* ») adressée par Arruntius Agrippinus, dont le titre est passé sous silence, aux seuls curateurs des *praesidia* de la route de Myos Hormos ; elle est datée du 30 Phamenôth (26 mars 118). La nature de l'événement qui a conduit Agrippinus à écrire cette circulaire n'est pas claire ; elle l'amène à demander aux curateurs d'assurer la protection de certains voyageurs menacés d'être attaqués par les barbares et de lui faire parvenir toute information nouvelle.

³ Voir *infra*, p. 139-141.

Lignes 107-109. Copie d'une brève circulaire (non annoncée par la formule habituelle) adressée par Flavius Arruntianus, décurion de l'aile des Voconces, aux seuls curateurs des *praesidia* de la route de Myos Hormos ; elle a pour objet d'accompagner la copie d'un rapport rédigé par le curateur du *praesidium* de Thônis Megalè à l'intention du centurion Cassius Victor. La circulaire d'Arruntianus ne comporte pas de date.

Lignes 109-113. Copie de la circulaire (*diplôma*) adressée aux préfets, centurions, décurions, *duplicarii*, *sesquiplicarii* et *curatores* des *praesidia* du désert (κατ'ὄρεινῆς), par le centurion Cassius Victor, susmentionné. Elle date du 7 Pharmouthi (2 avril) et accompagne le rapport que lui a fait parvenir à Parembolè (ou au camp) le curateur du *praesidium* de Thônis Megalè.

Lignes 114-122. Copie du rapport dudit curateur, dont le nom est perdu, adressé au seul Cassius Victor. Il s'agit apparemment d'un récit d'engagement avec des « barbares ».

Ce texte était le dernier de l'amphore.

QUI ÉTAIT LE PRÉFET DE BÉRÉNICE EN EXERCICE ?

Les lignes 1-3 se présentent ainsi :

Ἀρούντει{ει}[οc]
 ὄρουc κoυ[ράτοrcι πραιciδίων]
 ὁδοῦ Μυcoρ[- - χ(αίρειν) - -]

De l'auteur de cette lettre, on connaît donc le gentilice ; ὄρουc ne peut que faire partie de son titre, et la restitution ἔπαρχοc à la fin de la ligne 1 semble s'imposer : dans les *O.Krok.*, le préfet de Bérénice est le plus souvent appelé ἔπαρχοc ὄρουc, « préfet du désert ». La seule autre possibilité à laquelle on pourrait songer serait le titre, peu attesté et tardif, de ἐπίτροποc ὄρουc ⁴ ; on peut l'écarter.

Les lignes de cette première lettre, située au sommet du col, sont courtes et comptent entre 24 et 31 lettres, ce qui ne nous renseigne guère sur la longueur du cognomen qui précédait ἔπαρχοc. Le gentilice Arruntius ne figure, dans les ostraca de la route, que dans le présent texte ; on le retrouve à la ligne 90, début d'un *diplôma* adressé par Arruntius Agrippinus aux curateurs de la route Myshormitique :

Ἀρούντειc Ἀγριππεινοc κoυράτ[οrcι]
 πραιciδίων ὁδοῦ Μυcoρμειτεικῆ[χ(αίρειν)]

Dans ce *diplôma*, Arruntius Agrippinus ne précise pas son titre. Vu la rareté du gentilice dans notre documentation, on se sent prêt à considérer qu'il s'agit là du nom complet du préfet de Bérénice (ce ne serait pas la seule circulaire émanant de préfets de Bérénice où son titre serait omis). Mais un autre passage du document compromet cette hypothèse (64-65) ⁵ :

[4 ou 7 lettres]ειοc Ταῦροc ἐπα[
 [δει]πλοκαρείοic cη[κoυπλικαρείοic κoυράτοrcι πραιciδίων]

⁴ *P.Bingen* 108.

⁵ Voir fig. 87i.

À ce témoignage s'en ajoutent deux autres :

– 88.9-11 (copie de correspondance officielle écrite de la même main que 87) :

ἐξ [ἐγκε]λλεύσεος Κακκίου Τα[ύρου] | ἐπάρχου ὄρου(ς)

– 91.4-5 (autre copie de correspondance officielle écrite de la même main que 87) :

Κακκείῳ ἐπάρχω ὄρου(ς) [παρὰ --] | πρ(α)ξι[δίου] Κ[ορ]κοδιλῶ χα(ίρειν) . [.

Dans ce dernier passage, la lacune est trop courte pour une lecture Κακκείῳ Ταυρείῳ, connu avec certitude comme préfet du désert par 60 et 65, documents qui ne sont malheureusement pas datés.

L'état de nos ostraca ne permet pas de résoudre cette aporie avec certitude. Deux solutions sont envisageables :

1. Arruntius Agrippinus ne serait pas préfet de Bérénice, mais appartiendrait à l'*officium* de ce personnage (qui serait Cassius Taurus) : il faudrait alors restituer un titre (peut-être abrégé) tel que *cornicularius* à la ligne 1.

2. [Κάκκ]ειος Ταῦρος serait au moment de la rédaction de 87 préfet d'aile ou de cohorte ; la restitution ἔπα[ρχος] ὄρου(ς) ἐπάρχοις ρλ ιλ] est en effet un peu courte par comparaison avec la ligne suivante (mais on peut supposer l'adjonction de Βερενίκης après ὄρου(ς)). Il serait devenu plus tard (au moment de la rédaction de 88 et 91) préfet de Bérénice.

La présence dans les mêmes années de deux préfets de Bérénice aux noms si proches, Cassius Taurus et Cassius Taurinus, serait une coïncidence curieuse : il pourrait y avoir une incertitude sur le cognomen de ce personnage ou encore une faute de scribe ; n'oublions pas non plus que nulle part les éléments Cassius et Taurus n'apparaissent ensemble chacun entièrement lisible.

ARRUNTIUS AGRIPPINUS

Mais revenons à Arruntius Agrippinus. Il se trouve que cette combinaison onomastique apparaît une fois dans la prosopographie des milices équestres (DEVIJVER 1976-1993, n° A165) : un autel trouvé à Veczel (antique Micia, en Dacie) porte une dédicace à Jupiter Turmasgades (un Baal syrien) par la *cohors II Flavia Commagenorum equitata* dont le préfet était alors Marcus Arruntius Agrippinus⁶. Les probabilités sont assez grandes pour qu'il s'agisse du même personnage. L'inscription n'est pas datée, mais rien n'interdit de la faire remonter à peu près à la même époque que 87 : la cohorte était stationnée en Dacie probablement dès la formation de la province (*RE* IV, s.v. *Cohors*, 274) ; une autre dédicace de la même unité, également trouvée à Micia, date du règne d'Hadrien (*CIL* III 1371). Ce n'est peut-être pas un hasard si le seul Arruntius dans les ostraca du Mons Claudianus (un Arruntius Severus) apparaît dans un dossier de listes de soldats caractérisées par la présence de nombreux noms daces (*O. Claud.* II 396 et 403) ; de surcroît, il est clair que dans cette dernière liste, les noms des soldats sont groupés d'après l'origine géographique : aux lignes 1-4 figurent ceux qui ont les *duo nomina* latins, aux lignes 5-10 viennent les Thraco-Daces, parmi lesquels Arruntius Severus est le seul à ne pas avoir un nom vernaculaire.

⁶ L. 5-6: [cui] pr(aeest) M(arcus) Arru[n]tiu[s] Agrippinu[s]. *ILS* 9273 = I.L. RUSSU, *Inscriptiones Daciae Romanae* III.3, 138. L'inscription est brièvement commentée par J.F. GILLIAM,

« Jupiter Turmasgades », dans D.M. Pippidi (éd.), *Actes du IX^e congrès international d'études sur les frontières romaines*, Bucarest-Cologne-Vienne, 1974, p. 309.

Il est tentant de voir en Marcus Arruntius Agrippinus un parent peut-être proche de Marcus Arruntius Claudianus⁷, chevalier originaire de Xanthos (Lycie), qui fit sous Domitien et Trajan une brillante carrière : successivement préfet de cohorte, tribun militaire, préfet d'aile, préfet d'une vexillation de prétoriens, procureur du blé à Rome, *praefectus classis Moesicae et ripae Danuvi*, il entra au Sénat, puis revint dans la partie orientale de l'Empire dont il était originaire pour être légat des proconsuls d'Achaïe et d'Asie et légat de la *legio II Traiana Fortis*⁸, avant le transfert de cette unité en Égypte⁹ (où elle est attestée pour la première fois en 109).

LES TOPONYMES

1. Παρεμβολή

Le centurion Cassius Victor reçoit des rapports d'opérations envoyés par les *praesidia* de Patkoua et de Thônis Megalè εἰς παρεμβολήν. Cette expression signifie-t-elle simplement « au camp » ou s'agit-il d'un toponyme ? Il n'est pas possible de trancher ; l'absence d'article n'est pas discriminante : εἰς παρεμβολήν, ἐν παρεμβολῇ sont des locutions usuelles¹⁰.

L'hypothèse selon laquelle Parembolè serait un toponyme est appuyée par l'unité de deux des militaires impliqués, Cassius Victor, le centurion qui reçoit des rapports εἰς παρεμβολήν, et Antonius Celer, le cavalier qui lui envoie un de ces rapports depuis le *praesidium* de Patkoua¹¹ : ils appartiennent à la *cohors II Ituraeorum equitata*, qui a opéré en Basse-Nubie (ses soldats ont laissé des graffiti aux temples de Pselchis et de Talmis et même un à Hiera Sykaminos). Or une seule Parembolè est attestée en Haute-Égypte (et plus exactement en Basse-Nubie) ; la source principale est l'*Itinéraire Antonin*, qui situe précisément cette Parembolè dans la Dodécaschène, à 16 mp (23,6 km) au sud de Contra Syene¹², donc dans la région de Dabôd (Dabôd est à 33 km de Talmis et à 89 km de Pselchis). À ce témoignage resté longtemps unique sur une Parembolè de Haute-Égypte s'ajoute peut-être désormais celui d'un ostracon trouvé dans le temple de Louqsor et publié par G. Wagner ; il s'agit d'une liste de noms où, dans quatre cas, l'origine géographique des individus est indiquée¹³ : deux d'entre eux viennent de Keramion (ἀπὸ Κεραμίου), toponyme inconnu en Haute-Égypte, un autre est cataractite (*i.e.* originaire de la première Cataracte, entre Éléphantine et Philae), le quatrième est originaire de Parembolè (Δομίτις ἀπὸ Παρεμβολῆς).

La *cohors II Ituraeorum* était en garnison à Syène en 99 (*ILS* 8907), mais *P.Mich.* VII 436 (138P) semble indiquer qu'elle fut ensuite transférée à Pselchis¹⁴ ; ce transfert aurait donc eu lieu entre

⁷ Est-ce un hasard s'ils portent tous deux des *cognomina* « néroniens » ?

⁸ *RE* Suppl. XIV, 59, n. 16a ; voir surtout *AE* 1972, 572.

⁹ Puisqu'en Égypte elle est nécessairement sous les ordres d'un chevalier.

¹⁰ Dans les reçus de paille thébains, on trouve aussi bien εἰς παρεμβολήν (*O.Tait* II 1658, 1659) que εἰς τὴν παρεμβολήν (*W.O.* 1461). Cf. aussi *SB* XIV 12040.6 et *O. Florida* 12.6, lettres appartenant à la même ambiance militaire que nos ostraca. Pour ne prendre qu'un exemple à Krokodilô, cf. ἡ πορία ἐγένετο ἰς πρακίδ(ιον), en 4.4.

¹¹ Nous ignorons à quelle unité appartient le curateur de Thônis Megalè, auteur d'un autre rapport adressé au centurion Victor.

¹² *It. Ant.* 161.2. Une erreur s'est glissée chez certains auteurs, qui identifient la Parembolè de *It. Ant.* 161 à celle de *Notitia Dignitatum Or.* XXVIII.19, qui est en réalité le camp de la *legio II Traiana* à Alexandrie : CALDERINI, *Diz. s.v.* Παρεμβολή (3) ; même erreur en *RE* VIIA (1948) col. 2012, s.v. *Tzitzzi*, où il est dit que ce site se trouvait « au sud du camp légionnaire de Parembolè ». Cette erreur a été relevée et corrigée en dernier lieu par K.A. Worp, « Observations on Some Military Camps and Place Names in Lower Egypt », *ZPE* 87, 1991, p. 294.

¹³ G. WAGNER, Br. GRATIEN, « Les Cataractites », *CRIPPEL* 18, 1996, p. 197 sq.

¹⁴ *P.Mich.* VII 436, *passim* : *Pselchi ad hib(erna) coh(ortis)*.

99 et 138. Par conséquent, nous ne savons pas si le camp de base de la cohorte, en 118, date de notre ostracon, était Syène ou Pselchis ; quoi qu'il en soit, si la Parembolè de 87 est bien celle de l'*Itinéraire Antonin*, ce ne serait pas le camp principal de l'unité, mais un cantonnement intermédiaire entre un camp de base et des *praesidia*, ce que M.P. Speidel appelle « vexillation forts ¹⁵ » ; ces établissements ne semblent pas être distingués des camps de base par un terme technique : celui de Bu Njem est désigné comme *castra*.

Cependant, la Parembolè de Basse-Nubie n'a-t-elle pas elle-même un caractère fantômatique ? G. Geraci se demande en effet si *Parembolè* dans *It. Ant.* 161 n'est pas à identifier avec un toponyme égyptien transcrit Φαρεμω ou, incorrectement, Φαρεμο ¹⁶ dans plusieurs documents grecs : trois graffiti de Philae ¹⁷ et l'inscription-borne *SEG XXX 1781* ¹⁸, trouvée en 1962 dans l'île de Markos, située entre Dabôd et Abisku. Cette inscription reproduit le procès-verbal du règlement d'un litige territorial entre « les gens de Pharemô » et « ceux de Titis », règlement dans lequel est intervenu le préfet de la *cohors I Lusitanorum*. On s'accorde à identifier Titis avec le *Tzitzzi* de *It. Ant.* 161.3, qui le situe à 2 mp, soit 3 km au sud de *Parembolè* ¹⁹. Le texte de *SEG XXX 1781* est très proche de celui d'une autre inscription-borne ²⁰ située à env. 2 km au sud, sur la rive occidentale du Nil, mais qui mentionne seulement « les gens de Titis », ce qui suggère que Titis se trouvait au sud de Pharemô. L'emplacement des deux bornes et leur teneur montrent que Pharemô était précisément dans la région où les distances indiquées par l'*Itinéraire Antonin* invitent à situer Parembolè (vers Dabôd, avons-nous vu). D'où l'hypothèse proposée par Geraci, selon qui *Parembolè* pourrait être une appellation tardive de Pharemô, datant au plus tôt du III^e s. apr. J.-C. et résultant d'une *interpretatio graeca* du toponyme indigène, phénomène qu'aurait peut-être favorisé la présence d'une installation militaire ²¹. On pourrait penser aussi à une déformation survenue dans le cours de la tradition manuscrite.

L'équivalence *Parembolè*/Pharemô est séduisante et elle a été acceptée par Desanges ²². Mais s'il est vrai que la *Parembolè* de l'*Itinéraire Antonin* est un nom apparu tardivement, elle ne saurait s'identifier avec la Parembolè de 87.

L'emplacement exact de la *Parembolè* de *It. Ant.* 161.2 – si elle a existé – n'est pas connu ²³. Comme il n'y avait pas de trace de forteresse à Dabôd même, on a cherché à la situer ailleurs : Weigall proposait de situer la Parembolè romaine dans le village de Dîmri qui se trouve à env. 5 km au sud de Dabôd. Ce village n'avait jamais été exploré et, lorsqu'en 1906 Weigall a fait sa tournée d'inspection de la Basse-Nubie, il était déjà sous les eaux. Weigall ne parle pas de « camp » et écrit seulement : « in Summer and Autumn, when the water is low, there is to be seen something of the remains of an ancient temple and town ²⁴ ». Pour Roeder ²⁵, *Parembolè* serait le fortin du

¹⁵ M.P. SPEIDEL, « Outpost Duty in the Desert. Building the Fort at Gholaiia (Bu Njem, Libya) », *AntAfr* 24, 1988, p. 100, n. 6. Également SPEIDEL 1988, p. 771 : « This is not to deny that Roman troops were stationed in Nubia south of Syene, at Talmis, Pselkis, and Hiera Sykaminos, but they must be regarded as detachments on outpost duty. »

¹⁶ J. BINGEN, *CdE* 55, 1980, p. 315.

¹⁷ *I. Philae* II 174, 175 (200^P) et 176.

¹⁸ GERACI 1973.

¹⁹ On trouve déjà cette identification chez ZUCKER 1912, p. 8 et elle

est approuvée par GERACI 1973, p. 78. Le *Diz.* de Calderini, s.v. ΤΙΤΙΣ, a omis d'en faire état.

²⁰ *SB* I 3919.

²¹ GERACI 1973, p. 85.

²² J. DESANGES, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique*, Rome, p. 327.

²³ LESQUIER 1918, p. 470 sq.

²⁴ WEIGALL 1907, p. 60.

²⁵ ZUCKER 1912, p. 8.

Wâdî Qamar, qui se trouve à 3 km au sud de Dabôd. La mission italienne qui a étudié ce secteur en 1961-1962 identifie en revanche ce fortin à *Tzitzî* et place *Parembôle* à Dabôd ou dans ses environs immédiats²⁶ ; cette solution a l'avantage d'être en accord avec les distances de l'*Itinéraire Antonin*. K.-H. Priese propose d'identifier *Parembôle* au toponyme moderne « Barambram²⁷ ». On trouvera le Khor Baramrum localisé, sous le nom de Khor Minnam, sur la carte de la fig. 2 dans CURTO *et al.* 1973²⁸. Ce *chor*²⁹ se trouve à env. 1 km au sud de Dabôd, mais sur l'autre rive, orientale, du fleuve.

Le lemme d'*OGIS* 209 ne doit pas nous induire en erreur ; la provenance de l'inscription est indiquée en ces termes : *Ultra Philas in loco qui antiquitus Parembôle vocabatur*. Il s'agit en fait d'une inscription de Qirtasi³⁰.

Si l'on admet en revanche que εἰς παρεμβολήν signifie simplement « au camp », il est difficile de décider de quel camp il s'agit. Celui de Koptos ? C'est du moins ce que comprendraient automatiquement, me semble-t-il, les curateurs de la route de Myos Hormos, qui représentent le plus bas échelon hiérarchique dans la liste des destinataires de la première lettre du centurion Victor³¹. Le fait cependant que, d'après les l. 107-110, Victor a envoyé un autre rapport à un décurion de l'aile des Voconces (dont nous savons qu'elle est cantonnée à Koptos), suggère fortement que le centurion était dans un autre camp que Koptos. Si ce n'est pas la *Parembôle* de l'*Itinéraire Antonin* (ou encore une autre *Parembôle*), ce pourrait-être le camp de base de la *cohors II Ituraeorum*, donc Syène ou Pselchis. Mais il est alors gênant que les rapports issus des *praesidia* soient adressés à un simple centurion auxiliaire, qui les répercute lui-même à d'autres réseaux, comme si le camp de base de la cohorte était sous son commandement³².

2. Πατκουα

Toponyme égyptien inconnu. Le dictionnaire de Calderini cite plusieurs *topoi* dans l'Aphroditopolite byzantin qui lui ressemblent, comme Πατκουλε, Παπκουκ. L'anthroponyme Πατκῶς qu'on trouve à Pathyris et à Soknopaiou Nêsos ne nous avance pas davantage. Il convient encore de mentionner un toponyme copte, attesté seulement deux fois sous les formes ΠΑΧΤΕ et ΠΑΒΩΕ, et qui désignerait un lieu des environs de Djême (les *Memnonia*)³³.

3. Θῶνις Μεγάλη

Plusieurs localités d'Égypte s'appellent Θῶνις, ce qui signifie « le Lac » : celles d'entre elles qui ont été identifiées sont effectivement au bord d'un lac ou d'un bassin³⁴. Il existe une Θῶνις (c'est le même mot) en Thébaïde, mais non identifiée³⁵.

²⁶ CURTO *et al.* 1973, p. 44 et 83.

²⁷ K.-H. PRIESE, « Orte des mittleres Niltals in der Überlieferung bis zum Ende des christlichen Mittelalters », dans F. Hintze éd., *Meroitica* 7, Berlin, 1984, p. 485.

²⁸ L'équivalence Khor Minnam = Khor Baramrum est donnée p. 67 du même ouvrage.

²⁹ Dépression, terrain plat entre deux montagnes.

³⁰ Republiée dans ZUCKER 1912 sous la référence L364.

³¹ Sur ce point, voir la discussion *infra* p. 143.

³² En l'absence de son préfet, la *cohors I Flavia Cilicum* est effec-

tivement placée sous les ordres d'un centurion qui prend le titre de *curator cohortis*, mais il s'agit d'un centurion légionnaire (SPEIDEL 1988, p. 776).

³³ St. TIMM, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit*, Teil 4 (M-P), Wiesbaden, 1988 (TAVO 41/4), p. 1854, s.n. *Patche*.

³⁴ J. YOYOTTE, *MDAIK* 16, 1958, p. 423-430.

³⁵ Pour la Thynis de Thébaïde, Yoyotte renvoie à CRUM, WHITE, *The Monastery of Epiphanius II*, p. 284 et à E. OTTO, *Topographie des thebanisches Gau*, p. 81, qui la situe dans Thèbes ouest.

4. Νιτρίαι

Le toponyme Νιτρίαι est seulement attesté comme nom d'une localité du Delta occidental, mais l'existence d'un site du même nom en Thébaïde est peut-être confirmée par la mention d'un Νιτρ(ιώτης), qui voisine avec un Latopolite dans une liste de noms sur ostracon provenant de Kom Ombo³⁶. Or il existe justement des nitrières (gisements de carbonate de soude, ou natron), à proximité d'Al-Hilla, village moderne sis à côté de Contra Lato, sur la rive orientale du Nil, face à Esna³⁷; ces petits lacs de natron ont été bien décrits dans la *Description de l'Égypte*³⁸. Cette région, la région d'Elkab, est depuis l'Antiquité l'autre lieu de production du natron en Égypte, avec le Wâdî Natroun. Je pense que le νίτρον βερνικάριον du Papyrus de Leyde § 95³⁹ est ce natron de Thébaïde⁴⁰: l'adjectif doit faire référence non pas au port de Bérénice, sur la mer Rouge, mais au désert de Bérénice (nommé d'après ce port) où se trouvaient les nitrières.

COMMENT CIRCULAIT L'INFORMATION ?

Autant qu'on puisse en juger, toute cette correspondance a pour objet le maintien de l'ordre sur les routes du désert, menacé par les attaques des « barbares », c'est-à-dire des bandes de Bédouins. Il importait donc que la nouvelle de toute attaque soit rapidement propagée. Ce document est le seul de notre corpus à élargir nos horizons au-delà des deux routes qui partaient de Koptos et à montrer l'information passant d'un système de *praesidia* (ceux qui dépendent du camp où se trouve le centurion Victor) à un autre (la route de Myos Hormos). Dans deux cas, il apparaît clairement que les témoins oculaires/informateurs ne s'occupent pas de la retransmission des nouvelles : dans les deux cas en question (des conflits survenus autour de deux *praesidia* différents), l'information est centralisée dans un poste militaire dont dépendent ces *praesidia* (qui s'appelle peut-être Parembohlè et qui est peut-être la Parembohlè de Basse-Nubie). Les rapports sont envoyés chaque fois au même officier, Cassius Victor, centurion de la *cohors II Ituraeorum*, qui se charge de les diffuser. Il adresse le dossier aux « préfets, centurions, décurions, *duplicarii*, *sesquiplicarii* et curateurs des *praesidia* du désert ».

Cette adresse collective appelle plusieurs remarques. L'aire géographique n'est pas spécifiée, mais elle est vaste puisque ces *praescripta* mentionnent les préfets au pluriel, ce qui implique la présence de plusieurs bases d'unités militaires dans la zone concernée : la Thébaïde et la Dodécaschène ? Toute l'Égypte ? Mais alors, on aurait attendu aussi la mention de tribuns légionnaires. On a l'impression en tout cas que cette zone excède les frontières (d'ailleurs mal définies) du désert de Bérénice, où il n'est jamais question que du préfet de Bérénice.

³⁶ G. WAGNER, *MDAIK* 49, 1993, p. 299.

³⁷ J.G. WILKINSON, *Topography of Thebes and General View of Egypt*, Londres, 1835, p. 428.

³⁸ Fr. M. de ROZIÈRE, « De la constitution physique de l'Égypte, VII^e partie », *Descr. Ég., Histoire naturelle* II, Paris, 1812, p. 664-667.

³⁹ *Les alchimistes grecs*, I (éd. R. Halleux), Paris, CUF, 1985. Je remercie Hero Granger-Taylor de m'avoir signalé cette référence.

⁴⁰ Non mentionné par Pline l'Ancien, qui ne signale de nitrières qu'à Memphis et Naucratis (*N.H.* 31.111); sur ce passage de Pline, voir A. LUCAS, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, Londres, 1989 (4th edition enlarged by J.R. Harris), p. 265 sq.

On est frappé aussi par le fait que la lettre de Victor semble court-circuiter la voie hiérarchique : on se serait attendu à ce qu'il envoie son rapport à son supérieur, le préfet de la *cohors II Ituraeorum*, mais on comprend qu'en brûlant cette étape, il gagne du temps (surtout par exemple si le préfet est à Pselchis et Victor à Dabôd). Il est possible aussi que le préfet soit absent, ce qui, selon M.P. Speidel, n'était pas une situation exceptionnelle.

Enfin, il est rare qu'une circulaire comporte dans son en-tête toute la hiérarchie des personnes qui auront à la lire. Normalement, elle est adressée au plus haut échelon et c'est ce destinataire qui la répercute, sous forme de copie précédée d'une lettre d'envoi, à ses subordonnés, qui font de même à leur tour. Mais le procédé de Victor s'explique sans doute, là aussi, par la nécessité de ne pas perdre de temps : de la sorte, sa lettre sera lue dans tous les postes militaires par lesquels elle passera, quelle que soit leur importance, et des copies en seront faites et diffusées à chaque nœud routier, même si le responsable local n'est, par exemple, qu'un simple *sesquiplicarius* ou un *curator praesidii*. Victor lui-même a dû envoyer autant d'exemplaires de chacune de ses lettres qu'il y avait de routes « militaires » partant du poste où il se trouvait : s'il était stationné à Dabôd, il en aura envoyé au moins deux, l'une en amont, l'autre en aval.

Si le titre *κουράτορι πρασιδίων* est suivi dans trois cas sur quatre de la mention *κατ' ὄρεινῆς*, le rapport du cavalier de Patkoua est adressé par Cassius Victor aux préfets, etc. et aux curateurs des fortins *de la route de Myos Hormos*. Cela signifie-t-il que, dans ce cas précis, Cassius Victor aura rédigé autant de circulaires qu'il y avait de systèmes de *praesidia* ? Cette anomalie n'est peut-être pas sans rapport avec le fait que le dossier de l'attaque de Patkoua est le seul pour lequel le décurion Flavius Arruntianus n'intervienne pas comme relais entre la source (Cassius Victor) et les destinataires ultimes (les curateurs de la route de Myos Hormos). Mais je penche plutôt pour une étourderie du copiste, qui avait l'habitude, après la mention des *curatores praesidiorum*, d'enchaîner avec « de la route de Myos Hormos ».

Si les curateurs des fortins de la route de Myos Hormos envoient leur correspondance directement au préfet de Bérénice ⁴¹ et ont ordre de lui adresser tout rapport ⁴², ceux de Patkoua et de Thônis Mégalè en réfèrent à un centurion. Cette différence s'explique sans doute par le fait que la tête de la route de Myos Hormos était un camp important, résidence du préfet de Bérénice (qui était souvent aussi le préfet de l'aile stationnée à Koptos), tandis que « Parembolè » n'était peut-être qu'un fort secondaire. Cependant, les curateurs de la route de Myos Hormos recevaient aussi des lettres d'officiers de grade inférieur, en l'occurrence des décurions : en 87, ils reçoivent des circulaires aussi bien d'Arruntius Agrippinus, probablement préfet de Bérénice, que du décurion Flavius Arruntianus. C'est sans doute que ce dernier faisait partie de l'*officium* du préfet ; en revanche, il semble que, lorsqu'un curateur avait un rapport à écrire, il l'adressait directement au préfet et non à un décurion : notre corpus offre plusieurs exemples de lettres de curateurs au préfet, et aucune qui soit adressée à un officier inférieur du camp de Koptos.

⁴¹ 10 ; 14.

⁴² 60.7 ; 87.11-13, 105.

« BULLETINS D'OPÉRATIONS » : PARALLÈLES PAPHYROLOGIQUES

Outre *O.Krok.* 6 et 47 col. I, on citera :

1. *FHN* II 97⁴³. Copie fragmentaire d'une lettre d'un certain Περταίος Ἀρνού[φιος] (probablement commandant de Syène-Eléphantine) au roi Ptolémée concernant une attaque d'Éthiopiens (lignes incomplètes à droite et à gauche, cassé en bas). D'après la paléographie, première plutôt que seconde moitié du III^e s. av. J.-C. ;

2. *P. Köln* IV 186 (168 av. J.-C. ?). Lettre au roi (?) adressée par un officier supérieur, avec un compte rendu d'opérations militaires dirigées contre les forces d'Antiochos Épiphanes et de son allié égyptien Harkonnèsis, dont la capture est annoncée⁴⁴ ;

3. *FHN* III 224 est la publication la plus récente du récit d'une bataille opposant des Romains à des Éthiopiens et des Trôglodytes⁴⁵. Les avis des savants sont partagés sur la nature de ce texte : pour les uns c'est un fragment littéraire⁴⁶, pour les autres, il s'agit d'un document, hypothèse que Turner a été le premier à émettre⁴⁷. Selon lui, ce papyrus est peut-être un fragment de lettre privée⁴⁸, mais plus probablement « part of an official letter or a report on the action ». Turner n'avait pas de parallèles à citer ; il date le papyrus de la deuxième moitié du I^{er} s. apr. J.-C. sur des critères paléographiques ;

4. *P.Ross.Georg.* III 1, 5-8. L'auteur de cette lettre à caractère privé, écrite à Alexandrie, est un médecin militaire, que les circonstances ont empêché de se rendre auprès des siens : une bataille vient d'avoir lieu contre les « Anôteritai⁴⁹ » et les Romains ont subi des pertes, dont l'évocation n'est pas sans rappeler les rapports de Krokodilô. Il n'est pas étonnant qu'un médecin militaire ait été influencé par le style des rapports officiels, vu qu'il en avait sans doute à rédiger.

Je reproduis le début de cette lettre :

Μάρκος Ἀντωνία καὶ Καπαπίωνι καὶ Κακκιανῶ
 τοῖς μου γονεῦσι πλεῖστα χαίρειν.
 τὸ προκύνημα ὑμῶν ποιῶ παρὰ τοῖς συννάοις θεοῖς·
 οὐ γὰρ εἰσχύει τις ἀναβῆναι προκυνῆσαι διὰ τὴν γεναμένην
 5 μάχην τῶν Ἀνωτεριτῶν πρὸς τοὺς ἐτρατιώτας· ἐτελεύτησαν
 ἐτρατιῶται ἱε̄ ἐκ τῶν κυγγαρίων χωρὶς τῶν λεγιωναρίων
 καὶ τ[ο]ῦς ἠβωκάτωρες καὶ τῶν πεπληγῶτων [καὶ] τῶν χαλαστῶ(ν).

⁴³ *Ed. pr.* : SCHUBART dans Ed. Sachau, *Aramäische Papyrus und Ostraka aus einer jüdischen militär-Kolonie zu Elephantine*, Leipzig, 1911, p. 142, n° 48. Repris dans *SB* I 5111 et III 6134.

⁴⁴ D.J. Thompson a montré que cet Harkonnèsis n'est autre que le chef de la révolte indigène de 170-168 av. J.-C. (D.J. THOMPSON, « When Egypt Divorced Itself: Ptolemaic Tarache and the Elpis of Harchonesis », dans A. Leahy, J. Tait (éd.), *Studies on Ancient Egypt in Honour of H.S. Smith*, Londres, 1999, aux p. 324-326.

⁴⁵ On y trouvera la bibliographie et un résumé des discussions auxquelles le document a donné lieu.

⁴⁶ Ainsi le premier éditeur : A. VOGLIANO, *Un papiro storico greco della raccolta Milanese e le campagne dei Romani in Etiopia*, Milan, 1940.

⁴⁷ E.G. TURNER, « Papyrus 40 'della raccolta milanese' », *JRS* 40, 1950, p. 57-59.

⁴⁸ Turner pensait à *P.Ross.Georg.* III 1 (*JRS* 40, 1950, p. 58, n. 59).

⁴⁹ Sans doute une déformation de l'ethnique Ἀνηρίται, nom d'une tribu que Ptolémée situe dans la partie nord de la Marmarique (C.H. ROBERTS, « An Army Doctor in Alexandria », dans S. Morenz (éd.), *Aus Antike und Orient. Festschrift W. Schubart*, Leipzig, 1950, p. 112-115).

71. τῶν ἠβοκατόρων, πεπληγόντων

« Marcus à Antonia, Sarapiôn et Cassianus, mes chers parents, un très grand salut. Je vous associe à mes dévotions devant les dieux du temple ; en effet, personne (*scil.* parmi nous) ⁵⁰ n'est en mesure de monter vous embrasser ⁵¹ à cause de la bataille qui a eu lieu entre les *Anôteritai* et nos soldats ; il y a eu 15 soldats tués rien que chez les *singulares* ⁵², et je ne parle pas des légionnaires, des *evocati*, des blessés et de ceux qui sont en état de choc (?). »

PARTICULARITÉS DU SCRIPTEUR

Le scribe de l'amphore des barbares avait une patte très personnelle. Son écriture entraînée est largement ligaturée et pourtant certaines lettres ont tendance à être ornées d'*apices*. La régularité de l'ensemble est scandée par de soudains élans, lettre surdimensionnée ou prolongement oblique d'un jambage. L'influence de la cursive latine se reconnaît dans la forme de l'*epsilon*, souvent très haut et semblable au *f* latin f f ⁵³, ainsi que dans certains *alpha* initiaux A A . *Pi* Π Π Π Π Π , *nu* Ν Ν Ν Ν et le groupe *ct* C T ne sont pas toujours faciles à distinguer. La ligature *ei* est caractéristique E .

On note une certaine confusion entre sourdes et aspirées : le scribe écrit Φ αμενωτ systématiquement et parfois -τται au lieu de -θται (l. 10 ; 101). ι est écrit ει très souvent, mais non systématiquement (l. 103 : ἀπό πραισιδείου εις π(ρ)αισιδίον). On trouve constamment ἐπέιρεια pour ἐπήρεια, παρενβολή pour παρεμβολή. Les fautes de cas sont rares et dues à l'inadvertance (l. 19 ; 30).

col. I

Ἀρούντει{ει}[οc 5-12 ἔπαρχος]
 ὄρουc κοῦ[ράτορcι πραισιδίων]
 ὁδοῦ Μυσορ[- - χ(αίρειν) - -]
 χωρεῖc εὔ . . . [

⁵⁰ Marcus était à Alexandrie avec au moins son frère (*P.Ross. Georg.* III 2 est une lettre de ce frère).

⁵¹ Et non « monter faire un proscynème » comme le comprennent G. GERACI, « Ricerche sul Proskynema », *Aegyptus* 51, 1971, p. 171 et R.W. DAVIES, « The medici of the Roman Armed Forces », *Epigraphische Studien* 8, 1969, p. 94. L'épistolier tire ici parti de la parenté que les deux mots (προσκυνῆσαι, προσκύνημα) se trouvent avoir en grec pour souligner qu'un proscynème (qui consiste à évoquer mentalement un absent pour le mettre sous la protection du dieu tutélaire de l'endroit où l'on se trouve) n'est jamais qu'un substitut à la présence physique des êtres chers. On retrouve exactement la même idée dans la lettre K46 ; la récurrence du jeu de mots dans ces deux textes nous révèle un *topos* épistolaire qui n'avait pas encore

été repéré et qui consiste à rebondir sur la formule toute faite pour introduire l'expression d'un sentiment personnel.

⁵² Selon N.B. RANKOV, « Singulares legati legionis », *ZPE* 80, 1990, p. 174 sq., Marcus n'indique le nombre des tués que chez les *singulares* pour impressionner ses correspondants : les *singulares* sont la garde rapprochée du gouverneur. Cela suggère que le préfet d'Égypte en personne a pris part à cette bataille contre les « Anôteritai » : il pourrait s'agir de la bataille livrée par Probus entre 268 et 270, d'après une inscription grecque trouvée à Cyrène, contre les « Marmaritai » (A. STEIN, « Tenagino Probus », *Klio* 29, 1936, à la p. 238).

⁵³ Voir en particulier le remarquable *epsilon* initial de ἐπιστολήν à la ligne 102 (fig. 87p et 87t).

- 5 καθ' ἕνα στρατειῶ[. . . . π]αραγεινῶ-
 μένων ενκ[c. 6] της . [
 μηνῶι [c. 6] . αι ὑμᾶς *vacat*
 εἰστομε . α . . μηδ[. . . .] . χωρεῖ[c]
 τοῦ ἐμὲ ἐπειτρέψ[αι ἀπο]κεινεῖ-
- 10 ται τῶν πραισιδίων [3-4] . . . ος
 ἐὰν μή τει ἐπειγούσης ἐπ[1-2] . ρεας ὥστε
 περὶ αὐτῆς ὑμᾶς ἀνυφερτέτως
 μοι γράψαι *vac.* Φαμενωτ ἰγ̄.
vacat
vac ἀντεῖγραφον διπλώματος .
- 15 ἐπάρχαι, (ἐκατοντάρχαι), (δεκαδάρχαι), δουλικά{ι}ρίαι, κουράτορ-
 αι πραισιδίων ὁδοῦ Μυσόρμου Κάσσειος
 Οὐείκτωρ (ἐκατοντάρχης) σπείρης δευτέρας Εἰτουραίων
 χα(ίρειν) · ἀντεῖγραφον διπλώματος πεμφθέν-
 τος {πεμφθέντος} μου εἰς Παρενβο-
- 20 λήν τῇ ἰθ̄ . . τοῦ ἐνεστῶτος μηνός
 Φαμενωτ ὑπὸ Ἀντωνίου Κέλερος
 ἰπέος (ἐκατονταρχίας) Πρόκλου ειαλειησοντος
 [.] πραισιδίῳ Πατκουαεῖ ὑπέταξα εἶν' εἰδῆτε
 [1-3]εἰς ὑμῶν ἐπίρειά τεις γένηται. (ἔτους) β̄ Αὐ-
- 25 [τοκράτορ]ος Τραιανοῦ Ἀδριανοῦ
 [Cε]βαστοῦ Φαμενωτ ἰθ̄. ἀντεῖγραφον
 διπλώματος · Κασί[ω Βίκτ]ορι (ἐκατοντάρχη) σπείρης
 δευτέρας Ε[ἰ]τουραίων [Ἀ]ντώνιος Κέλερ
 ἰπεὺς σπείρης τῆς αὐ[τῆς] χαίριν · γεινώ-
- 30 σκιν σε θέλω τῇ ἰζ̄ τῷ ἐνε[στ]ῶτος μηνός Φαμενωτ
 βαρβάρους ξ̄ ἐπεληλυθέναι τῷ πραισιδίῳ
 Πατκουα μεθ' ὧν ἐπύκ[τ]ευσα μετὰ τῶν σὺν
 ἐμοὶ συστρατιωτῶν ἀ[πὸ ὥρα]ς ἰ ἄχρι ὥρα
 δευτέρας τῆς νυκτός · οἱ καὶ πα[ρ]ακαθεΐσαντες
- 35 τῷ πραισιδίῳ μέχρι πρωΐας · ἐσφάγη δὲ αὐτῇ τῇ
 ἡμέρᾳ (ἐκατονταρχίας) Σερήνου Ἐρμογένης στρατιώτης,
 ἡρπάγη δὲ γυνὴ μετὰ καὶ παιδίων δύο καὶ ἕν
 παιδίον ἐσφάγη · πρωΐας δὲ γεναμένης τῇ ἰη̄ . [2-3]
 [. . . τ .] τοῦ μηνός, ἐπυκτεύσαμεν πρὸς αὐτοὺς καὶ [
- 40 Δαμαναιεῖ ἰπε[ν]ς (ἐκατονταρχίας) Οὐείκτορος σοῦ καὶ ὁ εἶπος · ἐπλ[ή-]
 γη δὲ καὶ Οὐαλέρι[ος] Φειρμ[c. 12] . ατω . [3-4 ?]

- εὐν καὶ τῷ ἵππῳ ἀ[ύτο]υ . ερ . [
 (ἑκατονταρχίας) Προκλιανῆς ἐπτα . . υς . [
 τῆς ὥρας ζ̄ τῆς ἡμέρας [
 45 . . . βαρβάρων [
 . . . αςκατωγε[. .]δεδωκ[. . .] . [
 εἰς τὸ πραικίδιον [ἐπ]είρεια [?]
 γένηται [] . εων [c. 3 ?]
 καὶ εγε . . [Τραι]ανοῦ Ἀδριαν[οῦ Καίσαρος] τοῦ κυρί[ου]
 50 Φαμεν[ωτ (quantième)] vacat
 ἀντεῖγρα[φον διπλώματος vacat] vacat
 Φλό[υ]ειος Ἀρουντειανὸς (δεκαδάρχης) εἴλης Βουκου[γ]τείω(ν) κουράτορχει πραικιδίων [όδοῦ]
 Μυς[ό]ρμου χ(αίρειν), ἀντεῖγραφον διπλώμα[τος πεμφθέντος ὑπὸ ον[.]
 κε[c. 28] . εἴν' εἰ{ει}δῆτε (ἔτους) β̄ Αὐτοκρ[άτορος]
 55 Κ[αίσαρος? c. 30] . κβ̄ · εὔχομαι ὑ[μᾶς ἐρρῶσθαι.]
 Ε . [c. 11] . νος[c. 18] κπ[είρης δευτ[έρας Εἰτουραίων -- ?]
 . [c. 10] (δεκαδάρχης) δουπλ[ικαρείοις σησκουπλικαρ]εἰοῖς κ[ουράτορχει]
 [πραικιδίων] κατ' ὠρεινῆς [c. 20] . εἰ . [
 [c. 9] γ]εινώσκε . [
 60 [c. 8] καὶ τεθεληκ . [
 [c. 5] . οςπ 1-2 και δειότι ἀφ . [
 [ἐπείρ]εια γένηται ὁμοίω[ς
 vacat
 [ἀντεῖ]γραφον διπλώμα[τος
 [4 ου 7]ειος Ταῦρος ἐπα[
 65 [δει]πλοκαρείοις ση[σκουπλικαρείοις κουράτορχει πραικιδί]ων
 [κατ' ὠ]ρεινῆς χα(ίρειν). ἀ[ντεῖγραφον διπλώματος πεμ]φθέν-
 [τος] ὑπὸ Παπει[ρείου Βάσσου κουράτορος] πραικι-
 [δίου] Νειτρειῶν []ως ὑπέ-
 [ταξα ὑ]μεῖν εἴν' εἰδῆτε [] μή τειε ὑ-
 70 [μεῖν ἐ]πείρειά τ[ε]ις γένηται. (ἔτους) β̄ Αὐτοκράτορος Κα]ίσαρος
 [Τραια]νοῦ Ἀδρι[ανοῦ -- mois, jour? ἐρρ]ῶσθαι ὑμᾶς
 [εὔχομαι. mois, jour? ἀντεῖγραφον διπλώματος · Πα]πίρειος Βασ-
 []ων τῷ κυρίῳ
 []ε . εἰτατω
 75 [] Φαμ]εγωτ

col. II

76] ^{vacat} . c χα(ίρειν).

] . .

] ^{vacat} .

] .

] . βα

80] 2-3

] ωc

ε . [c. 20] . [2-3]πι

καὶ . [

. . . ε . [

85 3-4 [. . . .] ὑμεῖν . . [

(.) . ω . [. . .] προσέχητε μὴ ([)

(. .) ὑμε[ῖν ἐ]πίπειρα γένηται.

(ἔτους) β̄ Ἀδριανοῦ Φαρμουθι β̄

vacat

ἀντείγραφ[ο]ν διπλώματος .

90 Ἄρουντες Ἀγριππείνος κουράτ[ορι]

πραϊιδίων ὁδοῦ Μυσορμειτεῖκῆ[c χα(ίρειν) .]

ἐμηνύθη μοι ρφένδριλλον . . . [c. 6 ? ὀ-]

νόματος ἀφανῆς ἐγένετο ἐκ π[c. 9 ?]

ἡμερῶν εἶνα μετὰ τῆς ἑαυτοῦ [c. 9]

95 καὶ ε[.] ἐκεῖνα πεπορευῆσθαι [c. 5-6]

μα . [. .] . ε ποιησαι τὸ{υ} τοῦτο ὑμεῖν φανερόν [3-5]

ἔσπευσα εἶνα καὶ τοῖς ἑαυτῶν [ἐ]πειμελέτερ[ον]

προσέχητε κα 2-3 λλοικ καὶ εἴ τεινες ἀπὸ Κό-

πτου χορηγεί(αν) κομείζοιεν ἐξ ἐμῆ(ς) ὑπογραφῆς

100 ἀσφαλῆστερον αὐτοῖς παρέχητε παραπομαῖς

πρὸς τὸ μηδεμίαν ἀφορμὴν γενέσται τοῖς βαρ-

βάροις τοῦ κακόν τει ποιῆσαι . ταύτην μου τὴν ἐπιστολὴν

ἀναγνόντες ἀπὸ πραϊιδείου εἰς π(ρ)αιϊιδιον μέχρι Μυσόρ(μου)

διὰ τάχους πέμψατε καὶ εἰάν τει ἐπειγοῖτε σαφέστερον

105 εὐθέως ἐπέιχετέ μοι δηλῶσαι . ἐρρῶσθαι ὑμᾶς ε(ῦ)χομαι.

vac. Φαμενωτ λ̄.

Φλάουειος Ἄρουντειανὸς (δεκαδάρχης) εἴλης Βουκουντείων κουράτορτσι πραϊιδίων ὁδοῦ

Copie de diptyque :

Aux préfets, aux centurions, aux décurions, aux duplicarii, aux curateurs des fortins de la route de Myos Hormos, Cassius Victor, centurion de la Deuxième cohorte des Ituréens, salut. Afin que vous soyez informés et n'ayez à subir aucun dommage, je vous communique ci-après la copie d'un diptyque qui m'a été envoyé à Parembolè (ou : au camp) le 19 du mois de Phamenôth courant par Antonius Celer, cavalier de la centurie de Proculus ... au (?) fortin de Patkoua. L'an 2 de l'Empereur Trajan Hadrien Auguste, le 19 Phamenôth.

Copie de diptyque : À Cassius Victor, centurion de la Deuxième cohorte des Ituréens, Antonius Celer, cavalier de la même cohorte, salut. Je souhaite t'informer que, le 17 du mois de Phamenôth courant, 60 barbares ont attaqué le fortin de Patkoua. Je les ai combattus avec les camarades que j'avais avec moi depuis la 10^e heure jusqu'à la deuxième heure de la nuit, puis ils ont assiégé le fortin jusqu'à l'aube. Ce jour-là a été tué Hermogenès, fantassin de la centurie de Serenus, ont été enlevés une femme et deux enfants, un (autre) enfant a été tué. À l'aube du 18 du [même] mois, nous les avons combattus et Damanaïs, cavalier de la centurie de Victor (la tienne) [a été tué ?] ; a été frappé Valerius Firm[... ..] ainsi que son cheval [... .. Un tel] de la centurie Proculeiana [... ..] à la 6^e heure du jour [...]

Lignes 89-115 :

Copie de diptyque :

Arruntius Agrippinus aux curateurs des fortins de la route de Myos Hormos, [salut]. On m'a rapporté que a disparu Je me hâte de vous en informer afin que vous redoubriez de vigilance concernant les vôtres (?) ainsi que les autres personnes (?) et que, à tous ceux qui transportent du ravitaillement depuis Koptos avec ma permission écrite, vous fournissiez de solides escortes afin d'ôter aux barbares toute occasion de nuire. Lorsque vous aurez lu la présente lettre, faites-la circuler sans tarder de fortin en fortin et, si vous avez des informations plus précises, ayez soin de les porter aussitôt à ma connaissance. Je vous souhaite bonne santé. Le 30 Phamenôth.

Flavius Arruntianus, décurion de l'aile des Voconces, aux curateurs des fortins de la route de Myos Hormos, salut. Je reproduis ci-après la copie d'un diptyque reçu, [oublié : afin que vous soyez informés] et que vous y prêtiez bien attention.

Aux préfets, centurions, décurions, duplicarii, sesquuplicarii, curateurs des fortins du désert, Cassius Victor, centurion de la Deuxième cohorte des Ituréens. Afin que vous soyez informés et n'ayez à subir aucun dommage (?), je vous communique ci-après la copie d'un diptyque qui m'a été envoyé à Parembolè (ou : au camp) [le (quantième oublié)] du mois de Pharmouthi courant par Ca..., cavalier, curateur de fortin de Thônis Megalè. [L'an 2 de l'Empereur] Trajan Hadrien César notre seigneur, le 7 Pharmouthi.

[Un tel], curateur du fortin de Thônis Megalè, à Cassius Victor, centurion, salut. Je veux que tu saches que...

1. Sur cette ligne, voir introduction, p. 137.
4. χωρεῖς εὐδοκίῆσεως (« sans (mon) consentement ») est à écarter car un *delta* est exclu.
6. μένων ἐν Κ[?
7. μηνῶ ου μηνῶι.
9. ἐπειτρέπ[ειν est tout aussi possible paléographiquement.

- ἀπο]κινεῖται. Au lieu de κ, sont possibles π, τ, ς, υ. ἀποκινεῖσθαι convient parfaitement au contexte : cf. par exemple *P.Oxf.* 6.12-14 (350^p), τῶν νόμων οὐ [κυγχ]ωρούτων ἀποκινηθῆναι τινα [τῆς γῆς] ἄνευ δικαστικοῦ προτάγματος.
11. J'hésite entre ἐπ[ε]ίρεα et ἐπ[ει]χρε(ί)α (voir détail fig. 87c). Le premier mot revient plusieurs fois dans le document, mais la lacune semble trop étendue pour contenir seulement le *epsilon* et, par ailleurs, le scripteur orthographie constamment ἐπέριεα. ἐπ[ει]χρε(ί)α (I. ἐπιχρεῖα) convient mieux pour la longueur ; ce mot n'est attesté que dans les papyrus. Aurions-nous ici un doublet de la formule χρεῖα ἐπειγούσης, « sous la pression du besoin », bien connue dans les papyrus ? Mais ἐπιχρεῖα ne signifie jamais le besoin dans l'absolu ; ou bien il se réfère à un objet pour les besoins duquel on procure des fournitures (cf. par ex. *SB VI* 9471 : εἰς ἐπιχρ[ε]ῖαν ζυγοῦ κάρνου), ou bien, et c'est le cas le plus fréquent, il signifie « équipement, outillage, matériel ».
20. Après ἰθ̄, deux lettres qui me paraissent superflues, ressemblant à ιο. Le scribe aurait-il répété ιθ (non surligné) par inadvertance ? Elles ne semblent pas avoir été annulées.
22. εἰαλεισοντος. Sauf à supposer une erreur du scribe, je ne vois pas d'explication pour cette séquence de lettres pourtant distinctement écrites (fig. 87e). Il est peu probable que le nom Eial (cf. p. 18) y intervienne. La terminaison suggère qu'il s'agit d'un participe s'accordant avec Ἀντωνίου Κέλερος et gouvernant πρασιδίω. En effet, le cavalier Celer semble ici assurer la fonction de *curator praesidii* sans en avoir le titre. Entorse au dogme selon lequel un cavalier d'une cohorte auxiliaire est identifié par son appartenance à une turme, non à une centurie, ce qui est normalement réservé aux cavaliers légionnaires et à ceux des cohortes prétoriennes (GILLIAM 1952, p. 54 = *RMA*, p. 112). Il en va de même pour Damanaïs, qui appartient, comme Celer, à la *Cohors II Ituraeorum*.
23. Devant πρασιδίω, il semble curieusement n'y avoir place que pour une lettre, deux à la rigueur (fig. 87d). Songer à ὄντος | [ἐν] (suggestion de Gary Reger) ?
24. [μή τ]εῖς ὑμῖν ἐπέριεα {τεῖς} ? Cf. lignes 69-70. [μή π]ωσ, qui nous éviterait la répétition de τεῖς, est exclu (cf. μή πως ἐπέριεα μοι γένηται, *P.Phil.* 35.23).
- 24-25. Manque l'élément Καίσαρος après Αὐτοκράτορος.
31. J. R. Wellsted, qui a voyagé en Oman en 1835, évoque en ces termes les attaques de Bédouins : « The robbers who frequent the Jaïlan district arrive from the Western Desert in parties of fifty to one hundred, being generally mounted on swift camels. No warning is of course given of their approach ; and after a foray they retreat with equal celerity. They often possess themselves of the African slaves belonging to the town Arabs, which they bring up in the same habits as themselves, and not infrequently marry their daughters to them. Life is seldom taken in these affrays ; though I saw a great number of people suffering from sword and gun-shot wounds » (*Travels in Arabia I*, Londres, 1838, p. 113-114).
32. ἐπόκ[τ]ευσα. Μάχεσθαι aurait, semble-t-il, été plus naturel. Les historiens hellénographes n'emploient jamais πυκτεύειν dans leurs récits de batailles, alors que ce verbe revient dans les *O.Krok.* sous le calame de différents scripteurs évoquant des combats avec les nomades. Πυκτεύειν, πύκτης, πυγμή appartiennent au jargon athlétique (ils s'appliquent à l'origine à la boxe : L. ROBERT, *Gladiateurs*, p. 19) puis, à partir de la fin de la République, ils s'appliquent aux combats de gladiateurs : la ressemblance entre πυγμή et pugna, qui tient à une commune étymologie, a dû contribuer à faire de πυγμή le calque sémantique de pugna (au sens de combat de gladiateur), tandis que les mots apparentés, πυκτεύειν et πύκτης, traduisaient *pugnare* et *gladiator* (ROBERT, *o.l.*, p. 20). Dans le cas présent, je vois deux explications possibles : (1) pour les mêmes raisons de proximité étymologique et phonétique, πυκτεύειν rend le latin *pugnare*, mais cette fois-ci au sens général de « se battre » ; (2) on considérerait que πυκτεύειν, connotant des combats au corps à corps, convenait mieux que μάχεσθαι aux escarmouches avec les nomades, qui n'étaient pas des batailles rangées.

34. Je dois à B. Palme et Fr. Mitthof l'interprétation correcte de ce passage. L'auteur du rapport ou le copiste a mis à tort le verbe au participe. Ici παρακαθίζω est intransitif, avec le sens du moyen.
- 35-36. ἀὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ. Sur l'emploi postclassique de ἀὐτός précédant l'article et équivalant à un démonstratif (au sens de « le susdit »), voir G. HORROCKS, *Greek: a History of the Language and its Speakers*, Londres, New York, 1997, p. 74 sq. ; BLASS, DEBRUNNER, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, § 288 ; MAYSER, *Grammatik* II.2, p. 76 sq. (§ 3) : on trouve déjà des exemples de cet usage dans les papyrus du III^e s. av. J.-C. ; cette construction semble particulièrement fréquente dans les expressions temporelles (avec ἡμέρα comme ici, ou νύξ, ὥρα, καιρός).
36. Sur l'antéposition de la turme ou de la centurie, voir 102, introduction.
Le fait que l'unité de Serenus ne soit pas spécifiée, mais seulement sa centurie, signifie sans doute qu'il appartient à la même cohorte que Victor et Celer, la *cohors II Ituraeorum*. C'est sûr pour Damanaïs, une victime du lendemain, qui appartient à la centurie de Victor.
40. Sur le nom Δαμαναίς, voir DANA 2003, p. 172 sq.
43. (ἑκατονταρχίας) Προκλιανῆς. Sur les adjectifs en -anus dérivant du nom d'un centurion ou d'un décurion non encore remplacé et servant à désigner des turmes ou des centuries, voir E. BIRLEY, *Roman Britain and the Roman Army*, Kendal, 1953, p. 128-129 et R.O. FINK, « Centuria Rufi, centuria Rufiana, and the Ranking of Centuries », *TAPhA* 84, 1953, p. 213-215.
εἴπα : εἴτα également possible. Un nom thrace ? Par exemple Ἐπταπους ?
- 46-71. De 46 à 58, les fins de lignes se trouvent sur le fragment inv. 214, non jointif (fig. 87h) ; de 56 à 71, ce qui subsiste du texte se trouve sur un fragment non inventorié trouvé en 1997, également non jointif (fig. 87i).
52. Devant κουράτορσει, ὄν n'attend guère un datif singulier, mais soit (διπλο/σηςκου)πλικαρίοις, soit le nom de l'expéditeur au nominatif singulier. Dans le cas présent, cette dernière option s'impose, puisque la ligne commence par un anthroponyme. Le gentilice Flavius est porté plus loin par Flavius Arruntianus, décurion de l'aile des Voconces, qui adresse une circulaire aux seuls curateurs des *praesidia* de la route de Myos Hormos ; on pourrait dès lors songer à restituer : Φλάριος Ἀρουντεϊανός (δεκαδάρχης) εἴλης Βουκου]γτειώ(ν), restitution qui s'accorderait pour l'étendue avec celle de la ligne suivante, à condition que χαίρειν soit écrit en toutes lettres, ce qui n'arrive qu'une fois dans notre ostracon. Il est difficile, vu la façon dont se présente le support (courbe avec des fragments non jointifs), d'estimer la longueur des lignes. Je m'y suis néanmoins risquée et suis parvenue à la conclusion que la lacune aux lignes 52 et 53 devait comporter environ 25 caractères, ce qui tombe juste avec la restitution la plus probable à la ligne 53 ([ὄρμου χ^α ἀντείγραφον διπλώμα]), mais est un peu court pour celle que je propose à la ligne 52.
53. ὑπὸ ον[. . . .]. Lacune estimée d'après [ὄδοῦ] à la ligne précédente.
58. Dans la documentation égyptienne, ὄρεινή avec ou sans διῶρυξ désigne un canal « en bordure du désert », cette appellation se rencontrant seulement au Fayoum (D. BONNEAU, *Le régime administratif de l'eau du Nil dans l'Égypte grecque, romaine et byzantine*, Leyde, 1993, p. 18). Ici, il faut sous-entendre γῆ ou χώρα et l'expression est synonyme de ὄρος. En ce sens, elle n'est autrement attestée en Égypte que par *O. Florida* 6 (voir *Route*, p. 322).
61. ἀφ . [: ἀφο[ou ἀφα[.
64. [4 ou 7]ειος. L'estimation de la lacune varie selon que l'on considère que, à la ligne précédente, [ἀντεί]γραφον est en saillie (comme à la ligne 51) ou non. Je préfère la première hypothèse, qui implique le gentilice court [Κάcc]ειος (voir *supra*, p. 137 sq.).
66. [κατ'ὠ]ρεινῆς. Restitué d'après l. 110.
70. τ[ειος meilleur paléographiquement que γ[ένηται.

83.]κρατει . . [possible.
88. Φαρμουθι β̄: δ̄ ου θ̄ envisageables.
92. ςφενδριλλων. Ce mot énigmatique (un anthroponyme ?) revient en 92.3.
98. κα 2-3 λλοις. Spontanément, on lit καταλλοις. Faut-il comprendre κατέλλοις ? Dans les papyrus d'époque impériale, le mot n'est guère attesté que dans son sens secondaire de « château d'eau, réservoir » (surtout *P.Lond.* III 1177, *passim*). Est-il ici employé au premier sens de *castellum* ? Le rejet du mot en fin de proposition, loin de τοῖς ἑαυτῶν, n'est cependant guère dans le style de nos textes et tout aussi inattendu que l'emploi d'un synonyme de *praesidium*. Il faut peut-être envisager une faute : καὶ τ(οῖς) ἄλλοις ; en ce cas, τοῖς ἑαυτῶν seraient « les vôtres », « les personnes qui sont dans votre garnison ».
99. κομείζοιεν. Pour cet emploi de l'optatif, cf. MANDILARAS, *Verb*, § 650.
ἐξ ἐμῆ(ς) ὑπογραφής. Les exemples où ὑπογραφή est introduit par ἐκ ne sont pas nombreux (*P.lond.* 9.8, *P.Oxy.* VII 1032.41, *P.Sakaon* 36.30, *P.Stras.* IV 285.25). Cette préposition montre que la souscription du préfet valide un document autorisant les transporteurs à accomplir leur travail ; mais quel document ? Ce ne sont pas des laissez-passer du type représenté par 41.41-45 et 47-52, qui sont des ordres du préfet sous forme de notes de service adressées aux curateurs ; ils n'appellent évidemment pas de souscription de sa main (sinon éventuellement une *formula valedicendi*, comme c'est le cas – pour un autre personnage que le préfet – en 51.19, mais ce type de souscription ne saurait avoir valeur d'autorisation). Peut-être Artorius Priscillus avait-il, au moyen d'une *subscriptio*, signifié son accord sur des contrats passés entre l'armée et des transporteurs civils employés par elle pour acheminer le ravitaillement des garnisons du désert. Il pourrait encore s'agir d'un document exemptant ces transporteurs de droits de douane ou de péage ; cf. *Dig.* 39.4.4.1, qui relate une réglementation d'Hadrien ordonnant que les gouverneurs de provinces ou les commandants d'unités, lorsqu'ils font faire des achats par un mandataire, en dressent l'inventaire et le communiquent, avec leur souscription, au fermier des douanes (*significet libello manu sua subscripto eumque ad publicanum mittat*) ; cette mesure vise à prévenir les fraudes à la franchise douanière.
100. παραπομπαῑς est probablement à corriger en παραπομπάς car παρέχητε nécessite un complément d'objet à l'accusatif ; cf. *P.Col.* VIII 208.9 (187^a) : κλω̄ς ποιήσεις παραπέμψας ἀφαιλω̄[ς]. Ce parallèle confirme que ἀφαιλάττερον (appelé par un parallélisme avec [ἐ]πειμελέττερον[ον]) se rapporte en réalité pour le sens non à παρέχητε, mais à παραπομπάς (hypallage).
105. εὐθέως ἐπιείχετέ μοι δηλω̄σαι. ἐπέχειν commande rarement un infinitif : le *WB* ne mentionne pas cette construction, que LSJ et Bailly signalent seulement chez Hérodote, le verbe signifiant alors « avoir l'intention de, se proposer de », sens peu satisfaisant ici. Le *Thes. Gr. L.* signale encore un exemple chez Xen. *Mem.* 3.6.10, mais le verbe a ici son sens opposé de « s'abstenir » : οὐκοῦν, ἔφη, καὶ περὶ πολέμου συμβουλεύειν τήν γε πρώτην ἐπιείχομεν, « alors, dit-il, nous nous abstiendrons pour l'instant d'émettre aussi des avis sur la guerre ». Je pense que ἐπέχειν signifie ici « faire attention à », acception dans laquelle il introduit normalement un complément au datif.
- 108-109. ὑπέταξα καὶ ἀφαιλω̄ς προσέχητε. Le καὶ et le subjonctif s'expliquent par l'oubli, après ὑπέταξα, de ἴν'εἰδῆτε (cf. l. 23 et 112).
111. Je ne distingue pas de trace de χα(ίρειν) avant ἀντείγραφον.
Κᾱ . . [ο]υ. Κᾱ[ο]υ possible.
113. L'abondance de ε suggère υμειν επειρεια τεις, mais je ne parviens pas à replacer ces mots sur les traces sans rencontrer des contradictions paléographiques). La titulature, si elle est régulière, est complète.
116. παρα[c. 8]γων ἰπέων. παρα[γεινομέ]νων ?

De la col. II subsistent 16 lignes. Aux l. 4-15, copie d'une lettre du curateur de Krokodilô au préfet de Bérénice – plutôt que du préfet au curateur : nous savons qu'un préfet de Bérénice n'écrit jamais personnellement à un curateur ⁵⁴. La teneur de la lettre nous échappe complètement. Les deux lignes qui précèdent sont de la même main, mais d'un calame plus épais et d'un module plus grand ; elles pourraient indiquer les circonstances du transport d'une lettre (dont la copie aurait précédé) à Phoinikôn.

 ατου κζ ε[
 Φοινικῶνα Βη1-2c ἰππε[
 ἀντίγραφον ἐπιτολῆς *vacat* [
 Κακείω ἐπάρχῳ ὄρουσ [παρὰ --
 5 πρα(ι)σει[δίου] Κ[ορ]κοδιλῶ χα(ίρειν) . [

3 l. ἀντίγραφον || 4 l. Κακείω || 5 l. πρασι[δίου], χα^α

4. Je ne parviens pas à lire Κακείω Ταυρείνω, préfet mentionné en 60 et 65, qui serait trop long. Il devrait donc s'agir de Cassius Taurus, dont le nom apparaît, toujours mutilé, dans la présente série, mais le cognomen est tellement effacé qu'il n'est pas possible d'en identifier une seule lettre.

Après la ligne 5 de cette colonne II, le texte est trop illisible pour être publié. La ligne 13 est apparemment la dernière de la lettre au préfet : -- ἴνα] εἰδῆς. *vacat* ἐρρω[

92

K189

c. 118

B3 – US 61

6,5 × 6,5 cm

Fragment opisthographe, les deux faces n'étant pas de la même main. Je ne peux me prononcer avec certitude sur la nature des textes : peut-être des lettres à caractère officiel ? Quatre mots attirent l'attention : κρατίτῳ, sans doute l'épithète du préfet de Bérénice, συνγνωῖναι verbe étranger au lexique habituel de nos ostraca, τὰ τόξα (les arcs avec les flèches) et l'énigmatique σφένδριλλος ou σφένδριλλον, peut-être un nom propre, qui figure aussi en 87.93 (aucune des deux mains, entraînées, n'est identique à celle de 87).

⁵⁴ Cf. p. 113 et *Route*, p. 315 sq.

Face convexe

] . . . [
] οὖν ἕως ς [
] ν ς φενδριλλ [
] ς τὰ τόξα κ . [
 5] συνγνωῖναι [
] λομένου [

Face concave

] ἀγοράω [
 κο]μίζηθε καὶ
] . ὄρα ς πραι
 10] καὶ εὔετε
] . ετα ταύτην
] . εμενος
 κ]ρατίτωι
] . . . ε . . . [

10. εὔετε est également possible, avec un *thêta* très petit. Ou encore οὖς ἐτε-.

**Lettres privées de soldats
relatives à des questions militaires
93-100**

93-94. PÉRILS

93

K24

c. 108-115

B1 – US 28

9,5 × 6,5 cm

Ni l'auteur, ni le destinataire de cette lettre ne sont autrement connus. L'auteur, Bassus, est visiblement angoissé par la perspective de troubles (ταραχή). S'attend-il à des raids bédouins ? Le terme conviendrait bien à la révolte juive de 115-117¹, appelée πόλεμος en 94 ; les deux termes sont appliqués à un soulèvement juif antérieur, celui de 41 : τῆς δὲ πρὸς Ἰουδαίους ταραχῆς καὶ στάσεως, μᾶλλον δ' εἰ χρὴ τὸ ἀληθὲς εἰπεῖν τοῦ πολέμου, *P.Lond.* VI 1912.iv.74 (lettre de Claude aux Alexandrins). La stratigraphie invite cependant à placer l'ostracon vers 108/109, mais l'argument stratigraphique, pour un texte isolé, n'est pas rédhibitoire.

Le *nu* a une forme caractéristique (ϛ).

Βάσσοι Γαλάτηι
τῶι ἀδελφῶι πλῖστα χαίρειν). παρακα-
λῶι σε, ἀδελφε, πυκνότερόν μου
γράψον περὶ τῆς ὑγίαι σου. οἶδες γὰρ
5 ὅτι ἂν ταραχὴ γένηται οὐκ ὀλίγοι
ἀγωνιῶι περὶ σοῦ · περὶ γὰρ ἐμαυτοῦ
φωβοῦμε · οὐ γὰρ ἔσμεν πολλὸν ἐ[νθά-]
δε · ἐρωτῶ σε οὖν γράψαι . [. . .]

¹ Cf. *Route*, p. 351.

2 1. πλεῖστα, ^αχ || 2-3 1. παρακαλῶ || 3 1. μοι || 4 1. ὑγείας, γά^p || 5 1. ὅτι, ὀλίγως || 6 1. ἀγωνιῶ
|| 7 1. φοβοῦμαι, πολλοὶ

Bassus à Galatès, son frère, un très grand salut. Je t'en prie, frère, donne-moi souvent de tes nouvelles, car tu sais que, s'il y a du grabuge, je ne serai pas peu inquiet pour toi ; en effet, je crains pour moi-même, car nous ne sommes guère nombreux ici. Aussi, je te demande de m'écrire...

3. Dans les papyrus, l'adverbe πυκνότερον (plus fréquemment que πυκνότερα ou πυκνότερως) est parfois employé dans les demandes faites à des correspondants d'écrire souvent : *P.Oxy.* IV 805 (25^a); *SB* XII 10927.5 (règne d'Auguste); *P.Mich.* VIII 484.6 (IP). Ces trois textes montrent sans équivoque que l'adverbe porte sur le verbe « écrire » et non pas « demander », aussi faut-il corriger la traduction de *P.Lond.* VI 1929.6-7 (παρακαλῶ οὖν πυκνο[τέ]ρως ἡμῶν μνήθη[τι]) : non pas « I therefore entreat you repeatedly, remember us », mais « je te demande donc de te souvenir souvent de nous (dans tes prières) » (cet exemple nous dissuade de traduire πυκνότερον dans ce type de contexte par « plus souvent »).
- 5-6. οὐκ ὀλίγως ἀγωνιῶ. On relève un parallèle à cette expression dans les papyrus : *P.Wisc.* II 84.24-25.
8. γραφ[ou γραψ[(on discerne le sommet d'une haste ascendante avant la lacune).

94

K570

c. 118

B3 – US 71

11 × 7 cm

Tesson de céramique rose, non poissé, opisthographe. Le début de la lettre est perdu, mais, avant les salutations habituelles, survient une brève allusion à une guerre qui semble terminée et qui a toute chance d'être le conflit provoqué par la grande révolte juive de 115-117, appelé aussi πόλεμος en *P.Oxy.* IV 705.ii.33 (κατὰ τὸν πρὸς Εἰουδαίους πόλεμον συμμαχήσαντες) : ces dates sont parfaitement en accord avec la stratigraphie, puisque les textes datés issus de l'état B3 du dépotoir s'inscrivent entre 116 et 118. Le verso est très effacé.

Recto

— — — —
[. .] . [.
καὶ γραψ[
ἂν ἔλθῃ σε ὁ τεσσαλάρικ μο[υ]
καὶ δώσις αὐτῷ τὸ ὄπλον
5 ἐπὶ δημῶσιν ἐστίν · ἔλαβ[α γὰρ]
αὐτῷ ἐν τῷ πολέμῳ. ἄς-
παῖζε τὸν πατέρα μου . . .
κλήν καὶ Ἀσπιδοῦν καὶ
Λουκίαν καὶ γράψον
10 μοι περὶ τῆς σω-
τηρίας ἡμῶν

Verso

— — — — —

traces de 2 lignes

vac. ἐρρω̄θη̄σαι εὐχομ[αι]

15 () πρᾶξις . . . [. . . .] Παοινι ᾱι.

3 l. coi, τεσσεράριος || 4 l. δώσεις || 5 l. ἐπεὶ δημόσιον || 6 l. αὐτὸ || 6-7 l. ἀσπάζου || 11 l. ὑμῶν || 15 l. Παυνι

... *si mon tesserarius vient te voir, et tu lui remettras le bouclier, car il appartient à l'État : je l'ai reçu pendant la guerre. Salue mon père ..., Aspidous et Lucia, et donne-moi des nouvelles de votre santé...*

... *Je vous souhaite bonne santé ... Le 11 Pauni.*

3. ἄν ἔλθῃ. Ou ἀνέλθῃ.
ὁ τεσσαράρις μο[υ]. Voir 81, introduction.
4. ὄπλοϋ. Après ce mot il y aurait place pour une ou deux lettres, mais le support est trop effacé et encrassé pour juger.
ὄπλοϋ : « bouclier », comme en *P.Mich.* III 214.24 et 216.11, ainsi qu'en *P.Col.* VII 188.16 (où le mot est traduit « weapon »).
5. ἐπὶ δημόσιον ἔστιν. Le soldat romain était propriétaire de ses armes (D.J. BREEZE, « The Ownership of Arms in the Roman Army », dans D.J. Breeze, B. Dobson, *Roman Officers and Frontiers*, Stuttgart, 1993 (Mavors 10), p. 571-573). Faut-il supposer que l'auteur de la lettre a dû remplacer son bouclier dans l'urgence et s'en est fait prêter un par l'armée ?
8. κλην. Ou κτην. Je ne parviens pas à lire Φιλοκλήν.
15. πρᾶξις(δι)ς ?

95-98. RELÈVE ET REMPLACEMENT

Dans la lettre *P.Mich.* III 203, un soldat de Pselchis informe sa mère que, s'il ne la rejoint pas au Fayoum d'ici à deux mois, cela signifie qu'il aura été envoyé pour dix-huit mois dans les *praesidia* dépendant du camp de Pselchis. C'est le seul document qui suggère que les soldats connaissaient à l'avance la date et la durée de leurs détachements ; il montre aussi qu'une certaine incertitude subsistait, puisque ce soldat ignore s'il sera ou non détaché. Les ostraca du désert Oriental laissent aussi entendre que la date de la relève n'était pas connue à l'avance avec précision : plusieurs lettres contiennent des demandes ou des échanges d'information à ce sujet.

95

K31

c. 108-115

B1 – US 17 et 19

10,5 × 7,8 cm

Voici l'interprétation que je propose de cet ostracon : l'auteur de la lettre, un soldat auquel son affectation ne convenait pas, a sollicité un *tesserarius*, qui semble jouer un rôle dans les affectations aux *praesidia*. L'issue de la démarche entreprise n'apparaît pas clairement. Que le *tesserarius* ait donné son accord ou non, notre soldat se tourne maintenant vers son correspondant (qui est peut-être le curateur de Krokodilô) et lui demande de trouver un moyen de le changer d'affectation. La manœuvre risquant de coûter de l'argent (corruption d'officiers ?), l'auteur de la lettre s'engage à défrayer son correspondant de toutes les dépenses : on songe à la lettre latine *P.Mich.* VIII 468, dont l'auteur, qui espère être transféré dans une autre unité, remarque que les lettres de recommandation sont sans effet et que, à l'armée, on n'obtient rien sans mettre la main à la poche (l. 36-39).

[3-4] . ις Πρόκλω τῷ κυρίῳ πλ-
 [ιςτα] χαίριν. ἐρωτῶ σε πολλὰ, ὃ κύριός
 μου, ἀπέσταλκα Λονγῖνον φά-
 5 ςιν ἔχοντα τῷ τεσσαλαρίῳ καὶ λέ-
 γι ὅτι · « ἀναβαίνο » · ἰδὲ οὖν λοιπὸν
 πῶς ἀλλάξῃς με παρὰ σέ · ὡ ἂν δα-
 πανήεις ἀποδώσω σοι καὶ σεν εὐπι-
 θήν {σε} ποιήσω. ἄσπασε Μάξιμον
 καὶ ἂν ἦν ἐκί, πεν[π]θέτο μοι φάσιν.
 10 ἐρροσ().

2 l. χαίρειν. ἐρωτῶ, κυρ^lος, l. ὃ κύριέ μου || 4-5 l. λέγει || 5 l. ἀναβαίνο || 6 l. πῶς, ὃ || 6-7 l. δαπανήεις
 || 7 l. ἀποδώσω, σε || 7-8 l. εὐπειθῆ || 8 l. ποιήσω, ἄσπασαι || 9 l. ἦ ἐκεῖ, πεμπέτω || 10 ἐρροσ[—], l. ἐρροσ()

[Untel] à Proculus, son seigneur, [...] salut. Je t'adresse une demande pressante, mon seigneur : j'ai envoyé Longinus avec un mot pour le tesserarius, et il dit que je monte (ou : il dit : « je monte »). Vois donc alors comment tu peux me faire transférer (?) chez toi. Ce que tu dépenseras, je te le rembourserai à ton entière satisfaction. Salue Maximus et, s'il est là, qu'il me mette un mot. Porte-toi bien.

- 4-5. Quel est le sujet de λέγ(ε)ι ? Le *tesserarius*, ou Longinus qui aurait rapporté la réponse de ce dernier ? Il n'est pas non plus possible de savoir avec certitude lequel des trois personnages impliqués dit « je monte » : est-ce Longinus qui monte à Krokodilô, alors que l'auteur de la lettre convoite cette affectation ? Je pense plutôt que ce dernier a obtenu du *tesserarius* l'autorisation de monter à Krokodilô ; en conséquence de quoi (οὖν λοιπόν), il demande au curateur concerné de régler les détails de son transfert.
5. οὖν λοιπόν. On relève dans la *DDBDP* une seule autre attestation de cette inversion du syntagme λοιπὸν οὖν, également avec un impératif : *P.Bub.* I 1.iii.8 : τοῦ]του οὖν λοιπὸν φροντίζ[ετε. En grec tardif, on rencontre οὖν λοιπόν derrière un interrogatif ou soulignant un impératif.

6. πῶς. La première lettre est assez effacée : on pourrait voir aussi bien ἦος (I. ἔωσ). πῶς ἀλλάξῃ με παρὰ σέ. ἀλλάσσειν a-t-il ici le sens de « give in exchange » (LSJ s.v. II) ou de « take in exchange » (s.v. III) ? Si l'emploi de l'accusatif après παρὰ est correct, ἀλλάσσειν signifie que Proculus fera venir l'auteur de la lettre chez lui, à Krokodilô. On trouve cette construction de ἀλλάσσειν avec un complément du lieu où l'on va en *P.Mich.* III 203.9 : τρεῖς μῆνες ἀφ' ὅτε ἤλ(λ)αγμαί εἰ[σ] Ψέλκιν, « cela fait trois mois que j'ai été transféré à Pselkis ». L'autre possibilité (« vois comment tu peux me remplacer chez toi [*scil.* par quelqu'un d'autre] ») me paraît moins probable.
- 7-8. εὐπιθήν. L'association de σὲ εὐπιθήν ποιήσο ἀποδώσο σοι rappelle une formule récurrente dans les *συγχώρησις* alexandrines : εὐπειθήσ γεγρονός (γεγρονέναι)... καὶ ἀπεσχηκός (ἀπεσχηκέναι) ; εὐπειθήσ a donc ici son sens juridique, uniquement attesté dans les papyrus, de « entièrement satisfait » (par le versement d'une somme due, l'obtention d'un avantage) : par cette formulation, l'auteur de l'ostrakon s'engage à rembourser Proculus *intégralement*. Cet emploi technique de εὐπειθήσ est attesté dans sept *συγχώρησις* (entre 16-13^a et 143^p) et dans trois contrats issus de la *chôra* : *P.Mich.* V 351 (44^p), *P.Mich.* XI 604 (223^p), *P.Oxy.* XXXVI 2769 (242^p) ; on y reconnaît non pas l'acception classique de l'adjectif (« docile, soumis »), mais une inflexion d'un sens qu'il prend parfois dans la *koinè* et qui n'est pas toujours bien reconnu dans nos dictionnaires : « qui se laisse fléchir », susceptible de qualifier la partie *la plus forte* ; ainsi en va-t-il dans l'*Épître de Jacques* 3.17 (où la sagesse inspirée par Dieu est qualifiée de εὐπειθήσ, μετὴ ἐλέους), mais aussi dans deux papyrus, *SB* XIV 11387 et *P.Mich.* III 210 ; dans ce dernier, on retrouve notre expression εὐπειθή ποιεῖν : τοῖς ἀναδιδώσι σοι ταῦτά μου τὰ γράμματα κύστα πρὸς Ἡρώναν ὅπως εὐπιθήσ ἀν[τ]ὲν ποιήσαντες κτλ ; la traduction de l'éditeur fait faux-sens : « join those who deliver to you my letter in reference to Heronas that, after they have reduced him to obedience... » ; je comprends : « recommande à Herônas ceux qui t'apportent ma lettre, de façon à ce que, une fois qu'ils auront obtenu son consentement... ». Sur l'emploi dans les contrats des mots de la famille de πείθειν (non seulement εὐπειθήσ, mais aussi les parfaits de πείθειν, συμπείθειν), voir H.J. WOLFF, « Zum Prinzip der notwendigen Entgeltlichkeit », dans : A. Wacke (éd.), *Festschrift für Erwin Seidl zum 70. Geburtstag*, Cologne, 1975, p. 235-240) ; je n'entrerai pas dans le débat subtil de savoir si l'emploi juridique de ces mots traduit l'existence d'un principe de « contrepartie nécessaire », comme Wolff tente de le démontrer (il me semble qu'il attribue trop d'importance à l'idée de persuasion véhiculée par πείθειν : cf. sa note 13 ; au parfait, cette idée s'efface devant celle d'accord obtenu, banale dans un contrat). Par ailleurs, Wolff estime peu probable (en raison notamment de l'usage relativement tardif et fortement alexandrin de εὐπειθήσ), le rôle d'une influence de l'égyptien sur ces expressions ; il est cependant troublant que les traducteurs de plusieurs contrats égyptiens traduits en grec (entre 56/55^a et 47^p) aient choisi la forme verbale πέπεικος (πέπεικάσ με τῆ τιμῆ/ἀργυρίω τῆ τιμῆ) pour rendre l'expression démotique « tu as rendu mon cœur content avec l'argent du prix... » (cf. *P.Lugd. Bat.* XVII 9, p. 74) ; ce choix s'explique selon moi par la construction classique πείθειν τινά avec un complément de moyen au datif exprimant la notion d'argent : χρήμασι, ἀργυρίω, μισθῶ ; selon les contextes, ces expressions signifient corrompre quelqu'un ou tout simplement l'engager pour un travail ou une tâche quelconque moyennant salaire : cf. *Thes. Ling. Gr.*, s.v. πείθω, 661.i.A : μισθῶ πείθειν ne signifie rien d'autre que *mercede conducere* : l'idée de « persuasion » est en ce cas bien affaiblie ; j'ajouterai que la formule alexandrine εὐπειθήσ γεγρονός (γεγρονέναι) καὶ ἀπεσχηκός (ἀπεσχηκέναι) semble être l'écho lointain d'une expression indigène qu'on trouve dans plusieurs reçus démotiques de Soknopaiou Nêsos datant du II^e s. av. J.-C. sous la forme : « Je l'ai reçu de toi et mon cœur est content » (E. BRESCIANI, *L'archivio demotico del tempio di Soknopaiou Nesos I*, Milano, 1975, n° 60-73). Cf. TR. GAGOS *et al.*, dans : J. H. JOHNSON (éd.), *Life in a Multi-Cultural Society*, Chicago, 1992, p. 190, pour des cas où συμπείεμαι traduit à coup sûr cette expression égyptienne.
9. Curieusement, l'épistolier, qui avait commencé à écrire πενπ, s'est ravisé et a recouvert le π commencé avec un θ.

96
B4 – US 85 et 86

K496
8 × 7 cm

Trajan/Hadrien

Cette lettre est un exemple particulièrement clair de courtoisie épistolaire. Cassianus, probablement à Persou, s'inquiète de savoir quand les garnisons vont être relevées. C'est le véritable objet de sa lettre à Antistius qui, stationné à Krokodilô, donc plus près de Koptos, a de meilleures chances d'avoir des nouvelles. Mais Cassianus n'aborde pas ce sujet sans avoir d'abord présenté comme sa principale raison d'écrire le désir d'avoir des nouvelles de son camarade. Il est d'autant plus confus de lui demander la faveur de ce renseignement qu'il n'a pas de légumes à lui envoyer. La question de la relève est insérée entre les excuses développées par lesquelles il commence et l'offre de service qui conclut la lettre. Céramique rose à engobe blanc.

Κασιανὸς Ἀνθετίῳ τῷ
ἀδελφῷ πλῖστα χα(ίρειν). ἄδελφε, μὴ
μέμφου με · λάχανα οὐκ ἔνι
ᾧδε · ἐρί σοι καὶ Πρίσκος · οὐκ ἦν
5 γὰρ μέγα πρᾶγμα πέμψαι.
πρὸ πάντων γράφε μοι
περὶ τῆς σῶτηρίας σου
καὶ ἄν τι καινότερον
ἀκούσης περὶ τῶν σου-
10 κεσσόρων γράψεις μοι.
περὶ ὧν ἐὰν θέλῃς
γράψον μοι καὶ ἡδέ-
ως ποιήσω. ἔρροσο.

21. πλεῖστα, χ^α || 41. ἐρεῖ || 10 γράψεις: ε ex α corr. || 131. ἔρροσο

Cassianus à Antistius, son frère, un très grand salut. Frère, ne me fais pas de reproches : il n'y a pas de légumes ici, Priscus te le confirmera. Car ce n'était rien du tout d'en envoyer. Avant toute chose, écris-moi comment ça va pour toi et, si tu apprends du nouveau sur la relève, écris-moi. Écris-moi ce dont tu pourras avoir besoin, et je le ferai avec plaisir. Porte-toi bien.

1. Ἀνθετίῳ. Le gentilice *Antistius* (var. *Antestius*) est très souvent transcrit avec un *thêta* en grec.
9-10. σουκεσσόρων. On voit ici que *successor*, successeur dans une fonction, appartient aussi au jargon militaire et désigne les soldats de la relève. À ma connaissance, *successor* n'est autrement attesté dans cet emploi que dans une lettre latine de Qasr Ibrim (*P.Rainer Cent.* 164.6) et dans deux ostraca de Didymoi dans des contextes identiques: εἰ ἤκουκας περὶ σουπκεσσόρων ἀκριβέστατα γράψον μοι (*O.Did.* inv. 294) et ἄν τι ἀκούσις περὶ ἡμῶν τῶν σεκουσώ[ρων ἀν]τίγραψον (*O.Did.* inv. 783). Cet emploi militaire de

successores s'oppose à *antecessores* dont on connaît deux attestations épigraphiques en latin avec le sens de « devanciers » (*AE* 1995, 1641.15² et *RIB* 1041); dans ces deux textes, le sens est peut-être d'ailleurs moins restreint qu'ici et *antecessor* pourrait désigner tous les soldats qui se sont succédé antérieurement dans la garnison, et non pas la garnison immédiatement précédente. On notera en *O.Did.* inv. 783 la métathèse dans la graphie $\sigma\epsilon\kappa\omicron\upsilon\sigma\acute{\alpha}[\rho\omicron\nu\sigma]$, probablement sous l'influence du verbe *sequor*.

97

K162

début du règne d'Hadrien

B3 – US 61

8,5 × 6,8 cm

La lettre, qui accompagne un envoi de choux, vient de Persou, où l'on sait qu'a été cantonné Ithalas (*O.Faw.* 57), auteur également de la lettre 77. L'expéditeur, dont le nom est en lacune, pourrait être un certain Priscus, auteur de plusieurs autres lettres à Maximus, dont certaines sont de la même main qu'ici³.

[--] Μαξίμω χα(ίρειν)

[κόμια]ι παρὰ Ἴθαλας

[δέμ]ην κράμπην. ἐὰν

[--] ὅτι ἀλλαζόμεθα

5 [ἔρ]χου μετὰ τῶν ὄνων.

ἀπάζεται σε Λικίν-

νις. ἔρωσ().

1 χ^{α} || 3 l. κράμβης || 4 l. ἀλλαζόμεθα || 5 ὄνων: tréma sur o || 6 l. ἀπάζεται σε

[Un tel] à Maximus, salut. Reçois d'Ithalas une botte de choux. Si tu [apprends] que nous sommes relevés, viens avec les ânes. Licinius te salue. Porte-toi bien.

3. [δέμ]ην κράμπην. Faute de cas qui n'est pas exceptionnelle avec δέμνη.
4. Il faut sans doute restituer un verbe court: εἰδῆς? γνοῖς?
6. Licinius est aussi l'auteur de la lettre K219 écrite de Persou, issue de la même US 61 et mentionnant le nom de Maximus.

² R. REBUFFAT, « Le centurion M. Porcius Iasucthan à Bu Njem », *Libya Antiqua* n.s. 1, 1995, p. 79-123; sur *antecessores*, commentaire p. 92.

³ K599, K601, K604.

98
A1 – US 7

K564
9,5 × 9 cm

vers le début 109

La date est déduite du destinataire, *Καικεια*, qui figure dans le journal de poste 1 où son nom est orthographié *Καιγιζα* et où on le voit effectuer des liaisons en alternance avec deux autres cavaliers, Eial et Aestiv(i)us. La main est celle de trois autres lettres écrites, sans doute de Persou, par un certain Antoninus et provenant également de l'US 7⁴; mais, ici, Antoninus a mis son calame au service d'un camarade dace, Dekinai. En K284, Antoninus adresse des salutations à Mucatralis et Rufinus, dont nous savons qu'ils appartiennent à l'équipe de cavaliers qui dut relever Kaigiza, Aestiv(i)us et Eial à la fin de la préfecture de Cosconius.

Qui sont Pouridour et Zoutoula, à qui Dekinai fait adresser ses salutations et qui sont inconnus par ailleurs ? Leur onomastique les désigne *a priori* comme des cavaliers. On ne peut donc écarter l'hypothèse qu'ils aient été cantonnés à Krokodilô à l'époque où l'on rédigeait *O.Krok. 1*, ce qui impliquerait que la garnison comportait plus de trois cavaliers et que ces deux autres remplissaient des fonctions qui nous échappent. Néanmoins, un ostracon récemment trouvé à Umm Balad montre que les Daces en service dans le désert Oriental n'étaient pas nécessairement des cavaliers : c'est une plainte ou une requête rédigée en latin par deux Daces qui sont fantassins dans la *cohors II Thebaeorum* (*O.Ka.La. inv. 37*).

Tous les personnages nommés dans cette lettre portent des noms daces. Des Daces venaient d'être intégrés dans l'armée romaine, dans la foulée de la toute récente provincialisation de la Dacie, en 106⁵. La politique officielle n'est pas de dissoudre leur identité ethnique dans la machine militaire, mais au contraire de la reconnaître : bien qu'aucune unité de Daces n'ait été présente en Égypte, le préfet d'Égypte (qui est alors Servius Sulpicius Similis) a donné l'ordre de détacher « tous les Daces » pour les emmener à Alexandrie. Nous ne savons pas si le préfet, pour des raisons de « politique-spectacle », veut faire son entrée dans Alexandrie avec une escorte de Daces, ou si ces Daces, provisoirement versés dans des unités de l'armée d'Égypte, sont destinés à quitter le pays pour aller rejoindre une *ala* ou une *cohors Dacorum* en cours de constitution.

Nous n'avons pas assez d'éléments pour comprendre la teneur du message de Dekinai. En particulier, il manque un sujet à *ἀναβῆ* (l. 10) : s'agit-il d'un camarade qui s'est absenté illégalement à Koptos et qu'il faut prévenir de regagner son poste dans le désert au cas où la rumeur d'un rassemblement général des Daces se confirme ? Dekinai aura évité de nommer le resquilleur pour ne pas le dénoncer, mais en mentionnant l'endroit où l'homme se trouve pour bien se faire comprendre⁶. Ou faut-il restituer *ἀναβῆ(ς)* : « écris à Koptos pour obtenir l'autorisation de monter (*mais où ?*) en vitesse » ?

Tesson de céramique blanche Koptos/Thèbes non poissé.

⁴ K284, K285 et K290.

⁵ BÜLOW-JACOBSEN *et al.* 1995, p. 104.

⁶ Cette interprétation a été avancée par Frédéric Colin, le premier déchiffreur de l'ostracon.

Δεκιναις Καικειια τῷ ἀδελφῷ χ(αίρειν).
 ἀπάξου Ζουτουλα καὶ Πουριδουρ.
 ἐρωτῶ σε, Καικιια, κύληται
 πρὸς ἐμὲ ἐπὶ χρίαν σου ἔχω ·
 5 ἐρωτῶ σε, ἔρχου ὡς πρὸς ἐμέ ·
 ἐγὼ ἤκουσα ὅτι πάντες οἱ Δάκες
 ὑπάγουσιν μετὰ τοῦ ἡγεμόνος
 ἰς Ἀλεξάνδ(ρειαν) · ἐὰν εἰδῆς ὅτι ὑπάγου-
 10 σιν ἰς Ἀλεξάνδ(ρειαν), γράψον ἰς Κόπτον
 ἵνα ταχὺ ἀναβῆ.
 ἔρρωσο.

3 l. κύλητι || 4 l. ἐπεὶ χρίαν || 8, 9 l. εἰς, αλεξαν^δ

Dekinais à Kaikisa, son frère, salut. Salue Zoutoula et Pouridou. Je t'en prie, Kaikisa, remue-toi et viens parce que j'ai besoin de toi. Je t'en prie, viens me rejoindre. J'ai entendu dire que tous les Daces vont avec le préfet à Alexandrie. Si tu apprends avec certitude qu'ils vont à Alexandrie, écris à Koptos qu'il se dépêche de monter. Porte-toi bien.

1. Sur le nom Δεκιναις, voir DANA 2003, p. 175.
2. Ζουτουλα. DANA 2003, p. 181, qui propose d'y voir une graphie d'un anthroponyme non attesté **Ditutula*. Πουριδουρ. Nom nouveau. On est tenté de le rapprocher du nom d'un soldat dace ayant servi en Maurétanie Tingitane, *Pueribur* fils de *Dabo* : B. PFERDEHIRT, *Katalog über die Militärdiplome im Besitz des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, Mayence, 2004, n° 34 (je remercie D. Dana pour cette référence). Néanmoins, j'hésite à assimiler l'élément *-dur* à *-bur* ; *-dur* est mal attesté comme second élément dans l'onomastique dace : D. Dana n'a relevé jusqu'ici qu'un cas douteux, dans un ostracon de Maximianon (Δαιδουρ[, cf. DANA 2003, p. 174).
5. ὡς πρὸς ἐμέ. Il s'agit de l'emploi postclassique de ὡς devant une préposition exprimant la direction, εἰς, ἐπί, πρός (LSJ s.v. ὡς, C.II.b) ; il abonde en particulier chez Arrien. Selon BLASS, DEBRUNNER, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, Göttingen, 1976 (14^e éd.), §453.7, ὡς équivaldrait ici à ἔως.
10. Pour l'emploi impératif de ἵνα après γράφειν, cf. MANDILARAS, *Verb*, § 588.

99-100. INFRACTIONS À LA DISCIPLINE

99

K131

Trajan ou Hadrien

A3 – US 15, B3 – US 57 & 58

9,5 × 8 cm

Le destinataire anonyme avait, avec la complicité de plusieurs camarades, obtenu un passe-droit à l'insu du préfet (de son unité ? de Béréenice ?), mais celui-ci s'en est malheureusement aperçu, ayant contre toute attente procédé à un appel. Nous ne savons pas si cette revue des troupes s'est produite à Koptos ou dans un *praesidium* où le préfet aurait été en tournée d'inspection.

Il est question de deux drachmes dont quelqu'un n'a pas voulu : sans doute l'officier ou le sous-officier qui avait accepté de fermer les yeux sur l'infraction. Sur la corruption dans l'armée, voir 95, introduction.

vac. Πάνυχος καὶ Πῶ . [c. 5]
 γενιώσκειν ce θέλομεν ὅτι
 οὐκ ἠθέλη[ε]ν λαβεῖν τὰς δύο
 δραχμὰς ἀλλὰ ἐθήλησεν σοι
 5 . . ρ . . c χάριταν παρέχε(ε)-
 θαι · ὁ δὲ ἑπαρχος πρὸς
 ὄνομα ἐπόησεν καὶ ἐ . .
 τησεν ὑμᾶς καὶ πολλὰ
 ἐς τομάχησεν. ἔχεις
 10 τὸ πρόλοιπον τῆς
 φυλακῆς
 ἀποδοῦναι.

1 1. Πάνυχος ? || 2 1. γινώσκειν || 7 1. ἐποίησεν || 8 1. ἡμᾶς

Pan(n)ychos et Pô... [à Un tel, salut ?] Nous voulons que tu saches que [Un tel] n'a pas voulu des deux drachmes : il a voulu te faire une faveur, mais le préfet a fait l'appel et nous a passés en revue et il a piqué une grande colère. Tu as le reste de ta garde à effectuer.

1. Πάνυχος. Anthroponyme tiré de l'adjectif πάννυχος, « qui dure/agit toute la nuit » ? Il n'est pas attesté en Égypte ; sur sa contrepartie féminine bien attestée, Παννυχίς, « Fête de nuit », nom d'esclave et de courtisane, voir MASSON, *OGS* II, p. 413.
 καὶ Πῶ . [c. 5]. Ou Καίπω[.]. L'existence de deux expéditeurs justifie l'emploi de la première personne du pluriel à la ligne 2, mais d'autre part il est exceptionnel que le nom du destinataire soit omis. Cf. le cavalier Καίπ[. . .] (au génitif, donc *Caepius* ?) en 51.30. Mais ici, ce serait un nom plus long. *Iota* et *omega* sont certains.
2. γενιώσκειν. Le premier *nu* a le même tracé que le *nu* de λαβεῖν.

3. Ou peut-être ἠθέλη(ς)εν.
5. . . ρ . . c. Le *sigma* final, sûr, exclut qu'il s'agisse d'un adjectif se rapportant à χάριταν. C'est sans doute un anthroponyme au nominatif, sujet de ἐθήληεν.
- 7-8. ἐξήιτηεν (« vous a cherchés »)? Mais il est question d'un seul coupable. Je préfère ἐξήιτηεν, aoriste de ἐξετάζω (pour cette forme tardive analogue des verbes en -έω, cf. MANDILARAS, *Verb*, §302.3); le gènant ὕμᾱς devient alors une banale faute pour ἡμᾱς. Ἐξετάζω s'emploie justement pour « passer des troupes en revue » (LSJ s.v. I.2).
9. ἐστομάχηεν. On voit plutôt ἰστομάχηεν. C'est la première attestation papyrologique de στομαχέω (transposition du latin *stomachor*, « être en colère », verbe dénominal tiré de *stomachus*, « colère »; στόμαχος, « estomac », qui est le modèle grec de *stomachus*, ne présente pas à l'origine ce sens second, propre au calque latin et qui se répercute secondairement et tardivement sur le champ sémantique de στόμαχος (sur l'histoire de ce mot, É. BENVENISTE, « Termes gréco-latins d'anatomie », *RPh* 39, 1965, p. 7-8 et D. GOUREVITCH, « *Stomachus* et l'humeur », *RPh* 51, 1977, p. 56-74); les papyrus livrent deux occurrences de στόμαχος au sens de colère (II/III^e et VI^e s.).
ἔχεις κτλ. Noter l'asyndète, qui tire sèchement la conclusion de l'escapade.
- 10-12. Pour cet emploi de ἀποδίδωμι au sens de « s'acquitter d'un service », cf. une expression analogue en *P.Oxy.* X 1252.v^o.35 : τὸ ὑπόλοιπον τῆς ἀρχῆς ἀμέμπτως ἀποδοῦναι. En quoi consiste cette φυλακή à laquelle le destinataire espérait échapper? Comme en général les soldats répugnent à être détachés dans les *praesidia* du désert, je me demande si cet ostracon n'a pas été rédigé à Krokodilô (en ce cas, il n'aurait pas été envoyé). Le scénario pourrait alors être le suivant : le destinataire anonyme, soldat de la garnison de Krokodilô, aurait quitté Krokodilô avant d'être officiellement relevé. Le préfet serait passé en inspection au *praesidium* et, se montrant plus pointilleux que prévu, aurait vérifié dans le détail la composition de la garnison et découvert la fraude. Le destinataire serait donc obligé de revenir à Krokodilô pour terminer son temps réglementaire. En ce cas, φυλακή serait l'équivalent de *statio* tel qu'il est employé dans l'inscription de Dida (*feci stationi me<n>ses quinque*) et désignerait le fait d'être posté dans les *praesidia* du désert pour assurer la protection des routes : BÜLOW-JACOBSEN *et al.* 1995, p. 107. Mais φυλακή désigne peut-être simplement, comme ailleurs dans les *O.Krok.*, un tour de garde de quelques heures, que le destinataire aura à rattraper. La faute en effet ne devait pas être bien grave, car le « coup de gueule » du préfet semble être resté sans suite ; la modestie de la somme avec laquelle l'intéressé comptait acheter son passe-droit va dans ce sens.

100

K34

Trajan ou Hadrien

A3 – US 15

11,5 × 8,5 cm

Deux des personnages qui figurent ici sont peut-être à identifier avec deux autres qu'on trouve en K13, lettre également adressée à un Apollinaris et mentionnant un Plotius, anthroponyme qui n'est pas autrement attesté à Krokodilô (Apollinaris étant en revanche un anthroponyme très commun dans le corpus krododilien). Les deux ostraca proviennent cependant de contextes stratigraphiques éloignés et rien dans la teneur de K13 ne confirme que Plotius pourrait être le même personnage qu'ici.

Plotius, l'auteur de notre lettre, semble avoir remplacé quelque temps dans ses fonctions Apollinaris, et le met au fait des événements qui se sont produits en son absence. Apollinaris est peut-être *curator praesidii* (c'est lui en effet qui aurait dû faire un rapport au préfet). Pour un Apollinaris peut-être curateur, voir 83.

Πλώτις Ἀπολλιναρίωι χαίρειν.
 γεινώσκειν σε θέλω περὶ Μαρτια-
 νοῦ ὅτι ἀπῆλθεν εἰς Διδύμους
 διὰ α(ύ)τοῦ καὶ συνεζήτησεν ἐκεῖ
 5 πρὸς τινα ὥστε αὐτὸν δεθῆναι
 β̄ κατήναις καὶ κατήνεγκε α-
 ὑτὸν Ἐπαρχος ἔγραψα δὲ
 ἐκ τοῦ ὀνόματός σου τῷ
 ἐπάρχῳ ὅτι ἀπεχώρη-
 10 σεν ἐκ τοῦ πραισιδίου
 γ̄ μηνὸς καὶ οὐκέτι ἤ-
 χει. vac. ἐρρω()

2 l. γινώσκειν || 6 l. κατήνεγκε, η ex e corr. || 11-12 l. ἤκει ? || 12 ερρω

Plotius à Apollinaris, salut. À propos de Martianus, je veux que tu saches qu'il est parti de son propre chef à Didymoi et qu'il a eu maille à partir avec quelqu'un là-bas, si bien qu'on l'a ligoté avec deux chaînes et Eparchos l'a ramené. J'ai écrit en ton nom au préfet qu'il a quitté le fortin le 3 du mois et qu'il n'y est plus venu (?). Porte-toi bien.

Le récit de l'affaire n'est pas suffisamment détaillé pour nous permettre de reconstituer avec certitude la suite des événements. La mention dans le même texte du mot ἔπαρχος, d'abord sans article, puis avec article, ajoute à l'ambiguïté : l'article a-t-il été oublié devant la première occurrence ? J'ai considéré que non et qu'il s'agit par conséquent d'un anthroponyme ; mais la présence de l'article devant la seconde occurrence n'implique pas nécessairement que nous ayons affaire ici à un titre ; ce pourrait être le même personnage. L'affaire est néanmoins plus facile à comprendre si ce second ἔπαρχος, qu'il convenait d'informer, est le préfet de Bérénice.

Martianus, probablement un soldat de la garnison dont fait partie Apollinaris, est allé à Didymoi sur un coup de tête et sans permission. Sans doute avait-il un compte à régler avec un occupant de Didymoi, où il dut faire un tel esclandre qu'il fallut l'enchaîner. Un certain Eparchos (le curateur de Didymoi ?) le fit « descendre » (κατήνεγκε), c'est-à-dire emmener dans le sens désert-vallée. Vers quelle destination ? Le camp de Koptos ou seulement son *praesidium* d'origine ? Il me semble que cette seconde option est la plus naturelle et s'accorde mieux avec l'absence de précision géographique ; καταφέρειν a peut-être ici un des sens secondaires d'un autre verbe dont le sens premier est aussi « faire descendre », κατάγειν : celui de « ramener chez soi ». Cela expliquerait aussi comment Plotius est en mesure d'indiquer le nombre de chaînes qu'on avait mises au prisonnier : c'est un témoin visuel. Pourtant, si ἤκει est bien une faute pour ἤκει (voir *infra comm. ad l.* 11-12), on apprend que Martianus « n'est plus revenu ». Cette aporie se résout s'il l'on considère qu'après avoir été ramené par les soins d'Eparchos à son *praesidium* d'origine, Martianus s'est enfui à nouveau et cette fois pour de bon : c'est cette seconde désertion qui aura fait l'objet d'un

rapport au préfet. Il me semble aussi que, si Martianus avait été conduit à Koptos, Plotius n'aurait pas eu besoin d'informer le préfet que le prisonnier n'était pas revenu au *praesidium*.

Martianus, la première fois, n'avait visiblement pas l'intention de désertir (mais seulement d'aller en découdre avec un ennemi personnel) : il s'est mis dans la situation de l'*emansor*, le soldat qui s'est absenté sans permission, mais avec l'intention de revenir (*Dig.* 49.16.2) ; il est peut-être également tombé sous le coup de l'accusation d'avoir semé le désordre dans la garnison de Didymoi, d'où son expulsion chargé de chaînes ; il s'expose alors à la rétrogradation (cf. *Dig.* 49.16.20 : *si intra vociferationem aut levem querellam seditio mota est, tunc gradu militiae deicitur*). Mais il risque à présent d'être considéré comme un *desertor*.

11-12. ἦχει. Les seuls autres parallèles que j'ai trouvés en Égypte de cette graphie fautive de ἦκω se trouvent dans les graffiti ptolémaïques *I.Kanaïs* 39 et 40 (ἦχον pour ἦκον). Je ne pense pas, faute de parallèles pour un tel emploi, qu'il s'agisse du verbe ἠχέω (« il ne résonne plus », d'où « on n'en a plus d'écho, on n'en entend plus parler »).

Dipinti et listes 101-119

101-116. DIPINTI ET ÉTIQUETTES AUX NOMS DE MILITAIRES

Sauf indication contraire, ces *dipinti* sont inscrits sur le bas du col ou sur l'épaule de l'AE3 bitronconique, dans le sens des stries de tournage.

Les *dipinti* de Krokodilô livrent peu de noms de grades ou de fonctions dans l'armée romaine ; les voici récapitulés :

- *eques* **103** ;
- *curator* **106**, K794, K795, K115 ? ;
- *librarius* **105** ;
- *sesquiplicarius* **109, 110, 113, 114, 115**
(il s'agit probablement chaque fois du même homme, Domitius Fronto) ;
- *duplicarius* **101, 108** ;
- *tesserarius* **68**.

101

K721

c. 102-c. 109

A1 – US 2

19 × 9 cm

L'US 2 a livré des textes datant de 108 et 109. Or le titulaire de cette amphore, le *duplicarius* Ponticus, a un homonyme, Ponticus, également *duplicarius*, qui, stationné à Raïma près du Mons Claudianus, y réceptionnait de la paille le 7 septembre 107 (*O.Claud.* I 124 et 125) : il s'agit peut-être du même homme. Comme les couches les plus anciennes du dépotoir de Krokodilô ont aussi livré un ostracon daté de 102/103, on ne peut savoir quel aurait été l'ordre des affectations de Ponticus (mais il a peut-être seulement été de passage à Krokodilô).

Ποντικῶ

διπλακαρίου

102 K246 Trajan
B1 – US 19 8,5 × 4,5 cm

Il s'agit soit d'un *dipinto* écrit le long du col, perpendiculairement aux stries de tournage, soit (moins probablement) d'une étiquette analogue à **107** : le nom écrit à la ligne 2 donne l'impression de suivre le bord inférieur oblique, mais la mise en page témoignerait alors d'une incapacité étonnante à utiliser l'espace disponible sur le support.

On trouve – assez rarement – l'antéposition de la centurie ou de la turme d'un soldat dans certains types de textes : les *dipinti* amphoriques (*O. Claud.* inv. 4004 et 7779) ; les étiquettes (**107**, *O. Claud.* inv. 1070, 1684, 1982) ; les rapports militaires (**75** ; **87.36**). Elle ne survient jamais lorsque les soldats énoncent eux-mêmes leur matricule, comme il arrive dans les proscynèmes ou les contrats.

τύρμα Καρπου[ρνίου ?]
Βῆσις *vac.*

1 1. Καλπουρνίου

Bèsis, appartenant à la turme de Calpurnius (?).

1. Κάρπου si le document est une étiquette (en ce cas la queue de l'*upsilon* n'aurait pas été faite faute de place). Mais cette hypothèse est moins probable, Κάρπος étant un nom grec beaucoup moins attendu que Calpurnius dans notre documentation (Carpus n'est pas attesté comme cognomen dans SOLIN, SALOMIES 1994).

103 K33 Trajan
B1 – US 19 13 × 15,5 cm non reproduit

] . . . ἰππεὶ εἰς Κορκ[οδιλώ]

[Pour Un tel], cavalier, à Krokodilô.

104 K45 Trajan
B1 – US 33 diam : 11,4 cm non reproduit

Bouchon en plâtre avec *dipinto* de trois lignes, assez effacé, à l'encre noire.

. . . [.] .
Λουκίου
ἰππέος

3 1. ἰππέως

... de Lucius, cavalier.

105

K411

Trajan

B2 – US 37

19 × 16,5 cm

Dipinto latin en cursive ornementale inscrit sur le col parallèlement aux stries de tournage ; *a*, *l* et *r* se prolongent exagérément vers le bas. La seule autre attestation d'un *librarius* dans le désert Oriental est M774, dans un contexte non significatif.

]lari librari

*(Amphore) de --lar(i)us, secrétaire.***106**

K516

Trajan ou Hadrien

B3 – US 71

14 × 8,5 cm

La stratigraphie n'encourage guère à identifier ce curateur Marcus avec Marcus Titusenus, auquel il arrive néanmoins d'être désigné comme « Marcus le curateur ».

Μάρκος κουράτ(ωρ) (I)

I κουράτ^τ**107**

K4

Trajan ou Hadrien

B3 – US 77

10,7 × 7 cm

Le texte, bien centré au milieu du tesson, est plutôt une étiquette qu'un *dipinto* amphorique. La ligne 3 est de la même main que les précédentes, mais d'un module plus petit.

(έκατονταρχίασ) Ἰουλίου Δι 2-3 ου

Φλάντισ Σωσίπατροσ

Κορκοδιλ(ώ)

I ρ^χ || 3 κορκοδιλ^λ*Flavius Sôsipatros, de la centurie de Iulius Di..., (à) Krokodilô.*

1. Pour l'antéposition de la matricule, voir **102**, introduction.

Δι 2-3 ου. Δι 1-2 ου ? Δίγνου conviendrait pour l'espace et n'est pas exclu, mais ne s'impose pas. Δη- ne paraît pas possible.

108 K414 Trajan ou Hadrien
B4 – US 88 10,5 × 7,3 cm

Dipinto amphorique latin cassé à gauche : ne subsiste que le grade du titulaire, qui était *duplicarius*. L'orthographe a été influencée par l'*interpretatio graeca* de ce mot (διπλοκάριος).

] dip{p}l()

109-116. DOMITIUS FRONTO, *SESQUIPLICARIUS*

Une série de *dipinti* au nom d'un certain Domitius dont le gentilice est accompagné soit du cognomen Fronto, soit du grade de *sesquuplicarius* et une fois des deux est attestée sur toute la hauteur de la stratigraphie du dépotoir. On ne peut que s'interroger sur cette ubiquité stratigraphique, et sur le fait que ce personnage est le seul, parmi tous les occupants qui se sont succédé à Krokodilô, à avoir laissé une si longue série de *dipinti* amphoriques.

109 K636 109 ou avant
A1 – US 2 21 × 13,5 cm

Le *dipinto* se trouvait sur l'amphore avant la reconversion de celle-ci (ou d'un fragment) en journal de poste (3). On le trouvera reproduit p. 225.

Δομίτιο(υ) Φρό[ντωνος]
σεσκευοπ(λικαρίου)

1 δομιτι⁰ || 2 σεσκευοπ^π, 1. σεσκευοπ()

110 K413 109 ou avant
HS 9 × 8,3 cm

Peut-être même main que la série 113-115.

Dom(itius) · Fronto
sesq(ui)plicarius)

1. Après Fronto, trait parasite.

111 K763 109 ou avant
B3 – US 55 haut. 30 cm

Grand fragment de col d'AE3, le long duquel le *dipinto* a été écrit, perpendiculairement aux stries de tournage. Curieusement le gentilice est en grec, le cognomen en latin. 112, qui est de la

même main, est le vestige d'un *dipinto* bilingue analogue, également inscrit le long du col. Il est probable que deux *dipinti* fragmentaires, pareillement disposés, au nom de Δομιτίου (avec deux *tau*), sans autre précision, se rapportent au même personnage ¹.

Δομιτίου
Fron(tonis)

112 K425 109 ou avant
B4 – US 86 9,5 × 7,5 cm non reproduit
Voir 111, introduction.

Δομιτί[ου]
F[ron- -

113 K717 109 ou avant
A1 – US 7 14,5 × 14 cm

Dom(itius) · sesq(uipticarius) (I)

114 K715 109 ou avant
B4 – US 85-87 7,5 × 8 cm non reproduit

Dom(itius) · sesq(uipticarius)

115 K716 109 ou avant
B4 – US 85-87 9 × 6,5 cm non reproduit

Dom(itius) · sesq(uipticarius) (I)

116 K469 109 ou avant
10505 5,2 × 8,3 cm non reproduit

] . sesq(uipticarius) (I)

¹ K764 (B3 – US 72) et K776 (B3 – US 55).

117. TABLEAU DE SERVICE

117

K253 + K319 + K325 + K443 + K445 + K448²

109

A1 – US 4, A3 – US 15

30 × 31 cm

117 est le seul tableau de service qui ait été trouvé à Krokodilô. Ses cinq colonnes étaient inscrites, non sur une amphore entière, mais sur un grand tesson d'amphore assouanaise dont le haut est perdu. La date est déduite de la main « Ehiph » qui l'a rédigé, attestée dans les 12^e et 13^e années de Trajan. Le mois d'Epeiph, dans cette main, est celui de l'an 12 (41). Or, dans l'état où il nous est parvenu, ce tableau règle les tours de service d'une dizaine de soldats sur une période qui inclut les mois de Pauni, Epeiph et Mesorè (précisément du 13 Pauni au 1^{er} Mesorè, soit du 7 juin au 25 juillet 109).

Nous ignorons la nature du service en question, qui est réparti sur quatre périodes de la journée ou de la nuit et assuré en alternance par deux équipes de soldats. Pour une raison inconnue (manque de personnel ?), il arrive assez souvent que le quatrième tour de service soit omis (les 14 Pauni, 3, 9, 11, 12, 17, 23, 25 et 29 Epeiph ; cf. aussi *comm. ad l.* 16-17). Un des hommes, Valerius Maximus, appartient aux deux équipes : par conséquent, il assure un tour de service presque chaque jour. Je me demande si les supplétifs de l'équipe I, Valerius Barb() et Maximus Barb(), ne font pas une seule et même personne avec Valerius Maximus. Qu'il y a eu au moins dans le groupe deux personnes distinctes portant le gentilice Valerius est prouvé par les lignes 64-65 et 96-97.

Équipe I	Équipe II
Vibius (Βίβις) Maximus	Aurelius (Αὐλήρις) ³
Lusius	Bellicus
Romanus	Longus
Valerius Maximus	Valerius Maximus
<i>et parfois :</i>	<i>et parfois :</i>
Valerius	Valerius
Maximus Barb() (<i>seulement 14-21 Pauni</i>)	
Valerius Barb() (<i>seulement 14-21 Pauni</i>)	

Un certain ordre se laisse détecter dans les numéros de tours affectés : pour Aurelius, Bellicus, Longus, Lusius, Romanus et Vibius Maximus, ces numéros vont généralement en ordre descendant (4-3-2-1-4, etc.) comme le montre le tableau ci-après :

² Un seul fragment, K447, n'a pas trouvé sa place dans le puzzle. Comme il ne comporte pas de date, mais seulement les noms habituels et des numéros de tours, je n'ai pas, vu la nature

répétitive du document, jugé utile de le publier.

³ GIGNAC, *Grammar I*, p. 104, §3.

	14-21 Pauni	26 Pauni - 4 Epeiph	9-17 Epeiph	23-27 Epeiph
Aurelius	1-4-3-	3-2-1-4-[3]		1-3
Bellicus	1-4	[4]-3-2-[1]-4		2-1
Longus	3-3-2-1	2-1-4-3-2	3-2	3 ou 4-4-4
Lusius	3-3-2-1	2-1-4		
Romanus	2-1-4-[3]	4-ø-2-1	1-3-2	3-2-1
Vibius Max.	4-2-1-[4]	1-4-3-2	2-1	1-3-2

En revanche, la situation apparaît plus complexe en ce qui concerne les noms Valerius, Valerius Maximus, Valerius Barb() et Maximus Barb(). Si l'on considère l'équipe I dans la tranche 14-21 Pauni, ces quatre noms sont traités comme s'il s'agissait du même homme et l'ordre des tours est alors conforme au schéma habituel : Valerius Maximus 1, Valerius Barb() 4, Valerius 3, Maximus Barb() 2. Ailleurs, le nom Valerius Maximus domine, et n'alterne guère qu'avec Valerius ; l'ordre descendant est maintenu, sauf, semble-t-il, lorsque trois tours de service au lieu de quatre ont été enregistrés :

14-21 Pauni		26 Pauni - 4 Epeiph		9-17 Epeiph	
I	II	I	II	I	II
Val. Max. 1	Valerius 2 (sur 3)	Val. Max. 3	... Max. 1	Val. Max. 3	Val. Max. 2
Val. Barb. 4	Val. Max. 2	Val. Max. 2	Val. Max. 4	Valerius 2	Val. Max. 1
Valerius 3	Val. ... 1	Val. Max. 1	Val. Max. 3	Val. [...] 1	
Max. Barb. 2	Val. ... 4	Val. Max. 3 (sur 3)	Val. ... 2		
			Val. Max. 1		

Si l'on met de côté les noms banals que sont Longus et Valerius, ces personnages, qui ont passé plusieurs mois de suite à Krokodilô, n'ont pourtant pas laissé de traces dans le corpus épistolaire, à l'exception de Bellicus, qui figure dans trois lettres de la main d'Ischyra, dont l'une à lui adressée par Ischyra lui-même ⁴.

Cette liste a des chances de nous faire connaître κατ'ὄνομα l'effectif complet des fantassins de la garnison de Krokodilô en juillet 109 ; si l'on y ajoute les cavaliers en fonction à la même époque (Krinolaos, Mucatralis, Iulius Paulus, probablement Dida et peut-être Ditouzanis), on en déduit que la garnison comptait, en sus du *curator*, de douze à quatorze soldats ⁵.

⁴ K527, publiée dans *Route*, p. 371 sq. Nous ignorons le statut et la fonction exacte d'Ischyra. Nous savons seulement qu'il réside à Persou et que sa compagne, Zôsimè, est une *threptè*

(esclave née à la maison) de Bellicus.

⁵ Voir p. 3.

Col. I (13-21 Pauni)

	α
	β
5 ος	γ
	[. . . .]ις Μάξιμο(ς)	δ
	————— ιδ	
	Αύλήρις	α
	Ουαλέρις	β
10	Λόνγος	γ
	————— ιε	
	Ουαλέρις Μάξιμ(ος)	α
	Ῥωμανός	β
	Λούσιος	γ
15	Βίβις Μάξι[ι]μ(ος)	δ
	————— ις	
	Βελλικός	α
	Ουαλέρις Μ[ά]ξιμ(ος)	β
	Λόνγος	γ
20	Αύλήρις	δ
	————— ιζ	
	Ῥωμαν[ός]	α
	Βίβις Μ[]	β
	Λούσιος	[γ]
25	Ουαλέρις Βαρβ()	[δ]
	————— ιη	
	Ουαλέρις ()	[α]
	Λόνγος	β
	Αύλή[ρις]	γ
30	Βελλικός	δ
	————— ιθ	
	Βίβις Μάξιμ(ος)	α
	Λούσιος	β
	Ουαλέρις	γ
35	Ῥωμανός	δ
	————— κ	

37	[Λόν]γοc	α
	[β]
	[] γ
40	[Ούα]λήριc . .	δ
	————— κα	
	Λούci[ο]c	α
	Μάξιμοc Βαρβ()	β
	[4-5] . oc	γ
45	[Βίβιc ? Μά]ξιμ(oc)	δ

Manquent 5 lignes au bas de la col. I (correspondant au service du 22 Pauni).

Col. II (25 Pauni-4 Epeiph)

La col. II commence au niveau de la l. 6 de la col. I. Il manque 14 lignes en haut.

	Μάξιμοc [
	κς [
	5-6 Μάξιμ(oc)	α
	Λ[όν]γοc	β
50	Αύλήριc	γ
 c	δ
	κζ	
	Βίβιc Μάξιμ(oc)	α
	Λούcioc	β
55	Ούαλέριc Μάξιμ(oc)	γ
	Ῥωμανός	δ
	————— κη	
	Λόνγοc	α
	Αύ[λή]ριc	β
60	Βελλικός	γ
	Ούαλέριc Μάξιμ(oc)	δ
	κθ	
	Λούcioc	[α]
	Ούαλέριc Μαξ[β]
65	Ούαλέριc[γ]
	Βίβιc Μάξιμ[δ]
	————— λ	

68	Αὐλήρις	α
	Βελλικός	β
	Οὐαλέρις Μάξιμ(ος)	γ
	Λόνγος	δ

	Ἐφιπ α	
	Οὐαλέρις Μάξιμ(ος)	[α]
75	Ῥωμανός	[β]
	B[ί]β[ις] Μάξιμ(ος)	[γ]
	Λούσι[ο]ς	[δ]
	----- [β]	
	[α]
80	Οὐαλέρις [β]
	Λόνγος	γ
	Αὐλήρις	δ
	----- γ	
	Ῥωμανός	α
85	Βίβις Μάξιμ(ος)	β
	Οὐαλέρις Μάξιμ(ος)	γ
	----- δ	
	Οὐαλέρις Μάξιμ(ος)	α
	[Λό]γγος	β
90	[. . .] . . .	γ
	[Βελ]λικός	δ
	<i>bas de la colonne</i>	

Col. III (9-17 Epeiph)

La col. III commence au niveau de la l. 48 dans la col. II. Il manque 21 lignes en haut (5-9 Epeiph).

	Ῥωμα[γός	α]
	[B]ίβις Μάξι[μ(ος)	β]
	[Οὐαλέρις] Μάξιμ(ος)	γ
95	----- [ι]	
	[Οὐα]λέρις	α
	Οὐαλέρις Μάξι(μος)	β
	Λόνγος	γ
	Αὐλήρις	δ

100	_____ ια	
	Βίβις Μάξιμ(ος)	α
	Οὐαλέρι[ις] <i>vacat</i>	β
	Ῥωμ[ανός]	γ
	_____ [
105	Οὐ[αλέ]ρι[ις] Μάξιμος	α
	Λόνγος	β
	Βελλικ[ός]	γ
	_____ [[δ]
	Οὐαλερι[ις]	
110	Ῥωμανός [
	_____] . [

	Manquent env. 19 lignes	

	Αὐλήρις	
	Οὐαλέρι[ις]	
	Λόνγο[ις]	
115	_____ ιζ	
	Βίβις [
	Οὐαλέρι[ις]	
	Ῥωμ[ανός]	
	<i>vacat</i>	
	bas de la colonne	

Col. IV (23-27 Epeiph)

La col. IV commence dans son état actuel au niveau de la l. 96 dans la col. III.

	Λόνγο[ις]	
120	_____ κ[γ]	
	Βίβ[ις] Μάξιμ(ος)	α
	Ο[ὐαλέρι]ς Μάξιμ(ος)	β
	Ῥωμανός	γ
	_____ κδ	
125	Αὐλήρις	α
	Βελλικός	β
	Οὐαλέρις	γ
	Λόνγος	δ

129	_____ κε	
	Οὐαλέριε Βαρβ()	α
	Ῥωμανός	β
	Βίβριε Μάξιμ(ος)	γ
	_____ κς	
	Βελ[λ]ικός	α
135	[Οὐ]αλέριε Μάξι[
	Αὐλήριε [
	Λόνγοε [
	_____ κς [
	Ῥωμανός [
140	Βίβριε [

Col. V (29 Epeiph-1^{er} Mesorè)

	Βίβριε	α
	Οὐαλέριε	β
	[Ῥ]ωμαν(ός)	γ
]— λ	
145	[Λό]νγοε	α
	[Αὐ]λήριε	β
	[Βελλι]κός	γ
	[Οὐα]λέριε	δ

150	α	
	Μεσορηι [
	Οὐαλέριε [
	. [

passim l. Αὐρήλιος, Οὐίβριος, μαξιμ, μαξιμ^ο, βαρβ || 73 l. Ἐπειφ || 151 l. Μεσορη

40. Les deux lettres qui suivent Οὐαλέριε ne sauraient être le cognomen Μάξιμοε abrégé. Je vois ες.

44. L'étendue de la lacune convient à [Ῥωμαν]ός, qu'on attend ici en raison du numéro de tour.

51. On attend ici Βελλικός.

62-77. Ces lignes sont écrites dans un module plus petit et avec un calame plus fin.

79. On attend ici Βελλικός.

90. On attend Αὐλήριε.

118-119. LISTES DE NOMS

118

K167

Trajan

A1 – US 7

7 × 6 cm

Les listes de noms sont exceptionnelles à Krokodilô : on en compte deux, peut-être trois, en tout.

L'ostracon semble complet en bas. Il s'agit donc d'une liste de quatre hommes, qui ne sont pas autrement connus.

] . εκ vac. ī

Λο] . γῆνος Ἡρκ(ου)λανός(ς) κηκ(ου)πλικάριος(ς)

[Κλαύ]διος Γέμελλος

]θιμος

5

]ος Τουλλιανός

1. C'est bien le ductus d'un *epsilon*, non d'un *alpha* : Χο]ιακ semble exclu. Peu probablement la préposition ἐκ (« sur 10 hommes »), car dans cet emploi on préfère ἀπό. En outre, une lettre précédente semble s'attacher au *epsilon*. Une abréviation (avec une faute d'orthographe rarissime) de Μεκ(ειρ) est une hypothèse également peu tentante ; si on l'admettait cependant, le document serait peut-être un fragment de fiche d'arrivée/sortie analogue à 120. Cela permettrait de remplir avec un verbe la lacune devant Λο] . γῆνος : ainsi, plusieurs fiches de Maximianon concernant l'arrivée d'un petit groupe au *praesidium* commencent par ἦλθαν *vel sim*.

119

K640

Trajan

B2 – US 38

7 × 6 cm

Les militaires de cette liste ne sont pas connus par ailleurs.

] dextro primo cun

]us Pol() vac. armor(um custos ?)

]us Long()

] . umetius

5

[Ae]mil(ius) Maximus

]tis maior

]ius Alex()

]s Corbul[o

— — — — —

1. Le sens du datif/ablatif à la ligne 1 nous échappe : un anthroponyme ? cun : début d'un mot ? « Le premier coin à droite » ?
4. -ometius exclu. Le seul nom latin correspondant à cette fin de mot dans SOLIN-SALOMIES 1994 est *Frumetius*.

Les fiches éphémérides 120-151

120. FICHE NOTIFIANT UNE SORTIE

120

K357

Trajan/début Hadrien

B4 – US 88

8 × 6,7 cm

Ce document, unique à Krokodilô ¹, s'apparente à une série représentée par quatre individus à Maximianon ; l'un d'entre eux a déjà été publié ².

Ces fiches commencent par une date (mois et jour), puis signalent un mouvement de personnel militaire : arrivée (ἦλθε) ou départ (ἐξῆλθε). Les hommes, dont le nom est indiqué, ne sont jamais nombreux. On reconnaît le style télégraphique des journaux de poste, que peut-être ces fiches, une fois classées dans l'ordre chronologique, servaient à composer.

Le présent ostracon est assez effacé, d'où les incertitudes de lecture. À la différence des fiches éphémérides de Maximiamon, il semble que le verbe soit ici à la première personne du singulier. Cela pourrait s'expliquer par le fait que le *signifer* dont il est question est aussi l'auteur de la fiche, peut-être même en qualité de curateur ³.

5 Παχων ζ̄. Κ 4-6 ς
σημεαφόρος εὐθὺς
ἐστείπευσα κὺν
Μακρείνω ἵππεϊ
ἕως τοῦ Ἰπποῦ.

7 Pachôn. Moi, C..., enseigne, je suis allé directement en reconnaissance jusqu'au « Cheval » (?) avec Macrinus, cavalier.

¹ 118 en est peut-être aussi un exemple.

² CUVIGNY, ROBIN 1996.

³ Pour un curateur ayant le grade de *signifer*, voir *Route*, p. 315.

1. Les traces pourraient s'accorder avec Κλα(ύ)διος ou Κάκιος ou encore Κακιανός.
2. Le sens de εὐθύ n'apparaît pas clairement.
3. Spontanément, on voit εσσειουσα/εσσειεσσα, mais lire un *pi* au lieu du *sigma* douteux est possible, ce qui donne εσσειεσσα, qui serait une faute pour ἐστίβενσα. *Κτιβεύω* n'est pas un verbe qu'on rencontre dans les papyrus, mais son sens, « track out, explore », conviendrait au contexte. On relève aussi que le substantif *κτιβευτής* est glosé *vestigator* (CGL II 437.58) ; sur la question des *vestigationes*, voir p. 123.
4. Peut-être le même homme qu'en 4.10.
5. Ἴππου convient assez bien aux traces (αϱ possible au lieu de ου). Si cette lecture est correcte, il s'agirait d'un toponyme qui n'est autrement attesté que dans un ostracon de Maximianon, où l'on lit εἰς Ἴππου πέτρ[(M1099). Une montagne en forme de cheval ? Plusieurs exemples épigraphiques de ἕως employé comme préposition gouvernant un complément de lieu sont cités en OGI 672.8n.

121-128. TESSÈRES AVEC LE MOT D'ORDRE

Ces huit documents sont de la même petite écriture soignée, bilinéaire et aplatie, où une discrète influence latine se manifeste le plus clairement en 121 (notamment le *mu* de Μινερούα). Sur plusieurs d'entre eux, le mot d'ordre a été visiblement ajouté (par la même main) dans un second temps, sur un tesson préparé à l'avance.

Que le mot d'ordre était inscrit sur un support de petite taille est connu par Polybe, qui décrit la façon dont on communiquait aux hommes le mot d'ordre pour la nuit : καὶ λαβὼν τὸ κύνημα (τοῦτο δ' ἐστὶ πλάτειον ἐπιγεγραμμένον) ⁴ ; plus loin, Polybe appelle cette tablette ξυλήφιον (« tablette en bois »).

Si, dans la littérature latine, le mot d'ordre est tantôt au *genitivus definitivus* complément de *signum* ⁵, soit apposé à ce mot ⁶, dans les documents latins sur papyrus réunis dans *RMRP*, il est toujours au génitif : par exemple *signum securitatis* (*RMRP* 50.7) ; *signum Iovis Dolicheni s(?) misit* (*RMRP* 50.13) ; *signum Mercuri s(?) ex septezonis misit* (*RMRP* 47.i.4). Dans les ostraca du désert Oriental ⁷, le mot d'ordre est tantôt au nominatif, tantôt au génitif ; le choix du cas, à quelques exceptions près (ici, 121), semble dépendre de la déclinaison : même après *κίγνον*, les noms de la première et de la deuxième déclinaison sont au nominatif qu'il s'agisse de divinités/astres (Νέπτουνος, Διά{ι}να) ou d'abstractions (οὐικτωρία, ἰνδουατρία, δηλιγεντία) ; sont au génitif les imparisyllabiques de la troisième déclinaison (Μαρτις, Ἴουις, αὐλις, Ἀπολλινις, πακις, φηλικιτατις) à l'exception de Ἰούων et de locutions adverbiales à l'ablatif (κωετη, πακε).

Si le mot d'ordre change chaque jour, on remarquera une fois de plus le manque de variété dans son choix, qui fait que, dans notre dossier, *Minerva* revient à six jours d'intervalle. L'emploi récurrent des mêmes mots d'ordre les rendait plus faciles à retenir.

⁴ « ... et ayant reçu le mot d'ordre (qui consiste en une tablette inscrite) » (6.34.8).

⁵ *Signo felicitatis dato*, « ayant donné *felicitas* comme mot d'ordre » (*B.Afr.* 83).

⁶ *Signum excubanti tribuno dedit 'optimam matrem'*, « au tribun de garde, il donna comme mot d'ordre 'la meilleure des mères' » (Suétone, *Néron* 9).

⁷ Outre nos tessères, les listes de vigiles *O.Claud.* II 309-336 et certains tableaux de service de Maximianon.

Dans le contexte des *praesidia*, le mot d'ordre devait ne présenter d'utilité que la nuit, pour identifier la relève d'une garde ou un agent de liaison de retour après le coucher du soleil (nous avons vu que ces cavaliers effectuaient probablement l'aller-retour entre deux postes dans la même journée).

Mais comment alors a-t-on pu laisser entrer dans le *praesidium* le cavalier Sabinus qui, un 18 Mecheir, est arrivé de Persou avec du poisson frais au milieu de la nuit (1.22-23) : il ne pouvait connaître le *signum* en vigueur à Krokodilô, qui n'était pas sa garnison. Une solution consisterait à supposer que le mot d'ordre était le même dans tous les *praesidia* des routes de Myos Hormos et de Bérénice, et qu'une liste des mots d'ordre établie pour une certaine période était régulièrement envoyée aux curateurs.

Tableau récapitulatif

n°	dim.	stratigraphie	date	mot d'ordre	photo
121	6,5 × 6,6	B4 – US 88	23	<i>Minerva</i>	p. 279
122	8,5 × 8	B4 – US 88	24	<i>Salus</i>	
123	7 × 4	B3 – US 61	25 (ou 29)	<i>Iuppiter ?</i>	p. 280
124	13 × 8	B3 – US 61	28	<i>Minerva</i>	p. 280
125	9 × 6	B3 – US 67	29	<i>Pax</i>	p. 280
126	4,5 × 4	B4 – US 88	30	<i>Neptunus</i>	
127	5 × 4,5	B4 – US 88	2	<i>Ve--</i>	
128	9 × 7	B4 – US 88	9	<i>Pax</i>	

Textes

N°	Inv.	Texte	Commentaire
121	K360	$\overline{\kappa\gamma}$ είγνον vac. Μινέρουα	Μινερούαα est écrit d'une encre plus foncée
122	K358	$\overline{\kappa\delta}$ είγνον vac. Καλουτις	
123	K217	$\overline{\kappa\epsilon}$ είγνον Ίου[$\overline{\kappa\theta}$ également possible, mais se lit avec certitude en 125. Peut-être Ίου[πιτερ ou Ίου[ις
124	K216	κη είγνον vac. Μινέρουα	Μινέρουα est écrit d'un trait plus ténu
125	K713	κθ είγνον vac. Πακις	Πακις rajouté dans un second temps, d'un calame plus grêle et peut-être par une main différente
126	K422	$\overline{\lambda}$ [είγνο]ν Νέπτουνος	$\overline{\lambda}$ ou $\overline{\alpha}$
127	K369	$\overline{\beta}$ είγνον vac. Ούει[On songe à Vénus ou Vesta (ce dernier est attesté comme <i>signon</i> en <i>O.Claud.</i> II 309 et 318)
128	K359	$\overline{\theta}$ είγνον vac. Πακις	

129-151. TESSÈRES JOURNALIÈRES AVEC MENTION FACULTATIVE D'UN TOPONYME

Ces documents proviennent clairement du même bureau que la série précédente : ils sont issus des mêmes unités stratigraphiques. Les mains sont différentes.

Le dossier « Simiou/Persou » de Maximianon pourrait nous aider à interpréter ces documents : il s'agit de sept tessons comportant tous : une date (mois-quantième) ; le nom d'un des deux *praesidia* immédiatement voisins de Maximianon (en l'occurrence Persou et Simiou) ; un des trois anthroponymes suivants : Semmin, Petronius, Orsenouphis. Ces fiches concernent (enregistrent) vraisemblablement les départs⁸ de trois cavaliers appartenant à la garnison de Maximianon vers les deux postes voisins. De même que les fiches d'entrée/sortie (qui sont plus détaillées), elles devaient servir à compiler des journaux de poste ou des rapports. Si la fiche d'entrée/sortie de Krokodilô (120) est contemporaine des présents tessons, il n'en est pas de même à Maximianon où les fiches d'entrée/sortie appartiennent à une phase tardive du dépotoir, alors que le dossier « Simiou/Persou » est issu d'une phase bien antérieure⁹ contemporaine de Krokodilô ; il se trouve aussi que les dates sont comprises entre le 2 Pharmouthi et le 26 Phamenôth, ces deux mois étant inclus dans la période que couvrent les fiches de Krokodilô (8 Mecheir-15 Pachôn) : il n'est pas exclu que, pendant une courte période, les curateurs de la route aient reçu l'ordre de faire ce type de fiches.

À Krokodilô cependant, ces tessons ne comportent jamais d'anthroponymes et la mention d'un toponyme n'intervient qu'à la fin de la période, celui-ci étant chaque fois Persou, jamais Phoinikôn. La finalité de ces fiches reste donc énigmatique. Je me suis demandé si elles ont pu être préparées à l'avance, le toponyme et/ou le nom du cavalier n'ayant jamais été rajouté, mais les fiches de Maximianon, clairement écrites d'un seul jet, n'appuient pas cette hypothèse.

Deux écritures se laissent discerner dans le présent dossier, qui sont, à première vue, d'allure différente : l'une (A) est soigneuse, nette, bilinéaire, l'autre (B) plus cursive, avec des dépassements tranchés. Quand on étudie de plus près la forme des lettres, on se demande pourtant si ce ne sont pas deux aspects d'une même main (comparer notamment $\varphi\alpha$ en 137 et 146, que j'attribue respectivement à A et B) ; en 150, la première ligne évoque plutôt la main A, la seconde la main B.

⁸ Elles ne sauraient enregistrer les arrivées de cavaliers des garnisons voisines : en effet, Semmin est nommé sur deux tessons mentionnant Simiou et sur un mentionnant Persou.

⁹ B1d/B2a : voir *Route*, p. 117-119.

La comparaison est d'autant plus difficile à faire qu'une lettre comme le *pi*, caractéristique dans la main B, n'intervient pas dans les tessons qui appartiennent sans équivoque à la main A. Je pense néanmoins qu'il s'agit bien de deux mains différentes, la B étant notamment caractérisée par des *upsilon* à longue queue et bizarrement ligaturés à *omicron* (cf. surtout 145).

Tableau récapitulatif

N°	Dim.	Stratigraphie	Date	Main	Toponyme	Photo
129	6,8 × 4,5	C	8 Mecheir	A	non	
130	6,4 × 5,9	B4 – US 88	11 Mecheir	A	non	p. 280
131	7 × 5	B3 – US 71	14 Mecheir	A	non	
132	6,4 × 5	B4 – US 88	16 Mecheir	A	non	p. 281
133	6 × 4,5	B3 – US 67	19 Mecheir	A	non	p. 281
134	6,5 × 4,3	B4 – US 88	8, 14 ou 20 Mech.	A	non	
135	5,7 × 6,1	B1 – US 26	26 Mecheir	A	non	p. 281
136	6 × 4	B3 – US 61	[...] Mecheir	A	non	
137	9 × 6	B3 – US 71	10 Phamenôth	A ou B	non	p. 281
138	6,8 × 5,1	B3 – US 67	26 Phamenôth	A	non	p. 281
139	7,5 × 3,5	C	28 Phamenôth	A	non	p. 282
140	6 × 4,5	B4 – US 88	30 Phamenôth	A ?	?	
141	6,8 × 5,3	B2 – US 45	2 Pharmouthi	A	non	p. 282
142	7,5 × 4,5	B3 – US 69	4 Pharmouthi	A	non	p. 282
143	7,5 × 7,5	C	6 Pharmouthi	A	non	
144	6,7 × 4,5	B4 – US 88	4 Pharmouthi	A	non	
145	6 × 3,7	B4 – US 88	28 Pharmouthi	B	Persou	p. 282
146	5,5 × 5,5	B4 – US 88	[...] Pharmouthi	B	Persou	p. 283
147	4,8 × 3,5	B4 – US 88	[...] Pharmouthi	B ?	Persou	p. 283
148	8 × 6,5	C	[...] Pharmouthi	ni A ni B ?	non	
149	7,8 × 6,5	B3 – US 67	1 ou 4 Pachôn	B ?	Persou	p. 283
150	5 × 5	B4 – US 88	12 Pachôn	A ou B	Persou	p. 283
151	6 × 4	B3 – US 61	15 Pachôn	A ?	Persou	

Textes

N°	Inv.	Texte
129	K365	Μεχειρ η
130	K171	Μεχειρ ια
131	K706	Μεχε[ι]ρ ιδ
132	K366	Μεχειρ ις
133	K707	Μεχειρ ιθ
134	K391	Μεχειρ 1-2
135	K708	Μεχειρ κς
136	K261	Μεχει[ρ
137	K710	Φαμενωθ ι
138	K711	Φαμενωθ κς
139	K364	Φαμενωθ κη
140	K206	Φαμενωθ λ
141	K17	Φαρμουθει β
142	K712	Φαρμουθει δ

N°	Inv.	Texte
143	K389	[Φαρμ]ουθι ζ
144	K368	[Φαρ]μουθι ιγ
145	K367	Φαρμουθει κη Πέρσου
146	K361	Φαρμουθει 1-2 Πέρσου
147	K362	Φαρμουθ Πέρ[σου]
148	K363	Φαρμουθι 1-2
149	K714	Παχων δ Πέρσου
150	K170	Παχων ιβ Πέρσου
151	K213	Παχων ιε Πέρσου

Index

I. EMPEREURS ET ANNÉES RÉGNALES ¹

Trajan

A. *Titulatures complètes*

*Αὐτοκράτωρ ὁ κύριος Τραιανός 14,13-14.

Αὐτοκράτωρ Καίσαρ Νέρουα Τραιανὸς Σεβαστὸς
Γερμανικὸς Δακικὸς 41,50-51.

*ὁ κύριος Τραιανός 6,14 et *comm. ad l.*

Τραιανὸς Καίσαρ ὁ κύριος 12,8; 47,23.

B. *Titulatures mutilées*

Αὐτοκράτωρ -- 61,10.

Τραιανὸς -- 51,11.

] Τραιανὸς ὁ κύριος 2,3.

] ὁ κύριος 4,14; 11,11.

Hadrien

A. *Titulatures complètes*

Ἄδριανός 87,88.

*Αὐτοκράτωρ Τραιανὸς Ἄδριανὸς Σεβαστός 87,24-
27.

Τραιανὸς Ἄδριανὸς Καίσαρ ὁ κύριος 87,49,113.

B. *Titulatures mutilées*

Αὐτοκράτωρ Κ[87,54.

Αὐτοκράτωρ Καίσαρ Τραιανὸς Ἄδριανὸς [
87,70-71.

Καίσαρ ὁ κύριος 88,2.

¹ L'astérisque signale une titulature non répertoriée par Bureth.

II. MOIS

- Θωθ 47,3,23,24; 74,7.
 Φαωφι 27,6; 47,35,40,48; 48,2,5.
 Ἄθυρ 5,1; 18,13; 28,1,6; 29,4,9,14; 51,12,14,24;
 78,7.
 Χοιακ 6,4,15 (Χοιαχι); 51,33; 52,3n.
 Τυβι 12,9; 14,14.
 Μεχειρ 10,28; 75,5; 129-136.
 Φαμενωθ 1,18; 16,15 (Φαμενω); 47,35;
 87,13,21,26,30,50,75,105 (Φαμενωτ); 137-140.
 Φαρμουθι 1,49; 60,3 (Παρ-); 87,88,112,113;
 141-148.
 Παχων 2,3; 120,1; 149-151.
 Παυνι 3,1; 4,7; 24,2; 41,6; 94,15 (Παοινι).
 Ἐπειφ 90,3. Voir aussi Ἐφιπ.
 Ἐφιπ 25,5,10,14; 26,8; 46,5; 41,40,46,52,64,71,76;
 42,8,15; 44,1,11,18; 45,5.
 Μεσορη 71,9 80,5; 89,6.

III. NOMS DE PERSONNES²

- Α[cavalier 4,7.
 Ἀγριππῖνος. Ἀρρουντίος Ἀγριππῖνος probablement
 préfet du désert 87,1 (?), 90.
 Αε. [2,6.
 Aemilius Maximus 119,5.
 Αἴτις cavalier 1,9,14,20,23,25,32,38,48.
 Ἀλέξανδρος cavalier 24,4n.; 28,3.
 Alexander. Ἰῦς Alexander 119,7.
 Ἀμμω() cavalier? 1,49.
 Ἀμμωνιανός 76,4,13.
 Ἀμμώνιος *curator* de Phoinikôn 88,7.
 Ἀνάριος Ῥέκεπτος 51,14; 52,4.
 Ἀνθέτιος 96,1.
 Ἀντωνῖνος 30,22n.
 Ἀντωνῖνος 76,12.
 Ἀντώνιος *curator* de Krokodilô 78,1.
 Ἀντώνιος Κέλερ cavalier 87,21.
 *Ἀουζίνας 71,3.
 Ἄουιτος *paralèptès* 1,26.
 Ἀπελλᾶς 72,1.
 Ἀπολ. [*décurion* éponyme 26,3.
 Ἀπολλινάρις 83,1.
 Ἀπολλινάρις 100,1.
 Ἀπολλινάρις. Λονγῖνος Ἀπολλινάρις cavalier 74,4-
 5; 75,3.
 Ἀρίμμας cavalier 30,6,10.
 Ἀρρουντιανός. Φλάουιος Ἀρρουντιανός *décurion*
 87,52,107.
 Ἀρρουντίος (Ἀρουντίος) préfet du désert?
 87,1. Probablement le même que Ἀρρουντίος
 Ἀγριππῖνος.
 Ἀρτώριος voir Πρίκιλλος.
 Ἀσπιδοῦς 94,8.
 Αὐλῆνος 18,1.
 Αὐλήρις voir Αὐρήλιος.
 Αὐρήλιος *centurion* 1,12,21.
 Αὐρήλιος (constamment écrit Αὐλήρις) *fantassin* 117
passim.
 Ἀφράνιος 86,1.
 Ἀφρικανός 84,7; 85.
 Ἄφρος 76,9.
 Βάλβιος. Γάτιος Βάλβιος cavalier 1,15.
 Βαρβ(). Μάξιμος Βαρβ() *fantassin* 117 *passim*.
 Βαρβ(). Οὐαλέριος Βαρβ() *fantassin* 117 *passim*.
 Βάκκος 93,1.

² J'ai choisi d'intégrer à l'index III les rares anthroponymes en latin ; ils sont indexés en fonction de la transcription qui serait la leur en grec.

- Βάκκος (?). Παπίριος Βάκ[*curator* de Nitriai
87,67,72.
- Βελλικός *fantassin* 117 *passim*.
- Βέσκος 70,5.
- Βη1-2c *cavalier* 91,ii,2.
- Βήσις *cavalier* 102.
- Βίβις Μάξιμος 117 *passim*.
- Βίκτωρ voir Ούίκτωρ.
- Βολύτις voir Κατουρνίνος.
- Βουκάς 88,9.
- Βούλτιος voir Κατουρνίνος.
- Γαιγιζα voir Καιγιζα.
- Γάιος Βάλβιος *cavalier* 1,15.
- Γαλάτης 93,1.
- Γέμελλος. Κλαύδιος Γέμελλος 118,3.
- Γερμανός *cavalier* 29,11.
- Γερμανός *curator* de Persou 74,1 ; 75,1 ; 76,1.
- Δαμωναίς *cavalier* 87,40.
- Δεκιναις 98,1.
- Dexter 119,1 (?).
- Δι 2-3 ος. Ίούλιος Δι 2-3 ος *centurion* éponyme
107,1.
- Διδῶς *cavalier* 11,12 ; 12,10 ; 24,3 ; 30,12 ; 34,3 ;
36,3.
- Διζα *cavalier* 1,38 (?) ; 2,10.
- Διονυς() 89,10.
- Διτούζανις *cavalier* 24,9n. (-ανός), 13 ; 26,5 (-ανός) ;
31,6 13 ; 33,3n. ; 34,5 ; 47,24n.
- Διτουζανός voir Διτούζανις.
- Δομίτιος 66,5.
- Δομίτιος 82,1.
- Δομίτιος *cavalier* 1,17,29 ; 2,9 ; 51,20.
- Δομίτιος *duplicarius* 3,11.
- Δομίτιος Φρόντων *sesquiplicarius* 109-115 (110-115
entièrèment ou partiellement en latin).
- Ε . . . ἀκεγῆθος *cavalier* 89,1.
- Εἰαλ *cavalier* 1,8,9,16,18 (Ίαλ), 21,30
(Ίαλ), 36,41.
- Ἐπαρχος 100,7.
- Ἐρμογένης 87,36.
- Ζουτουλα 98,2.
- Ἡρακλῆς 1,18.
- Ἡρκουλανός. Λονγῖνος Ἡρκ(ουλανός) *sesquiplica-
rius* 118,2.
- Ίαλ voir Εἰαλ.
- Ίθαλας 77,1 ; 97,2.
- Ίουλᾶς 73,1.
- Ίούλι-- *décurion* éponyme ? 28,3.
- Ίουλιανός *décurion* éponyme 47,13.
- Ίούλιος *cavalier* 25,3 (?), 6,11 ; 26,12 ; 29,16.
- Ίούλιος Δι 2-3 ος *centurion* éponyme 107,1.
- Ίούλιος Κέλερ *cavalier* 26,11.
- Ίούλιος Κλήμης *cavalier* 26,3,15 ; 30,20,43.
- Ίούλιος Μα . [87,117.
- Ίούλιος Παῦλος *cavalier* 28,4 ; 30,25,35,49,55 ;
31,5,12.
- Ίούλιος Ροῦφος *décurion* 61,1.
- Ίουετ-- *décurion* éponyme 6,11.
- Κ . . . [*cavalier* 4,12.
- Κα . . . ος *cavalier* et *curator* de Thônis Megalè
87,111.
- Καιγιζα *cavalier* 1,17,21,25,34 (Γαιγιζα), 40,43 ;
98,1 (Καικεια), 3 (Καικια).
- Καικια voir Καιγιζα.
- Καίπ[ιος ?] *cavalier* 51,30n.
- Καιπω[99,1n.
- Καλπούρνιος *cavalier* 1,4,13.
- Καλπούρνιος *décurion* éponyme 102 (Καρπ-).
- Καμπανός *curator* 77,1.
- Κανίνιος *décurion* ? 6,3.
- Καπίτων *curator* de Krokodilô 14,1 ; 15,1 ; 18,1,6.
- Καπίτων. Οὐαλέριος Καπίτων (le même ?) 19 ; 20.
- Καπίτων. Οὐαλεριανός Καπίτων (le même ?) 21.
- Καπίτων (dat. Καπίτωι) 70,1.
- Κάρπος 102,1n.
- Κακκιανός *décurion* ? 51,31.
- Κακκιανός 96,1.
- Κακκιανός ? *signifer* 120,1n.
- Κάκσιος 72,10 ; 73,8.
- Κάκσιος ? *signifer* 120,1n.

- Κάκσιος Ουίκτηρ centurion **87,16,27,40,110**
(Βίκτηρ), 114.
Κάκσιος Ταυρῖνος préfet du désert **60,1 ; 65,1**.
Κάκσιος Ταῦρος préfet du désert **87,64 ; 88,10 ; 91,ii,4n**.
- Κέλερ **77,3** (le même que Ἰούλιος Κέλερ ?).
Κέλερ. Ἀντώνιος Κέλερ cavalier **87,21,28**.
Κέλερ. Ἰούλιος Κέλερ cavalier **26,11**.
Κεστιανός. Κλαύδιος Κεστιανός décurion **47,37**.
Κλαυδιανός **6,6n**.
Κλαύδιος Γέμελλος **118,3**.
Κλαύδιος Κεστιανός décurion **47,37**.
Κλαύδιος Κορηλι-- **87,117**.
Κλαύδιος ? *signifer* **120,1n**.
Κλήμης. Ἰούλιος Κλήμης cavalier **26,3,15 ; 30,20,43**.
Κομίνιος décurion éponyme **30,25,49,55 ; 31,5**.
Corbulo. Js Corbulo **119,8**.
Κορηλι--. Κλαύδιος Κορηλι-- **87,117**.
Κορηήλιος **15,1**.
Κορώνιος préfet du désert **1,3,6,11,15 ; 2,7 ; 10,1 ; 14,1 ; 24,14**.
Κρινόλαος cavalier **3,5n. ; 14,6 ; 24,1 ; 25,13 ; 30,31,35,45 ; 32,6 ; 35,2 ; 72,6**.
- *Λευκάλιος **83,1**.
Λικίνιος **97,6**.
Λογ[γ-- décurion éponyme **29,5**.
Long(). Jus Long() **119,3**.
Λογγῖνος **95,3**.
Λογγῖνος décurion éponyme **24,9 ; 29,5 (?) ; 26,6 ; 31,6 ; 33,3 ; 47,24**.
Λογγῖνος cavalier **72,7 ; 73,10**.
Λογγῖνος Ἀπολλινάρις cavalier **74,4-5 ; 75,3**.
Λογγῖνος Ἡρκ(ουλανός) *sesquiplicarius* **118,2**.
Λόνγος fantassin **117 passim**.
Λόνγος cavalier **2,5**.
Λόνγος *curator* **48,6**.
Λόνγος. Ουίβιος Λόνγος décurion **62,29,30**.
Λουκία **94,9**.
Λούκιος (?) cavalier **1,50**.
Λούκιος cavalier **104**.
Λουκρήτιος *curator* de Krokodilô **71,2 ; 72,1 ; 73,1**.
- Λουκρήτιος Πρίσκος cavalier **6,9**.
Λουπιανός **89,3**.
Λούσιος fantassin **117 passim**.
- Μα[. Ἰούλιος Μα[**87,117**.
Μακρῖνος cavalier **3,5n.,11n. ; 4,10**.
Μακρῖνος cavalier **120,4** (le même que le précédent ?).
Μάξιμος **95,8**.
Μάξιμος **97,1**.
Maximus. Aemilius Maximus **119,5**.
Μάξιμος Βαρβ() fantassin **117 passim**.
Μάξιμος. Βίβις Μάξιμος fantassin **117 passim**.
Μάξιμος. Ουαλέριος Μάξιμος fantassin **117 passim**.
Μάρκελλος. Μενίκιος Μάρκελλος **65,2**.
Μάρκος *curator* **106**.
Μάρκος Τιτυκῆνος *curator* de Krokodilô **69,2 ; 70,1**.
Μαρτιανός **100,2**.
Μενίκιος Μάρκελλος **65,2**.
Μέττιος Ῥούφος **1,10 ; 3,5-6n. ; 66,1 ; 67,1 ; 68,1**.
Μόδετος [...] de Myos Hormos **1,27**.
Μοκάτραλις cavalier **26,10 ; 29,2n.,10 ; 30,15**
(Μοκάδραλις), 37 (Μοκότραλις), 54 ; **35,4 ; 51,22** (Μουκότρ-).
- Ἰοκτάουσιος cavalier **3,5,12 ; 4,10n**.
Ἰοκτάουσιος le même ? **77,5**.
Ουαλεριανός Καπίτων **21**.
Ουαλέριος fantassin **117 passim**.
Ουαλέριος cavalier **1,29,36**.
Ουαλέριος *curator* **65,2**.
Ουαλέριος Βαρβ() fantassin **117 passim**.
Ουαλέριος Μάξιμος fantassin **117 passim**.
Ουαλέριος Φιρμ[**87,41**.
Ουαλέριος (= Ουαλέριος Καπίτων ?) **22 ; 23**.
Valerius **28,4-5n**.
Ουίβιος voir Βίβις Μάξιμος
Ουίκτηρ. Κάκσιος Ουίκτηρ centurion **87,16,27,40,110** (Βίκτηρ), 114.
Ουόλτιος voir Κατουρῖνος.

- *Πάνυχος 99,1.
 Παπίνιος Ῥοῦφος 69,1.
 Παπίριος *curator* 81,2. Voir aussi Βάκκος.
 Παράβολος (?) cavalier 30,48n.
 Παῦλος. Ἰούλιος Παῦλος cavalier 28,4;
 30,25,35,49,55; 31,5,12.
 Πετρώνιος cavalier 1,24,39.
 Πλώτις 100,1.
 Ρολ(). Jus Ρολ() *armorum custos*? 119,2.
 Πομπήιος 1,3.
 Ποντικός *duplicarius* 101.
 Πουριδουρ 98,2.
 Πρῆμος 37,3.
 Primus 119,1 (?).
 Πρίκιλλος. Ἀρτώριος Πρίκιλλος préfet du désert
 13,1(?); 26,4,16; 30,44; 41,17,35,41,47,54,66,72;
 42,9,16; 43,5; 44,2,12,19; 47,33,38,42,53,57;
 49,9; 51,1,16,24; 56,5; 59,1; 64,6.
 Πρίσκος *décursion* éponyme 26,10; 29,2;
 30,37,55.
 Πρίσκος *duplicarius* 47,41.
 Πρίσκος. Λουκρήτιος Πρίσκος cavalier 6,9.
 Πρίσκος 53,6.
 Πρίσκος 96,4.
 Προκλιανή. ἑκατονταρχία Προκλιανή 87,43.
 Πρόκλος *centurion* éponyme 87,22.
 Πρόκλος 66,3.
 Πρόκλος 95,1.
 Πω [99,1.
 Ῥέκεπτος. Ἀνάριος Ῥέκεπτος 51,14; 52,4.
 Ῥηγῖνος 35,5.
 Ῥηγῖνος *centurion* 10,20.
 Ῥουφῖνος cavalier 2,8.
 Ῥουφῖνος cavalier (un autre?) 29,6,15.
 Ῥοῦφος. Ἰούλιος Ῥοῦφος *décursion* 61,1.
 Ῥοῦφος. Μέττιος Ῥοῦφος 1,10; 3,5-6n.; 66,1; 67,1;
 68,1.
 Ῥοῦφος. Παπίνιος Ῥοῦφος 69,1.
 Ῥωμανός fantassin 117 *passim*.
 Καβῖνος cavalier 1,7,22,33.
 Καβῖνος *duplicarius*? 59,2.
 Κατουρνῖνος. Βούλιος Κατουρνῖνος cavalier 24,7
 (Βολύτις); 29,5 (Βούλις).
 Κάτριος *décursion* éponyme 14,7; 24,1; 30,45.
 Σεραπίων 72,10.
 Σερῆνος *centurion* éponyme 87,36.
 Σευῆρος *décursion* éponyme 74,6; 75,3.
 Σιλβανός *curator* de Krokodilô 74,2; 75,1; 76,1.
 Σίμιλις 30,24n.
 Σοκίντιος *décursion* éponyme 6,10.
 *Σφενδόνη (anthroponyme?) 72,8.
 *Σφένδριλλος (anthroponyme?) 87,92; 92,3.
 Σωσίπατρος. Φλάουιος Σωσίπατρος 107,2.
 Ταυρῖνος. Κάκκιος Ταυρῖνος préfet du désert 60,1;
 65,1.
 Ταῦρος. Κάκκιος Ταῦρος préfet du désert 87,64;
 88,10; 91,ii,4n.
 Τιθοῆς 18,2.
 Τιτυκῆνος. Μάρκος Τιτυκῆνος *curator* de Krokodilô
 69,2; 70,1.
 Τουλλιανός.]ος Τουλλιανός 118,5.
 Trofimus (?) *centurion*? 45,6.
 Φιλοκλῆς 1,18.
 Φιρμ[. Οὐαλέριος Φιρμ[87,41.
 Φλάουιος Ἀρρουντιανός *décursion* 87,52,107.
 Φλάουιος Σωσίπατρος 107,2.
 Φοῦκκος 80,1.
 Φρόντων. Δομίτιος Φρόντων *sesquuplicarius*
 109-115.
]τηπειος 64,1.
]τυλος cognomen de Cosconius 10,1-2; 13,1(?); 14,1.
]larius ou]larus *librarius* 105.
] _ umetius 119,4.

Fins d'anthroponymes

-]δεκας cavalier 90,1.
]ης *curator* 91,i,1.
]θιμος 118,4.
]νοπορ cavalier 10,32.

IV. GÉOGRAPHIE

- Αἴγυπτος **60,4**.
 Ἀλαβαστρίτης **49,2n**.
 Ἀλεξάνδρεια **98,8,9**.
 Ἀραβία **51,35**.
 Ἄφρος **76,9**.
- Βερενίκη **41,48,54** (Βερνίκη); **47,34** (ὁδὸς Μυδὸς Ὀρμου καὶ Βερενίκης); **51,25** (Βερνείκη); **60,2** (ὁδὸς Βερενίκης); **84,11**.
 Βέσσος **70,5**.
- Δάξ **98,6**.
 Δίδυμοι **1,15**; **27,9,10**; **85**; **90,5**; **100,3**.
- Θῶνις Μεγάλη **87,112,114,118**.
- Ἴππος (?) **120,5**.
- Κλαυδιανόν **6,6n**.
 Κόπτος **1,18**; **4,6-7**; **5,2**; **41,38n**,**44,60,63**; **42,13**; **44,9**; **47,46**; **51,4,18(?)**; **87,98**; **98,9**.
 Κροκοδιλώ **2,1** (Κορκοδιλώ); **14,2** (Κροκοδειλώ); **18,5** (εἰς Κορκοδίλων); **64,3** (Κορκοδιλώ); **65,4** (Κορκοδιλώ); **69,4** (Κορκοδιλώ); **74,3** (Κορκοδιλώ); **78,2** (]λων); **79,1** (Κορκοδ-); **80,2** (Κορκοδ-); **91,ii,5** (Κορκοδιλώ); **103** (Κορκ[]); **107,3** (Κορκοδιλ[]).
- Λευκὴ κόμη **31,9n**.
- Μυδὸς Ὀρμος **1,12,28**; **2,4**; **41,10(?)**,**41,42**; **47,33**; **50,1**; **56,3**; **62,31** — Μύσορμος **1,17**; **3,6**; **33,2**; **41,21,67**; **42,5,11**; **43,7**; **44,3**; **46,2**; **50,5,6**; **51,9**; **57,1**; **61,2**; **84,12**; **87,3,16,53,103,108**.
 Μυσορμική (ὁδὸς —) **41,19,36,48,55,73**; **42,9,17**; **43,6**; **44,12**; **46,3**; **51,15**; **53,5**; **87,91**.
- Νιτρία **87,68**.
- Ὀστρεών **47,14,22**.
- Παρεμβολή **87,19,111**.
 Πατκουα **87,23,32**.
 Πέρσου **1 passim**; **2,5**; **3,2,7,11**; **4,8**; **7,3**; **24,7**; **25,1,8**; **26,21**; **27,2,3**; **28,4**; **30 passim**; **33,4,6**; **36,3**; **38,2,6**; **39,8**; **40,4**; **47,38,40**; **55 passim**; **63,B,1**; **74,2**; **89,2**; **145-147**; **149-151**.
- Σιμίου **30,24n**; **48,9(?)**.
- Φάλακρον **61,4**.
 Φιλ[**46,6**.
 Φοινικῶν **1 passim** (Φυν- 42) **24,4,10,13**; **25,3,6,11**; **26,10,15,19**; **27,5**; **28,2,7**; **29,7,10,15**; **30 passim**; **32,5**; **34,2**; **35,3**; **39,1,6** (Φυν-); **40,3** (Φυν-); **47,19**; **49,4n**; **51,20**; **55 passim**; **64,8(?)**; **86,6**; **89,8**; **91,ii,2**.

V. RELIGION

- Ἰουπιτερ? **123**.
 Μινέρουα **121**; **124**.
 Νέπτουνος **126**.
- Οὔετα? **127**.
 Πάξ **125**; **128**.
 Καλουε **122**.

VI. PROFESSIONS, OCCUPATIONS, TITRES CIVILS

άμαξηλάτης.	λιμενάρχης (?)
γραμματεύς.	μονομάχης.
ἔμπορος.	ὄνηλάτης
ἐπίτροπος.	παραλημπτής
ἡγεμών.	εκκληρουργός.
καμηλίτης.	

VII. ARMÉE

Grades et fonctions

δεκαδάρχης.	χημαφόρος.
δεκουρίων.	σησκουπλικάριος.
δουπλικάριος.	σουκκέσσορ.
ἐκατοντάρχης.	ετρατιώτης.
ἔπαρχος — ἔπαρχος ὄρουσ.	τεσεράριος.
ἰπτεύς.	centurio
κορνικουλάριος ἡγεμόνος.	duplicarius
κουράτωρ.	librarius
κουράτωρ πραιιδίου.	sesquiplicarius
πεζός (ετρατιώτης πεζός).	

Unités et leurs subdivisions

εἴλη Ἀπριανή 6,4.	επείρη.
εἴλη Οὐοκοντίων 47,37 ; 87,52,107.	επείρη δευτέρα Ἰτουραίων 87,17,27,56(?),110.
ἐκατονταρχία .	τύρμα.
κλάσσα Αὐγούστη Ἀλεξανδρείας 59,3.	
λεγεών.	

VIII. MONNAIES ET MESURES

δραχμή.	μνᾶ.
ἡμιαρτάβιον.	τάλαντον
μάτιον.	

IX. IMPÔTS ET TAXES

πενταρταβία.	πούβλικα
--------------	----------

X. INDEX GÉNÉRAL

Ne sont pas indexés : l'article, les éléments de titulature, καί.

- ἀβάσκαντος 72,4.
 ἀγοράω 92,7.
 ἄγω 41,45,63; 42,13; 44,9.
 ἀγωνιάω 76,6; 93,6.
 ἀδελφός 15,1; 18,1; 71,10; 72,5; 80,8; 93,2,3;
 96,2; 98,1
 ἄκαυτος 16,13n.
 ἀκίκλος 14,4.
 ἀκολουθέω 58,6n.
 ἀκούω 76,8; 96,9; 98,6.
 ἀκριβῶς. ἀκριβέστερον 61,6.
 ἄκτα 1,44,47.
 ἀλήθω 14,3n.
 ἀλλά 59,14; 99,4.
 ἀλλάσσω 95,6; 97,4
 ἄλλος 16,9; 41,58; 44,5; 47,7,19,49; 87,98n.
 ἄλλως 18,11; 76,5; 86,7
 ἄμαξα 1,41; 13,3; 47,44.
 ἄμαξηλάτης 41,22.
 ἄν 95,6 — = ἔάν 93,5; 94,3; 95,9; 96,8.
 ἀνά 13,4
 ἀναβαίνω 95,5; 98,10
 ἀναγιγνώσκω 84,9,14; 87,103
 ἀναδίδωμι 78,4
 ἀναιρέω 47,49
 ἄνθρωπος 5,7; 30,24.
 ἀντίγραφον 87,14,18,26,51,53,63,66,89,108,111;
 88,4n.; 91,ii,3.
 ἀντιγράφω 56,4.
 ἀνυπερθέτως 87,12 (ἀνυφερτέως).
 ἀπαιτέω 70,3.
 ἀπαντάω 47,44
 ἀπέρχομαι 47,16; 100,3
 ἀπό 1 *passim*; 2,4,5; 3,1,7; 5,2; 6,5; 7,3; 9,2; 12,5;
 24,4,13,14 (ἀπὸ τοῦ δεῖνος); 25,1,6; 26,19,24;
 28,2; 29,10,15; 30 *passim*; 31,14; 32,1; 33,6;
 36,3; 38,2,6,10; 41,36,37,68; 42,5; 44,14;
 47,14,19; 51,18,20; 70,5 (ἀπὸ τοῦ δεῖνος);
 79,2n.; 87,33,98; 89,1 —
 voir aussi πραικίδιον (ἀπὸ πραικιδίου εἰς
 πραικίδιον)
 ἀποδίδωμι 95,7; 99,12 — ἀποδίδωμι λόγον 41,26;
 42,2 47,30.
 ἀποθνήσκω 76,9
 ἀποκαθίςτημι 1,12n.; 63,B,3.
 ἀποκινέω 87,9.
 ἀποκτείνω 60,5
 ἀποστέλλω 84,13; 95,3
 ἀποτίθημι 13,9
 ἀποφέρω 2,6.
 ἀποχωρέω 100,9
 ἀριθμός 62,34.
 ἀρκέω 72,9
 ἀρπάζω 47,17; 49,4; 60,4; 87,37
 ἄρτι 52,6
 ἀρκός 78,6
 ἀσπάζομαι 18,9; 72,9; 73,7; 84,9(?); 94,6; 95,8;
 97,6; 98,2.
 ἀσφαλ-- 62,34.
 ἀσφαλῶς 71,6; 87,100 (ἀσφαλέστερον),109.
 αὔριον 30,51; 76,7
 αὐτός 1,8; 3,4; 4,8; 10,18; 13,7,9,10; 14,9;
 18,4,5; 30,12; 41,44,57; 42,12; 44,4;
 47,7,21; 49,5; 50,11; 59,11; 73,9; 76,5,6,10;
 80,9; 84,12; 87,12,39,100; 94,4,6; 100,5,6 —
 ὁ αὐτός 6,11; 7,3; 26,5,18; 83,6; 87,29,35 —
 (αὐτῆ) = $\overline{\text{Y}}$ 26,5; 29,2,6,12; 32,4; 35,3;
 41,40 (J), 46 (I).
 αὐτοῦ 87,42; 100,4.
 ἀφανής 87,93.
 ἀφήμι 41,25.
 ἀφορμή 87,101.
 ἄχρι 47,38,40; 87,33.
 ἄχυρον 18,3; 41,42,50,67; 42,10; 44,13; 70,7.
 βάρβαρος 6,5; 10,10; 47,49; 50,5; 51,33; 61,4(?);
 87,31,45,101,121.
 βαττάζω 18,4; 89,7; 90,4.

- βέλος 47,15.
 βοηθέω 47,7n.
 βόλιμος voir μόλιβος.
 βραδύνω 52,8n.
- γάρ 8,4; 14,9; 49,7; 70,8; 76,9; 86,8; 87,85;
 93,4,7; 96,5
 γίγνομαι 3,10; 4,4; 8,9; 14,8,11 (être remis en état);
 41,25; 49,4; 51,9,38; 61,7; 87,24,38,48,62,
 87,93,101; 93,5.
 γινώσκω 10,4; 56,7; 87,59 — γινώσκειν ἐφ' ὑμῶν
 θέλω 14,2; 47,2,48; 51,32; 87,29,59,114; 91,i,2;
 99,2; 100,2
 γράμμα 13,10
 γραμματεὺς (?) 1,27n.
 γράφω 1,11,27; 3,3; 8,5; 10,20,21; 18,6,7; 41,70;
 44,16; 49,6; 51,36; 83,7; 87,13; 93,4,8; 94,2,9;
 96,6,10,12; 98,9; 100,7.
 γυνή 87,37.
 γυργαθός 17,10n. (γοργα []).
- δαπανάω 95,6.
 δέ 10,18; 14,11; 41,61; 47,15; 51,7; 80,6;
 87,37,41; 100,7.
 δεῖ 41,69; 44,15
 δέκα 18,4.
 δεκαδάρχης 51,31 ([δεκα]τάρχης); 62,30
 (δεκαδάρχης/δεκουρίων) 48,7; 61,1;
 87,15,52,57,107,109
 δεκουρίων 1,49(?); 4,6(?); 6,3n.; 47,37.
 δερμάτιον 73,4.
 δέσμη 76,10; 97,3
 δεύτερος 47,22; 87,17,28,34,56,110
 δέχομαι 10,30.
 δέω 40,5; 100,5.
 δηλόω 87,105
 δημόσιος 94,5
 διά + gén. 1 *passim*; 2 *passim*; 3,3; 4,7 12;
 6,8; 12,10; 15,2; 51,22,30; 72,6; 77,5;
 87,104; 100,4 — + acc. 8,3.
 διακομίζω 47,43.
 διαπέμπω 7,2; 10,28; 12,10; 41,73; 47,56;
 51,22.
- δίδωμι 13,8 (ou composé) 10; 18,2,7,8; 41,49;
 51,18; 73,9; 77,3,5; 82,3; 87,46 (ou compo-
 sé),121 (ou composé); 94,4.
 διέρχομαι 13,3.
 διό 14,6,8; 47,50.
 διότι 87,61.
 διπλάζω 85.
 δίπλωμα 1,6,11,26; 10,22; 25,2; 26,4,13,16;
 30,44; 33,7; 44,1; 51,30; 62,29;
 87,14,18,26,51,53,63,66,89,108,111.
 διώκω 50,2.
 δουπλικάριος 3,11; 10,6n.; 47,41,47;
 59,2(?) ; 87,15,57,65 (-πλοκ-), 109; 101;
 108 (dippl-).
 δραχμή 99,4.
 δρομάς 47,38.
 δύο 13,4; 17,6; 18,3; 87,37; 99,3.
 δύςβατος 6,8.
 δωδέκατος 83,5.
- ἐάν 14,10; 41,61; 44,8; 47,43; 86,2; 87,11,104;
 97,3; 98,8 — ἄν 96,11.
 ἐαυτοῦ 87,94,97.
 ἐγκέλευσις 65,1; 88,9
 ἐγώ 18,5; 86,8; 98,6 — autres cas 8,2; 10,21;
 18,7,8; 41,26,45,60n.,61,63,73; 42,13;
 44,7,9,20; 47,34; 51,26; 60,7; 72,6;
 87,9,13,19, 33,92,102,105,111; 93,3;
 94,3,7,10; 95,3,6,9; 96,3,6,10,12; 98,4,5.
 ἔθω. εἴωθα 41,22.
 εἰ 41,57; 44,4; 61,5; 76,7; 84,8; 87,98.
 εἴλη 6,4; 47,37; 87,52,107.
 εἰμί 8,3; 18,8; 47,8; 71,4n.; 93,7; 94,5; 95,9; 96,4.
 εἰς 1 *passim*; 3,6,10,11; 4,4,8; 5,4; 6,13; 14,12;
 18,5; 24,9; 25,8; 26,9; 46,6; 27,10; 28,4; 29,7;
 30 *passim*; 31,2 9; 32,5; 33,4; 34,2; 36,4;
 37,4; 39,6; 40,4; 41,21,42,60,62; 42,11; 46,6;
 47,10,12,13,16,20,34,46; 48,9; 49,7; 51,4;
 64,8; 72,8; 73,5; 76,2; 84,7,11,12; 85; 86,4 6;
 87,19,47,111; 89,5,7; 90,5; 98,8,9; 100,3; 103
 — voir aussi πραικίδιον.
 εἰς 16,11; 41,61; 44,8; 65,5; 76,11,12; 87,5
 (καθ' ἕνα), 37.

ἐκ 41,46; 47,44; 64,9; 65,1; 87,93,99;
88,9; 100,8,10.

ἑκαστος 16,13n.; 51,17.

(ἑκατοντάρχη) 1,12,21; 10,20; 41,7;
87,15,17,27,109,110,114.

(ἑκατονταρχία) 87,22,36,40,43; 107,1.

ἐκεῖ 10,19; 18,7; 76,8; 95,9; 100,4.

ἐκπέμπω 14,9.

ἐκτός 41,57; 44,4; 51,21.

ἔλασσαν 41,44; 42,13.

ἐμαντοῦ 59,14; 93,6.

ἐμός 86,3; 87,99.

ἔμπορος 41,58; 44,5

ἐν 14,6; 17,5,6; 41,23; 47,18,44; 76,7; 94,6

— voir aussi τάχος.

ἐνδέκατος 83,4.

ἐνεῖμι 96,3

ἐνθάδε 93,7

ἐνίστημι. ἐνεστώς 46,5; 47,3; 48,8; 51,33; 60,3;
87,20,30,112,115

ἐξαυτῆς 14,9; 60,6; 89,6

ἔξιμι 9,3.

ἐξέρχομαι 24,8; 26,5,9,12; 29,6,11,16;

30,31,37,45,54; 36,4; 37,4; 38,3,7; 75,2;

83,6; 87,116; 88,11

ἐπαρχος 1,11,15; 2,7; 13,1; 26,12; 30,11,44; 44,1;

47,42,46,57; 56,6; 59,1; 64,5; 65,2; 71,8; 81,1;

82,4; 87,15,64,109; 99,6; 100,9 — ἐπαρχος ὄρους

1,3,6; 10,2; 14,1; 41,35,47,66,72; 47,39; 60,1;

87,1; 88,11; 91,ii,4 — ἐπαρχος ὄρους Βερενίκη

41,54.

*ἐπεγρηγορέω 47,51

ἐπεῖ 13,6; 18,4; 70,8; 71,8; 76,5; 80,5;

94,5; 98,4.

ἐπείγω 87,11.

ἐπειδή 66,4

ἐπέρχομαι 41,43 *et comm.*, 56; 42,12; 44,3;

80,7; 87,31.

ἐπέχω 47,50; 49,6; 87,105.

ἐπήρεια 41,25n.; 51,38; 60,6n.; 61,7;

87,24,47,62,70,87

ἐπί + acc. 1,18,20.

ἐπιγιγνώσκω 87,104.

ἐπιδίδωμι 79,11-12.

ἐπιδιώκω 6,6.

ἐπιζητέω 84,8.

ἐπιμελέομαι 13,8.

ἐπιμελῶς. ἐπιμελέστερον 87,97.

ἐπιστολή 1,6,11,13,15,17,19,44; 3,2,6; 24,5;

27,9; 30,10,18,23; 31,13; 32,1,3; 34,3;

39,3,8; 40,5; 47,34(?)41,52; 51,3,21,26;

52,9; 56,4; 63,A,1; 83,3; 84,10; 85; 87,102;

89,2,11; 90,2; 91,ii,3.

ἐπιτρέπω 87,9.

ἐπίτροπος 26,11; 30,46n.; 41,47n.

ἐπιτυχάνω 71,3

ἐπιχρεία 87,11

ἐρεθίζω 59,12n.

ἔρχομαι 1,28,49(?) ; 5,4n.; 10,22;

46,6 (ou composé); 30,9,34,43; 31,12; 33,6;

41,37,59,75; 44,6,21; 47,20,28 (ou composé);

51,6 (ou composé); 57,7 (ou composé);

58,5; 83,3; 94,3; 97,5; 98,5.

ἐρωτάω 14,8; 72,5; 73,4; 76,1; 93,8; 95,2;

98,3,5

ἕτερος 1,13; 16,11,12.

ἔτι 86,8.

ἔτος. ἔτους 13,12 6,14 (ἔ(τους)) 14,13 (ἔτου);

51,11 — (ἔτους) = L 41,50; 61,10; 87,24,54,88

εὐθέως 41,69; 44,15; 61,8; 65,8; 87,105,116,120.

εὐθύ 120,2.

εὐπειθής 95,7

εὐρίσκω 10,8; 11,2,4; 18,4; 41,61; 44,8; 87,120.

εὐχομαι 72,3 — voir aussi ῥώννυμι.

εὔω 92,10(?)

ἔχω 14,5; 46,7; 77,6; 86,8; 89,4; 98,4;

99,9 — ἔχων 24,14; 26,13; 30,11,23;

32,7; 95,4.

ἔως 92,2; 120,5

ζευγάριον 17,5.

ζεῦγος 16,5,7,10,13.

ζευκτηρία 86,8,11.

ζημ() 26,9n.

ζητέω 1,15.

ζῶ 14,10.

- ἦ 41,57; 44,5; 72,7; 80,9.
 ἡγεμών 47,53; 98,7.
 ἡδέως 96,12.
 ἦκω 100,11.
 ἡμεῖς 14,5; 14,10; 47,8,15; 49,7; 51,16; 56,2;
 76,9; 86,4; 94,11
 ἡμέρα 1,4,13,16,17,32,34,35,46,48; 4,5,9; 7,4; 27
passim; 30,16,38; 39,5; 41,40,46; 47,36; 49,3;
 83,5; 87,36,44,94,115; 90,4,9
 ἡμιαρτάβιον 77,3.
 ἡμιμναῖον 14,11n.
 ἡμιμνοῦν ? 14,11
 ἡμίς 18,3; 83,4 (ὁμοίσιαν).
 ἦτε 47,44
 θέλω 13,7; 18,8; 47,2; 87,60; 96,11; 99,2,3,4
 — voir aussi γινώσκω, ῥώννυμι.
 θρεπτός 73,6.
 θύω 92,10n.
 ἴδιος 80,1.
 ἴνα 8,8; 11,10; 13,10; 14,8,12; 18,6; 49,6;
 51,36; 72,9; 76,2,8; 87,23,54,69,94,97,112;
 98,10
 ἰπεύς 1,4,7,17,46,49(?) ; 2,2,5,8; 3,1,3; 4,8; 6,7,9;
 8,2; 10,29,32; 12,10; 13,4; 14,6; 26,15,20;
 28,3; 30,34,43,48; 33,4; 41,44,73; 42,13;
 47,40; 51,20,30; 61,8; 64,10; 65,7n.; 80,3;
 87,22,29,40,111,116; 88,12; 89,1; 90,1; 91,ii,2;
 103; 104; 120,4.
 ἵππος 1,50; 28,2; 41,74; 47,11; 57,2; 72,5;
 87,40,42.
 ἰχθυοφόρος 49,2.
 *ἰχινιάζω 10,21 et *comm.*
 ἰχτιον 9,4; 10,17,24.
 ἴχνος 9,6; 49,5; 87,120(?).
 καθίστημι 1,9,21,27,30; 41,43,60; 42,11; 44,7;
 47,35,39; 64,10n.
 καθώς 1,26; 41,59; 44,6
 καινός 96,8
 κακός 87,101
 καλύβη 51,34n.
 καλῶς.καλῶς ποιήσεις 18,2; 65,5; 69,4; 70,3;
 73,2,8; 77,2
 καμηλίτης 1,20(?) ; 86,10
 κάμηλος 1,9 (ἡ κ.),20(?) ; 5,6; 6,5; 30,36 (ἡ κ.),48;
 47,44; 86,5; 88,13.
 καπηλεύω 41,23n.
 κάτελλον ? 87,98n.
 κατά + acc. 13,5 (κατὰ πραικίδιον); 61,4; 87,5;
 88,8-9n. — + gén. 87,58.
 κατάγνυμι 14,4.
 κατάπαξ 91,i,5.
 καταφέρω 100,6.
 καταχωρίζω 80,5.
 κατέαγμα 14,7
 κατήνα 100,6
 κελεύω 64,5
 κένωμα 1,20
 κεστρεύς 1,22.
 κεφαλή 47,15
 κιβάριον 25,7; 41,11; 61,9(?) ; 86,7; 89,5
 κλάσσα 59,3
 κλήρος.κλ() ου κλη() 1 *passim*; 3,11.
 κοίτη 49,5.
 κομίζω 47,45; 76,10; 86,10; 87,99; 92,8.
 κονία 3,10n.
 κορνικουλάριος ἡγεμόνος 1,45.
 κοστωδία 65,5
 κουράτωρ 1,11; 26,9n.; 28,2; 41,68; 44,14;
 47,47 (κουράτωρ ὁδοῦ); 51,2,31; 53,9; 71,2;
 79,2,11; 80,2; 88,7; 91,i,1; 106 — κουράτωρ
 πραικιδίου 1,27; 2,1(?) ; 10,3; 13,2; 14,2;
 41,18,35,41,48,54,66,72; 42,4,9; 44,2,12;
 45,3; 47,33,37,41; 48,6,7; 51,25; 60,2;
 62,30; 64,2; 65,4; 69,3; 71,1; 74,1,2; 78,1;
 87,2,15,52,58,90,107,110,112,114 .
 κράμβη 97,3.
 κράτιςτος 47,42,53,57; 49,8; 56,3,5-6n.; 64,5;
 92,13
 κριθή 18,2; 41,42,50,67; 42,10,19; 44,13; 77,4;
 79,1.
 κρίνω 87,119.
 κρούω 47,12
 κυριακός. κυριακός λόγος 12,2

κύριος 14,3,9; 73,2; 87,73; 95,1,2.

κώμη 31,9; 32,2

λαλέω 76,9.

λαμβάνω 13,11 (ou composé); 16,5; 24,5; 30,12;
47,55; 70,9; 80,4; 94,5; 99,3.

*λαντάλιον (1. κανδάλιον ?) 73,5.

λάχανον 96,3.

λεγεων-- 25,12.

λεγεών 41,7.

λέγω 18,5; 49,3; 58,4; 95,5; 96,4.

ληστής 26,4

λιμενάρχης (?) 1,27n.

λόγος 2,4; 12,2 (κυριακός λόγος); 41,67; 44,13;

79,1 13; 80,6; 82,3 (δίδωμι λόγον) — αποδίδωμι
λόγον 41,26; 47,30 — υπέχω λόγον 41,63; 44,9;
52,5.

λοιπόν 95,5.

λύω 16,14n.

μάλιτα 13,6.

μαρσίπιον 17,6.

μάτιον 18,3.

μέγας 16,6,9; 18,8; 96,5.

μέλω. μέλει 84,14.

μέμφομαι 96,3.

μέν 41,57; 44,5; 72,3 (πρὸ μὲν πάντων)

μετά + γέν. 1,8,29,50; 3,11; 4,8; 14,7;

17,8; 24,3n.,7; 25,7; 26,11; 27 *passim*;
30,30,44,48,50(?),54; 31,7; 41,37,58; 42,5; 44,5;
47,9,21; 61,3; 72,4; 86,5; 87,32,37,94,116; 97,5;
98,7.

μέχρι préposition: 41,38n.,44,60; 42,12; 47,46; 49,8;
87,35 (μέχρι),103 — conjonction: 41,60n.; 56,3
— incertain: 52,7

μή 8,3; 13,10? (μεί) 14,5,10; 18,11; 41,24,62;

44,9; 47,51; 60,6; 61,7; 71,7; 76,5,7; 86,3,7;

87,11,69,86; 89,4(?) ; 96,2.

μήδε 8,9

μηδείς 13,7; 87,101

μήν (mois) 5,1; 6,4; 46,5; 47,3; 48,8; 51,5,33;

60,3; 71,5; 74,7; 76,7; 80,6; 87,20,30,39,112;

100,11.

μηνύω 87,92.

μικρός 4,7; 73,5.

μνᾶ 18,3.

μόλιβος 14,11 (βόλιμος).

μολυβοῦς 17,3 (βολουμ[])

μονομάχης 27,1; 60,5; 63,B,4.

μόνος 59,13; 64,7

μύλος 14,4,10,12

νούμερος 2,2.

νῦν 41,69; 44,14; 47,9

νύξ 1,23,37; 4,6; 6,12; 9,3; 12,9; 27 *passim*;
30,4,26,33,46; 54,3; 87,34.

ξύλον 30,44; 41,20; 47,43.

ὁδός 10,31; 12,7; 41,23,56,67; 42,4,9,17; 43,6;

44,12; 45,3; 46,3; 47,33,47; 49,7; 51,15;

60,2; 62,31; 87,3,16,91,107

οἶδα 93,4; 98,8 — ἵνα εἰδῆς/εἰδῆτε 11,10;

51,36; 87,23,54,69,112; 91,ii,13

οἶνος 11,5

ὀλίγως 93,5

ὄλος 54,5

ὁμοίως 1,9,19,26,31,33,35,47; 16,8; 87,62

ὄναρion 61,3

ὄνηλάτης 10,5,6(?),8; 41,49; 42,18

ὄνομα 87,92; 99,7; 100,8

ὄνος 3,9n.; 13,3; 27,5; 41,37,55,62; 42,10; 44,3,8;
88,13; 97,5.

ὄπλον 94,4.

ὄπου 47,43.

ὄράω 87,120 (ou composé); 95,5.

ὄρεινός. ὄρεινή 87,58,66,110; 88,8-9n.

ὄρνις ου ὄρνίθιον 11,6

ὄρος νοῖρ ἔπαρχος ὄρους

ὄς 3,3; 41,57,68,69; 44,4,13,14,15; 73,3;

77,4; 87,32,34; 95,6; 96,11.

ὄστρακον 76,2; 78,5.

ὅταν 13,11; 77,6

ὅτι 8,5; 47,30; 51,7; 76,9; 87,115(?);

93,5; 95,5; 97,4; 98,6,8; 99,2;

100,3,9

- οὐ 14,9; 84,13; 93,5,7; 96,3,4; 99,3.
οὐδῶν 17,8n.
οὐεστιγατίων 76,3.
οὐεστιγάτου 74,6; 75,2.
οὐκέτι 100,11
οὖν 41,24; 76,5; 86,7; 92,2; 93,8; 95,5
οὔτος 13,6; 30,36; 41,26; 47,52; 51,8; 59,13;
63,B,2; 80,6; 87,96,102; 92,11
οὔτως 13,6
οφείλω 70,6
ὀψάριον 1,29,31,33,35,39; 63,A,1.
ὀψέ 28,1n.; 29,9.
ὀψία 49,10
- παιδίον 87,37,38.
παρά + acc. 51,9; 95,6 — + gén. 76,10; 86,10;
97,2
παραγγέλλω 41,24; 47,45,50; 57,3.
παραγίνομαι 86,2; 87,5(?).
παραδίδωμι 41,61; 44,7; 47,56(?); 51,18; 53,8;
65,5,7.
παρακαθίζω 87,34.
παρακαλῶ 93,2.
παραλαμβάνω 41,68,69; 44,13,14; 86,6,9
παραλημπτής 1,26; 24,8; 26,17.
παραπομπή 87,100.
παραφίημι 41,62; 44,8.
παρέχω 13,5; 87,100; 99,5.
παρίστημι 47,27
πᾶς 4,8; 15,2; 18,10; 41,56,59,62; 44,3,6,9; 72,3
(πρὸ μὲν πάντων); 87,115; 96,6 (πρὸ πάντων);
98,6.
πατήρ 94,7.
πεζός 6,7 (στρατιώτης πεζός); 58,5n.
πέμπτος 51,19.
πέμπω 10,19 (ou composé); 14,6; 41,57,69,70;
44,4,15; 47,34,38; 51,10,26; 56,4; 65,9; 72,6;
74,4; 76,2,6,8; 80,8; 87,18,19,53,66,104,108,111;
95,9; 96,5.
πενταταβία 70,8n.
πέρα 47,10
περί 13,6; 26,4; 30,44; 41,20,25; 51,8; 73,3;
76,3,4,6; 87,12; 93,4,6; 94,10; 96,7,9,11; 100,2.
πιάζω 51,34.
πλείετα 15,1; 51,31; 93,2; 95,1; 96,2.
πλευρά 47,12.
πλήρω 87,40.
πλοῖον 41,21
ποιέω 8,4; 13,4; 14,5; 18,9,11; 61,5; 73,6; 76,5;
86,8; 87,96,102; 95,8; 96,13; 99,7 — voir aussi
s.v. καλῶς (ποιῶ).
ποῖος 51,17.
πόλεμος 94,6.
πολύς 84,8(?); 93,7; 95,2; 99,8
πορεία 3,10n.; 4,4,7 (μεικρὰ πορία),11; 27,7;
75,4.
πορεύομαι 41,42; 42,10; 87,95.
πόσις 71,4n.
πούβλικα 70,4 (πούπλικα).
πούς 47,18.
πρᾶγμα 96,5
πραικίδιον 3,10; 4,4; 5,4; 6,13; 8,1-3(?); 12,5;
13,5; 14,6; 41,12; 47,16 18; 54,5n.; 61,5(?) 8;
64,9; 79,1; 86,4; 87,10,23,31,35,47,67; 89,5;
91,ii,5; 100,10 — ἀπὸ πραικιδίου εἰς πραικίδιον
1,12,28; 41,37,43,59,74; 42,6,11; 44,6; 45,4;
47,39; 51,27; 87,103; 88,15 —
voir aussi κουράτωρ (πραικιδίου).
πρό 72,3 (πρὸ μὲν πάντων); 96,6 (πρὸ πάντων).
προβολή 4,11.
προκαταλαμβάνω 6,12.
πρόκειμαι.προκείμενον 79,12
προπέμπω 41,38 42,6
πρός 41,38,45,63; 42,7,12; 43,3n.; 44,9; 47,38; 78,3;
87,39,101; 98,4,5 (ὡς πρὸς); 99,6.
προεέρχομαι 49,2.
προσέχω 51,37n.; 61,6-7n.; 87,86,98,109.
πρόλοιπος 99,10.
πρότερος 41,68; 44,14
πρωία 30,51; 87,35,38
πρῶτος 26,14.
πυκνῶς. πυκνότερον 93,3
πυκτεύω 6,8; 47,5; 87,32,39.
πυρός 41,67; 44,13; 79,1.
πῶς 14,10; 95,6.
πως 47,51; 60,6.

ράπιζω 6,10; 47,13.

ρώννυμι 43,3; 45,2; 50,4; 64,12; 65,10; 76,14;
83,7; 91,ii,13; 95,10; 97,7; 100,12 — ἔρρωσο
8,10; 14,13; 18,12; 51,28; 77,7; 80,10; 96,13;
98,11 — ἔρρωσθαι 41,52 — ἔρρωσθαί σε/ὕμᾱς
εὐχομαι 41,45,64; 47,40; 48,4; 57,5; 73,11;
87,55,71,105; 94,14 — ἔρρωσθαι εὐχομαι
61,9 — ἔρρωσθαι ὕμᾱς θέλω 41,39,45,70,75;
42,7,14

κάκος 17,5.

κανδάλιον 73,5(?).

καφής 87,104.

σημεαφόρος 47,1 (σημια-); 120,2.

σημειώ. Μογ. σημειοῦμαι 47,54; 48,3; 51,17;
53,7.

σήμερον 49,3n.

σησκουπλικάριος 87,57,65,109; 109 (σκεσκοπ-);
118,2.

σίγνον 121-128.

σιδήριον 14,4,8,12

σκάρος 1,24 29.

σκληρουργός 62,33.

σκόπελος 87,115.

κύλλω 98,3.

σουκκέσσω 96,9.

σπείρη 6,9,11; 87,17,27,29,56,110.

σπύδω 87,97.

στάμνος 17,4.

στατίων 51,37.

στερεός 65,6n.

στιβεύω 120,3n.

στομαχέω 99,9

στρατιώτης 6,7 (στρ. πεζός); 14,3; 25,12; 66,7;
87,5,36.

στρόβιλος 17,7

σὺ à tous les cas 14,3,6,9; 18,7,10; 71,4n.; 72,3,5;
73,4,6; 78,3,5; 83,7; 84,14; 87,30,40; 93,3,4,6,8;
94,3; 95,2,6,7,8; 96,4,7; 97,6; 98,3-5; 99,2,4;
100,2,8.

συγγινώσκω 92,5.

συζητέω 100,4

σύν 1,18; 47,9; 75,4; 87,32,42; 120,3.

κυρμάδιον 76,11.

κυτρατιώτης 87,33.

κυτρέφω 4,5 et *comm. ad l.*; 6,13; 61,3; 86,4.

κφάζω 47,11,14; 87,35,38.

κφενδόνη? 72,8.

*κφένδριλλος/-λλον? 87,92; 92,3.

κφραγίζω 1,44,47; 39,3; 40,6; 90,3n.

κφραγίς 17,3.

κωτηρία 76,4; 94,10; 96,7.

τάλαντον 70,6 (poids).

ταραχή 93,5.

τάχα 88,15n.

τάχιον(?) 8,7.

τάχιτα 60,7.

τάχος. ἐν τάχει 47,29,35,42,56 — διὰ τάχους
87,104.

ταχύ 98,10.

τέσσαρες 11,3; 16,6; 86,11

τεσσεράριος 68,2; 94,3; 95,4.

τιμιάτατος 70,2; 72,2.

*τιππος 72,7

τίς 18,7; 47,55; 49,4; 51,9.

τις 41,57,58; 44,4,5; 61,7; 79,2;

87,11,24,69,70,98,102,104; 96,8; 100,5.

τόξον 92,4

τόπος 6,8; 47,20

τρεις 41,49; 49,3; 80,3.

τρεικαιδέκατος 51,11,32

τρούλλα 17,7

τόρμα 6,10,11; 10,9,32; 14,7; 24,1,3,9; 25,13;
26,3,6,10,22; 28,3; 29,2,5; 30,6,25,37,43,45,
49,53,55; 31,1,5; 33,3; 40,2,7; 47,13,24;
74,5; 102

ύγεια 93,4.

ύγιαίνω 15,2; 72,3.

ύδρευμα 6,5-6n.; 8,8.

ύδροφορία 69,12n.

ύδωρ 8,8-9(?); 41,49; 78,6.

ύμεις 13,7; 41,61,70; 42,7; 44,8; 47,50; 49,6;

51,36,38; 87,7,12,24,69,85,87,96,119;

94,11 (ήμ-); 99,8 — voir aussi ρώννυμι.

INDEX

- ὑπάγω 24,4; 30,5; 31,8; 32,2; 47,21; 84,11;
 98,7,8.
 ὑπάρχω 14,9
 ὑπέρ 59,4; 71,4,5
 ὑπέχω 41,63; 44,9; 52,5
 ὑπό 13,9; 41,50,73; 42,10; 44,20; 47,34; 51,26;
 71,4n.; 87,21,53,67,111; 89,3
 ὑπογραφή 87,99
 ὑπολύω 16,11
 ὑποστρέφω 13,11
 ὑποτάσσω 6,3; 87,23,68,108,112.

 φαίνομαι 49,7
 φανερός 87,96
 φανερώς 41,23n.
 φάσις 76,3; 95,3,9
 φέρω 1 *passim*; 2,4,7; 3,2; 41,21; 47,43; 51,21;
 89,2; 90,2.
 φεύγω 58,3.
 φθάνω 80,5.
 φίλος 18,6.
 φιλέω 18,10.
 φοβέομαι 93,7.
 φονεύω 54,4.
 φυλακή 5,5; 26,14; 99,11.
 φυλάσσω? 1,53.

 χαίρω. χαίρειν 10,4; 14,2; 15,2; 18,1;
 41,10,19,36,41,49,55,73; 44,13; 47,34,38,41;
 51,15,32; 57,1,6; 60,2; 62,32; 64,4; 65,4;
 69,4; 70,2; 72,2; 73,2; 74,4; 76,1; 77,2;
 78,2; 80,2; 82,2; 83,2; 87,18,29,53,66,76,
 108,114; 88,9; 91,ii,5; 93,2; 95,2; 96,2;
 97,1; 98,1; 100,1.
 χάρις 18,9; 73,7; 99,5.
 χορηγία 87,99
 χρεία 98,4.
 χρήζω 14,11.
 χρήσις 41,20
 χωνεύω 14,12
 χωρίς 87,4,8

 ὦ 95,2.
 ὦδε 18,8
 ὦρα 1 *passim* (ὦρα et ὠρα); 2,5; 4 *passim* (ὦρα);
 10,29,31; 24,2; 26,18; 27 *passim*; 29,6;
 30,14,17; 32,4; 35,3; 38,4; 47,36 54;
 51,17(?),19,21; 87,33,44; 92,11. Expressions
 adverbiales : ὠραν 29,9,14; 30,47; 83,5 (ὠραν)
 — ὠρα 26,5; 30,42; 31,11; 34,4; 37,2; 47,22;
 51,14
 ὡς 60,7 (ὡς τάχις); 98,5 (ὡς πρὸς)
 ὡστε 87,11; 100,5

XI. INDEX LATIN³

- bene valere 51,19.
 centurio 45,6(?).
 duplicarius 108 (dip{p})-.
 librarius 105.

 maior 119,6.
 salus. salutem 45,6.
 sesquuplicarius 110; 113-116

³ Les anthroponymes écrits en latin sont intégrés dans l'index III.

XII. SIGLES

$\bar{\gamma}$ (αὐτῆ) **29**,2,6,12; **32**,4; **35**,3.

ψ (ώρα) **27** *passim*.

XIII. PARTICULARITÉS DIVERSES

Interponction: **19**; **72**, 9; **110**, 1; **113-115**.

Inversion des chiffres: **6**,5 (ηι); **10**,28 (ζκ);

12,8 (βι); **13**,12 (βι); **16**,7 (δι) 15 (ηι)

α > ε. διέ (main de Capito) **6**,8; **8**,3; **15**,2.

αι > α **65**,4 (πρακίδιον).

οι > υ **1**,42; **13**,7,10.

ς > ζ **6**,8 (δύζβατος).

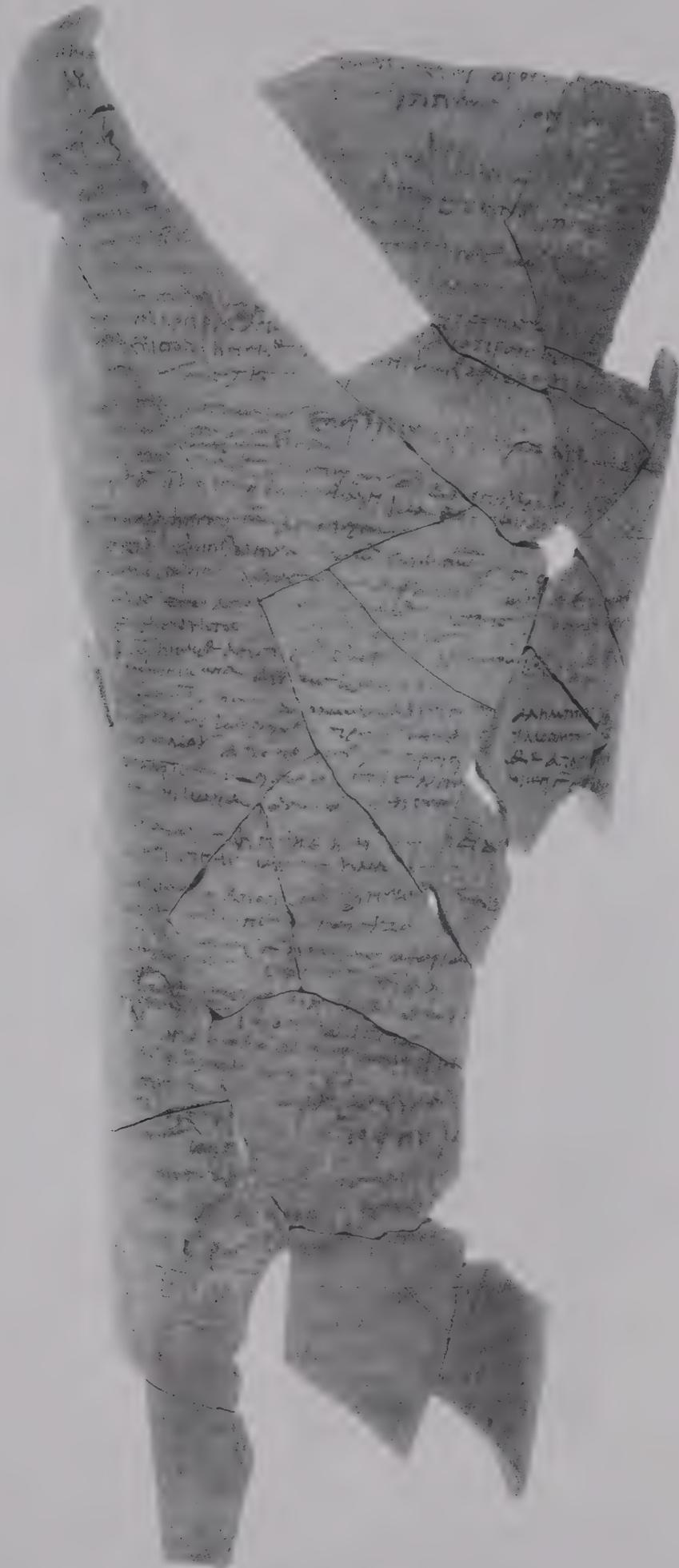
Concordance des numéros d'inventaire

K2 62	K171 130	K314c 54
K3 87	K172 78	K315 41
K4 107	K176 65	K319 117
K5 87	K180 72	K325 117
K15 30	K187 59	K326 57
K17 141	K189 92	K327 83
K24 93	K191 71	K328 31
K31 95	K206 140	K330 32
K33 103	K213 151	K331 33
K34 100	K214 87	K332 30
K35a 29	K216 124	K333 38
K35b 43	K217 123	K334 44
K35c 42	K224 73	K336 30
K42 78	K246 102	K337 30
K43 2	K253 117	K340 30
K45 104	K254 44	K342 30
K52 5	K255 45	K344 42
K53 14	K256 24	K348 30
K73a 10	K257 27	K350 30
K73b 11	K258 30	K352 60
K81 85	K259 30	K344 64
K84 39	K261 136	K357 120
K131 99	K274 30	K358 122
K137a 51	K279 19	K359 128
K137b 53	K299 66	K360 121
K137d 51	K306 56	K361 146
K137e 52	K308 46	K362 147
K162 97	K309 58	K363 148
K167 118	K312 26	K364 139
K170 150	K314a 55	K365 129

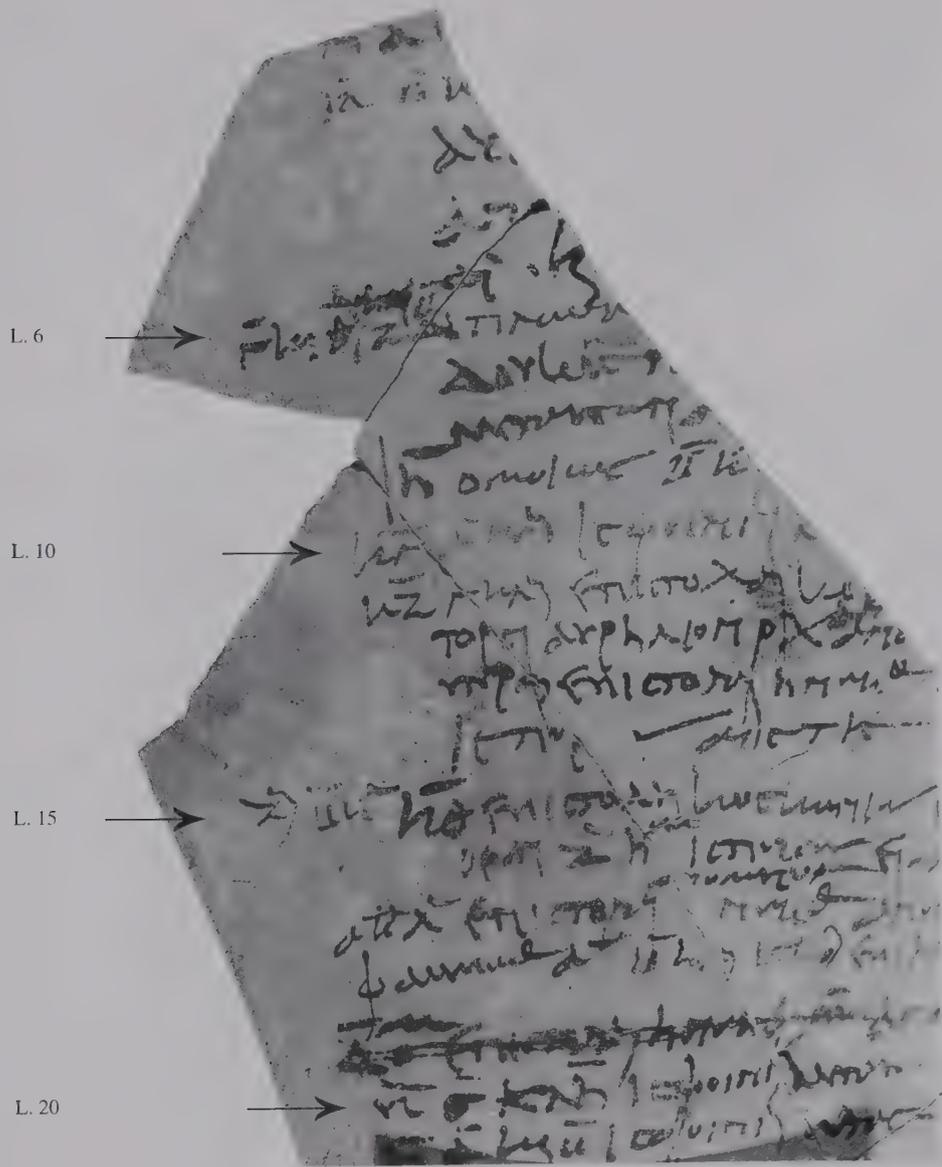
K366.....	132	K518.....	76	K685.....	40
K367.....	145	K519a.....	88	K689.....	23
K368.....	144	K519b.....	89	K690.....	20
K369.....	127	K519c.....	90	K693.....	47
K372.....	28	K521.....	80	K694.....	49
K373.....	34	K523.....	74	K695.....	50
K389.....	143	K528.....	18	K696.....	48
K391.....	134	K533.....	51	K701.....	21
K411.....	105	K534.....	6	K706.....	131
K413.....	110	K536.....	13	K707.....	133
K414.....	108	K537.....	10	K708.....	135
K416.....	63	K538.....	10	K710.....	137
K422.....	126	K542.....	17	K711.....	138
K425.....	112	K547.....	14	K712.....	142
K439.....	35	K549.....	86	K713.....	125
K440.....	37	K564.....	98	K714.....	149
K441.....	36	K570.....	94	K715.....	114
K443.....	117	K578.....	61	K716.....	115
K445.....	117	K608.....	9	K717.....	113
K448.....	117	K609.....	12	K721.....	101
K458.....	1	K615.....	25	K727.....	15
K468.....	22	K619.....	69	K734.....	67
K469.....	116	K627.....	10	K746.....	82
K471.....	84	K636.....	3	K760.....	79
K475.....	16	K640.....	119	K763.....	111
K495.....	91	K661.....	70	K785.....	77
K496.....	96	K662.....	4	K798.....	81
K497.....	75	K678.....	7 & 8	K804.....	68
K516.....	106	K684.....	44		

Planches

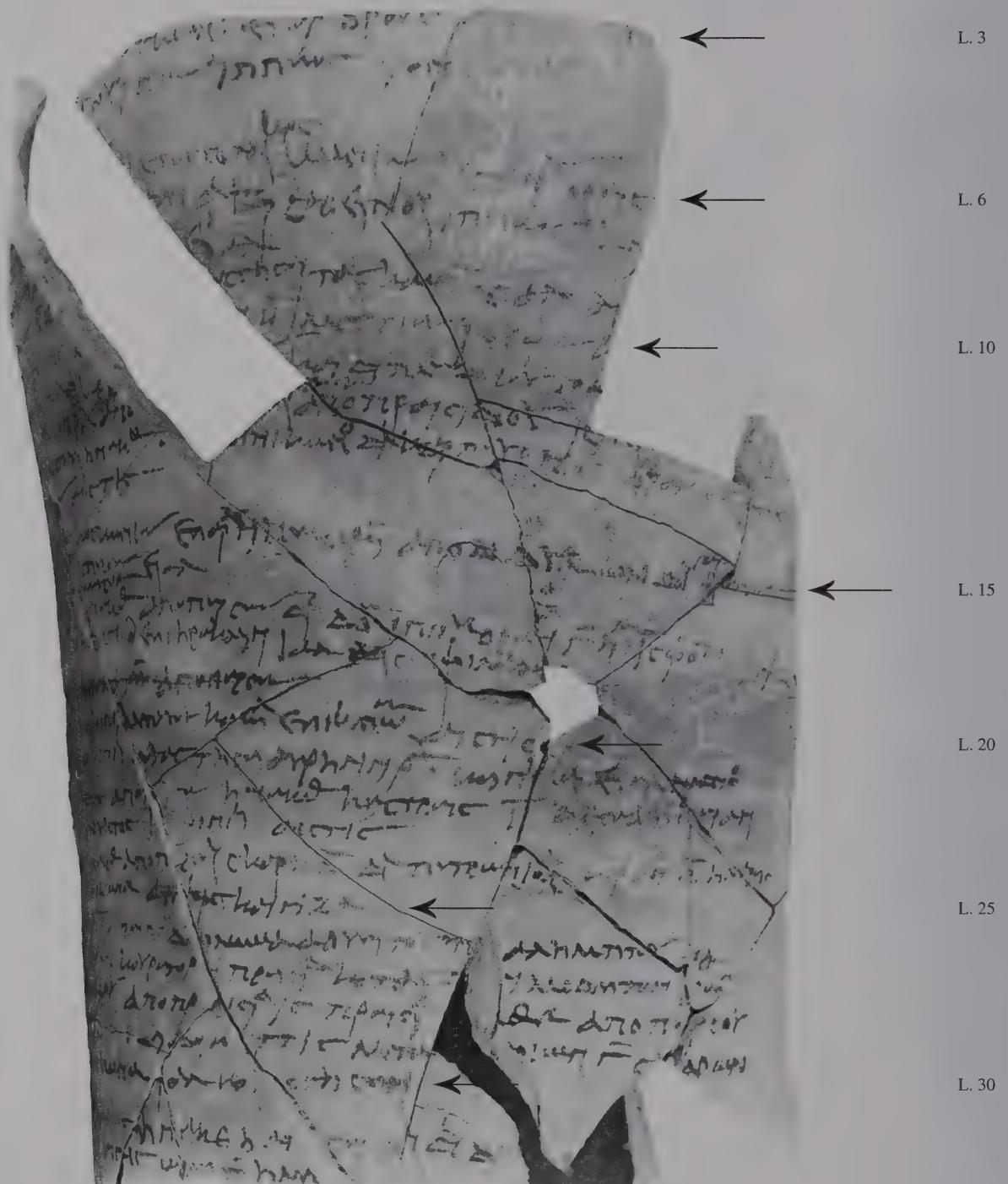
L'échelle est de 1/1, sauf pour les ostraca « géants » (**1, 30, 41, 51, 87, 117**) et les *dipinti* trop grands par rapport à leur surface utile (**20, 68, 101**), qui ont été réduits ; certaines photos de détail de **1** et **87** ont en revanche été agrandies.



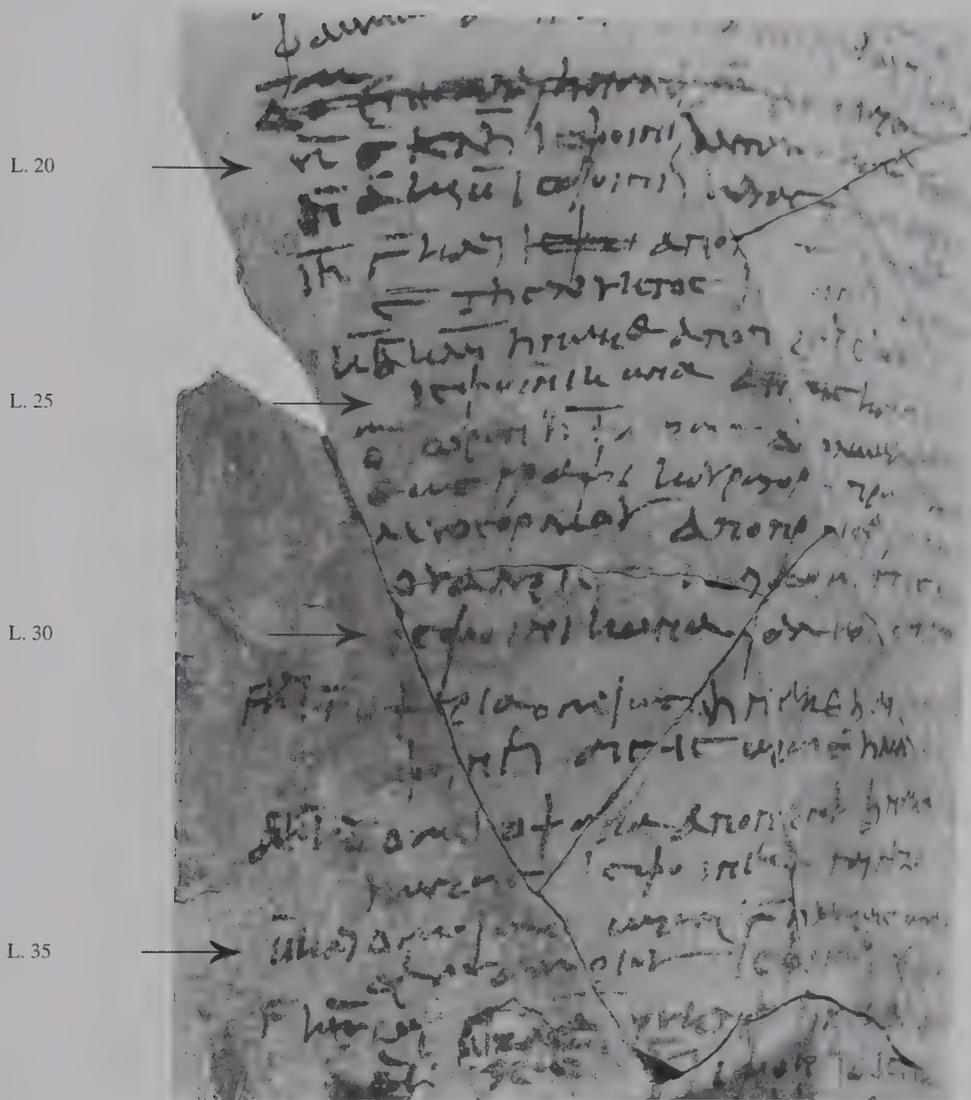
1a. Vue d'ensemble.



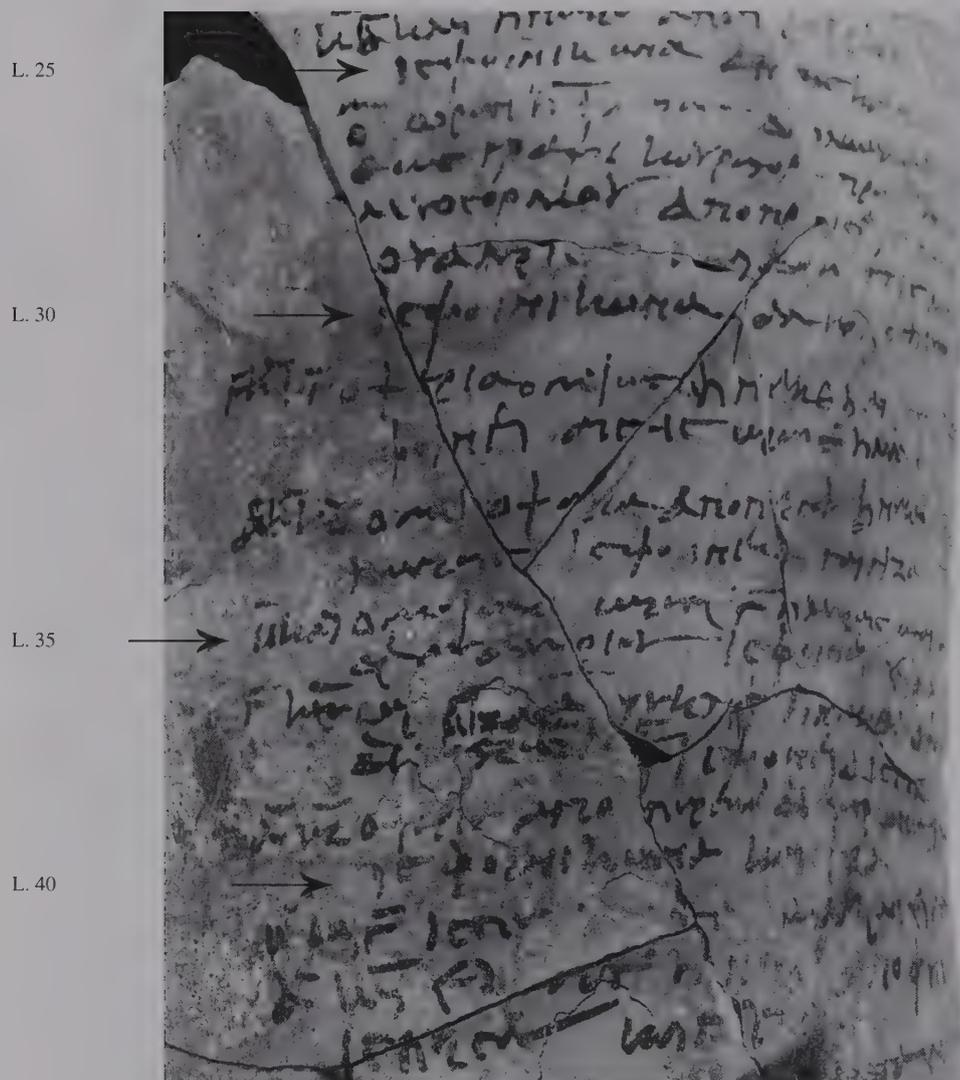
1c. Début des lignes 1-20.



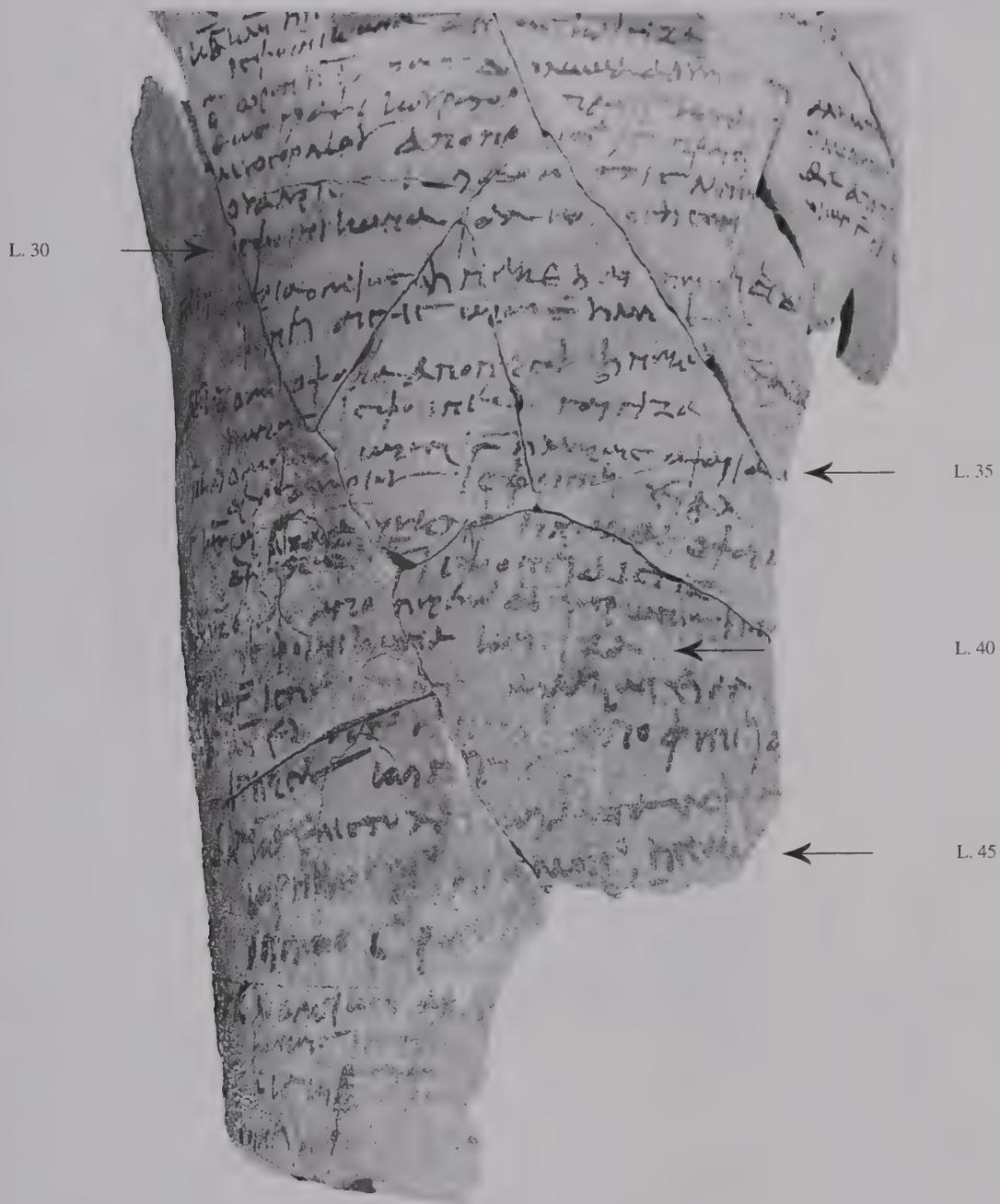
1d. Fin des lignes 3-31.



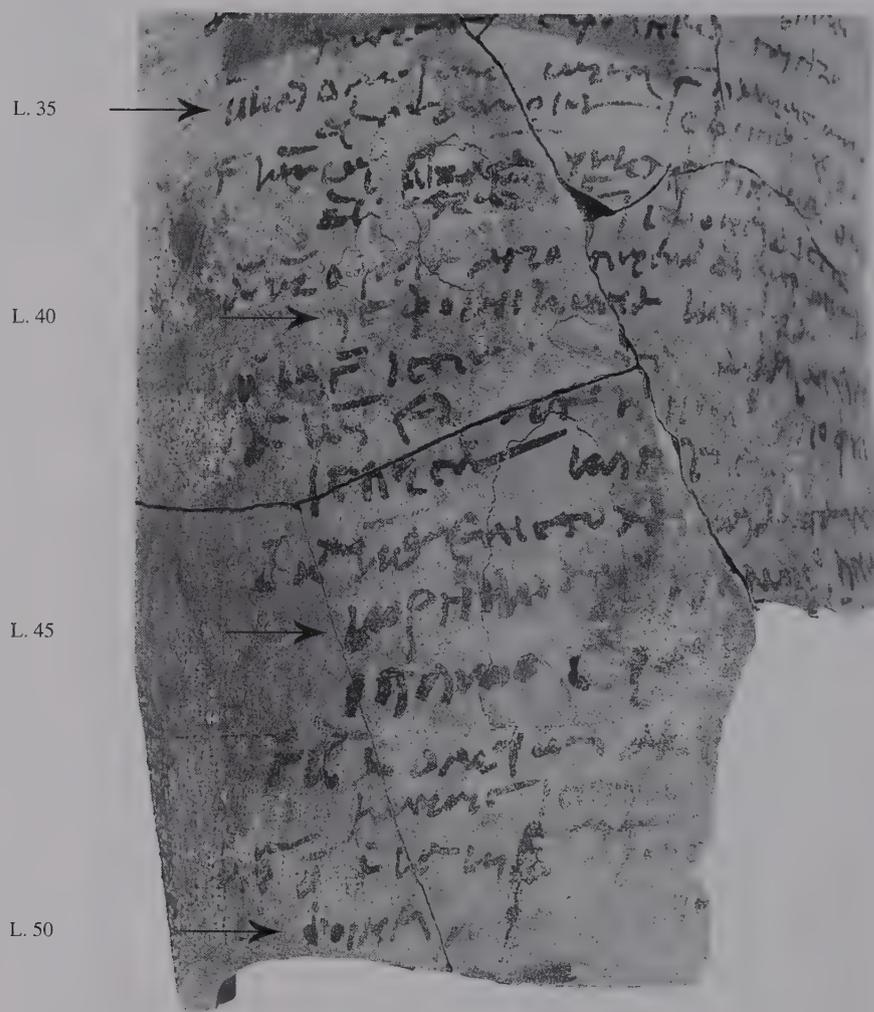
1e. Début des lignes 19-37.



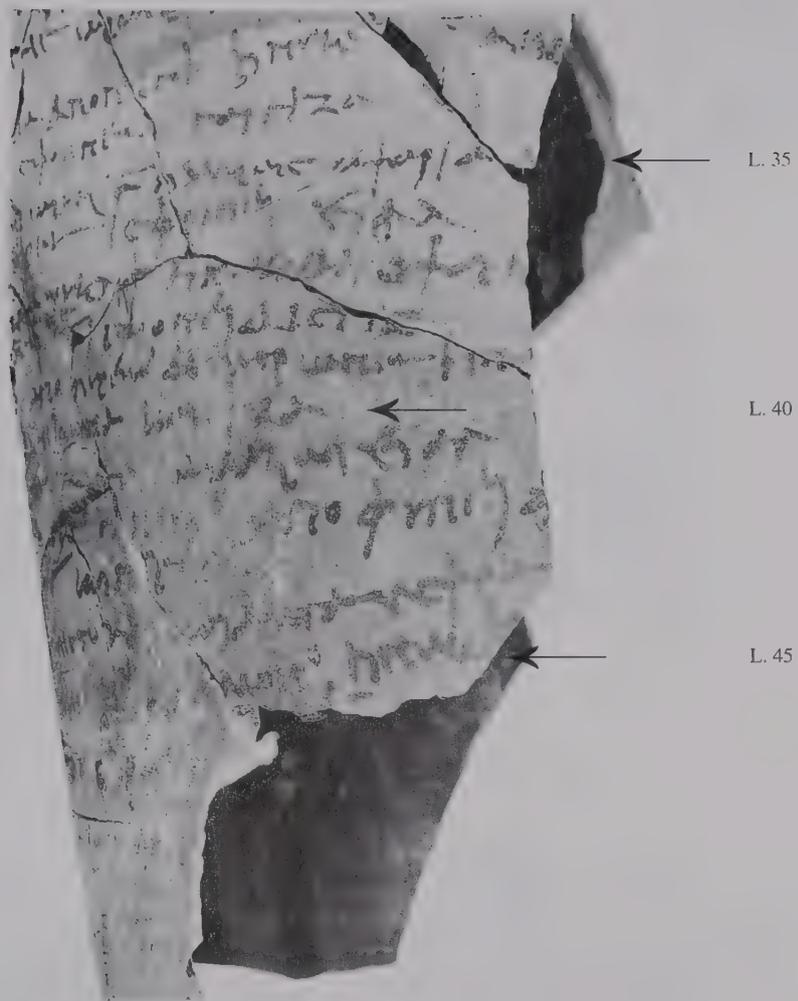
1f. Début des lignes 24-43.



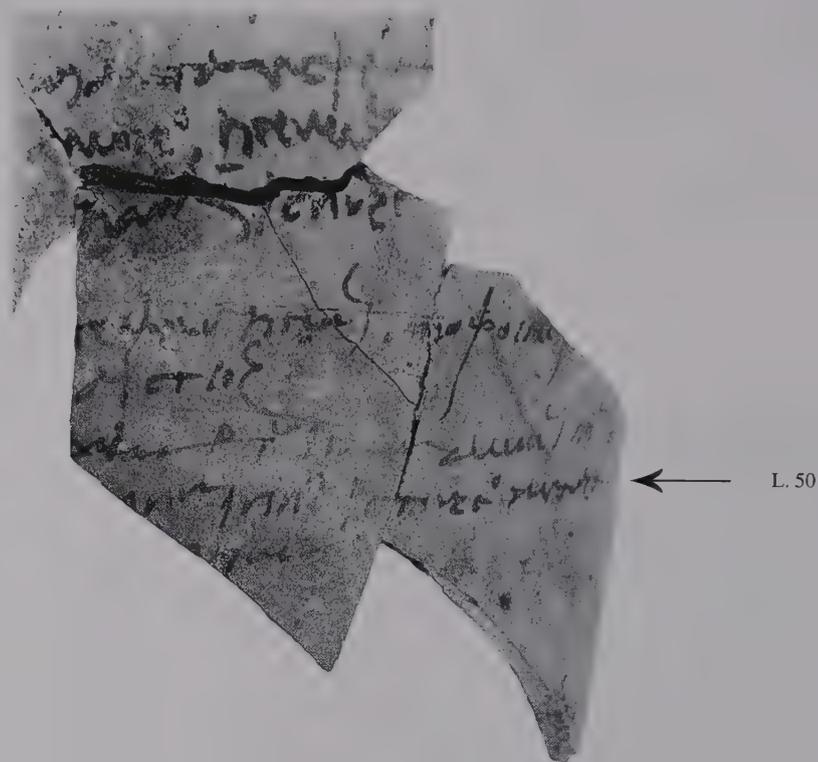
1g. Milieu et fin des lignes 26-45.



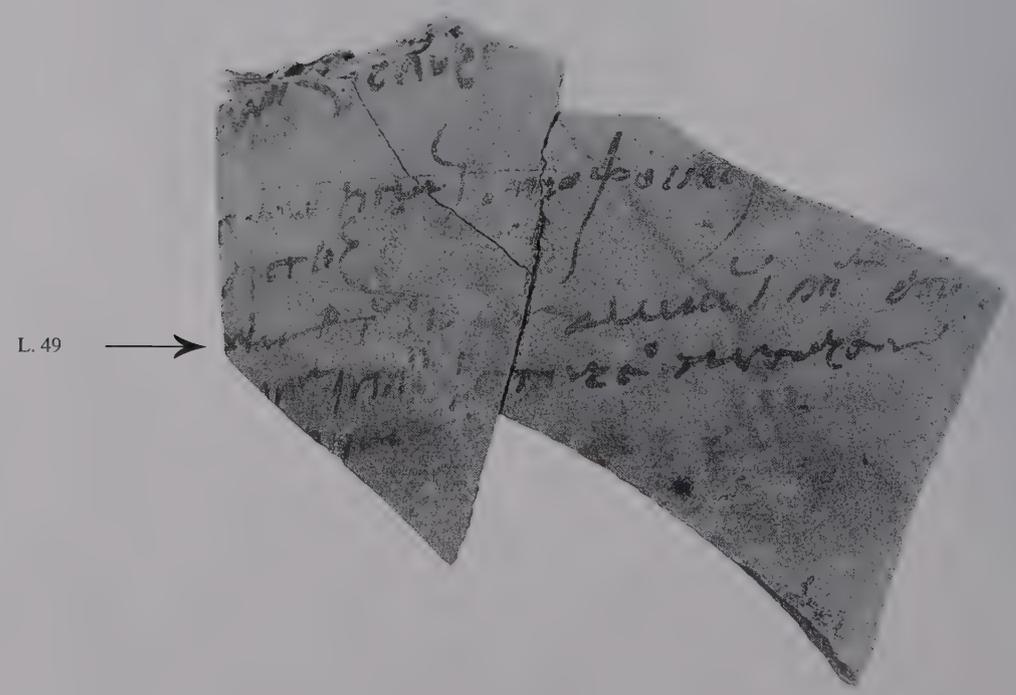
1h. Début des lignes 35-50.



1i. Fin des lignes 33-45.



1j. Fin des lignes 47-51.

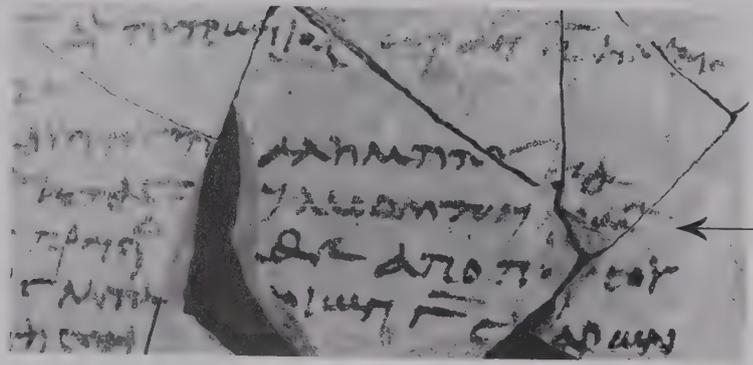


1k. Fin de la ligne 49.



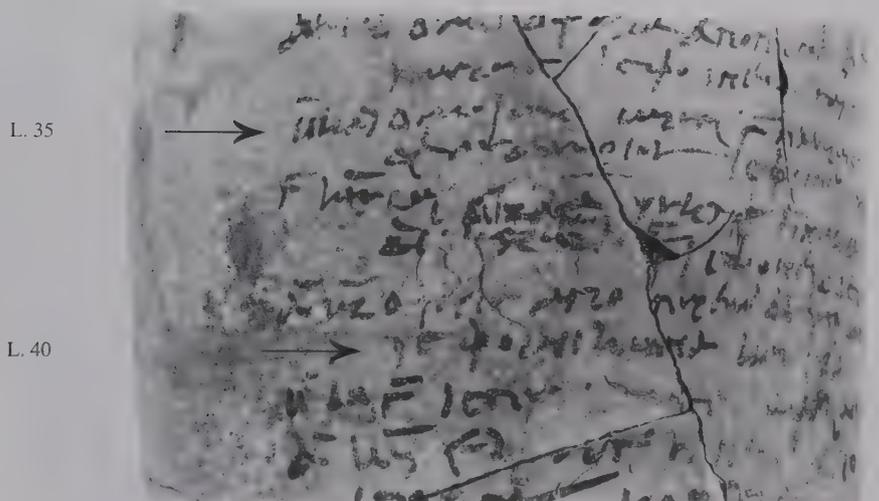
L. 21

1l. Fin de la ligne 21.



L. 27

1m. Fin des lignes 24-29.

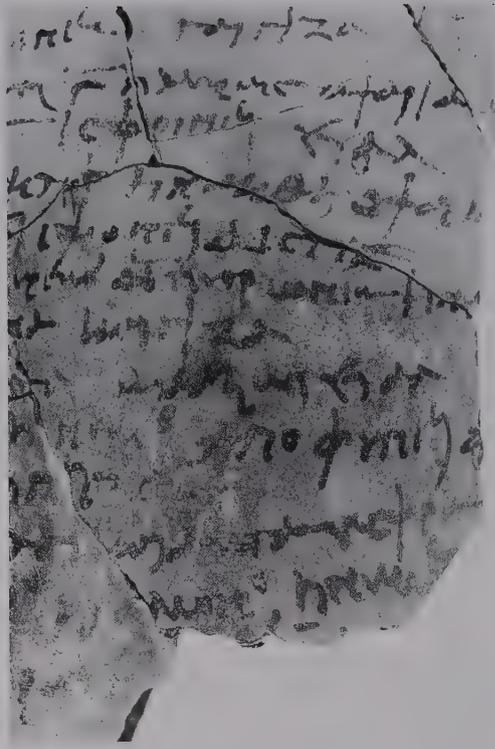


L. 35

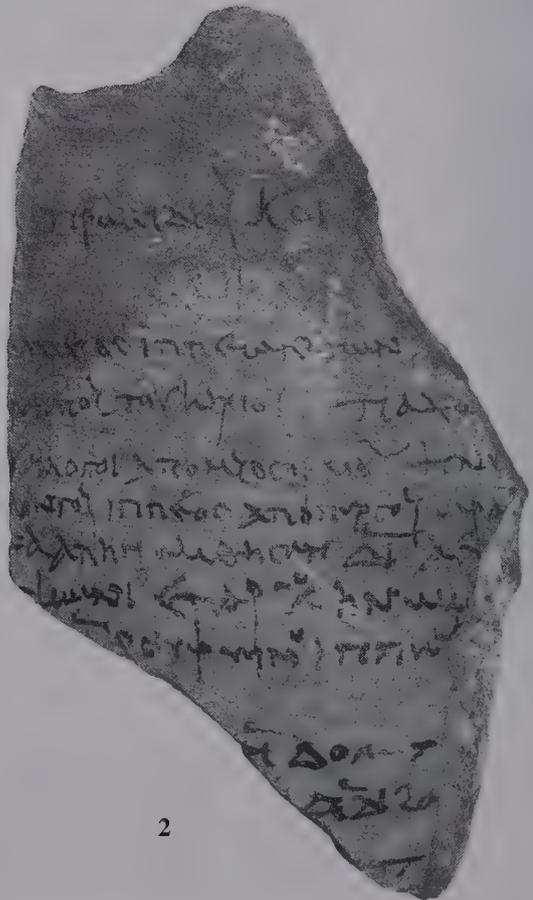
L. 40

1n. Début des lignes 34-42.

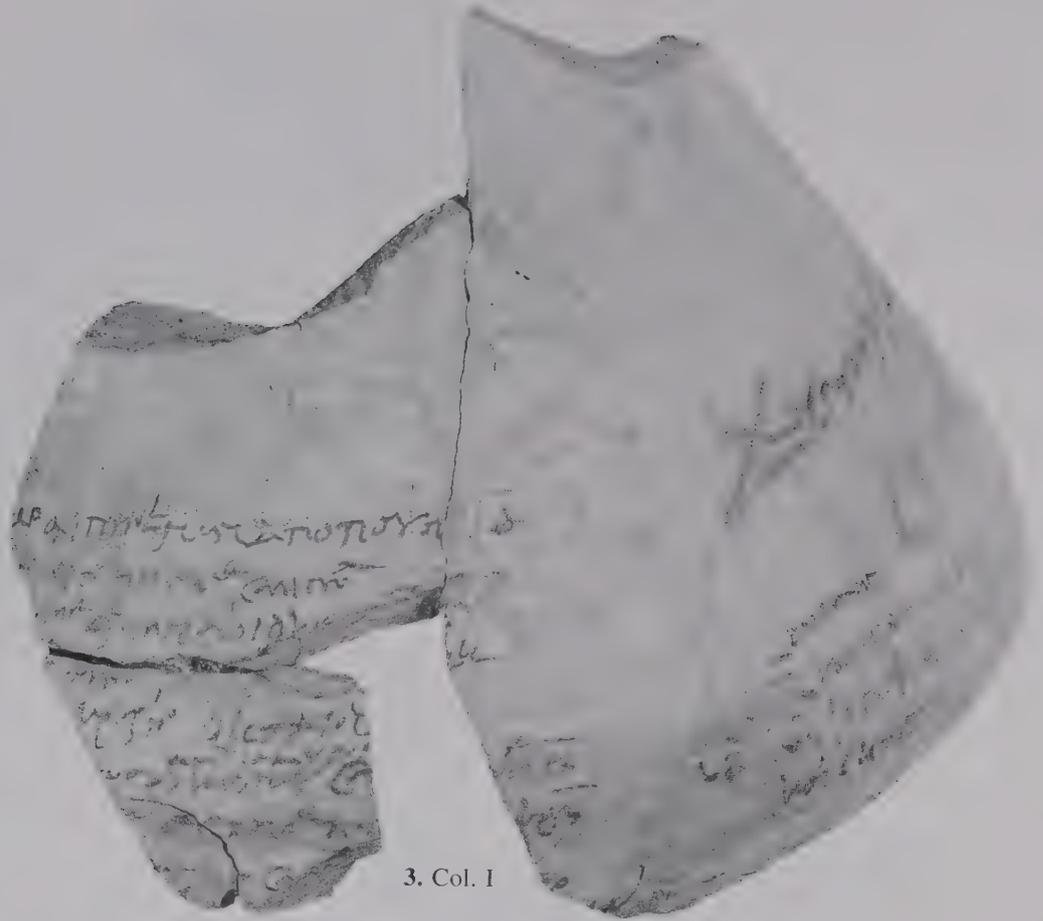
L. 41



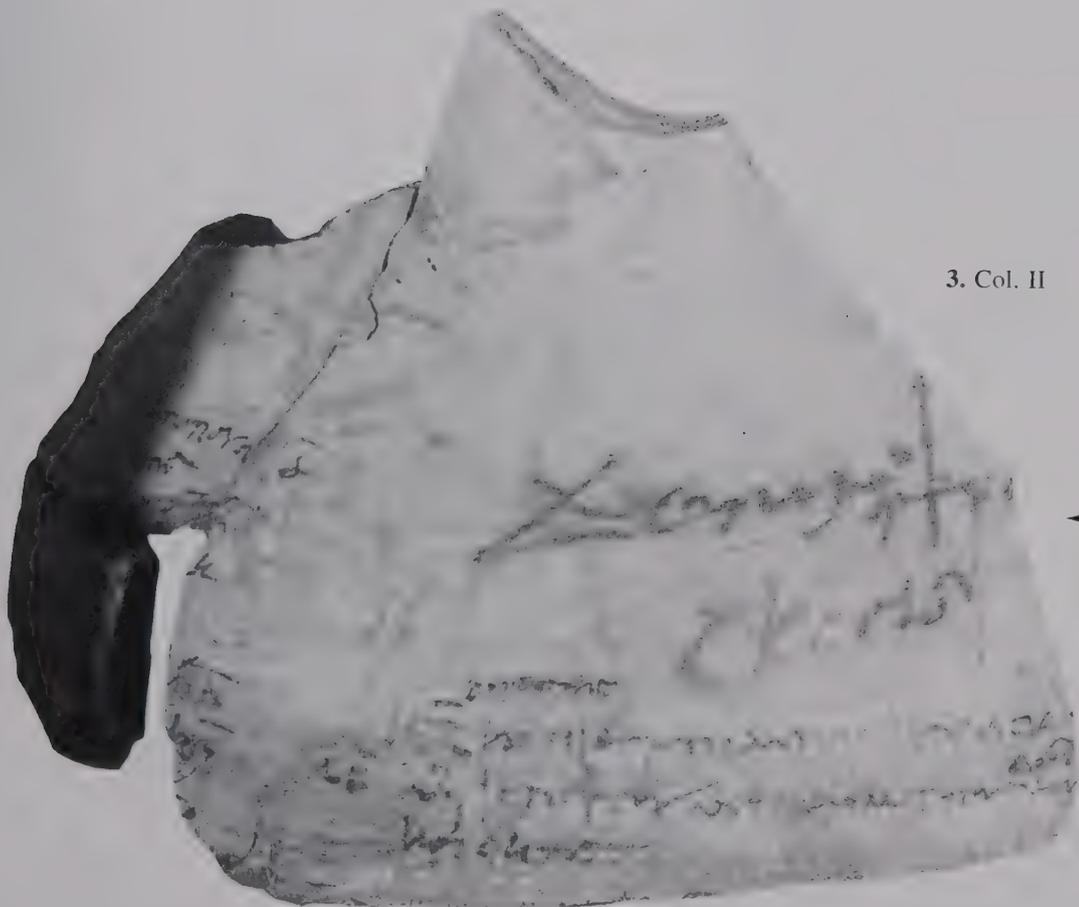
10. Fin des lignes 34-45.



2

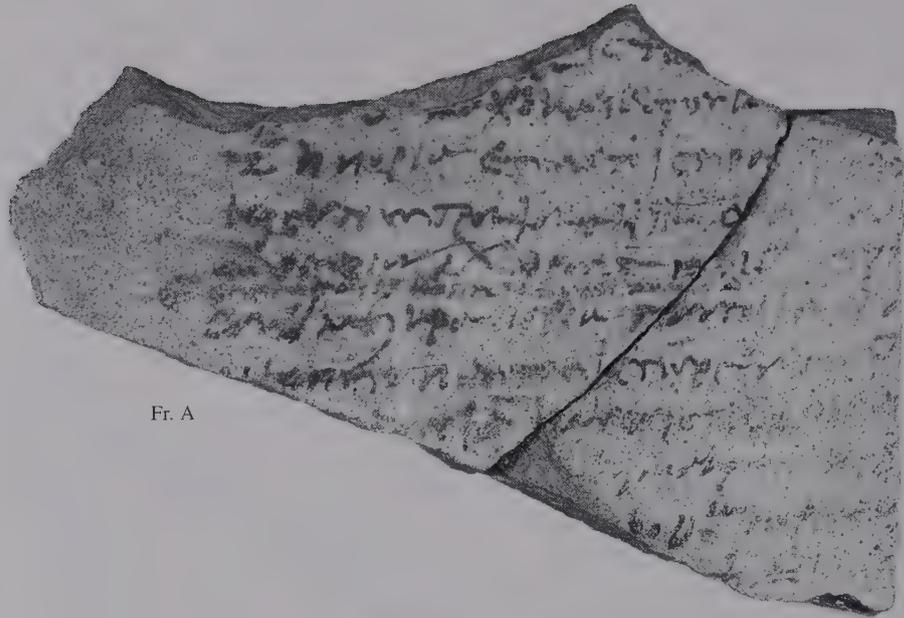


3. Col. I

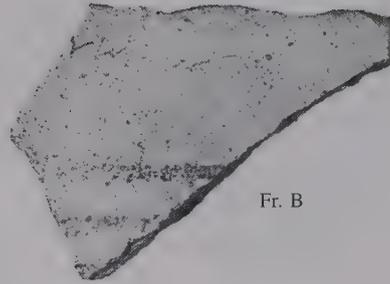


3. Col. II

← 109



Fr. A

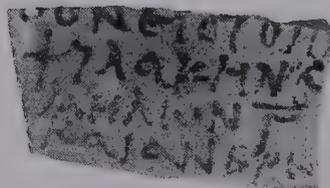


Fr. B

4



Fr. A



Fr. B

5

Fragment of papyrus with Greek text, including the word "ΕΠΙΣΤΟΛΗ".

Fragment of papyrus with Greek text.

Fragment of papyrus with Greek text, including the word "ΕΠΙΣΤΟΛΗ".

Fragment of papyrus with Greek text, including the word "ΕΠΙΣΤΟΛΗ".

10 r°

Fragment of papyrus with Greek text, including the words "ΕΠΙΣΤΟΛΗ" and "ΝΟΤΕΡΟΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗ".

1808/73
617

10 v°

ΚΑΙ ΤΡΟΝ
ΓΕΩΓΡΑΦΙΑΝ
ΚΑΙ ΤΡΟΝ
ΚΑΙ ΟΙΝΟΥ
ΚΑΙ ΟΡΝΘ

11 r°

ΑΝΤΙ
ΕΝΑΝΤΙ
ΟΙΩΝ
ΚΑΙ ΠΙΟ
ΕΙΔΕ

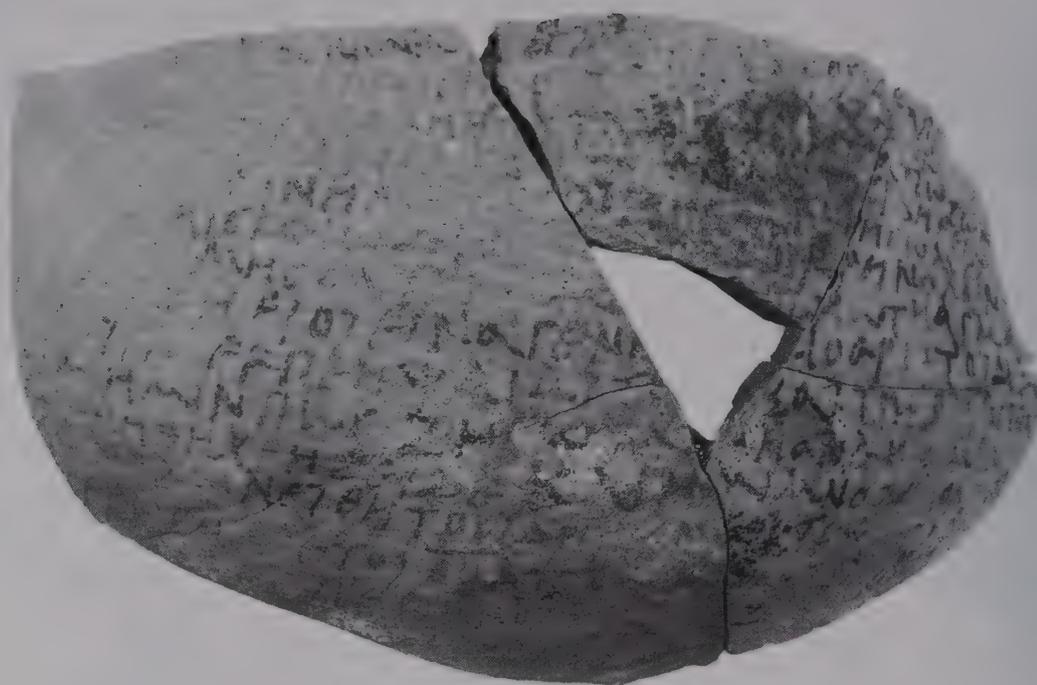
11 v°

Fragment of a papyrus scroll with several lines of Greek text. The text is written in a cursive hand and includes words like "ΚΑΙ ΤΡΟΝ", "ΓΕΩΓΡΑΦΙΑΝ", "ΟΙΝΟΥ", and "ΟΡΝΘ".

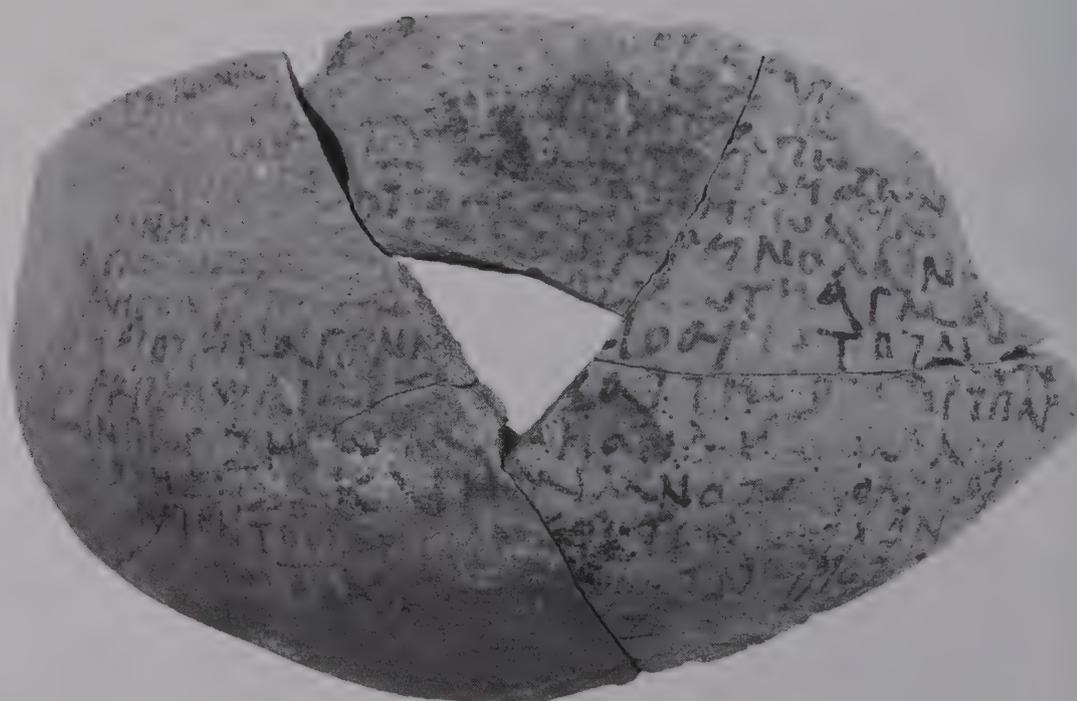
12

Fragment of a papyrus scroll with several lines of Greek text. The text is written in a cursive hand and includes words like "ΚΑΙ ΤΡΟΝ", "ΓΕΩΓΡΑΦΙΑΝ", "ΟΙΝΟΥ", and "ΟΡΝΘ".

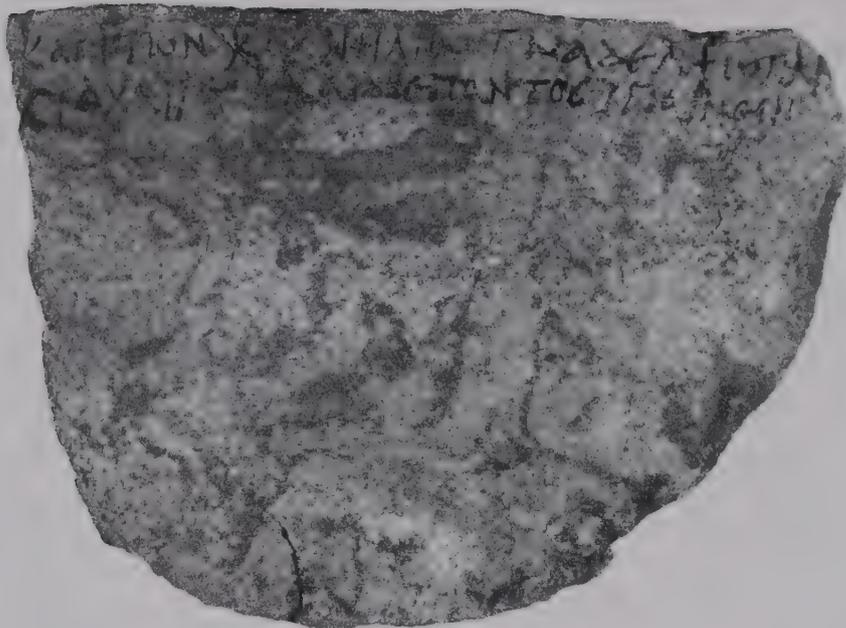
13



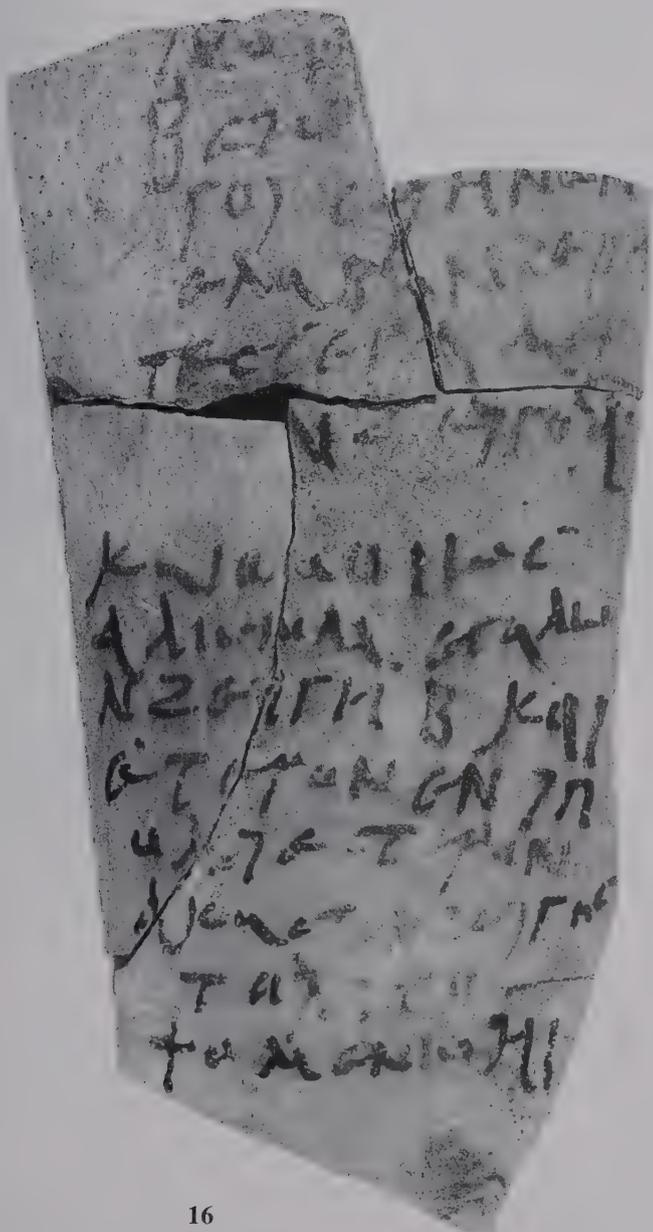
14. Côté gauche



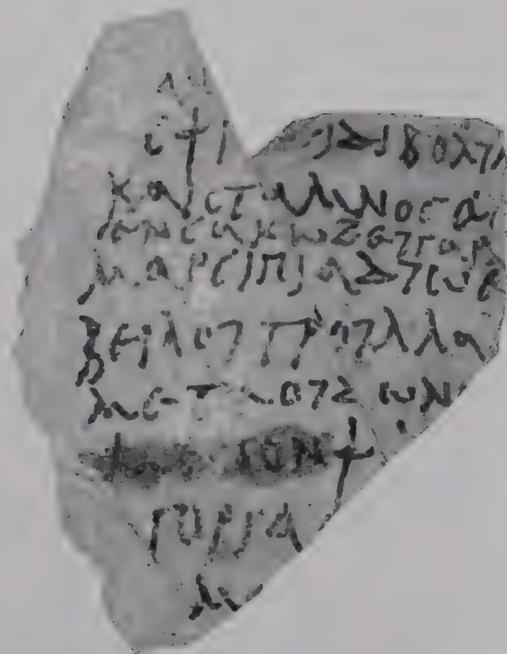
14. Côté droit



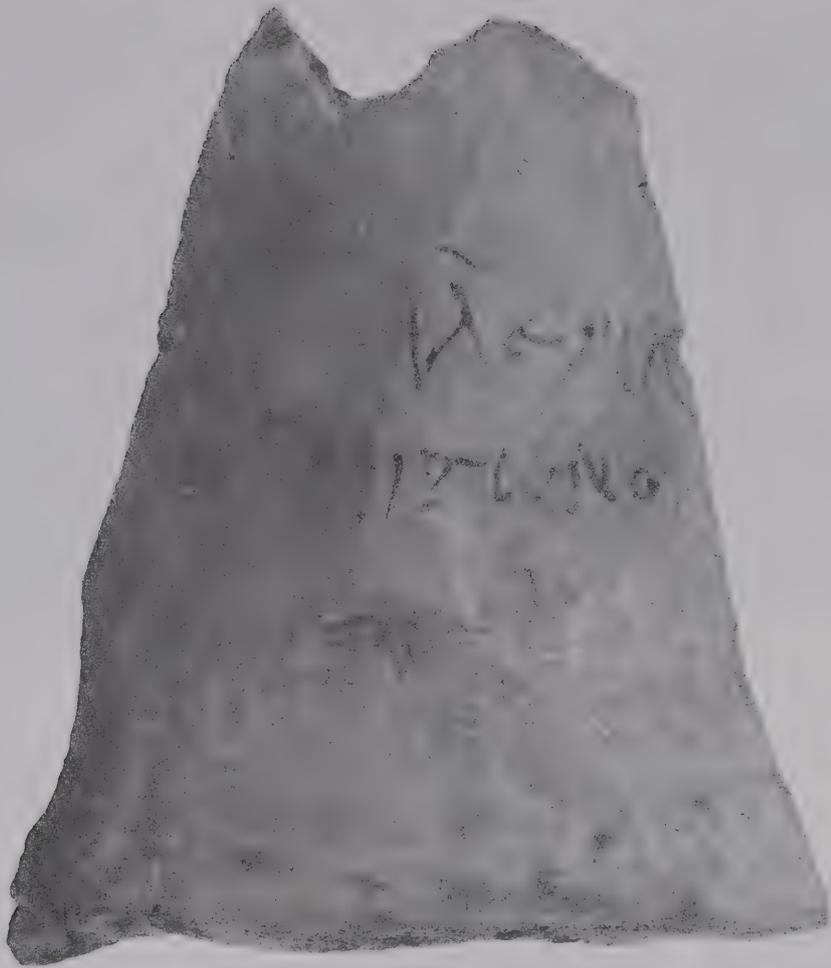
15



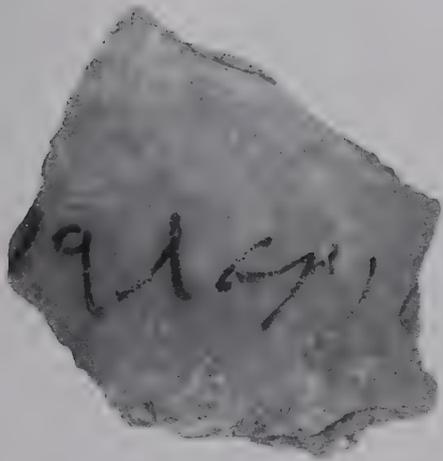
16



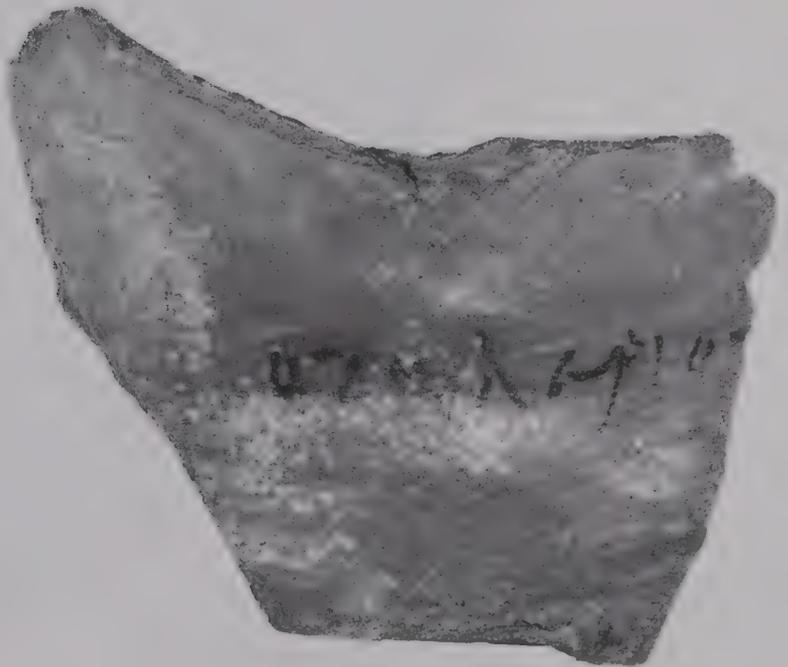
17



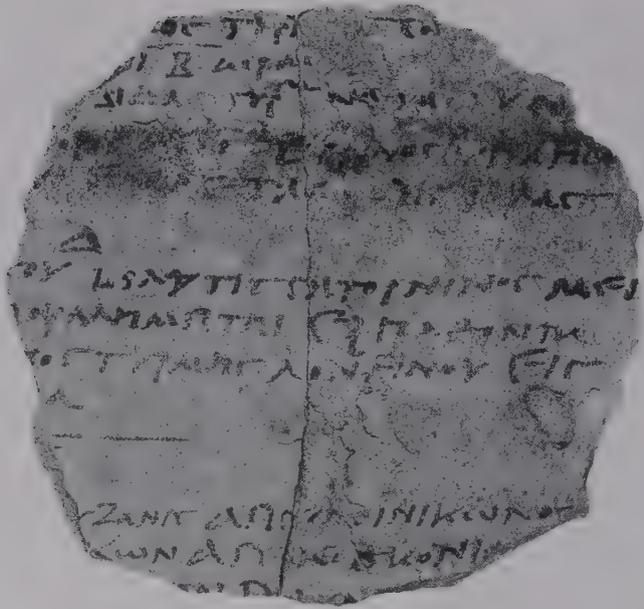
21



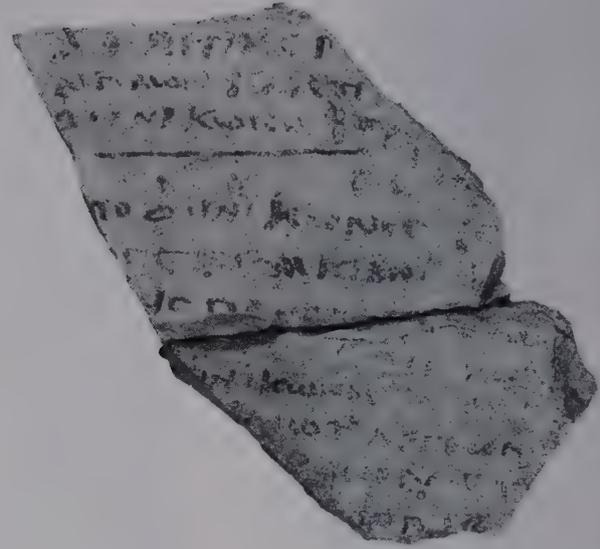
22



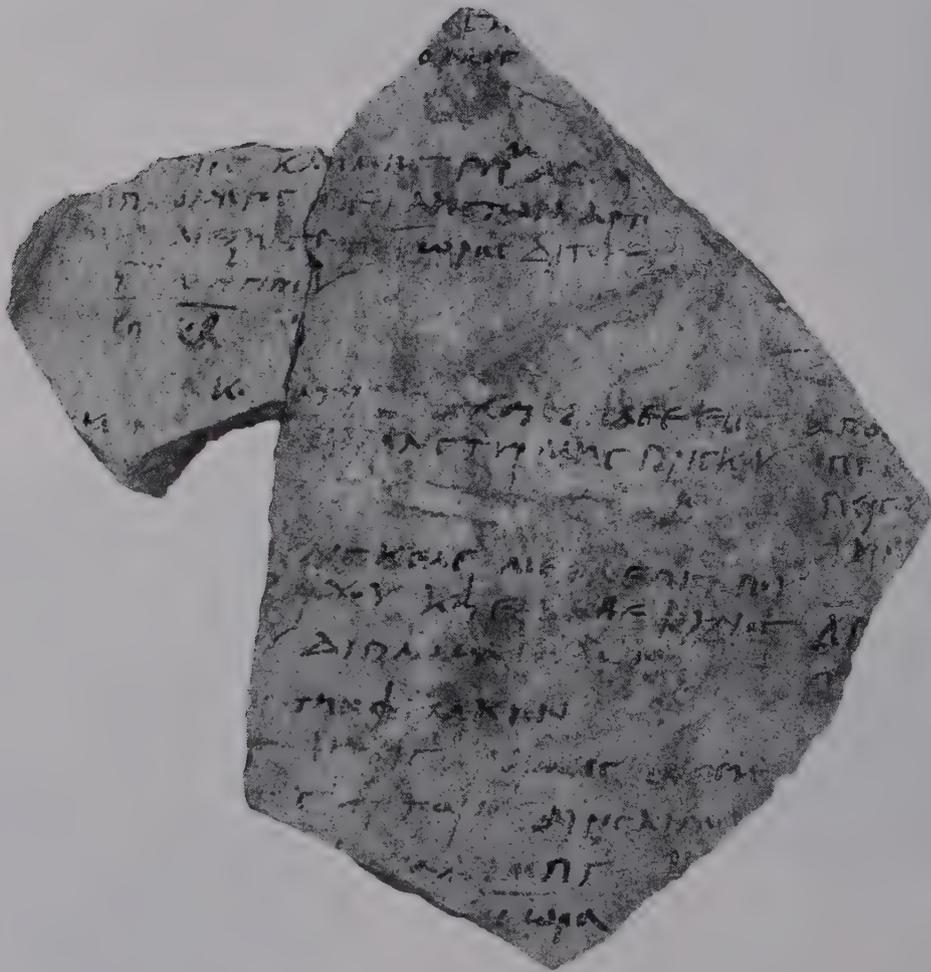
23



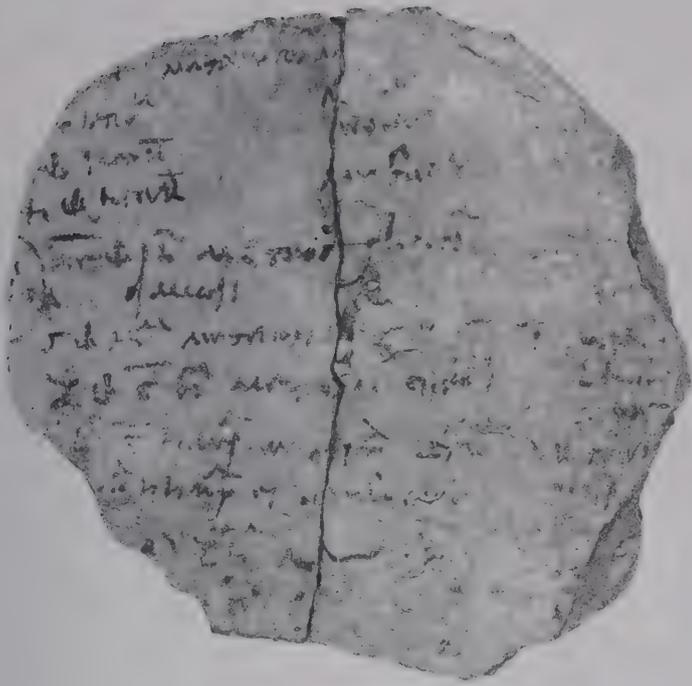
24



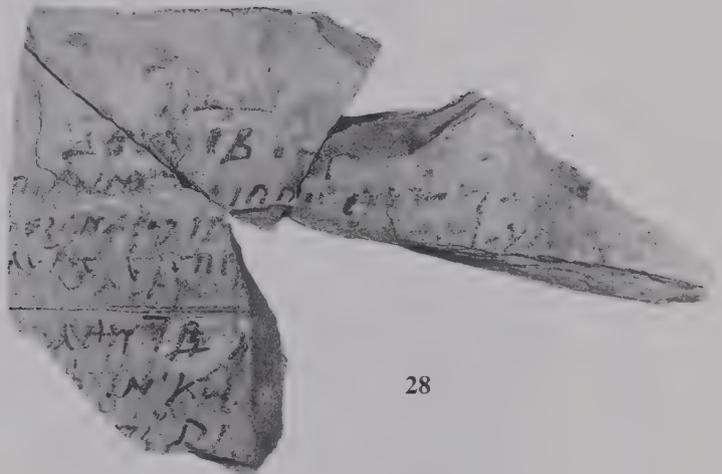
25



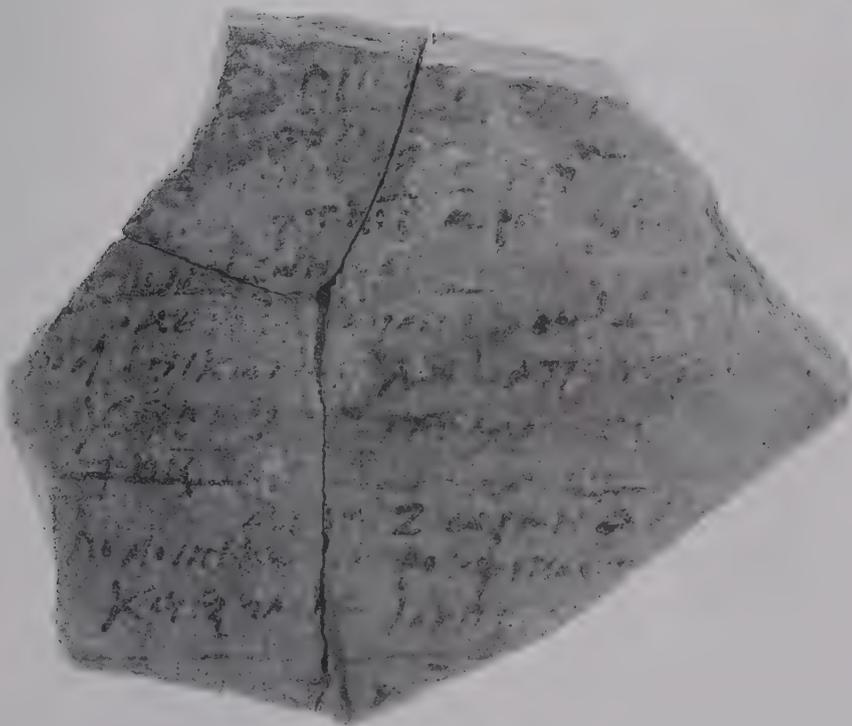
26



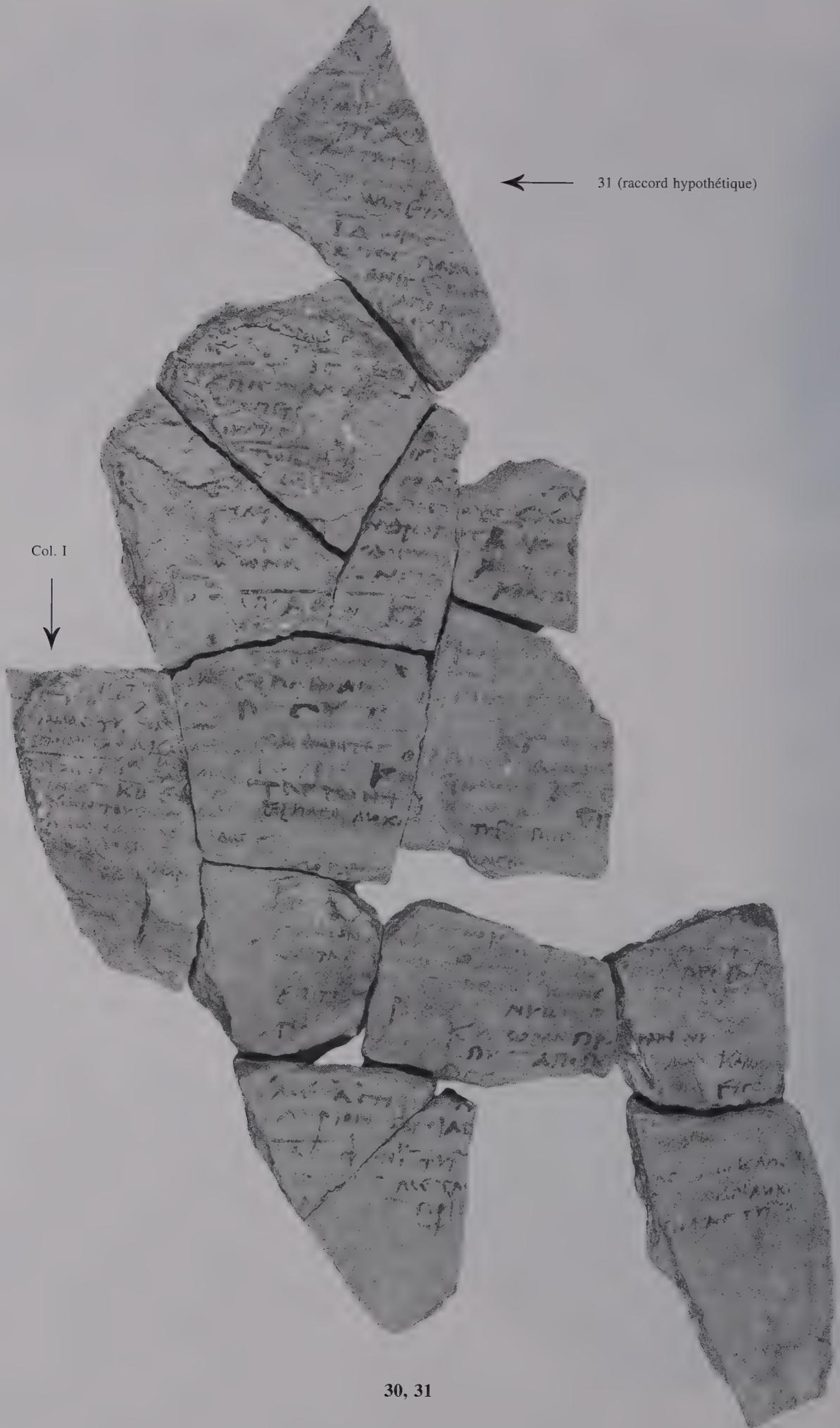
27



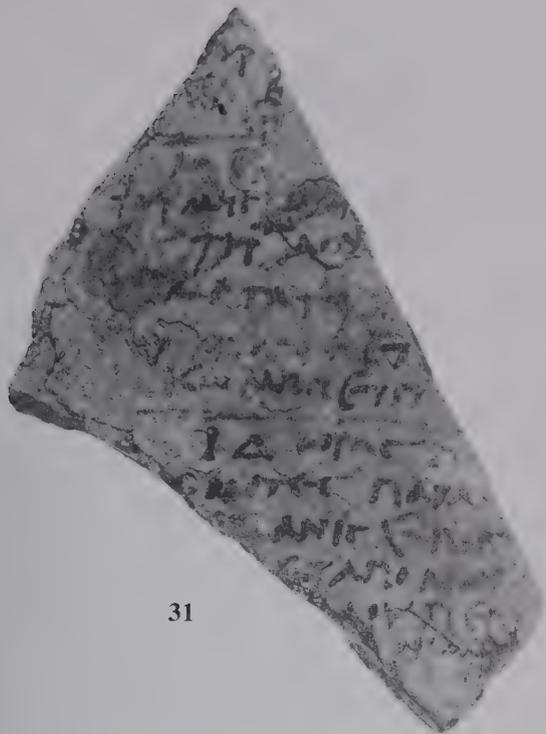
28



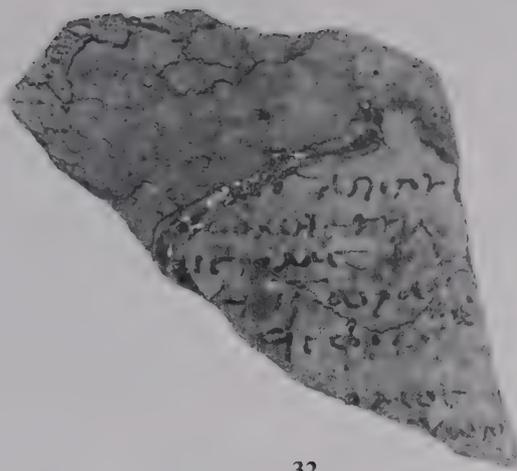
29



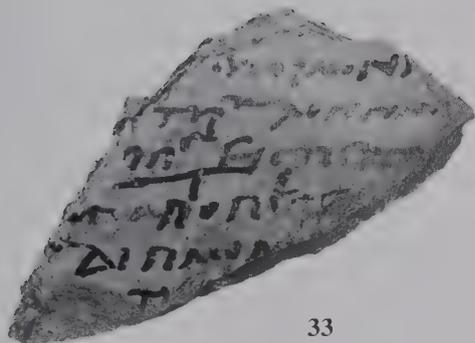
30, 31



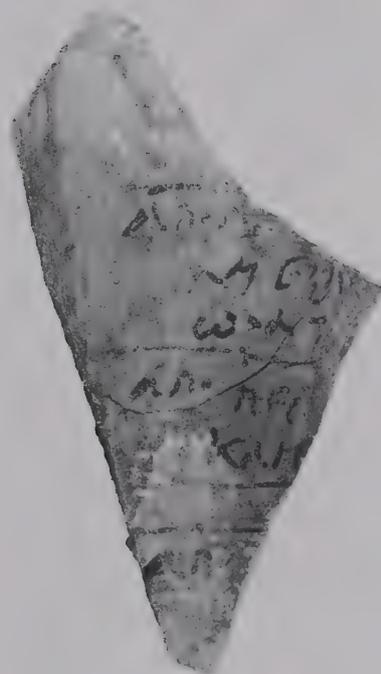
31



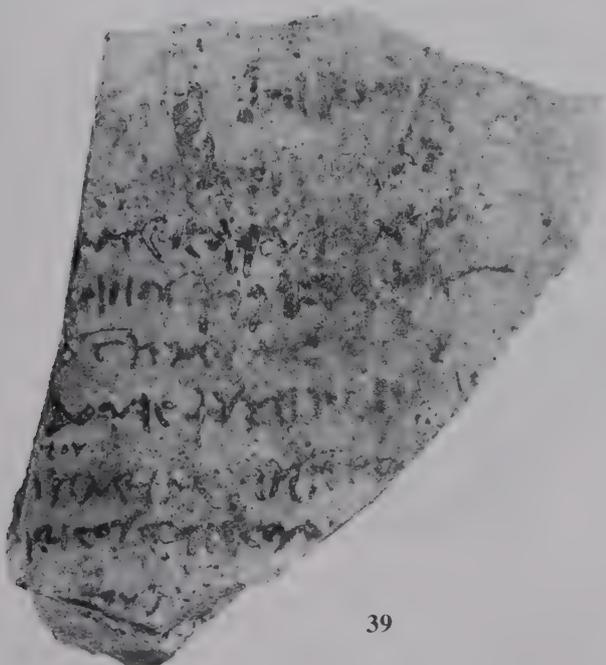
32



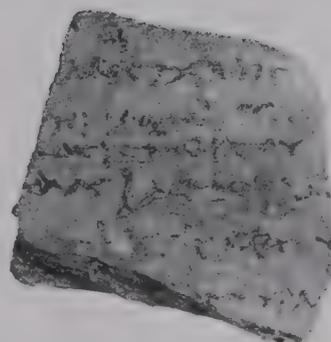
33



38



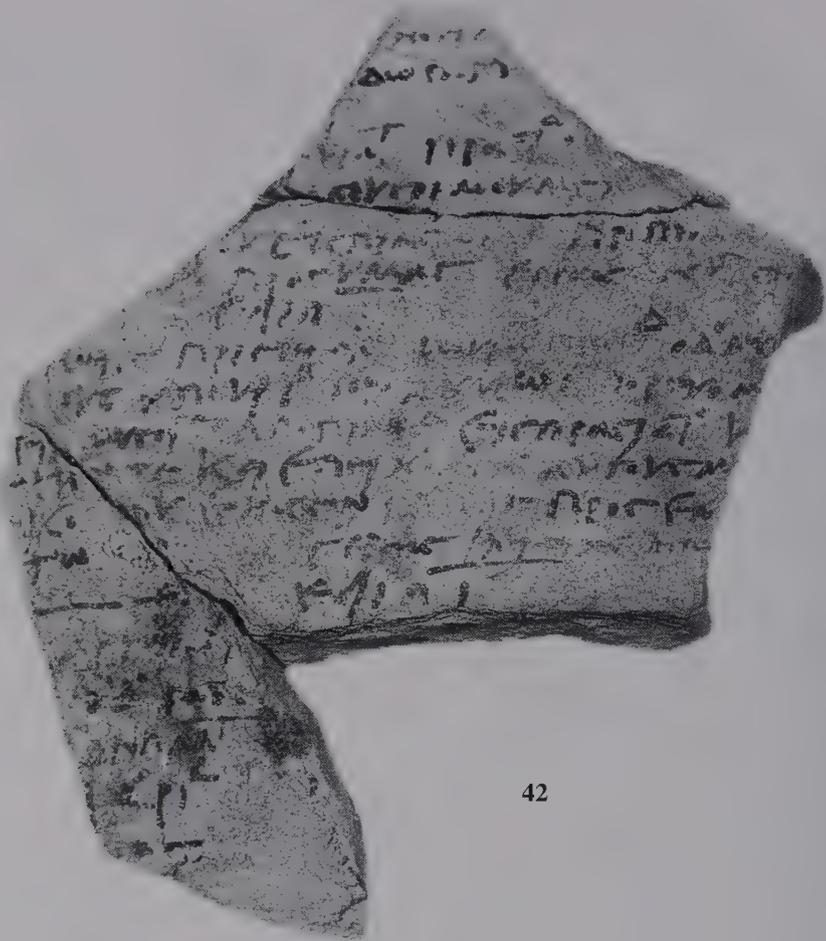
39



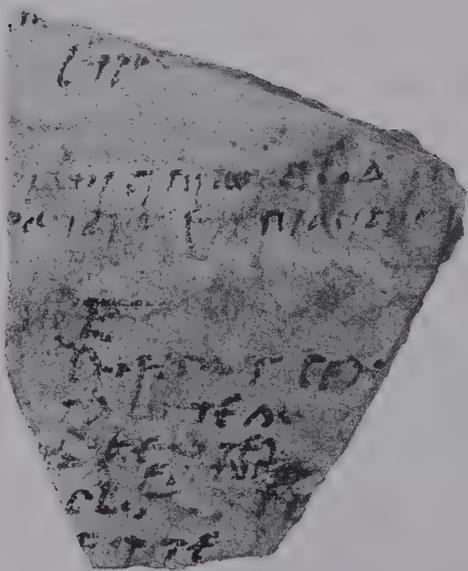
40

Fragment of an ancient Greek inscription, likely from a stone or metal surface. The text is written in a cursive script, possibly from the Hellenistic or Roman period. The fragment is irregularly shaped and shows signs of wear and damage, including a prominent crack running diagonally across the lower half. The text is arranged in approximately 15 lines, though many characters are obscured by the damage and the fragment's irregular edges. The script is dense and difficult to decipher, but some words and characters are visible, such as "ΕΠΙΣΤΗΜΗ", "ΕΠΙΣΤΗΜΗ".

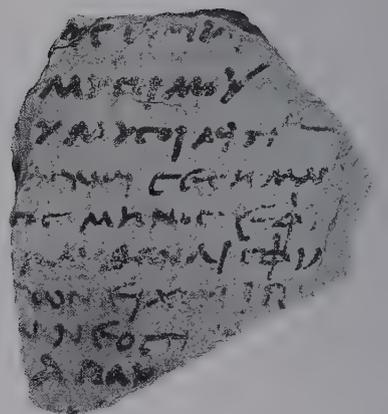
41. Lignes 40-76.



42



45



46

Fragment of a papyrus scroll with several lines of ancient Greek text. The script is a cursive hand, and the fragment is roughly diamond-shaped.

48

Fragment of a papyrus scroll, possibly a leaf from a book, showing two columns of ancient Greek text. The script is a cursive hand, and the fragment is roughly rectangular with irregular edges.

49

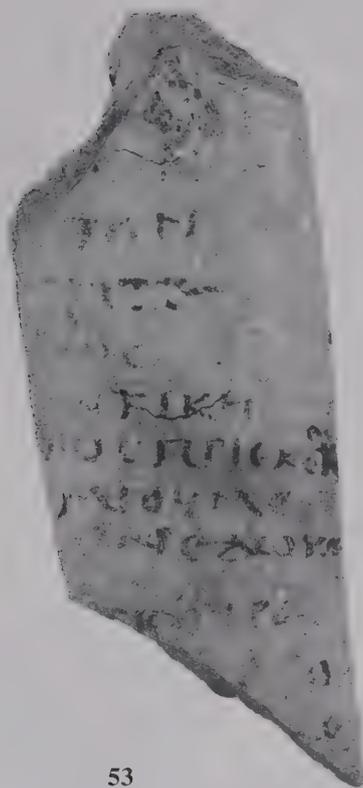
Fragment of a papyrus scroll with several lines of ancient Greek text. The script is a cursive hand, and the fragment is roughly rectangular.

50

ΑΡΧΩ
ΧΟΥΡ
ΕΙΣΧΟΤΗ
ΕΝΕΩΣΕ
ΕΡΧΟΜΕΝ
ΔΕΟΥ ΥΡΕΥ
ΠΡΟΠΟΥ ΤΟΤ
ΠΝΤΕΝΑΕΤ
ΣΟΥΜΟΥΡ ΦΕΙΣΤ
ΣΤΟΥΤΗΡΑΙΣΜΕΤΟ
ΑΥΤΗ
ΑΥΡ ΚΒ ΣΑΝΑΙΣΤΕΚΑΠ
ΟΔΟΥΜΕΙΡΜΤΙΚΜΕΧΑΙ
ΑΤΩΥΙΩΜΑΡΧΗΠΩΝΗΤ
ΣΗΜΟΥΜΕΝΟΙΣΚΑΣΤΟΙ
ΙΑΤΑΡΕΣΑΚΟΝΕΣΑΘΗΝΑΠΟ
ΩΡΑ
ΑΡΕΘΟΙΝΕΝΟΣΑΟΜΙΤΤΙΣΜΠ
ΠΙΝΣΚΗΝΤΑΡΕΤΙΣΤΙΩΑΧΩΡΑ
ΤΗΝΚΑΔΡΟΜΕΝΗΝΑΥΑΜΟΥ
ΕΙΣΚΗΤΕΚΟΧΤΑ
ΕΝΕΜΟΙΣΕΝΥΛΕΜΟ
ΠΡΑΙΔΙΟΥΚΙΣΠΡΑ
ΤΩΙ
ΕΡΡΩΣ
ΔΕΙΧΑΝ
ΚΑΙΟ
ΙΝΤ
ΠΠΝΟΓΑΝ
ΤΑΥΧΗΟΚΡΑΤΟΙΣ
ΑΓΘΑΝΕΤΕΙΣΚΑ
ΜΕΛΟΙΧΡΑΒΑ
ΙΣΤΙΔΑΘΗΝ
ΥΒΛΕΤ
ΠΡΑΙΔΙ
ΙΜΙΝΩΝΑ
ΤΑΣΤΑΤΙΣ
ΜΙΝΕΤΕΙΝΟ
ΙΔ
ΝΟΣΤ



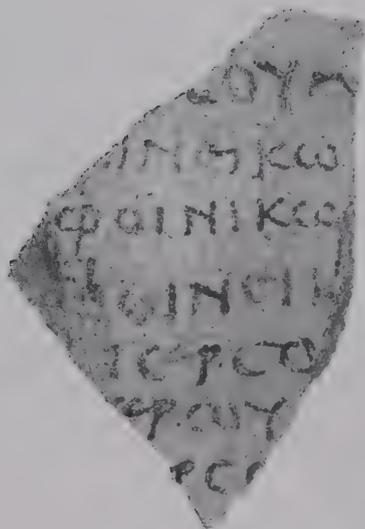
52



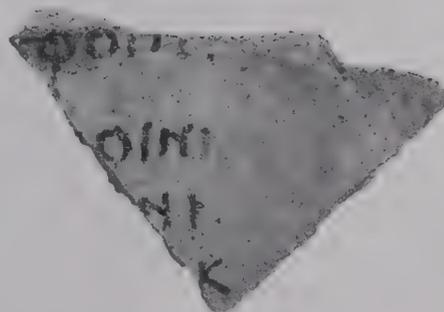
53



54

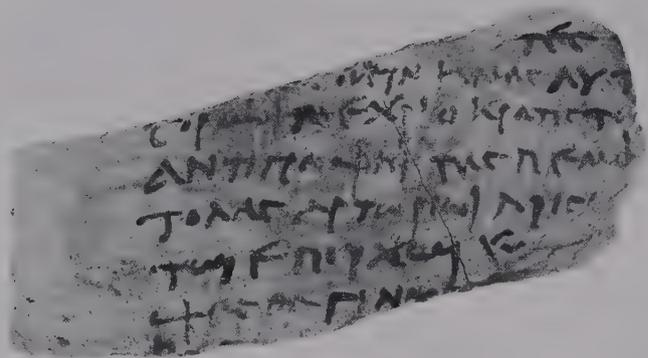


55. Fr. A.

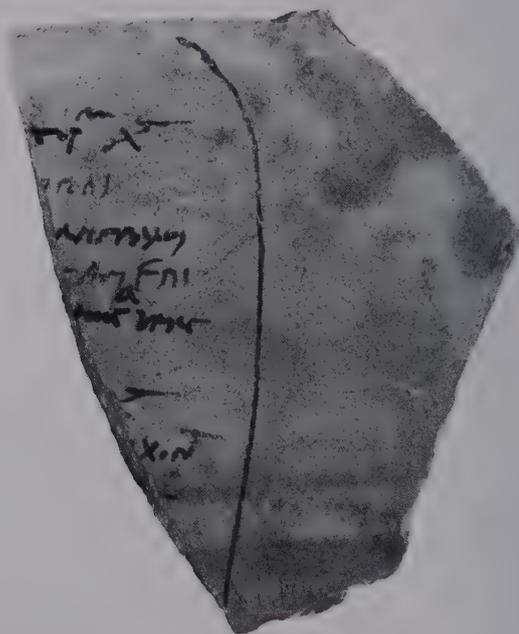


55. Fr. B.

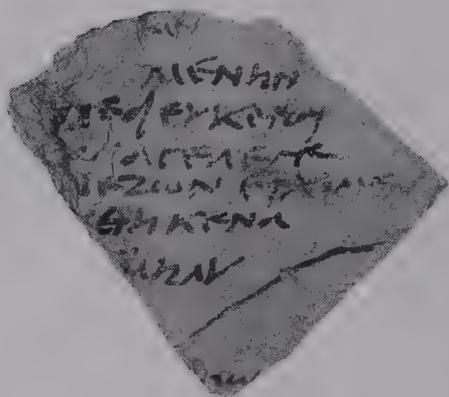
54, 55



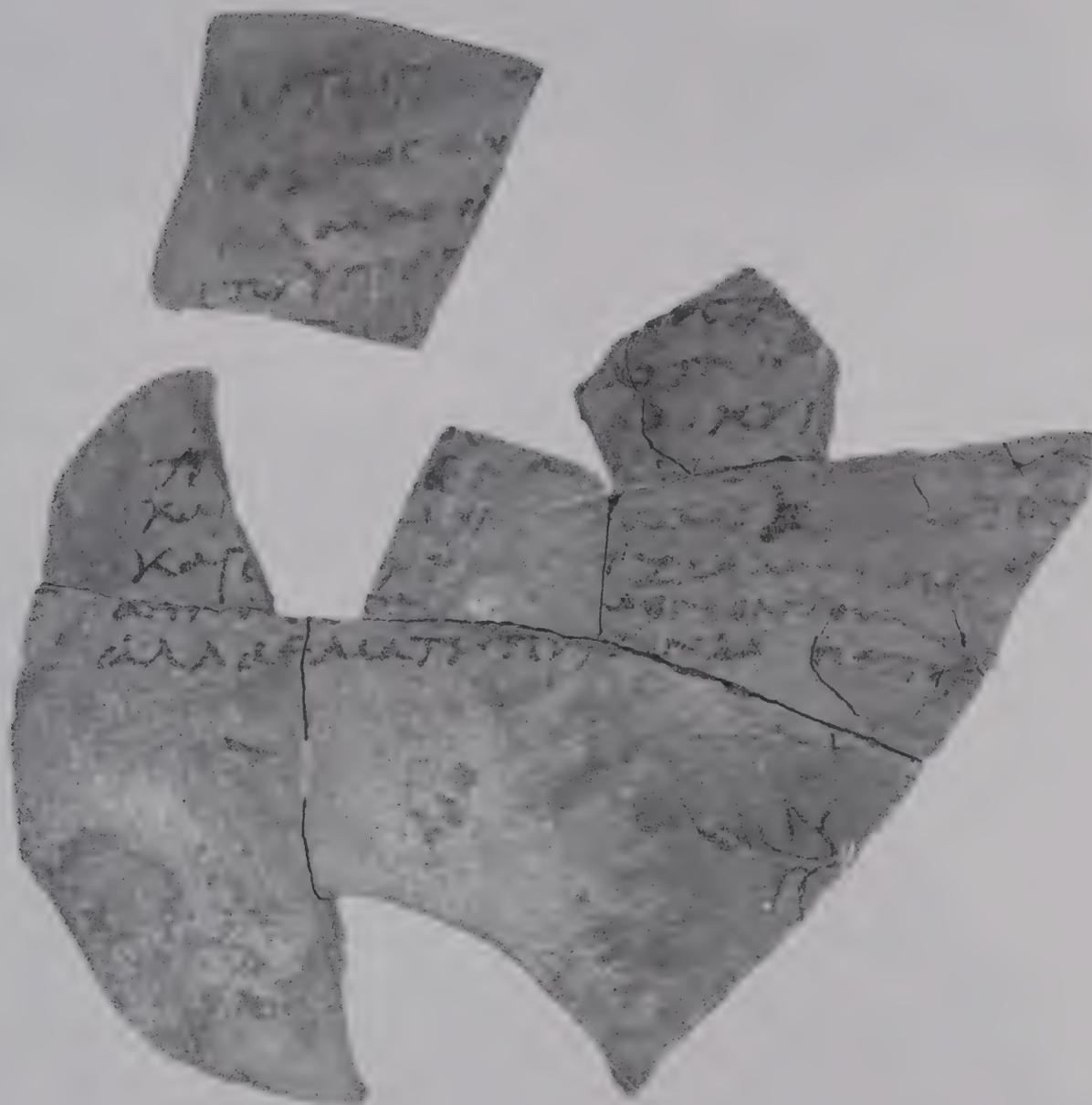
56

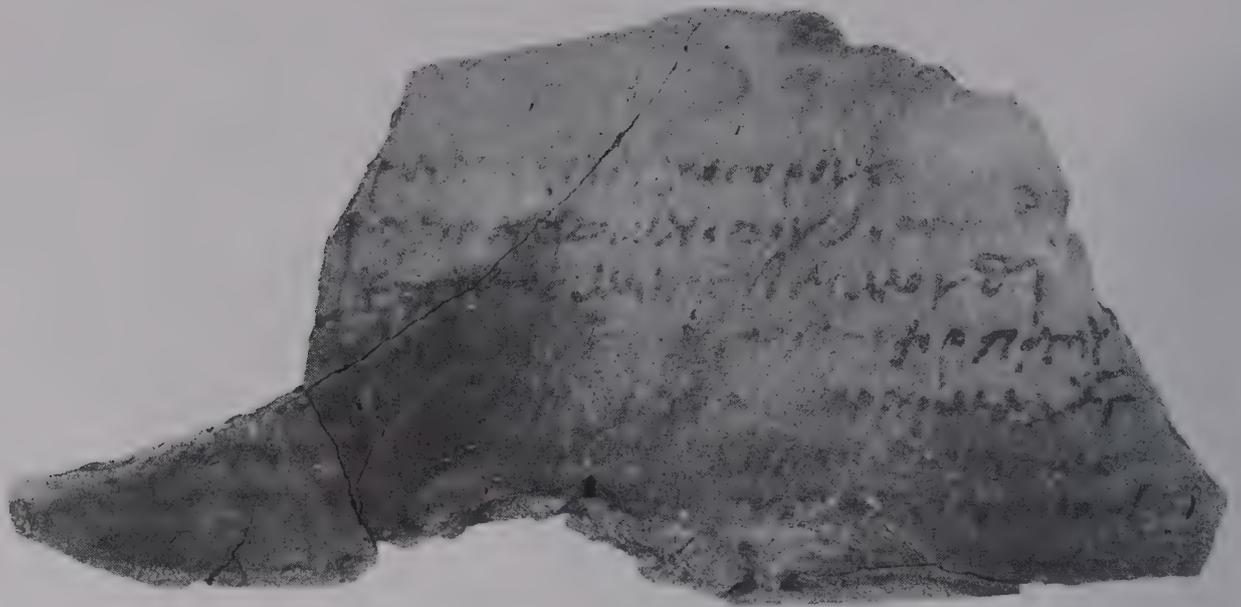


57

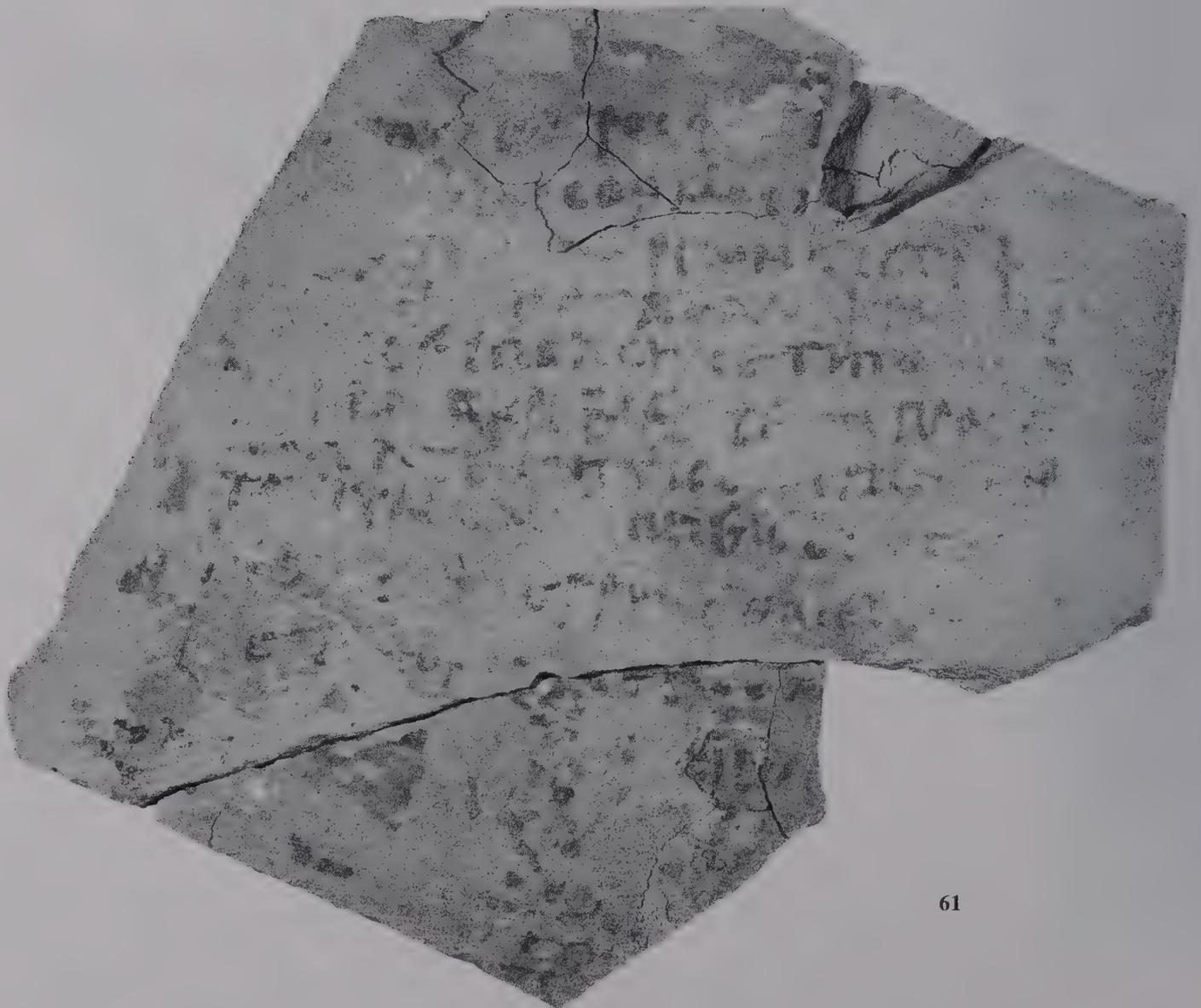


58

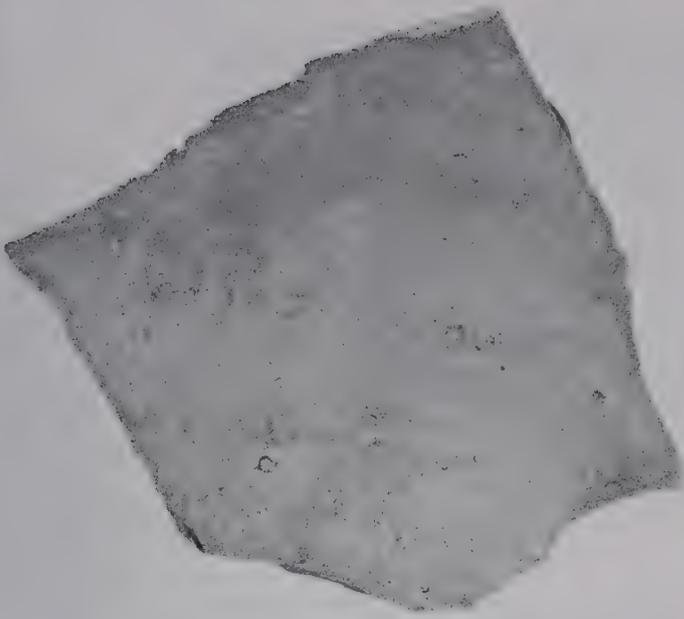




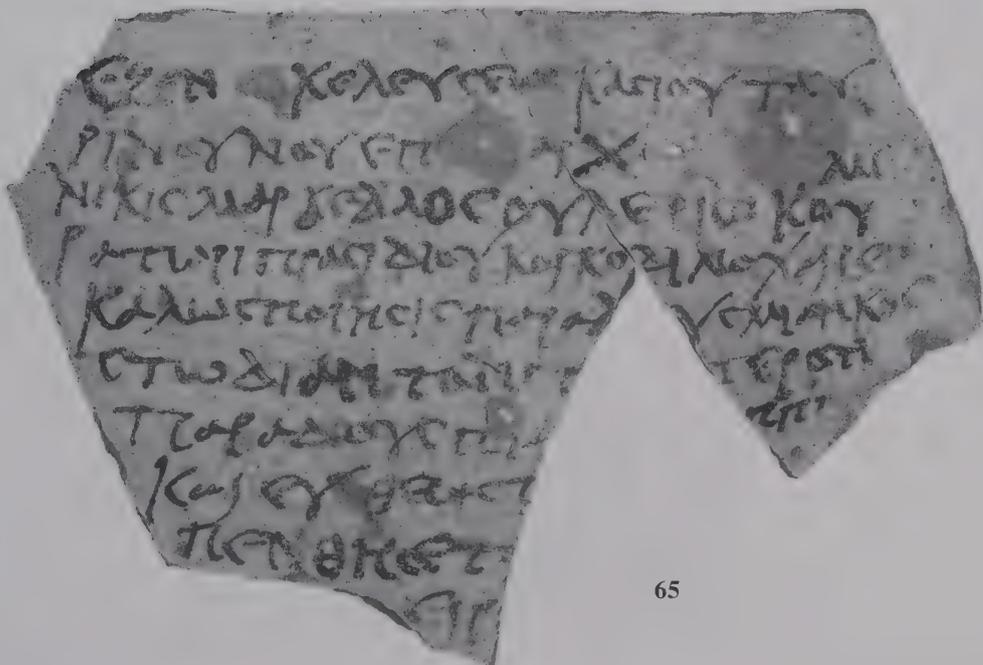
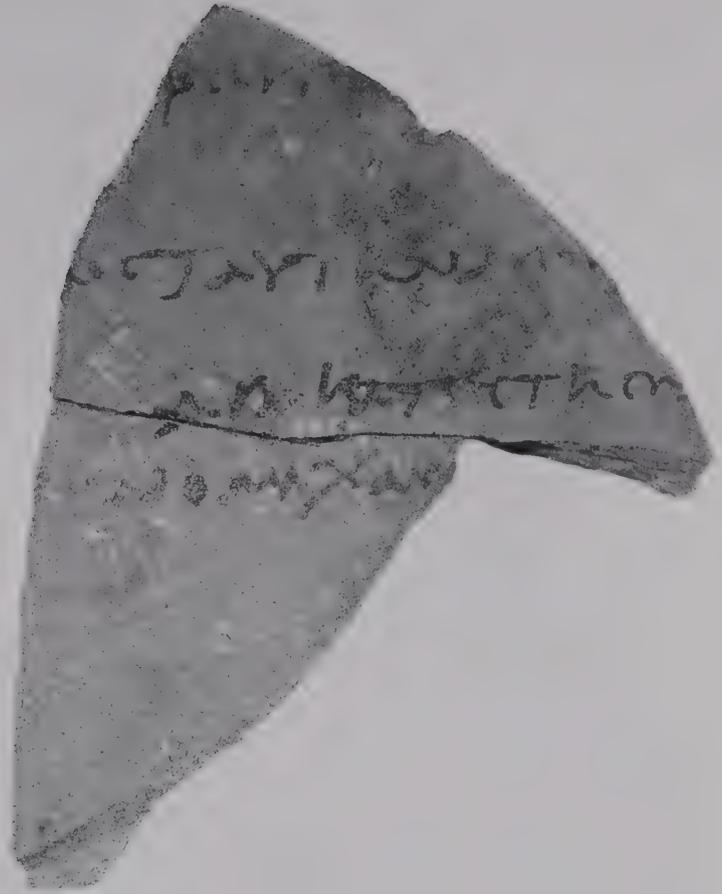
60



61



63



65



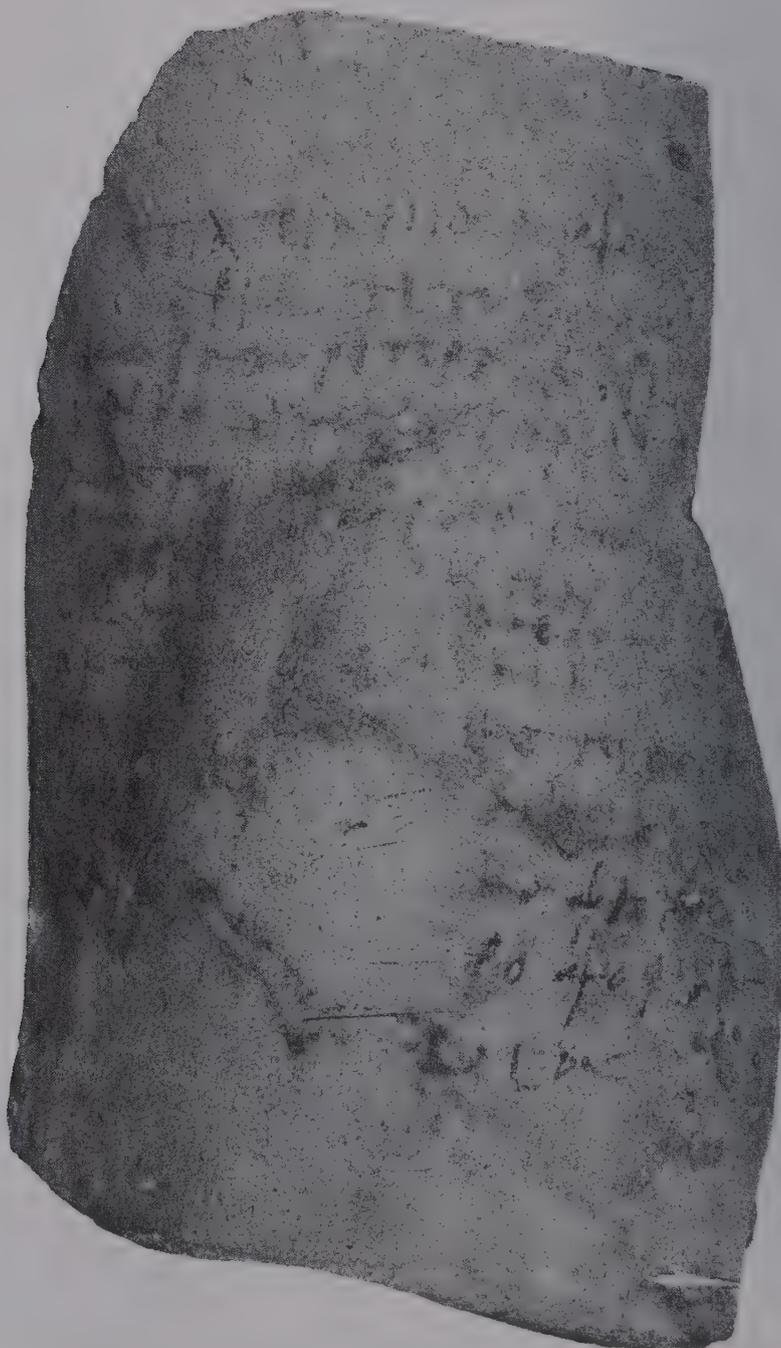
66



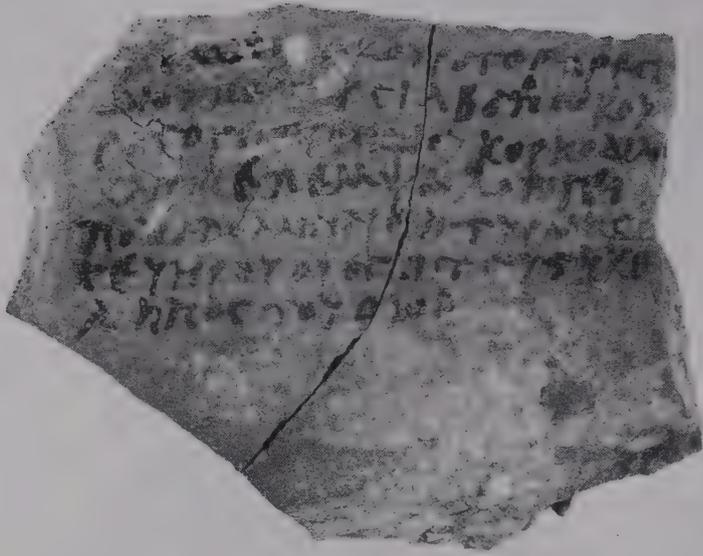
67 (réduit à 50%)



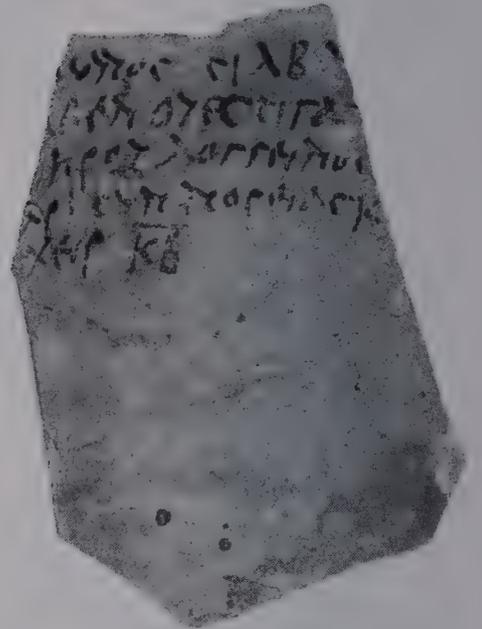
68 (réduit à 50%)



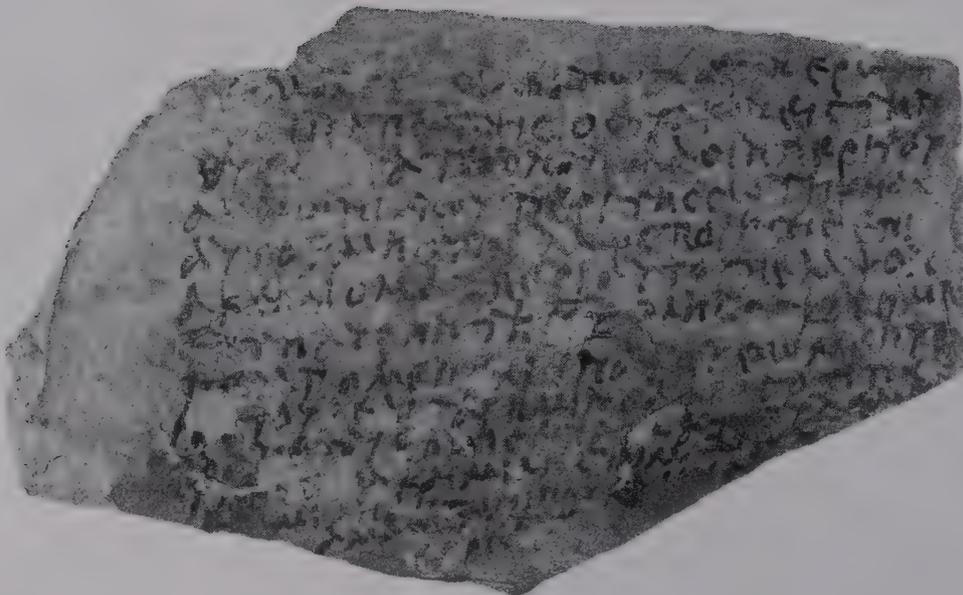
69



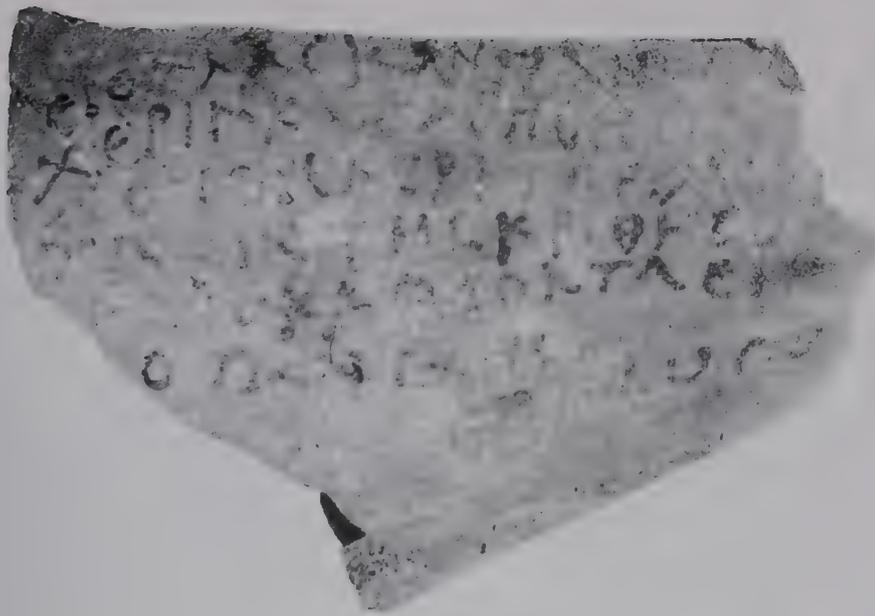
74



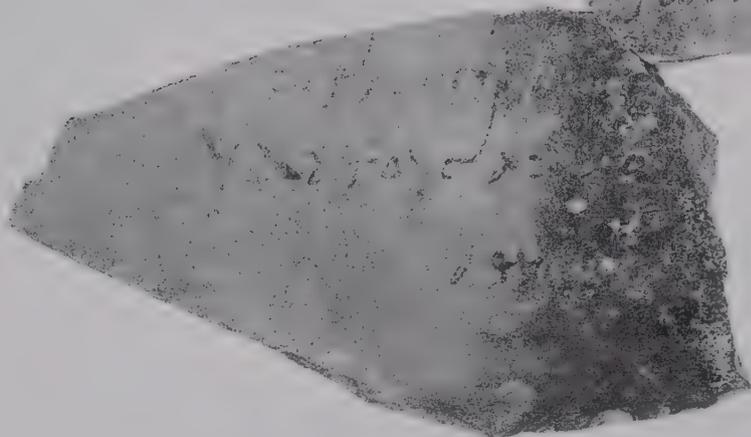
75



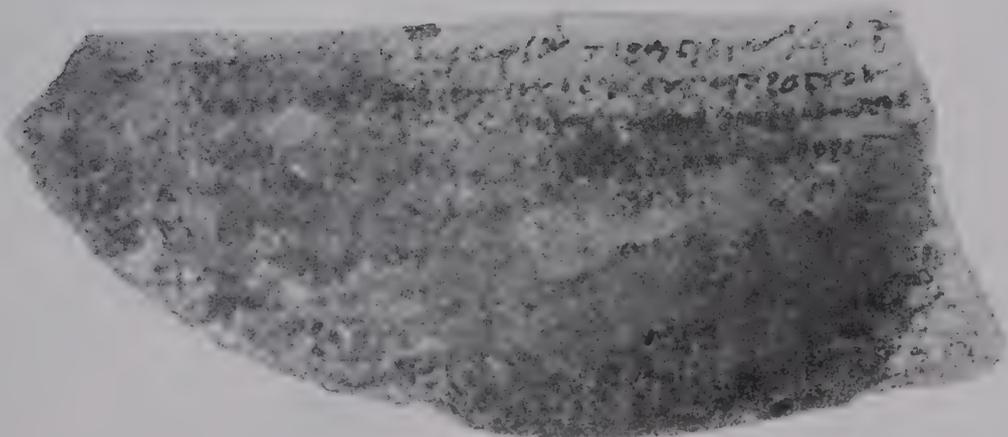
76



77



78



79. Face convexe.

Fragment of ancient Greek papyrus with several lines of handwritten text in a cursive script. The text is partially obscured by the fragment's irregular shape and some fading.

80

Fragment of ancient Greek papyrus with a few lines of handwritten text. The word "ΑΙΟΝ" (Aion) is clearly visible in the second line.

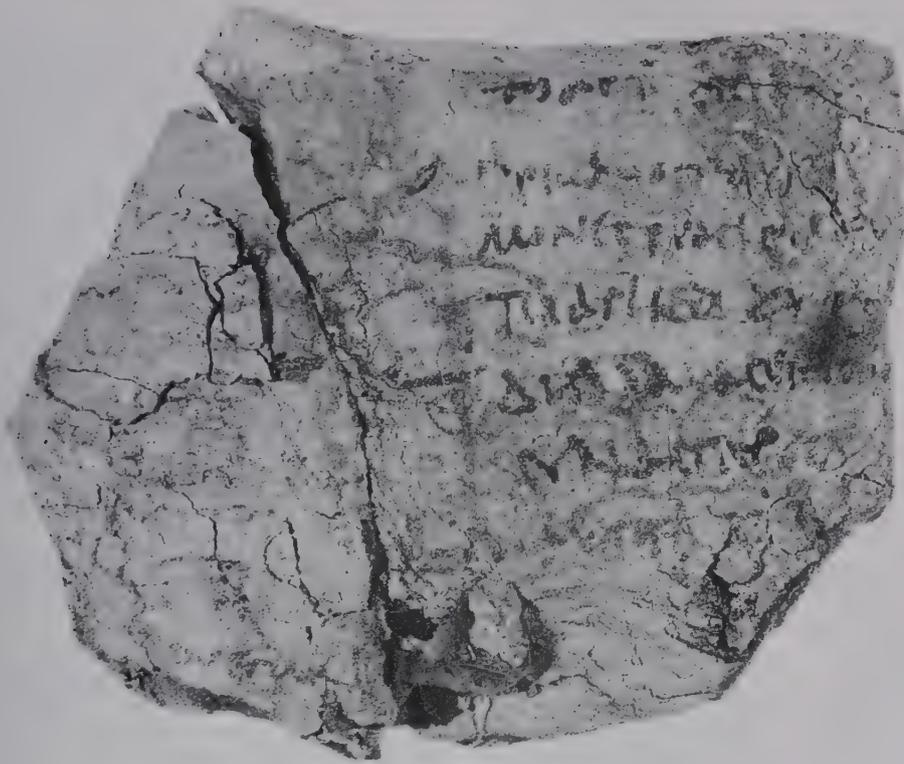
82

Fragment of ancient Greek papyrus with a few lines of handwritten text. The word "ΠΡΩΤΗ" (Prōtē) is visible in the second line.

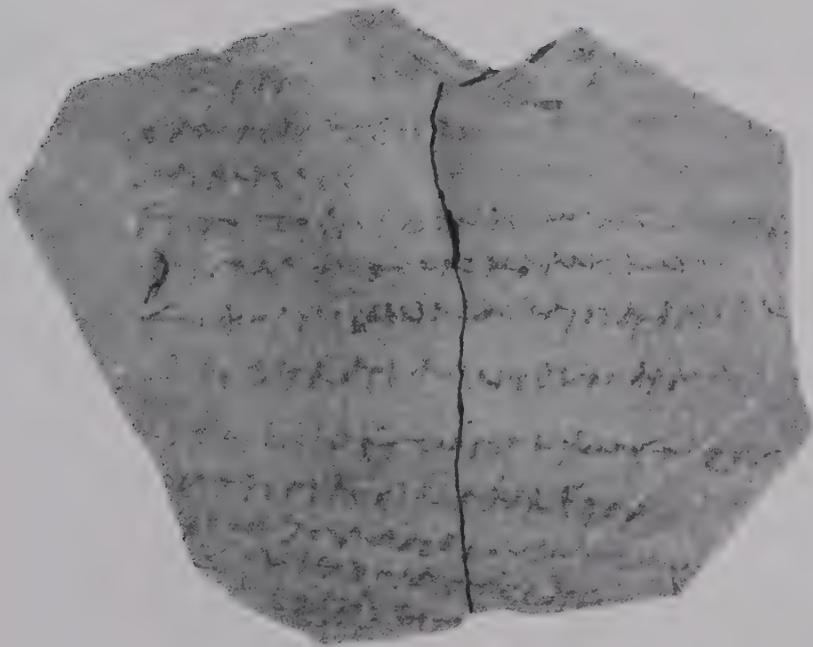
81

Fragment of ancient Greek papyrus with several lines of handwritten text. The text is written in a cursive script and includes words like "ΧΡΙΣΤΟΣ" (Christos) and "ΕΠΙΣΤΑΣΙΣ" (Epistasis).

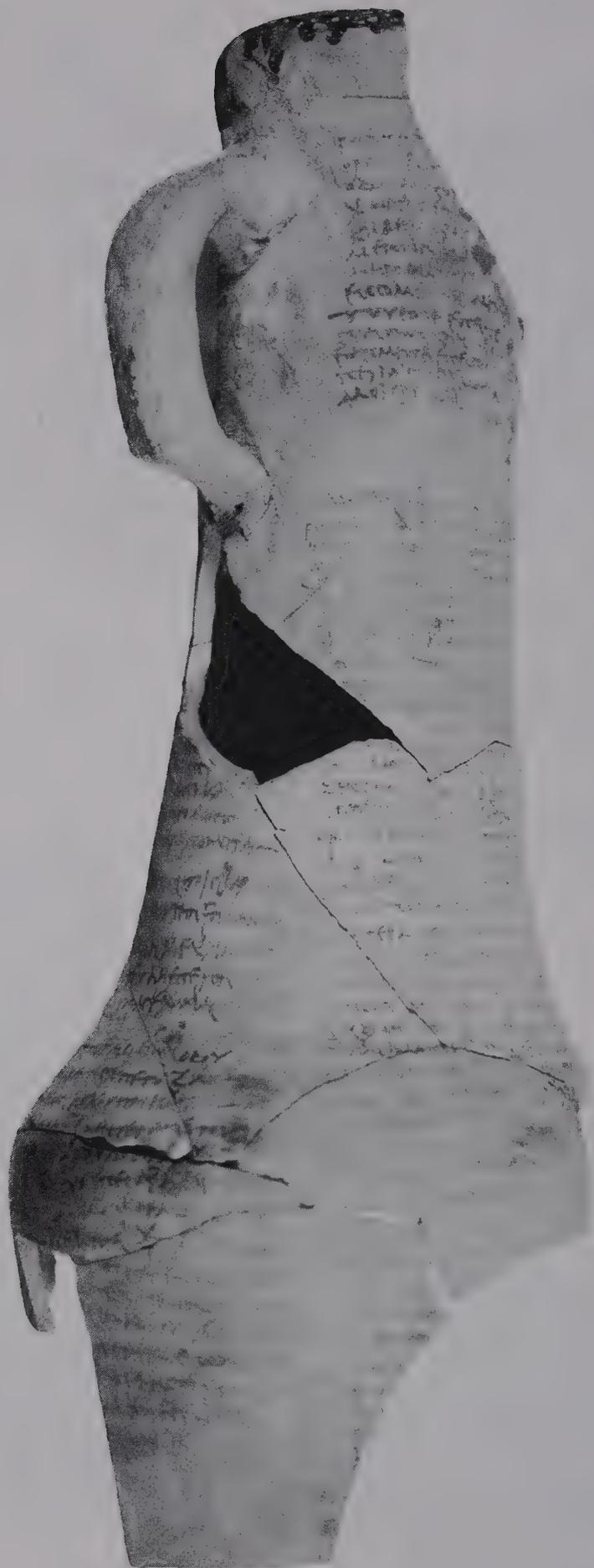
83



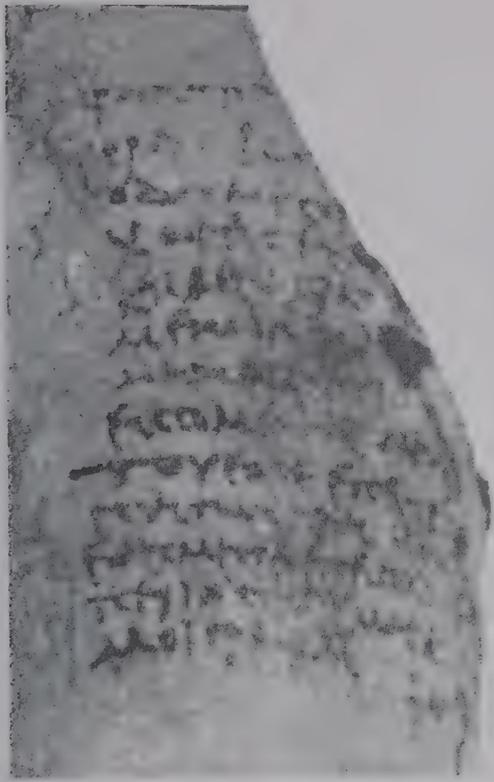
85



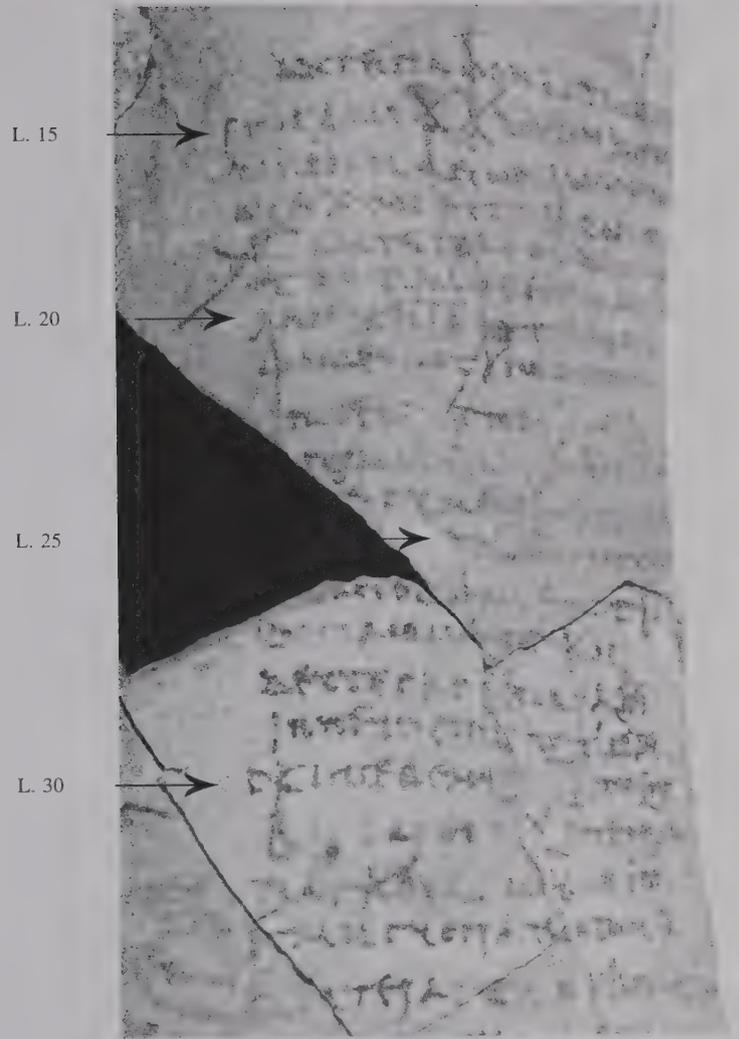
86



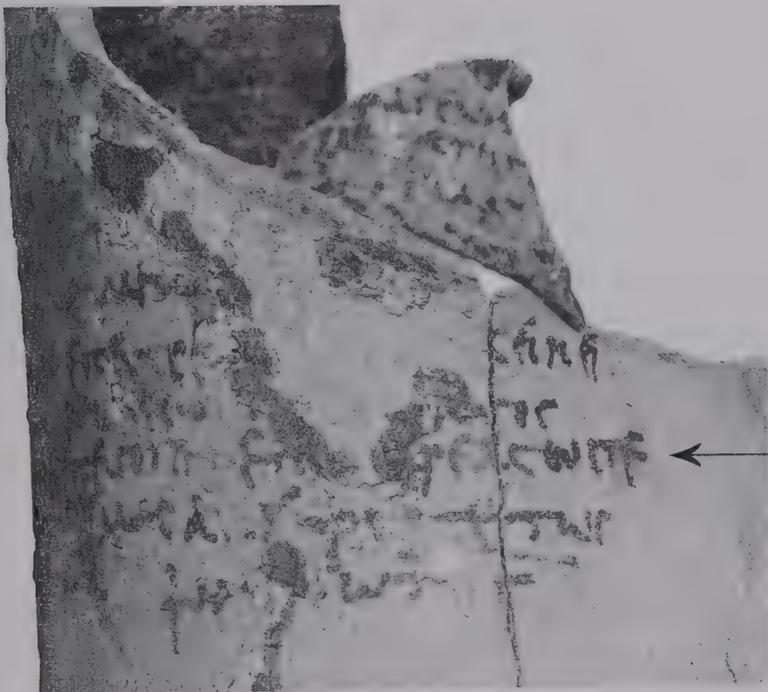
87a. Col. I.



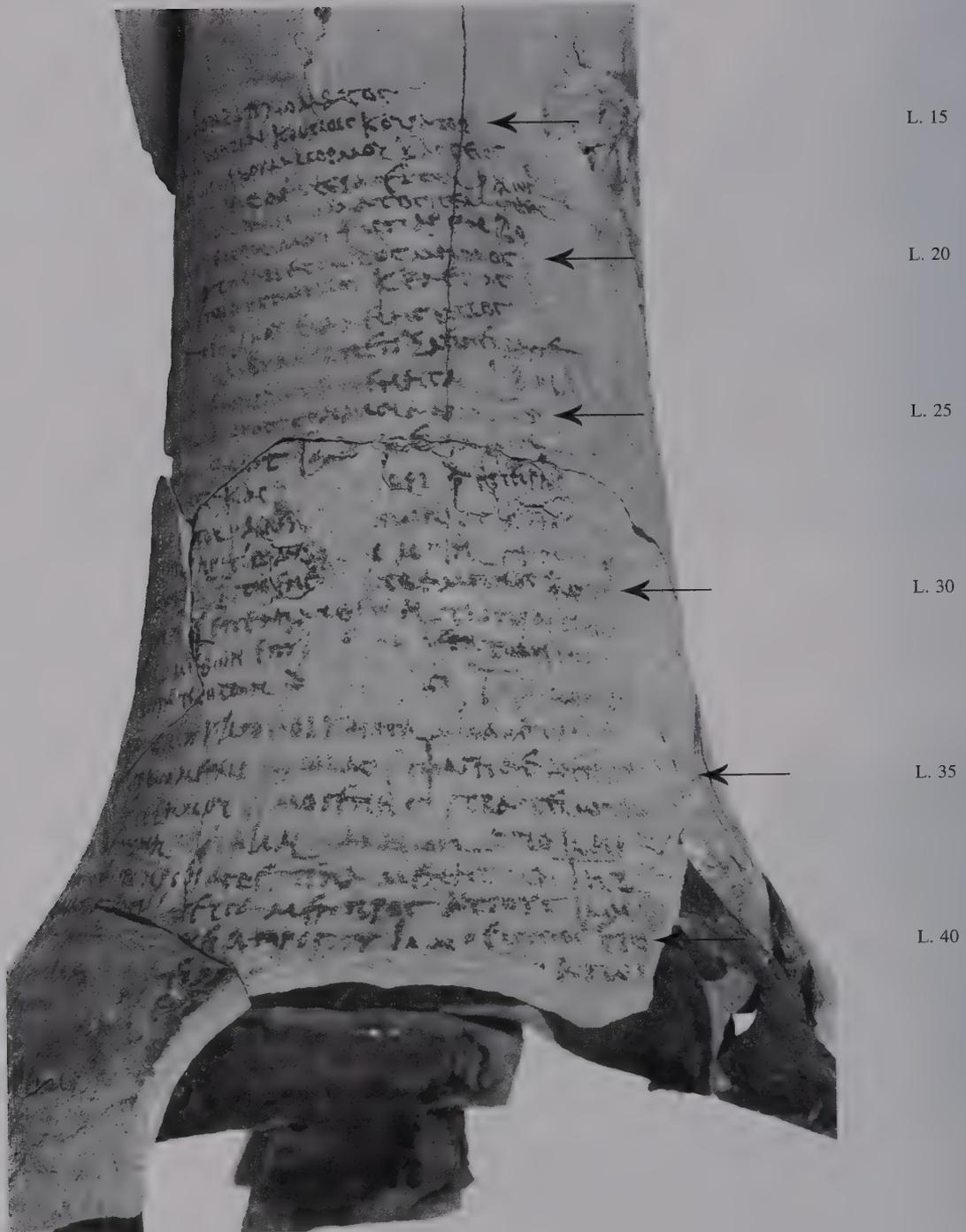
87b. Lignes 1-13.



87d. Lignes 14-34.



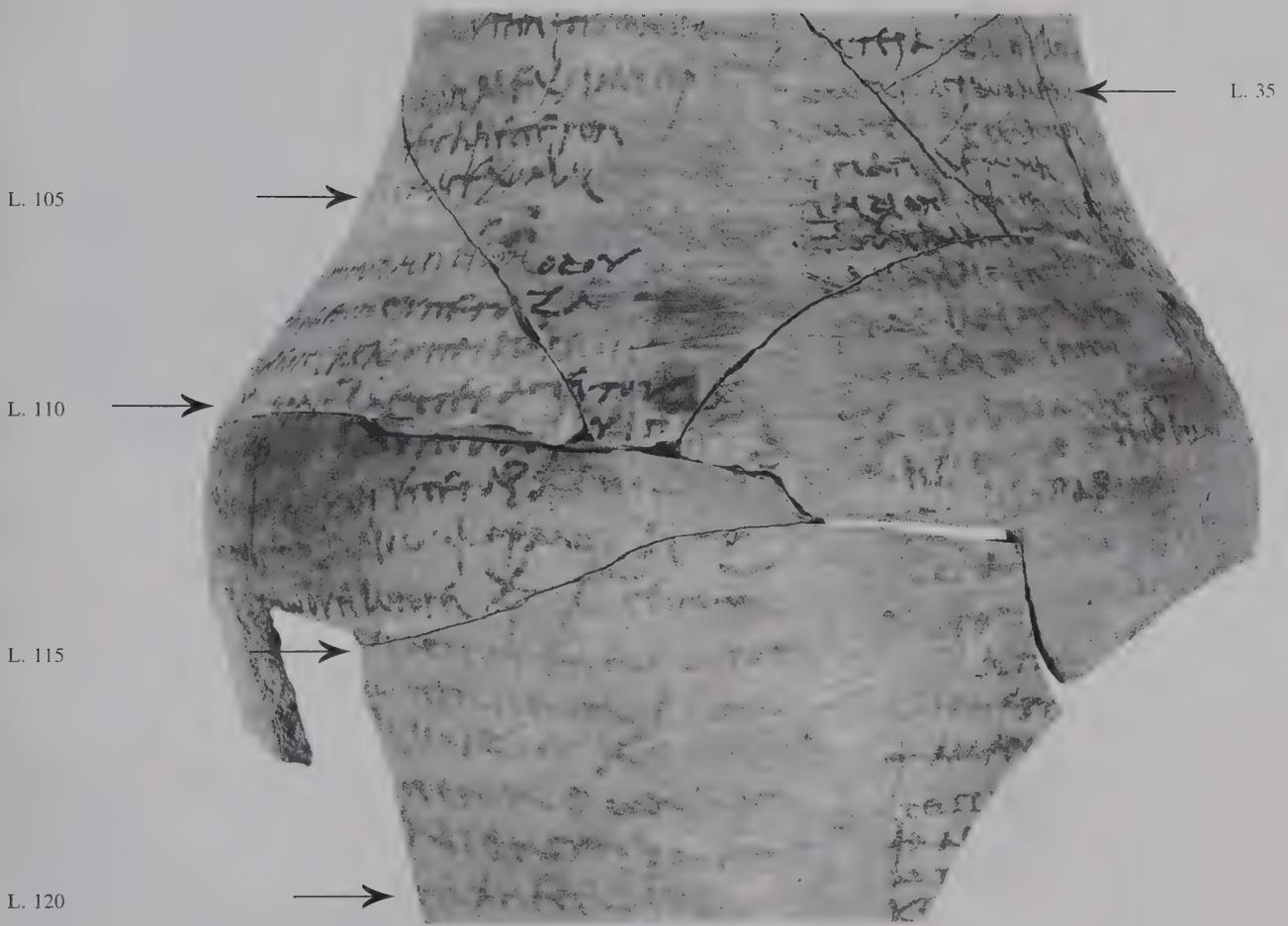
87c. Ligne 11.



87e. Lignes 14-40.

Col. II

Col. I



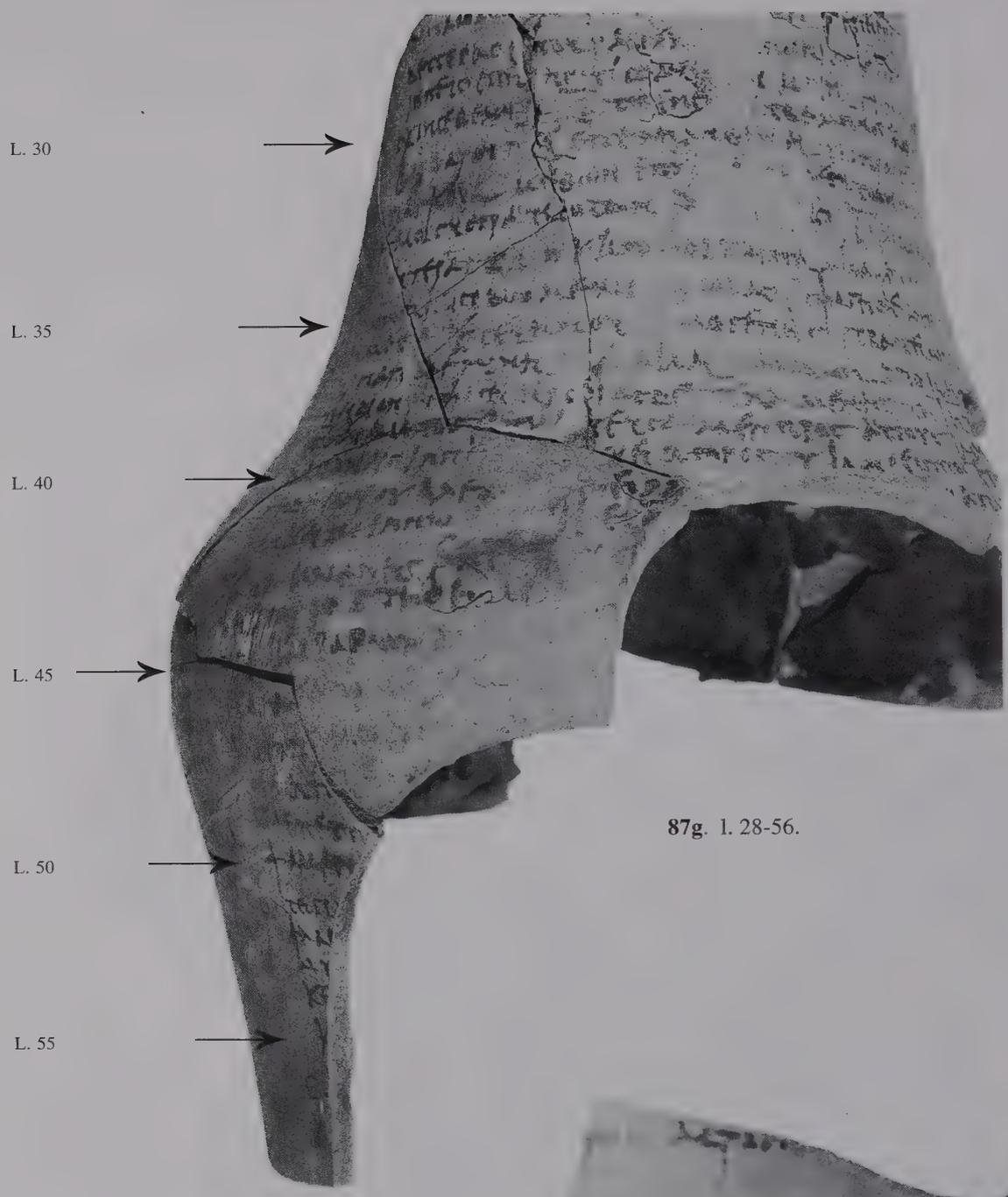
L. 35

L. 105

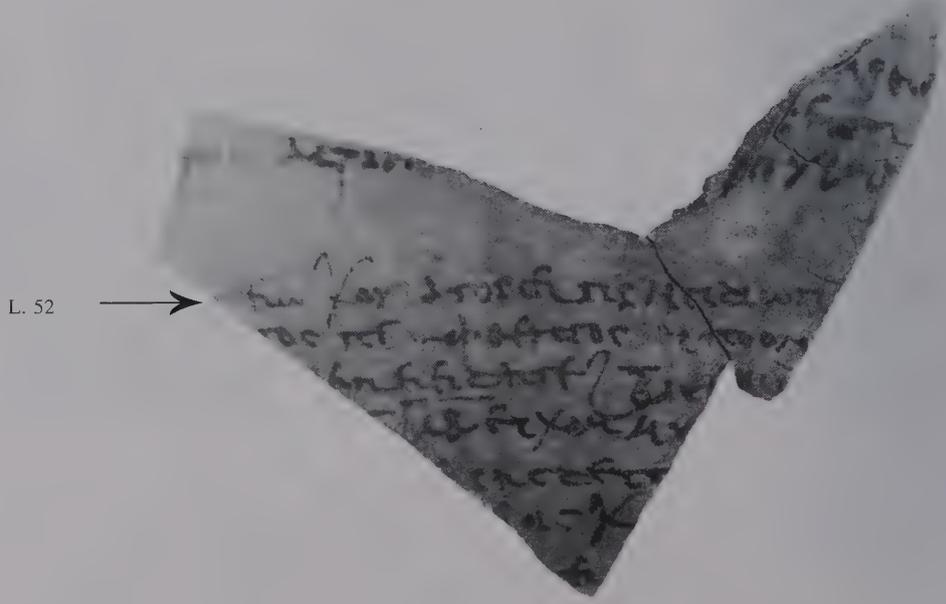
L. 110

L. 115

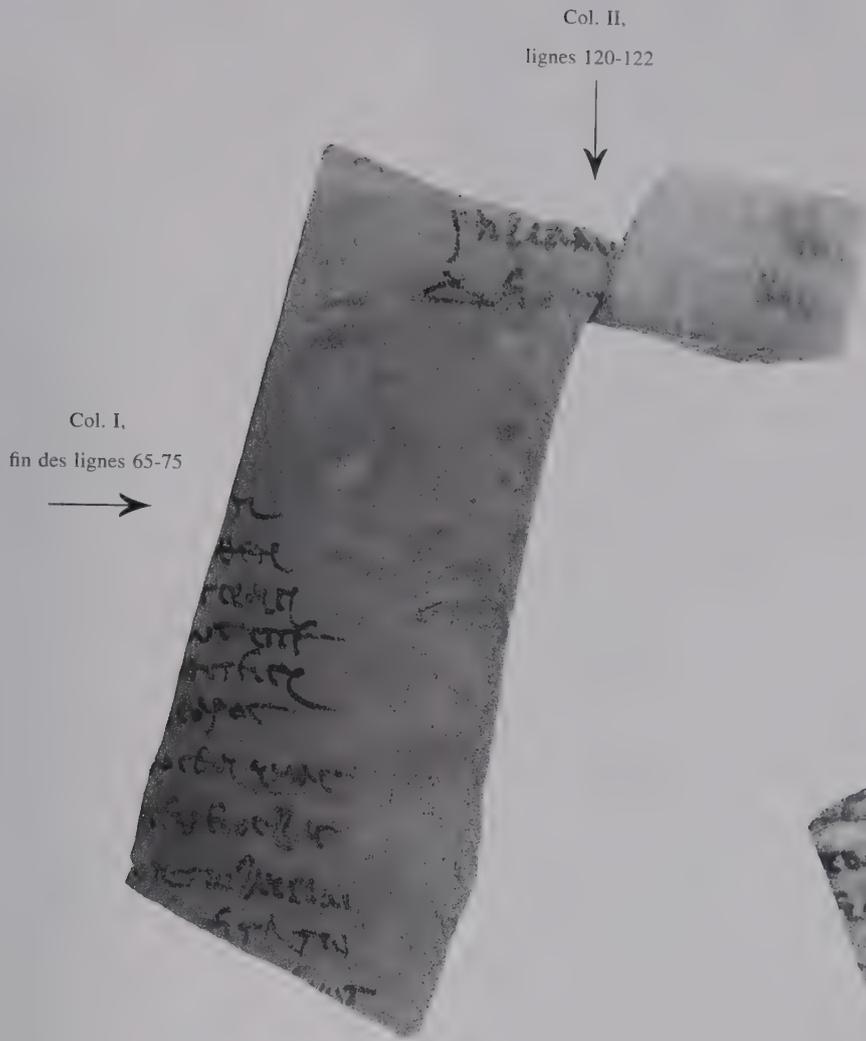
L. 120



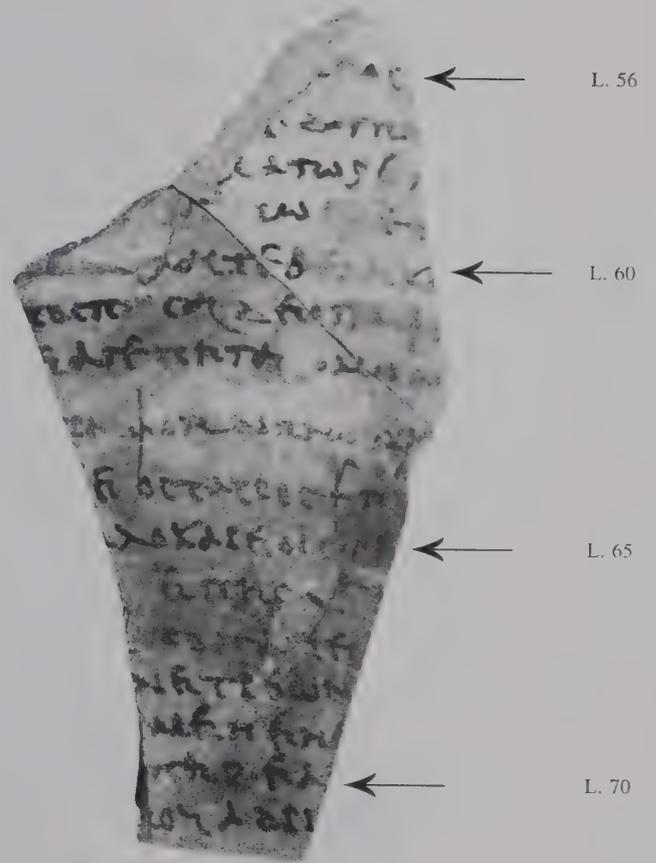
87g. l. 28-56.



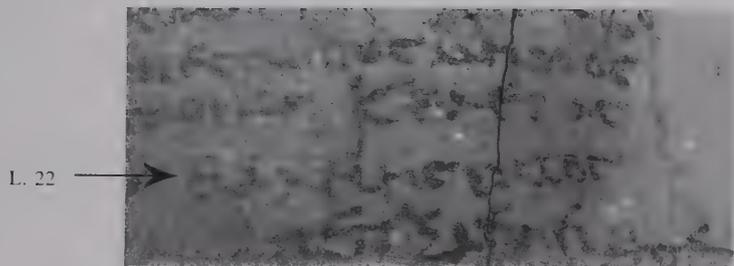
87h. Lignes 46-58.



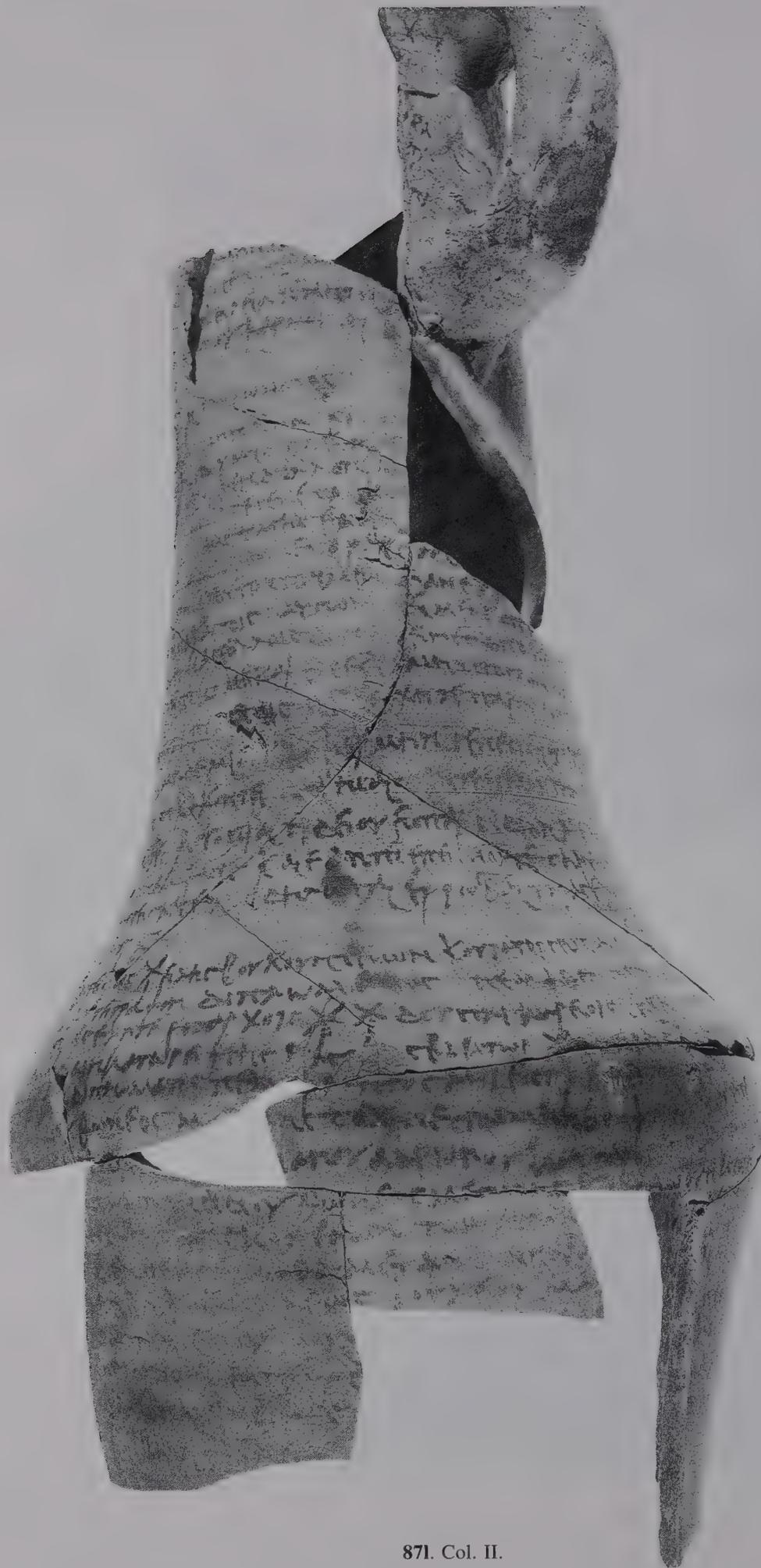
87j



87i. Lignes 56-71.



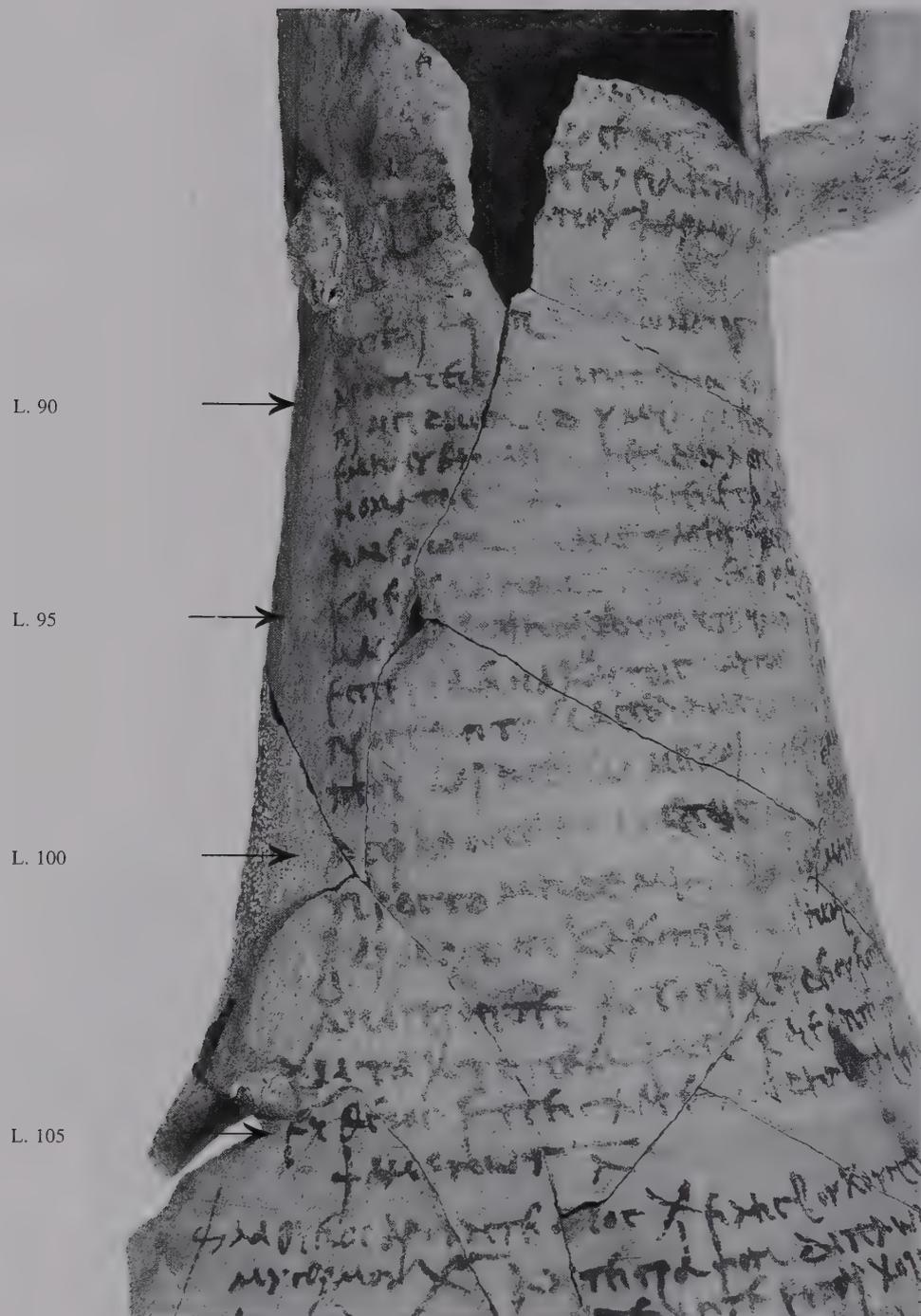
87k. Fin de la ligne 22.



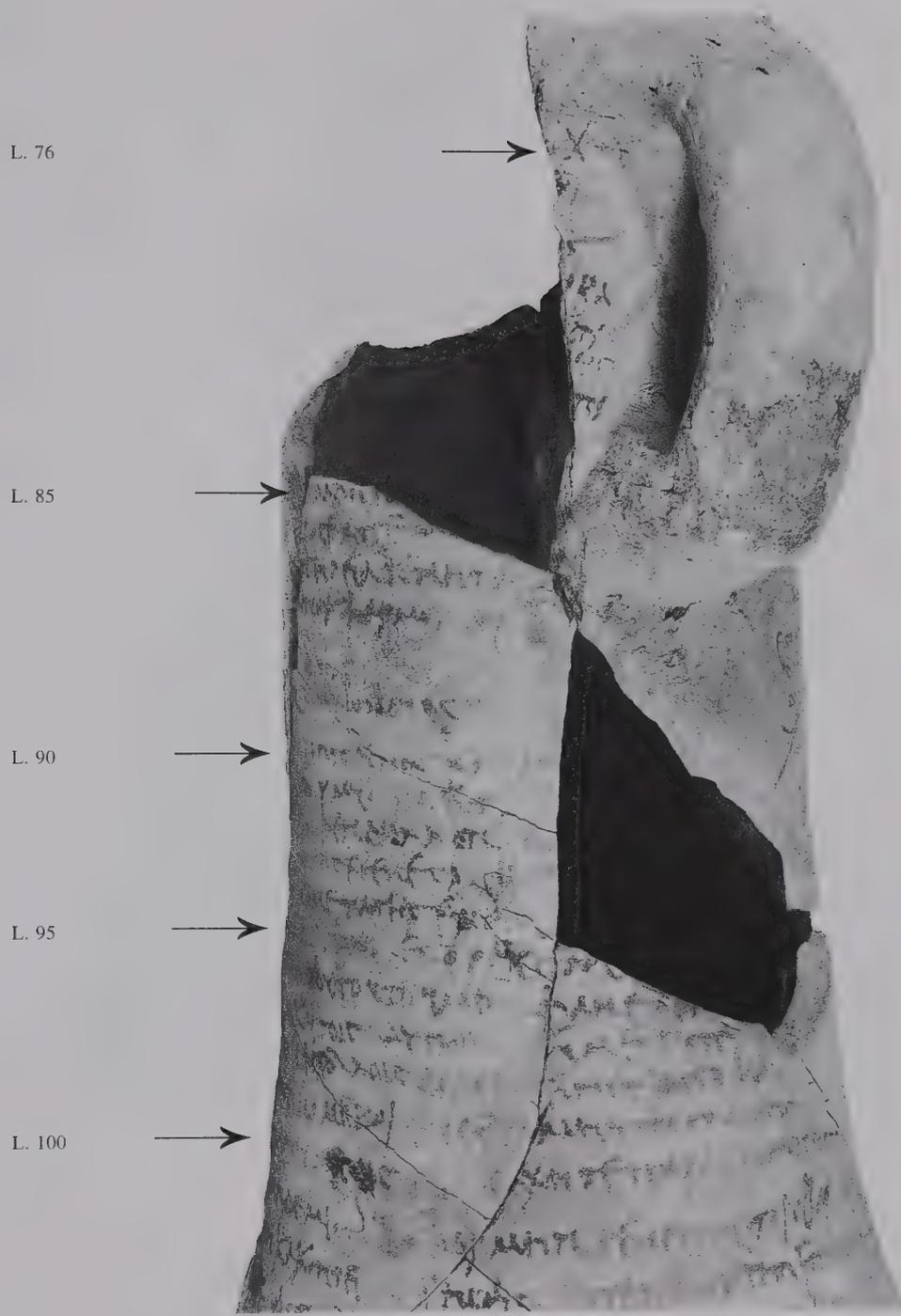
871. Col. II.



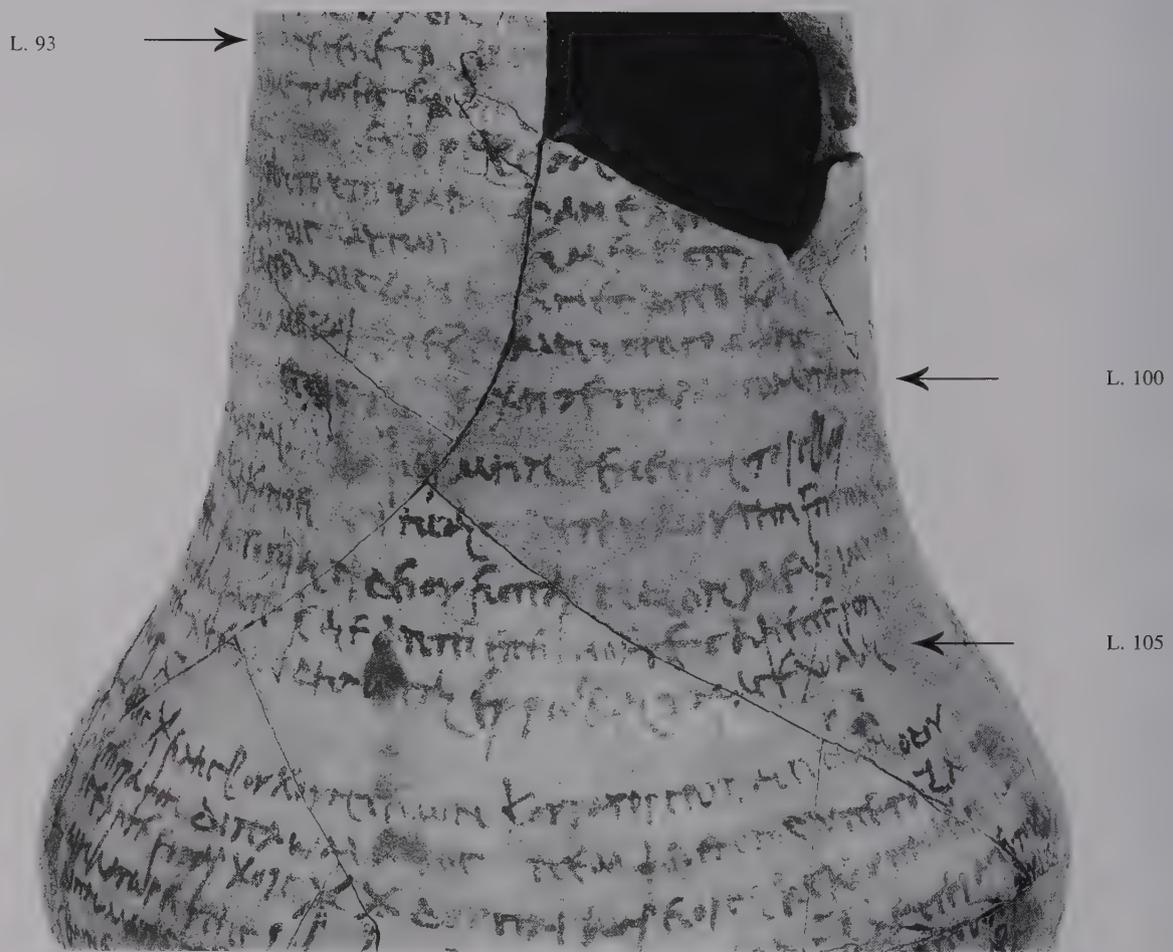
87m. Col. II.



87n. Lignes 85-108.



87o. Lignes 76-102.



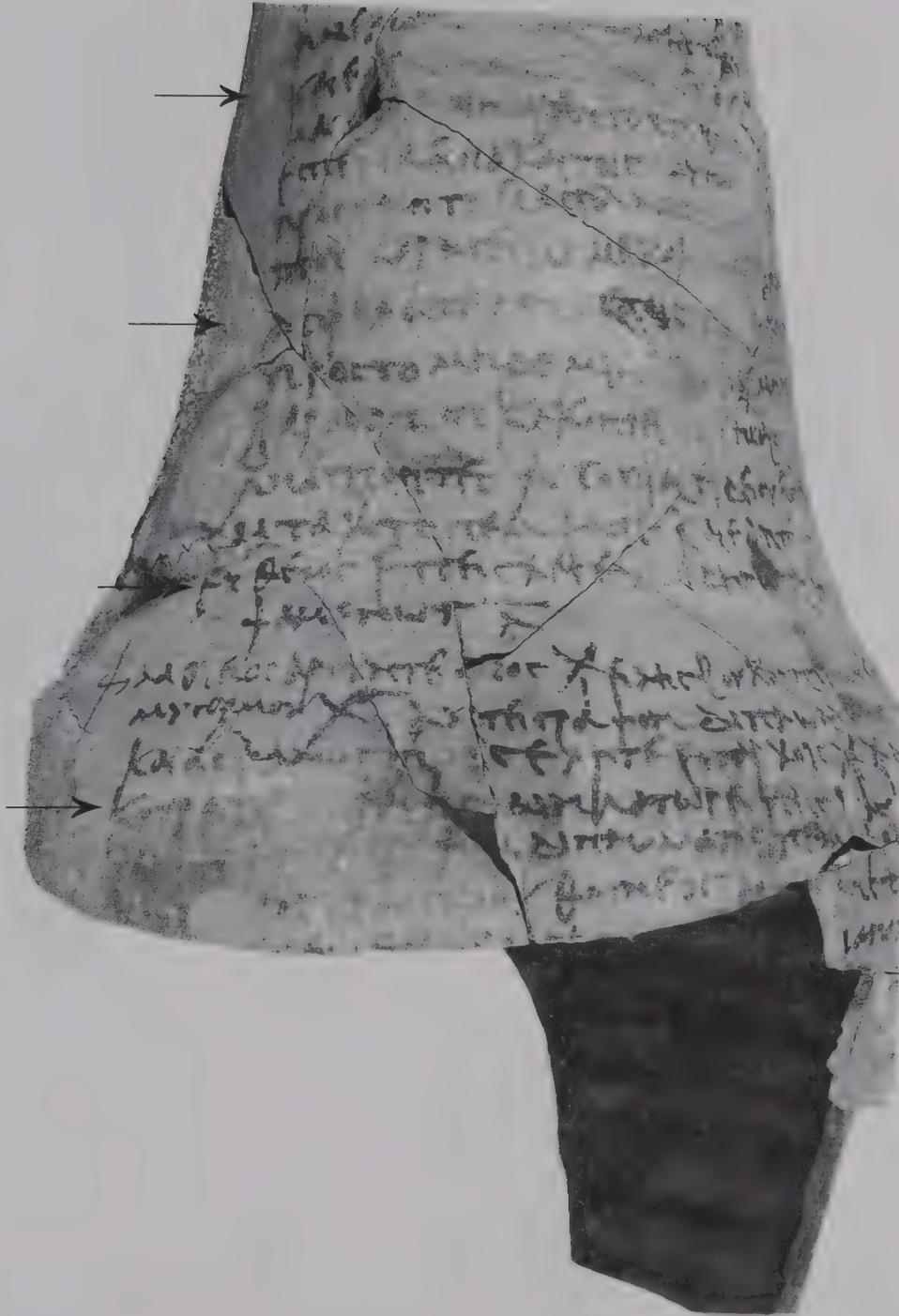
87p. Lignes 93-108.

L. 95

L. 100

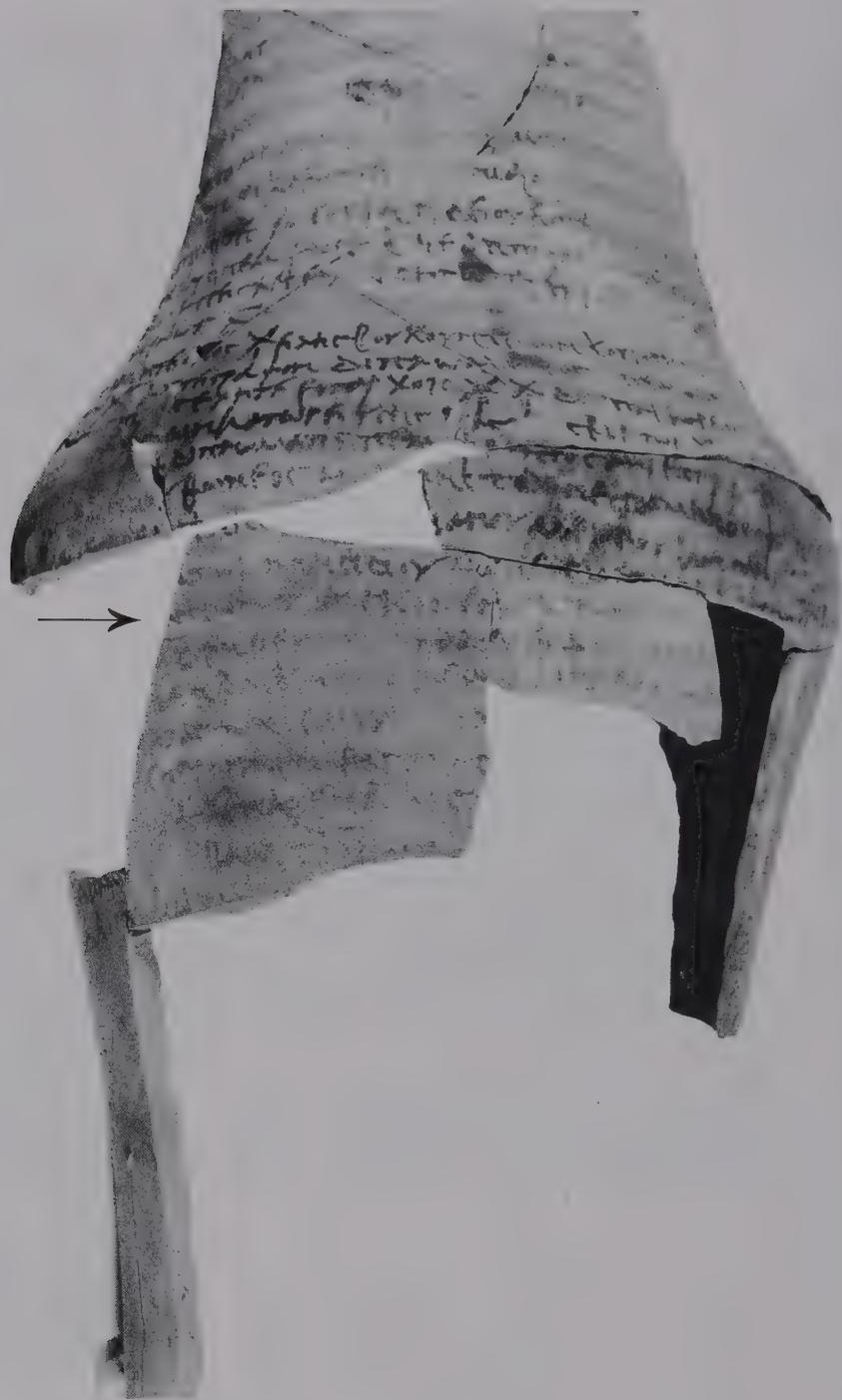
L. 105

L. 110

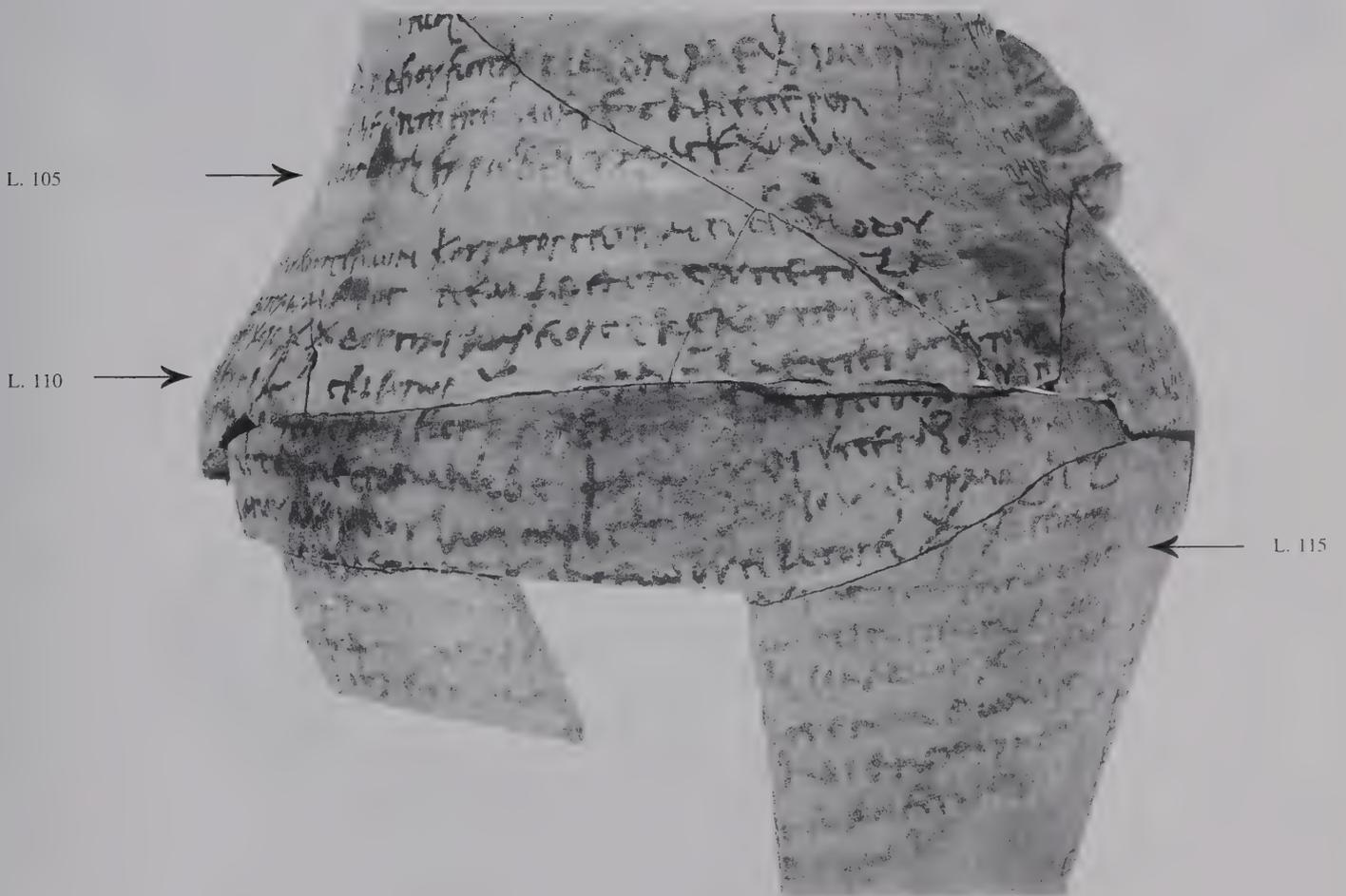


87q. Lignes 94-112.

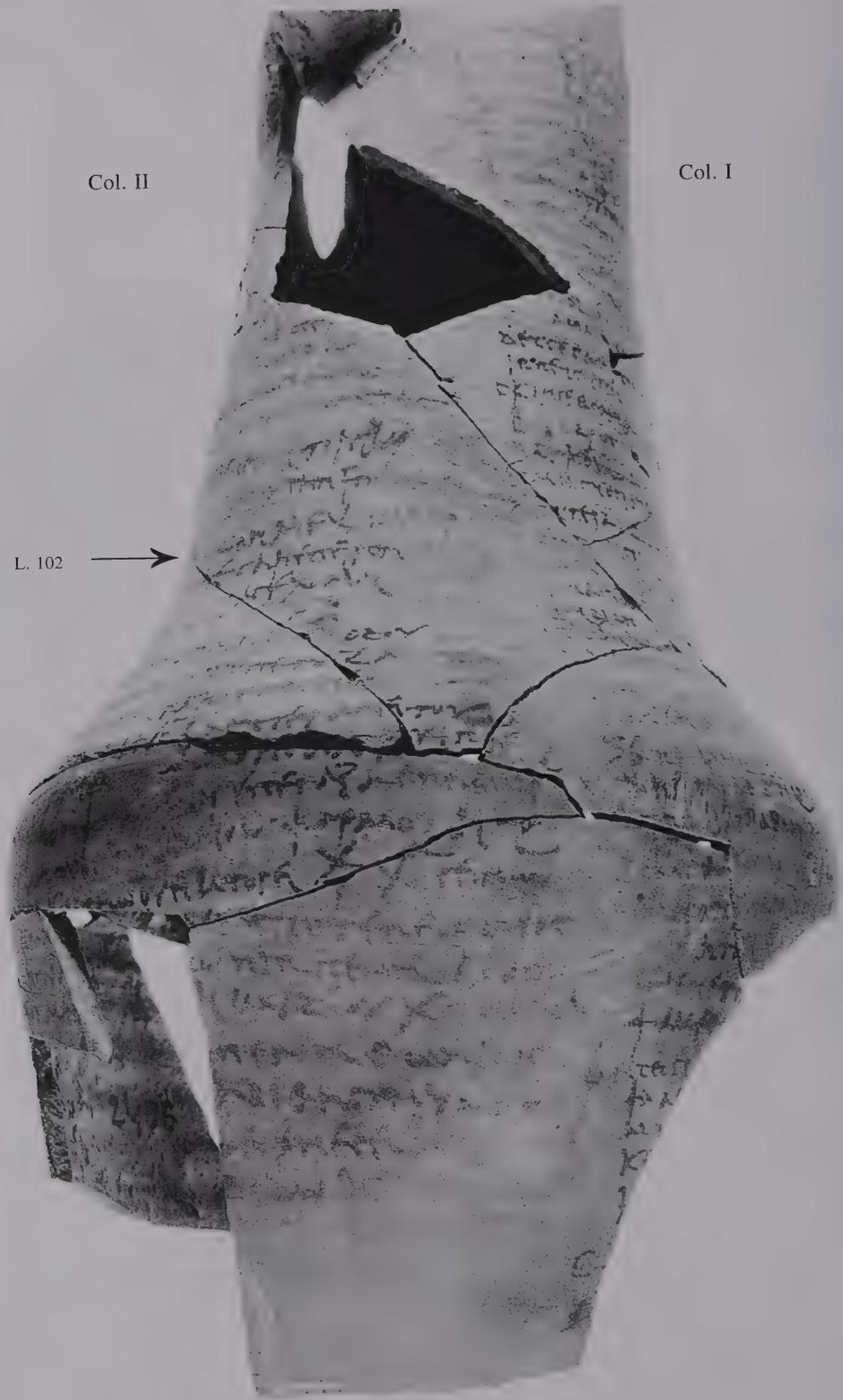
L. 115



87r. Lignes 106-122.



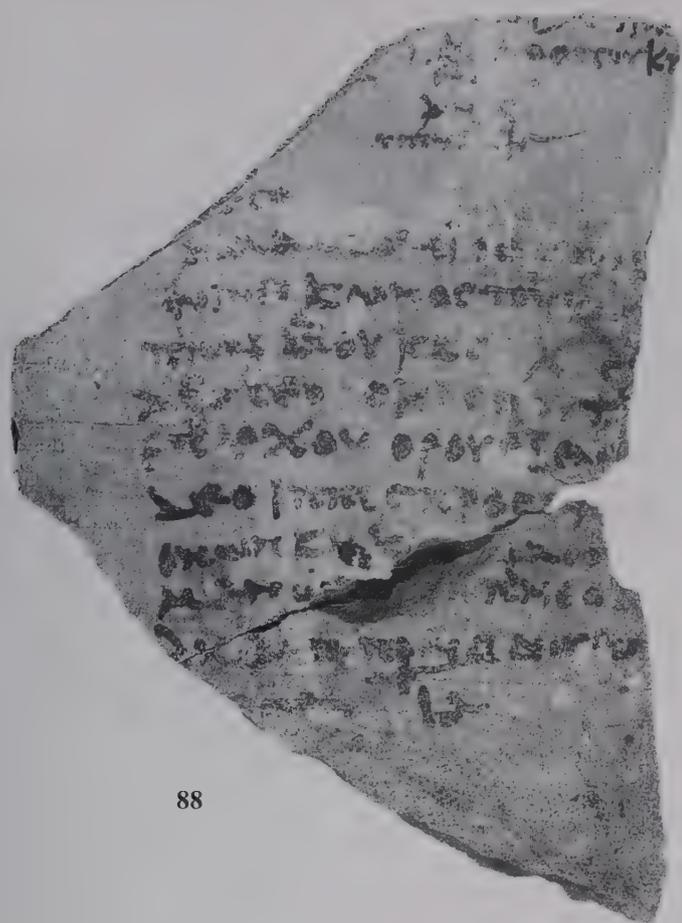
87s. Lignes 103-120.



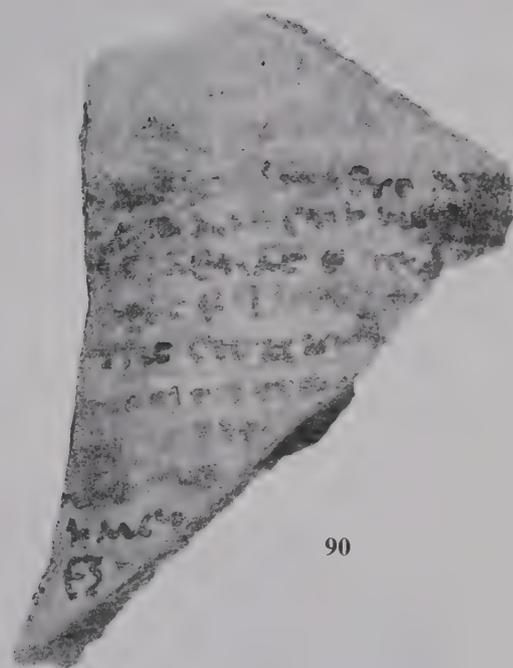
Col. II

Col. I

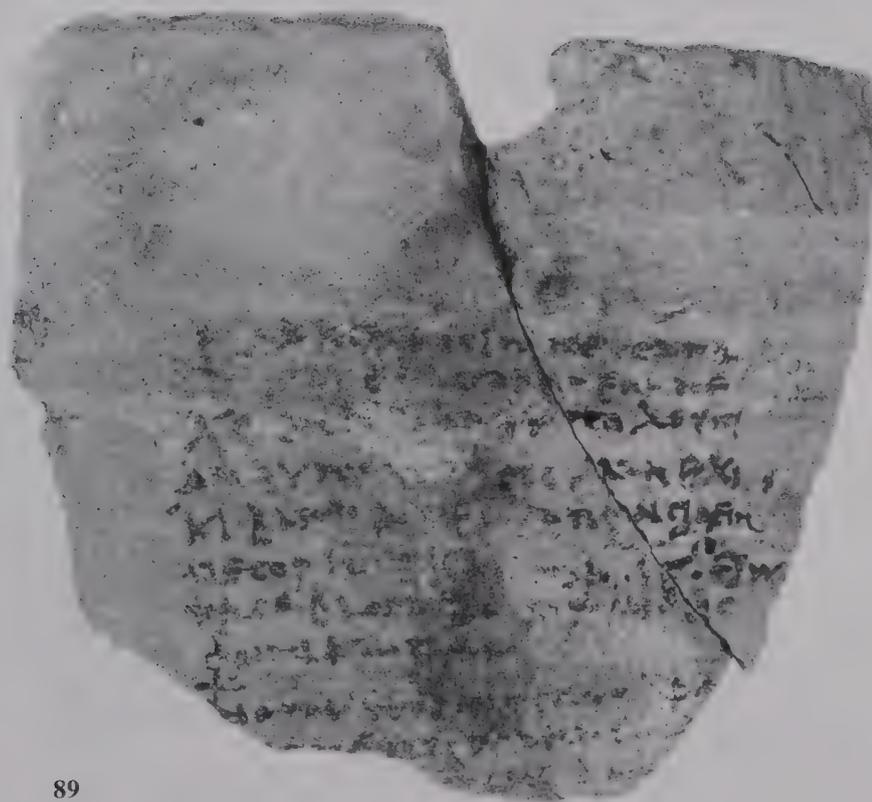
L. 102 →



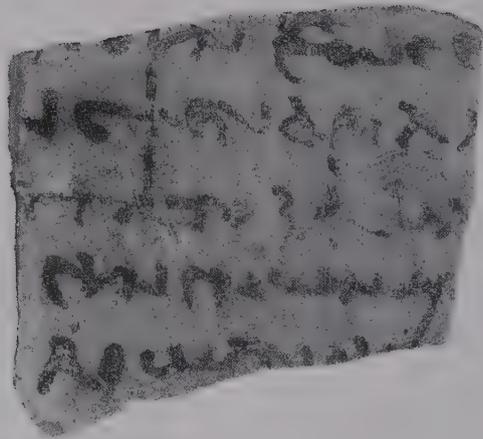
88



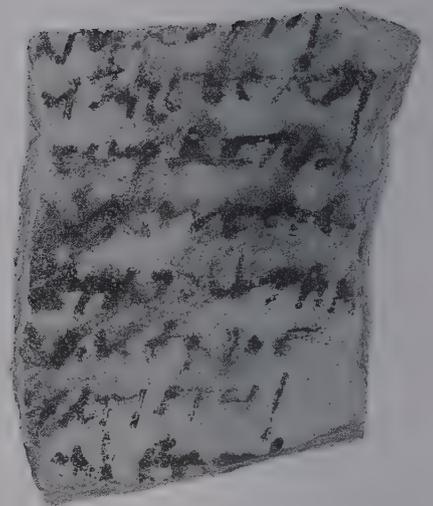
90



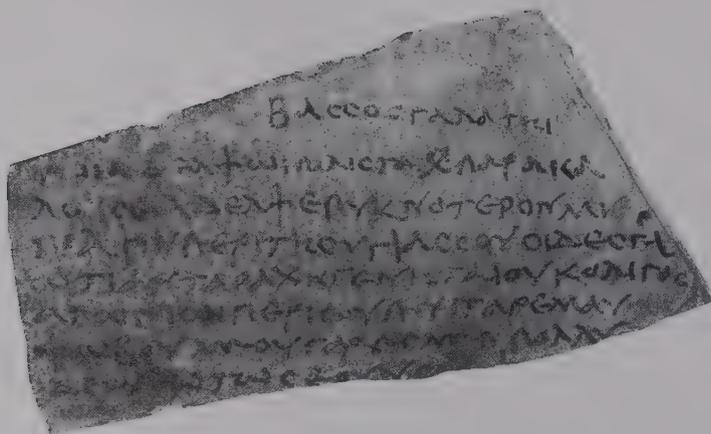
89



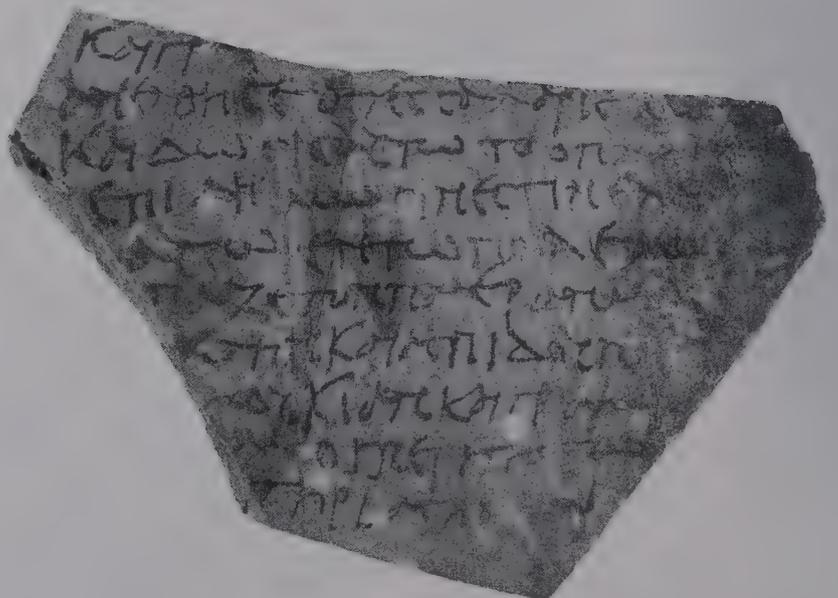
92. Face convexe.



92. Face concave.



93



94r°

Fragment of ancient Greek papyrus with handwritten text in a cursive script. The text is arranged in approximately 10 lines, though some are partially obscured by the fragment's shape. The ink is dark and the papyrus is light-colored.

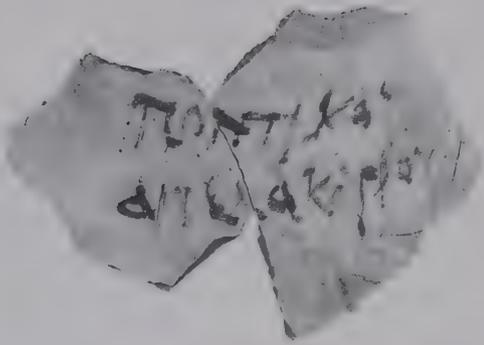
98

Fragment of ancient Greek papyrus with handwritten text in a cursive script. The text is arranged in approximately 10 lines, though some are partially obscured by the fragment's shape. The ink is dark and the papyrus is light-colored.

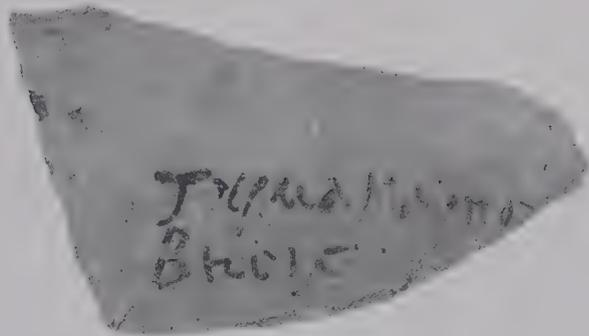
99

Fragment of ancient Greek papyrus with handwritten text in a cursive script. The text is arranged in approximately 10 lines, though some are partially obscured by the fragment's shape. The ink is dark and the papyrus is light-colored.

100



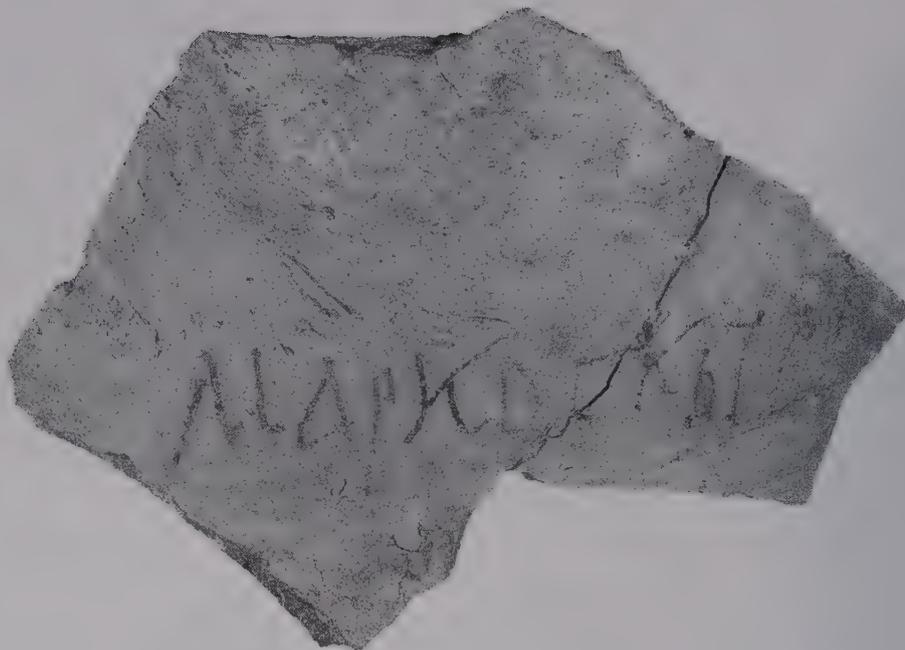
101 (réduit à 50%)



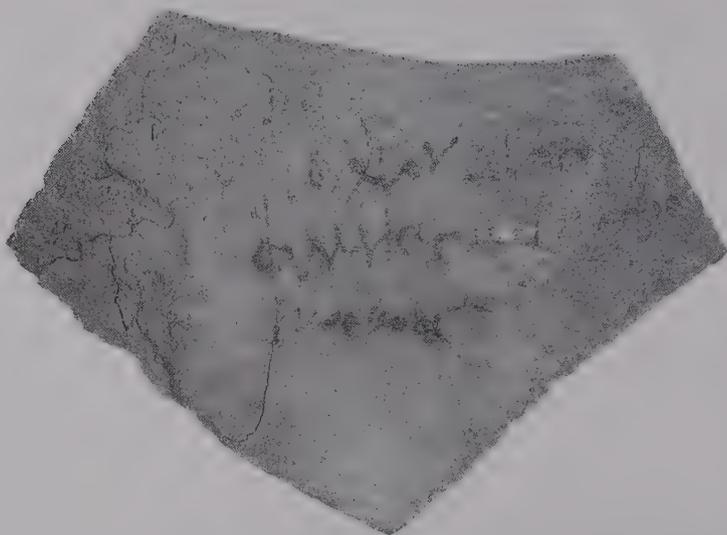
102



105



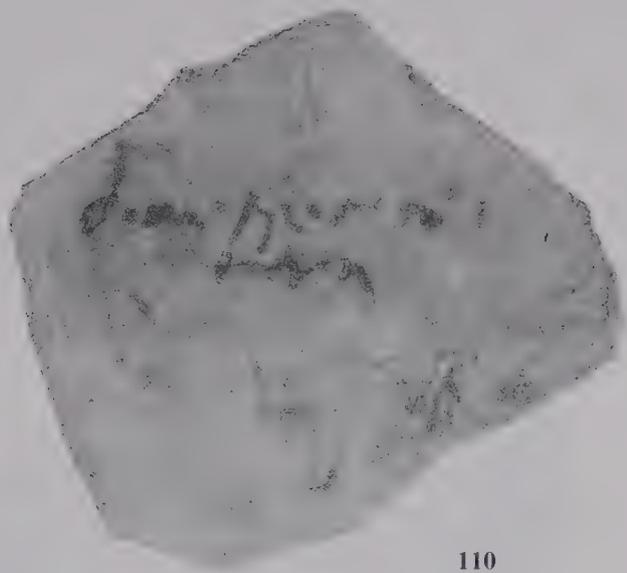
106



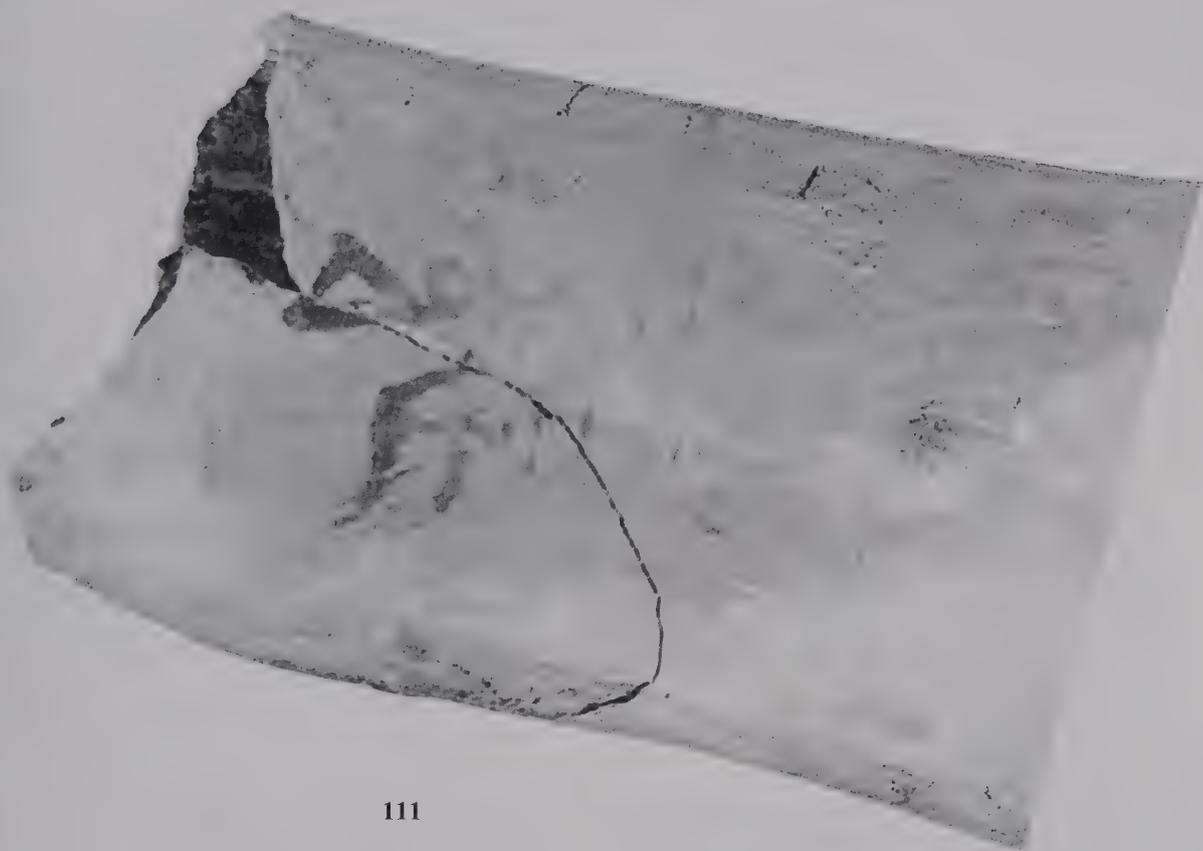
107



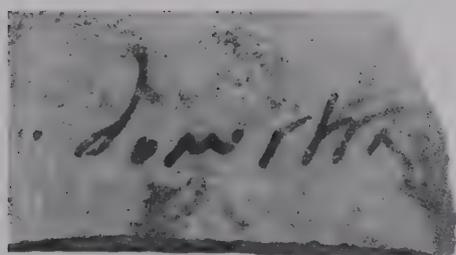
108



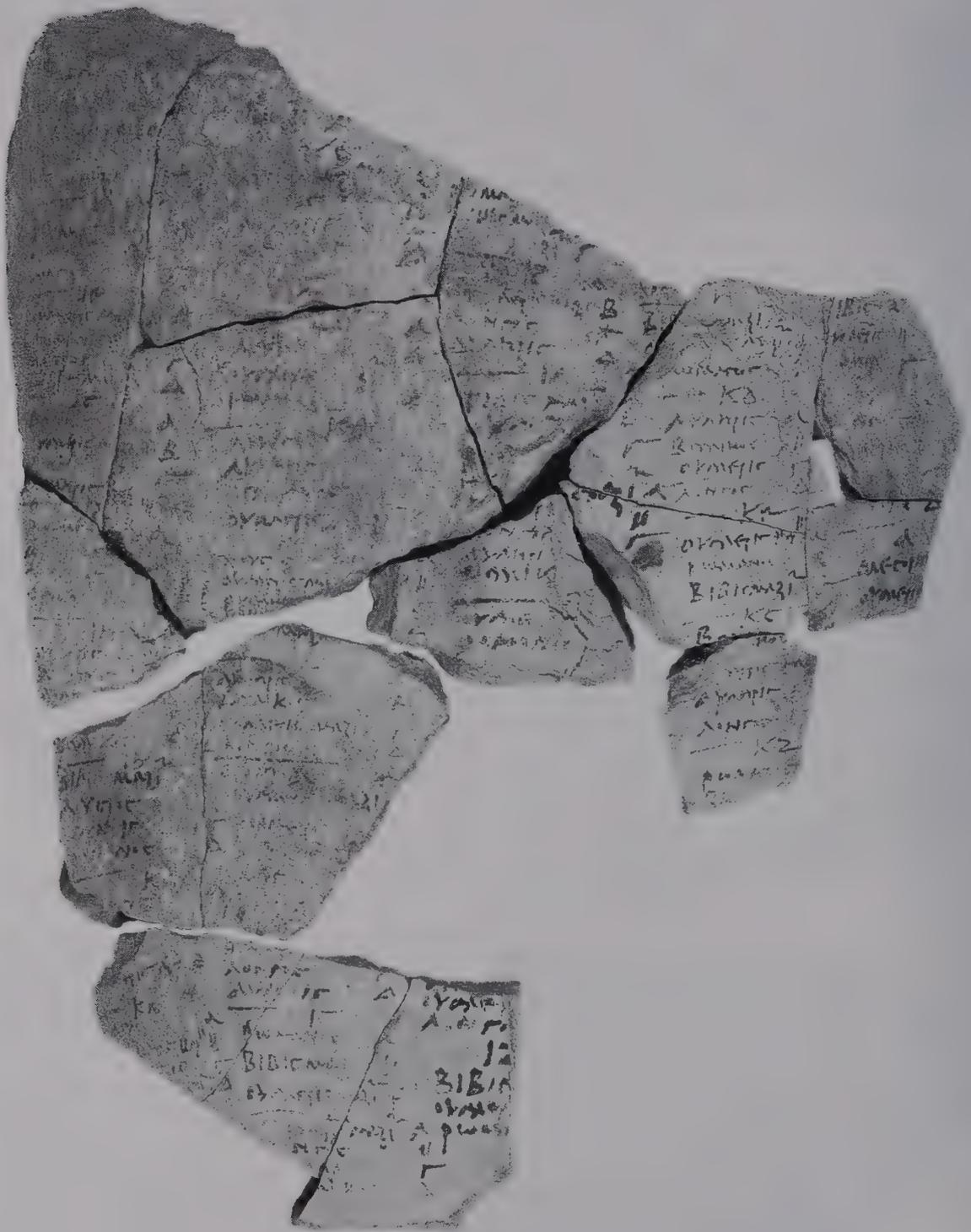
110



111



113



Handwritten text on a fragment of papyrus or parchment, likely in Greek or Latin script. The text is partially obscured by the fragment's shape.

118

Handwritten text on a fragment of papyrus or parchment, likely in Greek or Latin script. The text is partially obscured by the fragment's shape.

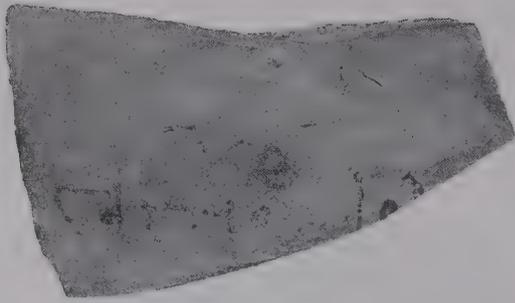
119

Handwritten text on a fragment of papyrus or parchment, likely in Greek or Latin script. The text is partially obscured by the fragment's shape.

120

Handwritten text on a fragment of papyrus or parchment, likely in Greek or Latin script. The text is partially obscured by the fragment's shape.

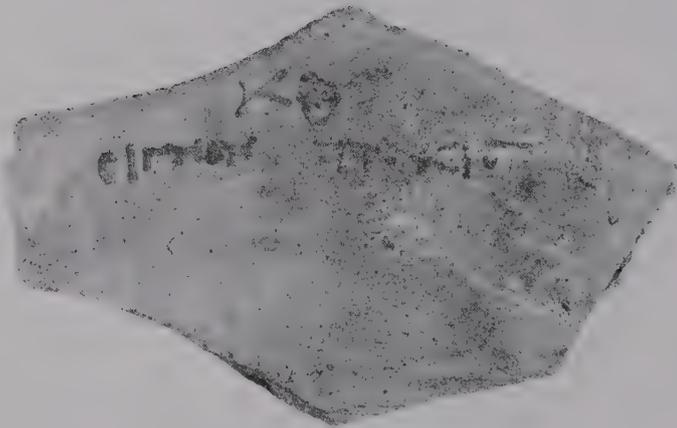
121



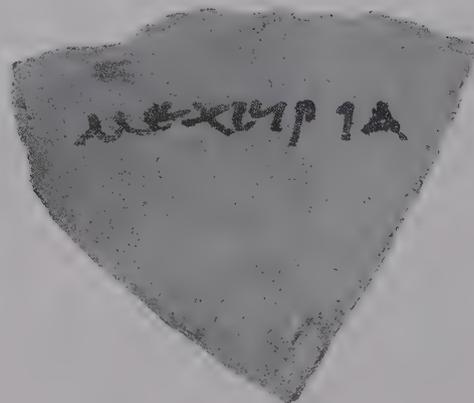
123



124



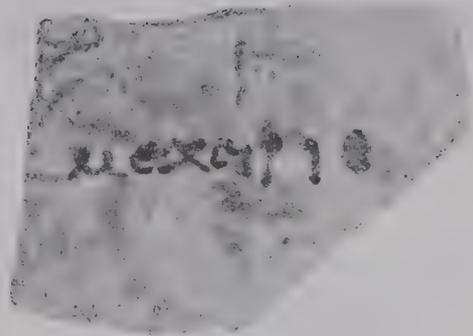
125



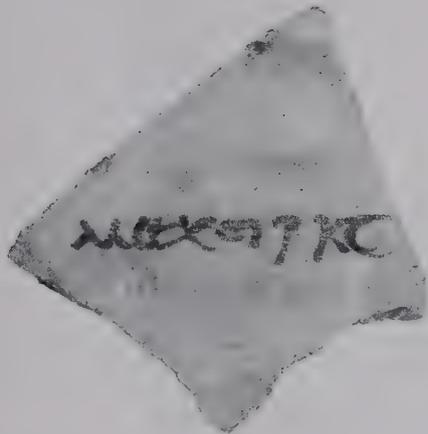
130



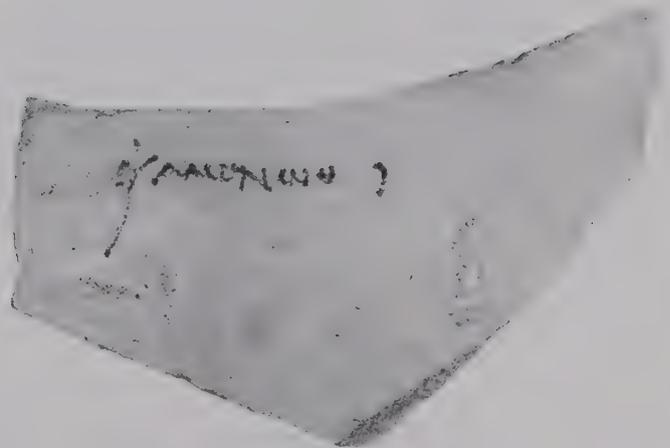
132



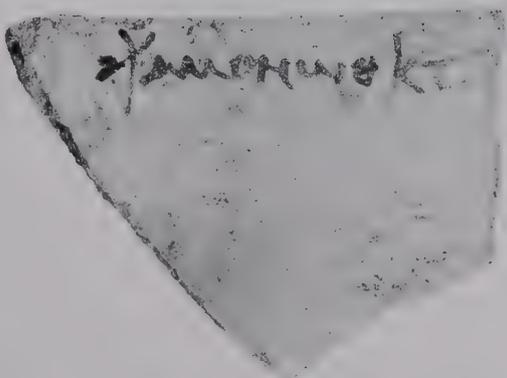
133



135



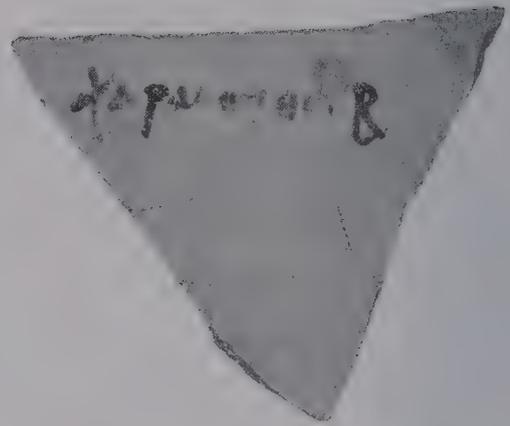
137



138



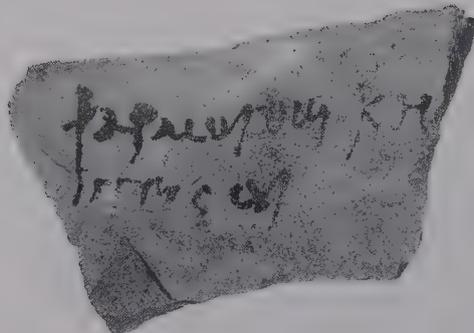
139



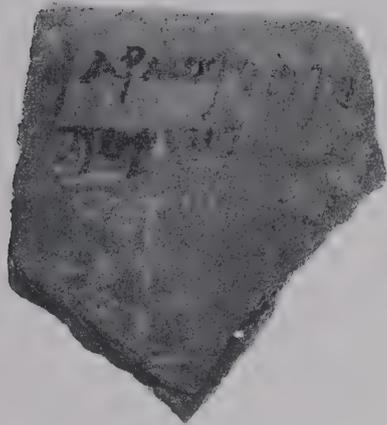
141



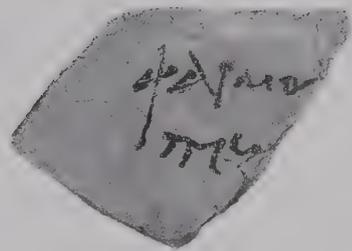
142



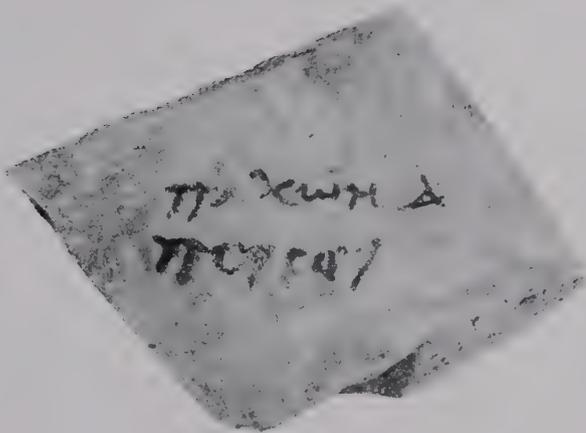
145



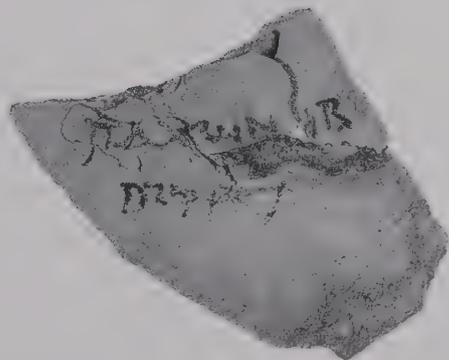
146



147



149



150

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Paris.

Publication de l'Institut français d'archéologie orientale.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2005 ; numéros d'éditeur et d'imprimeur 923/0211

DIFFUSION

Ventes directes et par correspondance

Au Caire

à l'IFAO,
37 rue al-Cheikh Aly Youssef (Mounira)
[B.P. Qasr al-Ayni n° 11562]
11441 Le Caire (R.A.E.)

Section Diffusion Vente →

Fax : (20.2) 794 46 35
Tél. : (20.2) 797 16 00
<http://www.ifao.egnet.net>

Tél. : (20.2) 797 16 22
e-mail : ventes@ifao.egnet.net

Leïla Books
39 Qasr al-Nil St. 2nd floor - office : 12
[P.O. Box 31 – Daher 11271]
Cairo (Egypt)

Fax : (20.2) 392 44 75
Tél. : (20.2) 393 44 02
395 97 47

e-mail : leilabks@link.net
<http://www.leila-books.com>

En France

Vente en librairies
Diffusion : AFPU
Distribution : SODIS

Krokodilô est un des fortins romains de la route caravanière qui traversait le désert de Bérénice entre Koptos, en Haute-Égypte, et Myos Hormos, sur les rivages de la mer Rouge. Du dépotoir, fouillé en 1996 et 1997, sont sortis environ 800 ostraca, grecs en général, qui datent de Trajan et du début du règne d'Hadrien. Cette première livraison des *O.Krok.* rassemble ceux qui concernent le service de cette petite garnison : journaux de poste, recueils de correspondance reçue, lettres entre militaires sur des questions de service (la relève, la discipline, la réparation du moulin de la garnison...), *tituli picti*, tessères avec le mot d'ordre. Parmi ces documents, deux morceaux de choix : *O.Krok.* 1 est un journal de poste permettant de démontrer le système des *equites dispositi* qui assurait la transmission rapide du courrier militaire ; *O.Krok.* 87 conserve une série de lettres (appelées *diplômata*), dont le clou est le rapport d'un survivant de l'attaque du *praesidium* de Patkoua (probablement situé en Basse-Nubie) par des barbares, le 13 mars 118.

En couverture : *O.Krok.* I 47 (cliché A. Bülow-Jacobsen).

IF 923 - FIFAO 51 - 2005
ISSN 0768-4703
ISBN 2-7247-0370-7



678 R6 M 1566
07/19/06 33357 SELB

Duke University Libraries
D02997229/
